LA SOLUTION
DU
MYSTÈRE DE LA MORT

PAR

J. L. W. P. MATLA
LA HAYE (HOLLANDE).

[1814- 1998(1933)]

LIBRAIRIE C. D. W. P. VAN STOCKUM ET FILS
LA HAYE,
G. DOIN ET CIE
PARIS.

Gesellschaft für metaphysische Forschung e. V.

LA SOLUTION DU MYSTÈRE DE LA MORT.

PNFL 30

Redemptoristen
Grenzgebiete
der Wissenschaft
Österr. Provinz

1988. 16P3
(b 1975)

R 144

LA SOLUTION
DU
MYSTÈRE DE LA MORT

PAR

J. L. W. P. MATLA
À LA HAYE (HOLLANDE).

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation reserves pour tous pays.

Copyright by J. L. W. P. MATLA.

LIBRAIRIE C. D. W. P. VAN STOCKUM ET FILS
LA HAYE,

G. DOIN ET CIE
PARIS.

929

INTRODUCTION

SALUT AU LECTEUR

En décembre 1912 parut notre premier ouvrage français intitulé: „Le mystère de la mort", avec 14 clichés.

Dans „Le mystère de la mort" nous n'avons pas donné moins de 41 expériences et déductions, servant à la formation d'un produit naturel *inconnu* de la science, ou de l'homme dans sa seconde forme de vie.

Le 1er mars 1911, nous adressâmes notre ouvrage au secrétaire général de l'Academie Royale des Sciences d'Amsterdam, le professeur Dr. J. D. v. d. Waals aîné.

Nous avons déjà publié *partiellement*, dans L. m. d. l. m., la correspondance officielle. Le lecteur attentif y aura remarqué que c'est *seulement* avec l'autorisation du ministre de l'Intérieur que la section des sciences mathématiques et physiques, en vertu de l'article 10 du règlement d'ordre, *pourra* soumettre *nos* expériences à l'examen critique. Le lecteur aura constaté aussi que Son Excellence, le ministre Heemskerk, nous écrivit déjà le 8 mai 1911, *avant que* l'Ac. Royale des Sciences d'Amsterdam eût pu se prononcer sur notre requête:

„J'ai l'honneur de vous annoncer que nous n'avons pas de raisons suffisantes pour satisfaire à votre demande".

Par suite de la guerre mondiale il ne *nous* était pas possible d'éditer plus tôt: „La solution du mystère de la mort."

Depuis longtemps nous possédons un journal de 570 pages dans lequel il est question: 1°. des débats psychologiques internationaux dans les revues scientifiques ainsi que dans un livre français, allemand et anglais; 2°. des correspondances, de l'examen expérimental et des débats avec les représentants de la science *physique* concernant notre expérience principale, à savoir:

Détermination expérimentale du volume de la masse d'un être matériel *animé*, ou la preuve psychophysique que l'âme humaine *peut* exister aussi dans une seconde forme de vie et qu'alors aussi elle est matérielle et que, pour cette raison, elle ne peut continuer à vivre que *temporairement*.

Il va sans dire que, dans ce journal, il ne sera question que de débats scientifiques qui ne seront à la portée que d'une petite catégorie de lecteurs.

Pour atteindre le grand public nous sommes, par conséquent, obligés d'écrire, nous basant sur ce journal, un traité *populaire* scientifique.

Le journal original, ainsi que les correspondances, sont à la disposition des psycholoques et physiciens scientifiques qui pourront en prendre communication dans notre laboratoire psychophysique, 82, Daguerrestraat, 82, à La Haye.

Nous entendons par *les mots*: l'homme-force, l'esprit, l'âme, la conscience de soi-même, l'entité astrale, etc.

„*l'homme dans sa seconde vie*".

EXTRAITS DES DÉBATS PSYCHOLOGIQUES INTERNATIONAUX CONCERNANT NOTRE CINQUIÈME HYPOTHÈSE, À SAVOIR:

La seconde forme de vie de l'homme, ainsi que sa première forme, est temporaire. De même que la matière de l'homme retourne à ses éléments, les matériaux de l'homme-force retournent à leurs éléments, et ainsi l'individualité de l'homme est anéantie.

CONTRE

Les spirites religieux, théosophes et animistes.

POUR

l'auteur.

Le problème de la mort est l'un des plus mystérieux de la vie humaine. *Il dépasse les bornes de la compétence* de la science physique et biologique, et appartient à la série des causes finales que les sciences *expérimentales ne sont pas parvenues à éclaircir.*

Prof. Prince Tarkhave-Mourawoff.

PSYCHOPHYSIQUE

CONTRE LES RELIGIONS MODERNES, LE SPIRITISME MYSTIQUE, LA THÉOSOPHIE ET L'ANIMISME.

Aussitôt que la solution du mystère de la mort sera devenue chose commune, les religions seront superflues.
L'esprit de Multatuli.

....signifie: description des expériences et des appareils, ou citations de nos ouvrages, ou insinuations personelles que nous laisserons toujours sans réponse.

I. CRITIQUES INTERNATIONALES DES CHEFS DU SPIRITISME MYSTIQUE.

Dans plusieurs langues ont paru quelques centaines de critiques. Nous tâcherons de relever, aussi brièvement et nettement que possible, les motifs principaux contre notre cinquième hypothèse et ajouterons en même temps notre réponse, suivie de notre argumentation finale dans: „La paix par la raison".

Beaucoup de membres de la société spirite, „Harmonia", ont toujours combattu notre étude dans leur revue „La vie future". Nous renvoyons ceux qui s'y intéressent aux débats dans les publications 1909 '11, '12 et '13. Monsieur H. N. DE FREMERY, à Bussum, commença son attaque de janvier 1909, comme suit:

„Ce livre rempli de formules, de calculs, d'hypothèses, d'expérimentations, de conclusions a l'air, *on ne peut plus amusant*, soi-disant scientifique, et fait penser au petit garçon qui, avec le chapeau haut de forme et la canne de son père, va, par plaisanterie, visiter les malades, tout comme un médecin. Il va sans dire que ce livre ni le petit garçon ne saurait être pris au serieux".....

Le même auteur dit, cinq années plus tard, dans le „Bulletin officiel du bureau international du spiritisme", à Liége, ce qui suit:

1°. „Quant au dynamistographe, on ne saurait nier qu'il a été fait très ingénieusement. Mais il est si sensible aux moindres différences de température qu'on n'a pas encore réussi à faire des expériences *irréprochables*.

2°. Les inventeurs ont fait des expériences devant une *commission* de membres de la société spirite, „Harmonia", à La Haye, mais dans des circonstances qui ne sont pas tout à fait suffisantes. Les résultats ont été maigres.

3°. Deux docteurs ont constaté des reculs (ce devrait être: *augmentation du volume*), qui semblaient avoir eu lieu, sur demande, mais on n'est pas certain que ces phénomènes ne soient pas dus à une différence de température, et qu'ainsi il n'y ait eu qu'une simple coïncidence.

4°. Afin d'éviter toutes ces causes d'erreurs, la machine devrait être *isolée* à la perfection, mais tout cela coûte très cher et comme personne n'est convaincu de la réalité, les inventeurs ont grand' peine à trouver les fonds nécessaires.

5°. Une requête au ministre de l'Intérieur, demandant qu'un professeur d'une des universités contrôlât l'examen de la *prétendue* invention, a encouru un refus.

6°. Les inventeurs *disent aussi* avoir eu des communications avec des trépassés, grâce à leur appareil, mais ils n'ont pu donner une preuve convaincante....

C'est ainsi que nous ne savons pas ce qu'il en faut penser".

1°. Le dynamistographe n'est *pas* sensible aux variations de température; sauf nous, *personne* n'a examiné le dynamistographe, et voilà donc la première preuve que personne n'a encore réussi à faire des expérimentations irréprochables.

2°. Il n'a *jamais* existé une commission de membres de la société, „Harmonia". C'est là un racontar qui est dû à ce qui suit. Sur l'instance de Monsieur KEEN nous devions démontrer, dans une réunion, l'expérience avec le cylindre, mais nous posâmes trois conditions: 1°. de placer le cylindre dans une petite pièce à part, à l'abri des courants d'air; 2°. de ne pas chauffer la salle; 3°. de procéder à l'expérience au commencement de la conférence à 8 heures environ. On n'a satisfait à aucune de ces 3 conditions, car il y avait des courants d'air dans la petite pièce, la salle était, au contraire, chauffée, et l'expérience n'avait lieu que vers 10 heures dans une salle pleine de spectateurs. Par suite. de ces conditions défavorables, les gouttes ne s'arrêtaient que de temps en temps, et malgré tout cela, il s'en suivit une fois, *à la demande* de Monsieur KEEN, un excédent, (augmentation du volume), de trois secondes, retour précisément au point normal. Lors du débat un monsieur inconnu de nous affirma que l'expérience avait en effet réussi une fois. (Nous prions le lecteur, de consulter aussi le compte-rendu dans „La vie future" du 15 janvier '12). En suite, nous avons proposé aux membres du bureau de répéter l'expérience pour tous les membres, mais par groupes,

pourvu qu'ils fussent disposés à payer tous les frais, (location de la salle, etc.), à condition cependant que *nous* restituerions tous ces frais dans le cas où l'expérience échouerait. *Cette proposition a été refusée.* Et voilà la deuxième preuve que le dynamistographe a été examiné par une commission, et que les résultats (*sans appareil*), étaient maigres.

3. Nous renvoyons au compte-rendu sommaire du Dr. O., que nous avons envoyé *en entier* en lecture, à Monsieur DE FR. et à un grand nombre de membres, en ajoutant que, si ces messieurs veulent répéter l'expérience dans des conditions onéreuses, il leur faudra payer eux-mêmes les frais ou il leur faudra se taire, et si, par-dessus le marché, *nous payons nous-mêmes ces frais*, il leur faudra au moins faire l'expérience.

4. Les hommes de la science, ainsi que les chefs *fortunés* du spiritisme se sont écriés à l'envi: il faut que ces expériences soient répétées dans les conditions les plus sévères — voilà qui est très bien, nous ne craignons pas l'examen — mais si les premiers prétendent, qu'il faut d'abord *beaucoup d'argent* pour pouvoir établir la réalité des faits, et que les derniers prétendent que c'est *d'abord* la réalité des faits qui doit être établie *avant que* le fameux „*on*" puisse donner de l'argent pour un laboratoire, la logique nous dit alors: Messieurs, vous reculez tous devant la conséquence des faits; même, si on vous faisait *cadeau* du meilleur laboratoire, vous résisteriez *de toutes vos forces*, parce que ces expériences psycho*physiques* mettent en danger vos dogmes matérialistes et métaphysiques, et parce que vous ne pouvez *pas* vous placer à un point de vue agnostique ce qui, d'ailleurs, *vous est défendu.*

5. Pour justifier les conséquences sociales incalculables, qui pourraient découler de notre étude, nous avons soumis nos œuvres à la science officielle. Cette correspondance *complète* aussi, nous l'avons envoyée à Monsieur de FR. pour qu'il puisse en prendre connaissance. Monsieur de FR. nous répondit:

„La correspondance avec le ministre et avec les représentants de la science officielle ne fait pas précisement preuve, à vrai dire, d'une impartialité parfaite. Si vous aviez le titre de docteur, vous vous seriez trouvé dans de meilleures conditions".

6. De l'avis de presque tous ceux qui s'adonnent à la science la preuve scientifique de la survie de l'âme n'est pas encore fournie. Maintenant, qu'une preuve *physique contrôlable* a été trouvée, on ne nous donne pas l'occasion de prouver *expérimentalement* que c'est un fait accompli, qu'il peut y avoir communication avec des défunts; ce sont, au contraire, les revues du spiritisme mystique qui, tout en calomniant et en dénigrant, fournissent la meilleure preuve qu'elles *craignent cet examen.*

Et ce serait donc là la troisième preuve que nous n'avons pas pu fournir la preuve; et lorsque Monsieur de Fr. répliqua: „combien la fin de cet article est indigne et fausse", nous ne savions que trop bien ce qu'il faillait en penser. L'article tendancieux ci-dessus n'est pas si dangereux pour la Hollande, mais lorsqu'on dit aux revues du spiritisme mystique au moyen d'une revue internationale: („les expériences de Mrs. M. et Z. ont été examinées par une commission, mais ils n'ont pas pu fournir la preuve, nous ne savons pas ce qu'il faut en penser"), il en résulte que toutes ces revues s'empressent d'insérer aussi cet article, et qu'elles brodent là-dessus toutes espèces de commentaires, de sorte que ledit article fait boule de neige. On saurait remplir un volume de tous ces articles, pour prouver que nous avons été calomniés internationalement *sans examen*, sans l'ombre d'une preuve, immédiatement avant.... l'apparition de notre ouvrage français, et cela dans le but de le disqualifier.

Lorsque nous priâmes, Mr. de Fr., de démentir publiquement son article, il a manqué à ce devoir, et les revues religieuses de l'étranger refusèrent *avec ensemble* d'imprimer notre défense, de sorte qu'elles ne nous ont pas réhabilité non plus. Ce n'est donc pas nous, mais eux, les chefs du spiritisme mystique, qui étaient les indignes, et qui faisaient violence à la vérité. Et pourquoi tout cela? Parce que notre examen expérimental concernant l'âme *matérielle* ne s'accorde pas avec des dogmes qui ne reposent sur rien, si ce n'est sur la *fantaisie* des métaphysiciens, concernant l'immortalité, la félicité éternelle, ou le châtiment éternel en rapport avec le dogme de la prédestination, etc. C'est pourquoi Monsieur de Fr. m'a déjà demandé en 1907, — donc avant la publication du premier tome en Hollande, — de *ne* traiter *que la première* hypothèse, et de ne pas faire mention des 4 autres, en ce cas il m'accorderait toutes les facilités possibles, etc. Je lui demandai à mon tour: pensez-vous que je mettrai tout simplement entre les mains des métaphysiciens *la première preuve scientifique* de la survie de l'âme humaine, pour que ceux-ci, en lassent profiter leur propagation du dogme de l'immortalité de l'âme, tandis que moi, je suis persuadé *expérimentalement*, que c'est là un *mensonge?*

Lors de la publication du prospectus du 2e. tome (édition hollandaise) Monsieur W. J. E. Duymaer van Twist, à La Haye, m'a également demandé à trois reprises, dans un entretien de 4 heures, s'il n'y avait pas moyen, de laisser le 2ième tome dans les cartons etc. La belle façon dont ces messieurs servent la vérité! Les armes, avec lesquelles ils combattaient nos hypothèses, n'étaient le plus souvent autre chose que sarcasmes, ironies, dénégations, dénaturations des expériences, etc.

Pour nous il s'agit seulement de savoir, quelle est la vérité, et si

les chefs du spiritisme mystique font peu de cas de la vérité, ils se perdront dans leurs dogmes.

Les chefs étrangers du spiritisme mystique ne valent guère mieux. C'est ainsi que Monsieur Gabriel Delanne, à Paris, écrivit dans sa revue, „Revue Scientifique et morale du spiritisme", du 15 janvier '13, un article de 12 pages *contre* notre étude en se basant sur ce qui suit:

....„Si nous examinons les expériences précédentes, au point de vue objectif, c'est-à-dire sans tenir compte des affirmations de feu Z., une hypothèse très simple expliqué bien les faits de dilatation et de contraction du volume d'air intérieur du cylindre. Il suffit d'imaginer d'abord un courant d'air *chaud* dirigé sur le cylindre N°. 2, qui produira l'augmentation du volume de l'air, puis un autre courant d'air plus froid sa retraction. Nous *savons* par les *nombreuses* observations faites pendant les *séances* qu' un tel phénomène est non seulement possible, mais même assez *fréquent*. Il n'est donc pas besoin de croire à la nécessité de la gymnastique de l'homme-force, pas plus qu'à l'existence de son corps gazéiforme, pour expliquer les mouvements de la goutte d'alcool...."

Monsieur D. se place, au point de vue de l'école française de „Allan Kardec", fondée en 1858, un véritable spiritisme de révélation pour le grand public, qui n'aurait pu être mieux couvé dans un couvent de jésuites. Admettons toutefois, qu'il croit sincèrement à tout ce que professe cette école de Kardec; alors il n'a pourtant pas besoin de renier sa science d'ingénieur pour une conviction religieuse, encore moins a-t-il besoin de se servir des armes de la *calomnie* et du *dénigrement* pour prétendre sans la *moindre preuve* qu'on *peut* faire artificiellement l'écart des expériences avec le cylindre, ce qui est donc encore pire que de les falsifier. Par conséquent, Monsieur D. use d'une arme, on ne peut plus *immorale*, en commettant un acte blâmable, qui a pour but de défendre le spiritisme de révélation, mais en réalité, il prouve *seulement*, qu'il ne peut trouver d'autre argument contre notre expérience que le dénigrement, pour sauver, si possible, la croyance de l'immortalité du Kardecisme.

Mais nous demandons: avez-vous fait construire les appareils et avez-vous contrôlé les expériences avec les cylindres dans les 15 jours, c-à-d., entre la publication de notre ouvrage et l'insertion de votre article? Où? Avec qui? Où est votre rapport détaillé? L'écart à droite et à gauche de la normale, ne vous a-t-il semblé possible, qu'en dirigeant un courant d'air chaud ou froid sur le cylindre dans lequel vous désirez provoquer exprès l'effet-utile par des moyens artificiels? Vous nous obligeriez en nous montrant cet ap-

pareil auxiliaire, *ce produit de l'art*, avec lequel il serait possible de constater une pression d'une partie de *milligramme*, pour un nombre indéfini de secondes dans le cylindre *demandé*. Et, même si vous pouviez prouver cette chose *impossible*, vous n'auriez encore *rien* prouvé, car, dans ce cas, il faudrait encore nous démontrer, que la réalité de l'écart est physiquement et psychologiquement incompatible avec l'explication que nous avons donnée de l'expérience; en d'autres termes, il faudrait nous démontrer *expérimentalement* qu'un esprit est *immatériel*, alors, seulement vous pourriez défendre sur une base scientifique la croyance à l'immortalité. Au lieu de tout cela, vous donnez une explication fausse de nos essais préliminaires, tout en taisant à dessein à vos lecteurs l'expérience sur laquelle le tout repose, à savoir: „la détermination de la quantité de matière d'un esprit", pour finir par la tirade que feu Z. s'imagine avoir un corps matériel. Votre défense ainsi que votre conclusion est bien digne de vous, Monsieur DELANNE.

En ce qui concerne le dynamistographe, MR. D. en donne la description ridicule, que voici:

....„L'indicateur serait une balance très sensible, formée par une membrane tendue, et qui comme la table précédente (le pendule J. M.) serait en rapport avec deux conducteurs séparés par une substance isolante chaque communiquerait avec un des pôles de la machine de Wimshurst...."

Nous demandons encore: Un ingénieur ne doit-il pas connaître la différence entre une balance et un pendule? N'est-il pas nécessaire qu'il soit au courant de l'électricité statique? Est-il permis qu'il confonde ou plutôt, peut-il confondre un courant faible avec un courant à haute tension? Il devrait donc en *savoir plus long*.

Monsieur D. termine en écrivant:

....„Il semble bien qu'en raison de ses idées profondément matérialistes cet ex-opticien (feu Z.) vit dans les plus basses régions du monde spirituel, puisqu' il est presque encore terrien par sensations".

Cette épître était destinée aux lecteurs de sa revue, ce même monsieur nous écrivait à nous:

.... „Je rends cependant justice à vos efforts, car je les considère comme ouvrant la voie, *qui la science suivra plus tard*."

Mais.... pour cela il faut autre chose que des descriptions erronées d'expériences et d'appareils, que de fausses conclusions et que l'assertion que déjà Allan Kardec a *dit*, que les ex-matérialistes vivent dans les plus basses régions du monde spirituel. Toujours est-il que ces esprits inférieurs ont fait des découvertes, qui *pourront avoir* et qui *auront* pour la croyance à l'immortalité et les témoignages des esprits supérieurs des conséquences incalculables, c-à-d; qu'ils donneront à l'humanité une nouvelle considération de la vie humaine, basée sur l'examen *expérimental* et la philosophie *naturelle*.

C'est à cela que s'opposent désespérément les dualistes. Dont acte.

La rédaction de „Light", à Londres, (spiritisme mystique), a d'abord fait le silence sur nos ouvrages jusqu'au mois de septembre '12, puis elle a inséré de temps en temps des extraits fort abrégés empruntés aux revues scientifiques, omettant les expériences sur lesquelles repose notre théorie, tout en les accompagnant de toutes sortes de jolis commentaires, tels que: „Certaines communications reçues de feu Z. semblent prodigieuses et nous sommes portés à nous demander, si un fantôme magique a voulu se moquer des auteurs, pour voir jusqu' à quel degré ils ont poussé la crédulité."

Une telle effusion, venant du fond du cœur, d'un *croyant* pur sang, est amusante. Quant aux articles contre notre étude elle les citait naturellement en entier, tout en les amplifiant. C'est ainsi que cinq années après elle semblait n' avoir pas encore tout dit sur l'article en question de Monsieur de FR. Tout cela finit, évidemment, par lasser même les abonnés, qui demandèrent de leur donner enfin une critique sincère du „Mystère de la Mort", mais.... voilà ce qu'elle n'a pas osé faire, pas plus que tous les autres rédacteurs du spiritisme mystique. Par conséquent, les abonnés du spiritisme mystique ne sont pas tenus *objectivement* au courant, quant au grand problème „la mort"; ils restent donc „les pauvres d'esprit" et c'est ainsi que ces messieurs prouvent donc eux-mêmes que le spiritisme mystique n'est rien d'autre qu'un piège qui doit servir de pont aux ânes vers la foi.

Même le prof. CH. RICHET et M. DE VESME, rédacteurs des „Annales des sciences psychiques", à Paris, ne se sont pas gênés de combattre notre étude, en se servant de raisonnements *blâmables*, durant les années 1911, '12 et '13. C'est ainsi qu'ils écrivirent par exemple, le 1er mars 1913:

.... „Quelques journaux parisiens viennent de faire un certain bruit au sujet du livre „Le Mystère de la mort", paru tout dernièrement en France, mais qui rapport à des expériences donc nous nous sommes déjà occupé à plusieurs reprises, ainsi que d'ailleurs toute la presse spécialiste. Cet ouvrage offri cette spécialité, qui certains journaux spirites aux-mêmes.... N'est il pas bizarre de voir en cet état de chose, que des journaux quotidien choisissent justement ce livre pour s'occuper des questions *métapsychiques*,

alors, que les ouvrages les plus méritant, passent inaperçus.... Nous avons dit, en Juillet 1912, qu'une commission *scientifique* hollandaise, composée *surtout* de spirites, n'est pas parvenue à constater la réalité de ce fait abracadabrant. (le fonctionner du dynamistographe)".

Comme le prof. CH. RICHET nous avait écrit personnellement:

„....(„Il me parait qu'il y a là des faits extrêmement nouveaux, imprévus et de haute importante. Il y aurait donc grand avantage à en donner une traduction francaise");

nous lui demandâmes une explication. Nous reçûmes de Monsieur de VESME la réponse suivante:

„Je n'ai fait en somme que *paraphraser* une notice envoyée par MR. DE FREMERY lui-même au Bulletin Officiel de la confédération spirite, Belge".

Nous envoyâmes à la rédaction une défense très courtoise dans la forme, et à l'adresse privée du prof. R. l'épître suivante:

„Nous vous faisons remarquer seulement que nos ouvrages ne s'occupent pas de métapsychique, mais de *psychophysique*, et que la grande presse à Paris, p. ex. „Le Matin", vous donne un bon exemple, en disant, que la psychologie a été transportée dans le domaine de la *physique*, et en exigeant un examen exempt de préjugés. Pendant des siècles l'homme a étudié la metapsychique, sans avoir jamais pu prouver *décisivement* une hypothèse quelconque. Que la grande presse ne se prononce pas sur ce résultat si négatif, voilà, qui cadre bien avec les vertus de tolérance et de savoir vivre. Vous feriez mieux de suivre cet exemple en publiant *véridiquement* les premiers résultats de la psychophysique, alors la grande presse s'occuperait peut-être aussi de votre revue. Par conséquent, nous osons espérer, que dans votre prochain numéro, (juin ou juillet), vous *rétracterez* votre article de février 1913, comme il convient à un homme de la science."

Notre défense n'a toutefois pas été publiée.

Les spirites seront, en général, bien étonnés que des hommes tels que le prof. RICHET, à Paris, le prof. HYSLOP, à New-York, le prof. OCHOROWISZ, à Wilna, les professeurs de la „Society for psychical Research", à Londres, et beaucoup d'autres n'aient pas contrôlé les expériences avec le cylindre dans les laboratoires de leurs universités respectives, comme c'est d'ailleurs l'*usage* avec toutes les *autres* expériences scientifiques. Alors ils pourraient démontrer à bon droit que l'excédent (volume de la masse) a été *mal* observé, et nous mettre au pilori, ou bien ils devraient confirmer l'excédent.

Quant à la première chose, ils en sont *incapables*, et quant à la seconde, ils n'*osent* pas le faire, car dans ce dernier cas ils *devraient reconnaître* finalement aussi que l'excédent ne peut s'expliquer que par l'introduction de molécules, et.... un *esprit matériel*, avec tout ce qui s'y rattache, n'entre pas dans le cadre des dualistes. S'il s'agissait de démontrer *expérimentalement* l'*im*matérialité de l'esprit, une somme mille fois plus grande serait bientôt disponible. Et pourtant les dualistes voudraient tant pouvoir exploiter le dynamistographe, à condition que nous fussions disposés, à ne plus souffler mot des expériences avec le cylindre de façon à supprimer la conception „esprit *matériel*". Ah! oui! alors ils voudraient bien nous couvrir d'or. Mais voilà qui est impossible, messieurs les dualistes. En premier lieu, parce que nous ne voulons pas mettre le dynamistographe au service de l'erreur, et, en second lieu, parce que le fonctionnement du dynamistographe ne peut être expliqué *physiquement* sans la conception d'esprit *matériel*, de sorte que les expériences avec le cylindre fournissent la preuve que le D. peut fonctionner. Si donc la réalité de l'excédent est établie, *alors tout est prouvé*, alors le fonctionnement du D. n'est qu'une affaire d'installation, d'argent, *de rien de plus*.

Nous le regrettons pour vous, mais vous ne saurez résister à la vérité, et le jour viendra assurément où vous vous inclinerez humblement devant cette vérité.

Nous pourrions en dire bien davantage encore pour étaler devant le public toutes les manœuvres des spirites mystiques, mais tout en nous excusant auprès du lecteur, nous ne nous étendrons pas davantage sur cette lutte désagréable, si riche en insinuations, mais si pauvre au point de vue scientifique. Il ne nous reste plus qu'à mentionner que les spirites nous ont beaucoup contre-carrés au congrès parisien, et qu'ils ont combattu notre étude à *leur* congrès international, à Genève.

La seule personne qui nous ait secondé en réalité est Monsieur J. M. KEEN, à La Haye. Celui-ci écrivit entre autres en 1911 et '12 une série d'articles dans „Le Fraterniste", qui ont beaucoup contribué à la publication de notre ouvrage en français. En Allemagne et en Angleterre aussi maint article de sa main a paru. Bien que nous ne partagions pas entièrement son opinion quant à ses critiques, nous tenons à respecter néanmoins sa conviction *religieuse*. Il était le seul à oser avouer la vérité; c'est pourquoi nous lui présentons ici publiquement nos hommages. A propos de tout cela, il parut beaucoup d'articles libres de préjugés sur „Le mystère de la mort", dans les revues scientifiques, que voici: „Etudes psychi-

ques", Leipzig. Red. le prof. Dr. MAIER; Luce et ombra, et Ultra, Rome; The Health Record, et The Occult Review, Londres; Mercure de France, Athénée, Journal du magnétisme, Paris; Philosophie de l'avenir, Beauvais, France, etc. Les critiques et les comparaisons étaient le plus souvent instructives. La plupart désiraient que la science officielle contrôlât les expériences; d'autres s'y opposaient, au contraire, et jugeaient nécessaire la création d'une école libre; d'autres encore souhaitaient un laboratoire d'examen à eux, et qu'à cette fin les palmes académiques de Stockholm nous fussent décernées, ainsi la valeur de ce prix deviendrait l'aide de nouvelles expériences instructives; enfin il y en avait beaucoup qui insistaient sur une traduction dans leur langue, mais par suite de la guerre mondiale beaucoup de beaux projets n'ont pas été exécutés, à notre grand regret.

II. CRITIQUES DES THÉOSOPHES ET DES ANTHROPOSOPHES.

Bien que les théosophes aient dans leurs revues fait autour de nos ouvrages — la conspiration du silence à coup sûr pour se soustraire au débat public — ils ont tâché d'autant plus, de défendre leur théorie au moyen de lettres et de visites. Nous donnons ci-dessous leurs arguments *par écrit* contre notre étude:

1er argument: „La théosophie *parle* de plusieurs régions ou sphères qui se *compénètrent* mutuellement, composées chacune de leur espèce de matière appropriée et dans toutes ces régions nous restons une partie distincte non séparée de l'Esprit universel."

Que la théosophie divise — pour notre part — tranquillement et dès maintenant l'atmosphère en régions, tout comme les hommes divisent, p. ex, la carte géographique de l'Europe; qu'elle fasse aussi, tant que cela lui plaira, des châteaux en Espagne, comme devachan (séjour des dieux), kamaloka, (la sphère de purification), etc.; qu'elle peuple à volonté toutes ces régions d'ivrognes, d'assassins, de matérialistes, de saints et d'adeptes théosophiques; elle peut même, dans son imagination, placer un esprit universel régnant sur et dans toutes ces régions, de sorte qu'il est impossible de séparer qui que ce soit de ce dieu, et nous faisons *tous ensemble* par là, partie de cet esprit universel; qu'elle prétende aussi (comme toutes les autres religions) que c'est là la seule véritable solution; qu'elle nous reproche même, que c'est une erreur fondamentale de notre part de n'avoir pas convenablement mis nos expériences en rapport avec tout cela, parce que nous *ne comprenons rien* „en matière théosophique"; mais,.... notre différence fondamentale

est que nous autres qui ne sommes pas *suggérés*, nous continuerons à demander une *preuve raisonnable* pour toute cette sagesse théosophique, et *faute de preuve* nous continuerons à classifier toute cette soi-disant sagesse de Dieu (Theo-sophie) sous la rubrique „fantasie théosophique".

2ième argument: „En second lieu, ils peuvent être des cadavres astrals (de ceux, qui se sont déjà dépouillés du corps astral) vivifiés (non animés) par des hommes terrestres. Figurez-vous que vous ayez expérimenté avec des cadavres astrals, dont vous aviez fait vous-même des *objets vivants* (car je préfère ne pas parler d'entités) de même que Galvani vivifiait ses cadavres grenouilles. A vous de prouver, maintenant, que vos hommes-force n'étaient pas les cadavres vivifiés".

Le spiritisme *scientifique* a toujours été le cauchemar de la théosophie. Maintenant que l'hypothèse des esprits a été prouvée *aussi* physico-mathématiquement, il est impossible, de réfuter ces expériences par la théorie animiste de la „personnalité subjective". Voilà pourquoi la théosophie vient maintenant mettre en avant son hypothèse fantaisiste des cadavres astrals vivifiés. Voilà encore du nouveau.

Pour l'existence des cadavres astrals la théosophie ne donne toujours pas l'ombre d'une preuve, elle prouve encore moins comment il serait possible de vivifier un tel cadavre astral, et elle est encore bien loin de prouver comment il faut expérimenter avec un cadavre astral vivifié.

La théosophie semble *croire* en *première* instance qu'il reste un cadavre astral à la *deuxième mort* de l'homme.

Nous avons déjà conclu, Le m. d. l. m. page 218: „L'âme cessera d'exister très probablement jusqu'au dernier stade par un processus physique; c.-à.-d. l'être expulsera successivement molécule après molécule, par conséquent elle s'évaporera".

Cette conclusion est à prouver expérimentalement sauf la bonne foi des auteurs de l'expérience, c.-à.-d. avec un cylindre de 55 d. M^3., relié à un manomètre d'un diamètre de 2.5 m.M., l'excédent des esprits *adultes* varie de 6.5. à 10 m.M. Chez les esprits plus âgés l'excédent (observé à la même heure) devient, suivant l'âge de l'esprit, de plus en plus petit jusqu'à deux m.M. Avec la clef en position horizontale la partie pondérable de la matière des esprits plus âgés est aussi beaucoup plus petite.

Si donc même la preuve de l'existence de cadavres astrals ne *peut* pas être fournie, nous pourrions nous contenter de répondre

à votre argument, en concluant: il vous est impossible de fournir une preuve de ce qui n'existe pas et de ce qui ne peut pas exister, (un cadavre astral), de sorte qu'il est *aussi* impossible de nous apprendre le tour de force qui veut vivifier ce qui n'existe pas, et encore moins de faire des expériences avec ces cadavres.

Mais nous aimerions bien aussi recevoir une réponse à une question de notre part, c-à-d., si les expériences avec le cylindre *peuvent* être faites à l'aide de cadavres astrals vivifiés, comment est-il alors possible que l'excédent — augmentation du volume — ne soit mensurable *que* par une atmosphère *sèche*, tandis qu'il se produit même une diminution du volume par une atmosphère *humide?*

Nous avons eu beau vouloir démontrer, lors de nos expériences avec le Dr. V., un excédent par un temps humide, il se produisait toujours à sa demande une *diminution* du volume, de sorte qu'il est, à notre avis, incontestables que ni la *volonté*, ni l'extériorisation fluidique des expérimentateurs ne *peuvent* exercer une influence quelconque sur les déviations acquises de la goutte. (Voir la suite au chapitre: „L'Agrégation de la matière d'âme inconsciente, et celle d'un esprit conscient de soi-même".)

3ième Argument. Vous écrivez, L. m. d. l.m. p. 218:

„Les théosophes nous demanderont ce que devient la faculté de penser (force-x?) de l'homme dans sa deuxième forme de vie".

Si je ne me trompe, vous voulez dire: Comment peut-on penser du moment que cette matière de l'être s'est *évaporée*. Plus de forme! Plus de faculté de penser!

La théosophie répond: „La *conscience* de soi-même n'y peut plus être établie, parce que *cette forme a cessé d'exister*, mais *l'être* se trouve, après sa *deuxième mort*, dans le monde du ciel".

Votre conclusion, d'après laquelle la faculté de penser est anéantie, ne tient donc pas debout. Vous qui azev arraché *avec tant de peine à l'occulte*, et révélé à beaucoup de personnes la science de cette deuxième forme d'existence, vous serez loin de vous étonner de n'avoir pas encore découvert la *troisième* forme d'existence, et voilà pourquoi nous ne vous comptons pas parmi ceux qui sont compétents en la matière.

Dans votre deuxième argument, vous parlez des cadavres astrals vivifiés par nous, de ceux qui se sont déjà *dépouillés* du corps astral. Quant à cela, vous vous contredisez ici dans votre troisième argument, en disant encore que cette *forme a cessé d'exister*, après la deuxième mort.

Il va sans dire que tout le monde *peut dire tout*, mais une *pareille* réponse nécessite pourtant bien quelque *preuve*, surtout en rapport avec le dogme de la réincarnation. Mais il ne s'agit pas *de cela en ce moment*. Il faut que la théosophie nous démontre physiquement et expérimentalement, et qu'elle nous fasse comprendre un peu que cette force de pensée survit à une *troisième* forme de vie.

Et voilà encore notre différence fondamentale, car pareille *preuve* fait absolument défaut dans tout traité de théosophie, tout comme une ombre de preuve d'une *deuxième* forme d'existence. On a tout lieu de s'étonner que la théosophie ignorât même, ou n'ait pas publié la forme d'existence de la première vie astrale, alors qu'elle prétend que c'est déjà un délice dans la septième région, le septième ciel, et qu'elle donne déjà un récit détaillé concernant la douzième région, c'est-à-dire, que les observateurs y sont déjà en relations avec les Adeptes, demi-dieux. Mais nous voulons vous aider. Le Prof. Elmer Gates, à Washington, et d'autres en viennent à la conclusion que les pensées ou fonctions spirituelles forment un lien *inséparable* avec.... un changement de matière. Or, il faut donc aussi que cette *troisième* forme d'existence soit *matérielle*, il *faut* donc aussi, par conséquent, que cette forme soit *mensurable*. Faites donc de votre mieux, messieurs, la preuve pourrait être possible, car vous dites comme les monistes „pas de matière sans esprit, pas d'esprit sans matière", et n'oubliez pas non plus que *sans cette preuve*, tout votre échafaudage s'écroulerait comme un château de cartes, et que vous prouvez alors que cet échafaudage n'était qu'un château en Espagne.

Les intellectuels en viendront plutôt à cette conclusion que tous ces nouveaux articles de foi *non prouvés* sentent le jésuitisme.

Il va sans dire que l'église catholique ne peut s'adapter à l'état actuel de la science psychique, en admettant de *nouvelles* sentences *infaillibles*, des „ex-cathedra", sans heurter les sentences *précédentes* infaillibles, tandis que le protestantisme *doit* s'en tenir à la Bible — la parole de Dieu —. Or, les cultes spirites et théosophiques sont tels qu'ils sont plus admissibles pour ceux qui *commencent* à penser; c'est ainsi que la doctrine de la réincarnation explique *beaucoup mieux* la justice du dieu chrétien que la parole de Dieu elle-même. Mais la *différence* fondamentale entre le christianisme et ces nouveaux cultes est *nulle*, parce que tous proclament: „Dieu, immortalité, rémunération et châtiment."

Et c'est donc pour cela que vous ne pouvez pas nous compter parmi ceux qui sont compétents d'en juger? Mais de grâce c'est donc nous qui avons fourni gratuitement à la théosophie la *première* preuve scientifique de la *première vie astrale* avec ap- et dépendances. Aussitôt que la théosophie pourra démontrer *expérimentalement*

une *troisième* vie, les *partisans de l'agnosticisme* admettront naturellement cette troisième vie, mais pas plus tôt, pas maintenant.

4e. argument. „Plusieurs de ceux qui nous fournissent des éclaircissements *prouvent* pouvoir ôter, à volonté au corps matériel, leur *conscience* d'eux-mêmes, et la transporter *ainsi* dans la sphère astrale où l'observation a lieu. Puis ils peuvent *aussi* en ôter leur *conscience* d'eux-mêmes, et ils se trouvent donc dans la sphère mentale ou de la pensée. Cette *hypothèse* de travail est la *preuve* de l'immortalité".

Mais pourquoi les dites personnes ne nous contrôlent-elles donc pas? N'osent-elles pas faire usage de leur hypothèse de travail? Ou ont-elles acquis la conviction, comme *toutes les autres* écoles psychologiques, que, si l'âme *quitte* le corps, celui-ci meurt? La mort n'est pourtant pas autre chose que la séparation de l'âme d'avec le corps? Votre hypothèse de travail pour l'échafaudage à construire „immortalité" est-elle encore un château en Espagne?

Le théosophe est-il donc heureux avec un rien du tout? Mais avez-vous bien *réfléchi* à la conception immortalité ou éternité de l'individu? C'est sans commencement *et* sans fin. Les dates de la naissance et de la mort de l'être humain sont donc supprimées. La théosophie *prétend* pouvoir prouver la préexistence de l'homme par sa doctrine de la réincarnation. Réincarner veut dire au fond que c'est seulement le corps qui est né par la réunion des cellules paternelle et maternelle, et qu'un esprit matériel, d'environ 50 d.M³., et aussi instruit, par exemple, qu'un docte théosophe se réduit *subitement* à un volume de quelques d.M³., alors que toute cette sagesse se transforme *tout d'un coup* en simplicité d'esprit.

Plus de mémoire! Plus de faculté de penser! Vive, la doctrine de l'évolution de l'âme!

La question, „où reste la faculté de penser de l'homme", est résolue de la même manière par la théosophie, car ce docte théosophe va apprendre de nouveau l'a. b.c., il reçoit de nouveau une fessée. Il faut donc être bien niais pour gober de pareilles absurdités. C'est également dommage, pour la théosophie, que les esprits n'aient *jamais* observé ce procès de la réincarnation, quoiqu'il naisse pourtant, à chaque seconde, un enfant sur la terre. Mais si nous parlons de l'éternité, il faut remonter encore plus haut. La théosophie devrait prouver, par exemple, que moi (Matla), j'existais déjà à la naissance de la terre. Non pardon! car alors il y aurait eu pour moi un commencement .Remontant encore beaucoup plus haut, mais je n'ose pas demander davantage, je finirais par devenir indiscret.

Mais .... pour la survie de l'âme humaine, la théosophie a en mains *toutes les preuves*. Or, la théosophie devrait nous prouver que je pourrais vivre encore jusqu'à la disparition définitive de notre planète, ce qui, par rapport à l'éternité, est pourtant une question modeste. Non, pardon! alors il y aurait de nouveau une fin pour moi. Eh bien, disons donc alors, jusqu'à la disparition de notre système planétaire. Pardon! encore une fin. Alors nous reconnaissons que la preuve de l'immortalité ne peut être fournie par personne. (voir suite La Paix par la Raison, chap. IX, X et XI).

C'est pire encore pour les anthroposophes.

Le docteur STEINER prétend notamment, que, à force de jeûner, de prier et de méditer, il peut transplanter son âme dans l'éther, et qu'il y peut lire les images de la pensée de l'homme.

Si l'homme est un peu plus instruit, les mères accoucheront de leurs enfants par la gorge.

Il y a à peu près cinq années de cela que d'autres prétendaient, que Jésus était l'incarnation de la subconscience de Dieu, le père, et voilà que Jésus est réincarné maintenant à son tour sous la forme de Krischna Murthi. Les chefs de ces doctrines croiraient-ils tout cela? Si non, ce seraient des imposteurs; si oui, ce serait un exemple parfait de la puissance de la suggestion en masse, et.... les gogos gobent chaque absurdité, si grosse soit-elle!

La soi-disant „Eglise catholique *libre" des théosophes*, par exemple, a même, tout comme l'Eglise Catholique, des évêques et des prêtres en soutane, en étole, en chasuble, en chape, qui célèbrent aussi la messe, qui confessent, etc.

Mundus vult decipi. (Le monde veut être trompé).

En avons-nous trop dit, lorsque nous écrivions en 1912 L. m. d. l. m. page 192: que la théosophie, considérée au point de vue agnostique, n'est qu'un jésuitisme camouflé, en conséquence un bafouillage sans valeur?

Maintenant, c'est elle-même, qui s'est déshonorée pour toujours.

Voir ci-après notre défense contre Monsieur LANCELIN.

En 1913 il a été publié en Amérique un long article illustré qui a été répandu, sur une grande échelle, en anglais, en espagnol et en portugais. Cet article commençait tout simplement par les mots: „Les *professeurs* M. et Z. *disent*....". Venait ensuite un tas de jolis mensonges, quatre clichés *qui n'existaient* que dans l'imagination de l'auteur de la forme de l'être et des cylindres, alors qu'on rattachait le tout à la théosophie, au spiritisme de révélation, etc. Nous regrettons de ne pouvoir insérer cet article faute de place. Un extrait s'en trouve dans „Die uebersinnliche Welt",

Berlin, juillet '13, que le Prof. WILLY REICHEL nous a envoyé.

La Rédaction y ajoute la remarque suivante: „Voici un extrait de l'article d'Amsterdam. Si toutefois il se trouvait être conforme à la vérité cette histoire aurait beaucoup d'analogie avec l'école célèbre d'ALLAN KARDEC. L'article a été seulement écrit ici à titre curiosité comme une preuve de la fantaisie fabuleuse dont le spiritisme de révélation est susceptible".

Et voilà donc les armes dont se servent pour nous combattre les théosophes et les spirites *croyants*.

III. CRITIQUES DES ANIMISTES DANS „FILOSOFIA DELLA SCIENZA" À PALERME.

Monsieur le docteur G. A. RÖMER à Apeldoorn a inséré dans la „Hollandsche Lelie" de 1912, deux longs articles, dans lesquels il se propose de combattre au moyen d'arguments afin de démontrer très nettement *sans examen* à tout, homme bien pensant que notre étude n'est en réalité qu'un animisme à la RÖMER. „Nous n'avions fourni notamment aucun travail assez important qui méritât un subside financier; notre preuve physico-mathématique avait autant de valeur que celle qu'on peut attacher aux tables tournantes; par suite d'hérésies de physique nous avions fait tout simplement violence aux notions les plus élémentaires de la physique, et exécuté des évolutions périlleuses sur la corde souple de la physique; tout notre ouvrage avait autant de valeur que la preuve scientifique que trois cercles juxtaposés formeraient un carré, ou que trois dès à jouer formeraient une sphère; on avait même douté des facultés mentales des auteurs en ce qui concerne le Matlaïsme; ce n'est pas vrai, etc., etc.", de sorte que notre ouvrage ne put trouver grâce aux yeux de Monsieur R.

Pour semer la confusion, on n'hésitait pas à détourner le sens de toutes choses, on embrouillait le tout, voire même les motifs, et on allait jusqu'à falsifier *exprès* les expériences elles-mêmes, de sorte qu'un débat sur les principes est impossible. En général la façon dont on nous combattait était, physiquement, si peu scientifique, et témoignait d'une telle ignorance au point de vue animiste que nous n'avons pas jugé nécessaire de réfuter *ici* ce travail de profane remplis de gros mots. On y serait pour les frais d'impression. C'est pourquoi nous nous permettons de renvoyer à nos répliques dans la „Hollandsche Lelie".

Afin de bien mettre en lumière la théorie animiste à l'encontre de notre étude, nous donnerons cependant quelques extraits des débats en 1911 et 1912 dans „Filosofia della scienza" à Palerme.

Cette revue a comme collaborateurs tout un état-major de professeurs d'université italiens qui défendent le dualisme avec toutes les branches apparentées des sciences.

1ier argument: „L'hypothèse fondamentale d'un esprit (qui entre également dans les idées de Myers, membre de la Society for psychical research à Londres)comme une chose *à moitié éthérée* est absurde et ridicule, si on songe que déjà l'éther appartient au domaine des matières *imponderables*. Il va sans dire que nous devons nous former d'abord une pensée abstraite du problème de l'identité, qui serait le premier à devoir être résolu; sans cela personne ne nous assure, qu'il ne s'agit pas d'un seul phénomène, notamment, que le fluide de la *subconscience* est sorti du corps du médium, (extériorisation) et qu'il cause l'excédent".

Notre réplique disait: [1]) Il va sans dire que les animistes se trouvèrent bientôt sur la brèche, pour opposer leur *supposition, non prouvée*, leur dogme, à notre expérience physique, en disant de nouveau tout simplement que l'excédent, augmentation du volume, s'obtient par la puissance de l'extériorisation fluidique de la *subconscience* des.... investigateurs. Bien qu'il soit un peu drôle que ce grand *inconnu* ait été aussi examiné à nouveau — et cela *subitement* — en physique, nous admettons votre hypothèse, et nous mettrons volontiers nos appareils à la disposition des personnes qui de leur côté veulent mettre à disposition leur extériorisation fluidique de la subconscience, mais nous craignons beaucoup que, après la demande, la goutte reste à la normale .Car, si on pouvait nous prouver *expérimentalement* que nous *possédons* une subconscience, et *aussi* que notre extériorisation fluidique est *matérielle*, alors on *devrait* nous prouver *aussi*, que notre rayonnement, *sur la demande* de l'expérimentateur, ne peut se produire qu'après un certain nombre de secondes fixées d'avance, et comment expliquez-vous alors l'écart à gauche? (diminution du volume).

Duplique de F. d. S.: Cependant nous n'en sommes pas sûrs. Tout aussi bien que l'esprit *supposé* de ZAALBERG peut pénétrer dans le cylindre, tout aussi bien le *fluide extériorisé d'un médium* peut pénétrer, et déplacer la goutte. Non, l'hypothèse est sujette à caution, mais il importe d'avoir d'abord la certitude, que les investigateurs, qui attribuent le phénomène à cet esprit, ne sont pas dotés de la puissance de l'extériorisation fluidique, avec changement de leur subliminale. Et cette preuve manque.

Duplique de notre part. Si le mouvement de la goutte d'alcool

[1]) Voir l'identité de feu Z 3me partie

pouvait être causé par la puissance de l'extériorisation fluidique des investigateurs avec changement de leur subliminale, vous devriez nous *prouver d'abord expérimentalement* qu'en général l'extériorisation et plus spécialement *notre* extériorisation *à nous* est matérielle. Mais à part cela, chaque expérience avec le cylindre prouve que votre supposition ne *peut* pas être vraie. (Suit la marche de l'expérience). Notre extériorisation *à nous* serait-elle donc matérielle et causerait-elle l'écart; les *deux* gouttes devraient-elles donc accuser, *à notre arrivée*, donc *lors de* l'expérience, une déviation *constante* de la normale pour ne revenir à la normale qu'*après notre départ?* Ni un physicien quelconque, ni nous mêmes n'avons observé ces déviations durant nos expériences pendant *quinze années* consécutives, de sorte que la théorie de l'extériorisation fluidique est *sans valeur* pour l'explication de cette expérience.

Triplique de F. d. S. Or, il suffit de lire les deux ouvrages du colonel de Rochas, sans parler des investigations récentes du Prof. Dr. G. Ochorowisz dans les „Sciences Psychiques", 1909, '10, '11 et '12 pour être convaincu que l'extériorisation *existe*, et que, parmi ses propriétés, elle possède celle de *mettre* en mouvement des objets, sans que les personnes présentes les *touchent*.

De quelle nature est une pareille *substance* extériorisée, c'est ce que nous saurons *peut-être plus tard*. En tout cas, nous savons dès maintenant qu'elle se comporte *comme* étant *matérielle*, vu, *mieux* encore, comme étant *une force*, une action de mouvement qui est souvent bien considérable.

Triplique de notre part. La force médiumnique rayonnante (extériorisation fluidique) est démontrée aussi par nous expérimentalement, de même que les mouvements des objets *sans* contact. Si on définit, pour l'explication de ces expériences en énumérant *toutes* les possibilités, la définition est partiellement bonne, mais reste à savoir pour *quelle partie*. Et l'honoré contradicteur reste, non seulement en défaut de prouver expérimentalement que la subconscience de l'homme *existe*, mais aussi de montrer l'expérience qui doit prouver que l'extériorisation fluidique est *matérielle* et que, partant, elle occupe de l'espace, et qu'elle peut causer pour cette raison l'excédent. Si donc la moindre preuve de ce que vous avancez fait défaut, cela devient une hypothèse qu'on peut *en fait* laisser de côté, *jusqu'à ce que* la preuve de ce que vous avancez soit fournie. Nous vous prions d'en prendre bonne note. (Voir chapitre XXIII „subconscience" dans Conseils pendant les séances spirites).

2e. argument: „Qu'il y ait des esprits ou non, il est hors de doute que la table soit mise en mouvement par l'extériorisation fluidique, et il est *probable* que la table donne, grâce à elle, des réponses typtologiques. Avec ou sans esprits nous sommes maintenant dans l'hypothèse, nettement confirmée par nombre de faits, d'une force psychique, extensive, biopsychique, médiumnique, liée aux noms et aux expériences de Gasparin, Thury, Flammarion, Crookes, Morselli, etc. Et, *quand* nous *rattachons* maintenant cette hypothèse aux autres de la psyché subconsciente, *quand nous supposons*, que la force extériorisée psychiquement *obéit* à la *pensée* subconsciente d'un médium, ce qui ne semble pas *douteux* dans des cas *simples*, alors nous avons assez pour expliquer la typtologie".

Nous avons répondu: Messieurs les professeurs! Il est très peu scientifique de déclarer que, ce qui est inexpliqué (l'extériorisation fluidique) peut être expliqué par l'inexplicable (la pensée *subconsciente* d'un médium), car, par là, on n'explique *rien*; et oser déclarer *par-dessus le marché* qu'il y a des preuves suffisantes pour expliquer la typtologie, alors le contraire ne nécessite pas une explication plus complète. Nous demandons seulement, comment il est p. ex. possible, que la soi-disant subconscience d'un médium, *sans hypnotiseur*, mais à l'état *de veille* par l'intermédiaire de la table de séance, puisse tout à coup faire ses indications, couramment en langue française, si le médium lui-même ne connaît pas du tout cette langue? Ou comment il est possible que la force du mouvement, constatée par nos cinq expériences, comme expériences préliminaires du dynamistographe, (voir L. m. d. l. m. p. 128—132) pût être expliquée par l'extériorisation fluidique de la subconscience du médium? etc. etc. Selon notre conviction intime la *théorie* des animistes repose sur une base *fausse* (voir L. m. d. l. m. p. 193—205). Dès qu'il existera un laboratoire psychophysique *bien outillé*, les spirites *scientifiques* pourront défier avec succès les animistes. C'est au moyen d'un *médium* que les animistes devront faire fonctionner alors ces appareils. Grâce à nos expériences avec ces appareils depuis dix-huit ans déjà, nous pouvons vous assurer que la théorie des animistes éprouvera un échec pitoyable, parce que *ces* appareils *peuvent* fonctionner *tout seuls sans medium*. (voir plus loin „Spiritisme contre l'animisme").

3e. argument. „Quant à l'immatérialité d'un esprit, toute négation est vaine, c'est la pensée, la conscience qui est *immatérielle*, plutôt restreinte, et si une conception moniste doit prévaloir, ce sera celle d'un monisme *spirituel*. Vous admettez *sans preuve scientifique* la matérialité de l'autre monde et la mortalité des esprits".

Réplique. Nous demandons: la métaphysique a-t-elle jamais pu donner la moindre preuve de la survie *immatérielle* de l'homme? Est-ce qu'elle ne doit pas, quant à cela, se déclarer *incompétente* sous tous les rapports? Il faut certainement du *courage* pour pouvoir *prétendre* que nous admettrions l'esprit *matériel sans* preuve scientifique, après que nous avons relevé pas moins de 41 expériences et déductions psychophysiques et psychologiques concernant cet être invisible et matériel, c'est pourquoi nous sommes d'avis que nous pouvons à notre aise laisser cette assertion sans réponse.

C'est dommage que les frais d'impression élevés nous empêchent de publier les autres débats touchant l'immortalité et la conception „dieu." Nous tenons cependant à ajouter encore que la rédaction n'a placé qu'*une fois, et encore seulement en partie* notre défense, de sorte qu'on ne pourra lire l'ensemble des débats que dans notre manuscrit.

„LA VIE POSTHUME" PAR CHARLES LANCELIN, PARIS.

Contre notre étude on a écrit un livre de plus de 400 pages avec 3 de nos clichés „La vie posthume" par Monsieur CHARLES LANCELIN, à Paris (H. DURVILLE, Paris).

Ce livre a pour but principal de défendre l'immortalité de l'âme humaine en se basant sur les théories *théosophiques* et en rapport avec l'hypnotisme, l'animisme et le spiritisme *français*. Il a été dédié aussi — et cela comme fiche de consolation — à ceux qui regrettent leurs morts, c-à-d. les victimes de la guerre mondiale.

Pour notre réponse, voir chapitre XII et XIII dans „La Paix par la Raison".

A la page 46 M. L. donne une description d'une des expériences avec un seul cylindre de 55 d. M³. avec projection. A partir de la page 150 il donne le cliché de la forme de l'homme dans sa seconde forme de vie, et il cite les conclusions concernant les expériences avec le cylindre L. m. d. l. m. p. 77; la récapitulation de nos expériences L. m. d. l. m. p. 150—153, et la conclusion finale L. m. d. l. m. p. 214.

M. L. n'a pas seulement rendu tout cela honnêtement et objectivement, mais il a même élevé jusqu'aux nues nos expériences et nos personnes dans le but indiqué à la page 28. Il écrit entre autres à la page 155:

„J'ai tenu à donner dans leur *entier* ces très *curieux* résultats d'abord parce qu'ils méritent d'être connus, et ensuite pour rendre un hommage mérité à l'ingéniosité à la conscience et à la ténacité des chercheurs qui ont poursuivi leurs travaux pendant plusieurs années avant d'en publier les résultats.

Ce tribut payé à leur œuvre qu'il me soit permis d'en établir la critique".

I. LA MÉTHODE D'EXAMEN DE M. L. EST INAPPLICABLE.

M.L. combat naturellement dans son livre *entier* notre thèse: „qu'un être *matériel* est mortel, de sorte que les matériaux de l'homme-force retournent également à leurs éléments et ainsi l'individualité de l'homme est anéantie".

A notre grande série d'*expériences* et de déductions psychophysiques il oppose principalement *deux arguments*.

1e. Les *allégations* de soi-disant entités astrales élevées *inconnues* par lesquelles on ne prouve cependant *rien du tout*.

2e. Que notre méthode *spéculative* concernant nos expériences ne peut provoquer qu'un sourire de scepticisme, parce qu'une survie *temporelle* de l'âme a été *nettement controuvée* par nous. (p. 157.)

Ce dernier persiflage prouve *seulement*, nous semble-t-il que M. L., faute d'arguments *probants*, doit recourir au dénigrement non exempt de soupçon.

Sa méthode d'examen diffère, toutefois, totalement de la nôtre, car il fait des expérimentations avec des médiums magnétisés en *hypnose*, et il prétend que c'est là le moyen le *plus sûr* d'arriver à un résultat aussi vrai que possible.

Voilà plus de trente ans que nous nous sommes occupés du magnétisme *scientifique*, et nous le considérons comme la science future pour guérir les maladies de l'âme. Le somnambulisme aussi, considéré *en soi*, est on ne peut plus intéressant; nous avons, par exemple, répété avec le docteur J. VAN STRIJEN, à La Haye, les expérimentations de l'extériorisation de Monsieur DE ROCHAS, lesquelles préparent, à notre avis, un terrain d'examen tout nouveau. Bref, nous estimons beaucoup les résultats *scientifiques* du magnétisme et du somnambulisme, mais *nous nions formellement* à l'encontre de M. L., que les *essais* somnambuliques (par l'intermédiaire de médiums *hypnotisés*, et à l'aide d'*inconnus* soi-disant entités astrales élevées) *pourraient servir de preuves pour résoudre* le mystère de la mort, de sorte que sa méthode *spéculative* sur ce soi-disant examen empirique doit être indiscutablement *fautive*. A ce compte-là il ne peut pas non plus démontrer *philosophiquement* sur cette base l'immortalité de l'esprit humain. Et cela pour les motifs suivants.

Admettant que M. L. ait toujours été convaincu, au moyen de

différentes expérimentations *préliminaires*, que le médium est *réellement* en trance, alors les réponses peuvent être faites *au moyen* du médium en trance:

1e. par les pensées *propres* du médium,

2e. par les inspirations du *magnétiseur*,

3e. par les inspirations de personnes — dans et en dehors du *cercle*, — qui sont *ou* entrent en contact télépathique avec le médium,

4e. par les inspirations d'esprits, (astrals,) *pour et contre*, qui se trouvent tout près *et* à une distance du médium.

Il n'y a pas moyen *d'isoler* le sujet le mieux hypnotisé du monde de toutes ces influences et encore de bien d'autres.

La grande difficulté est donc de savoir, non seulement à *chaque* expérimentation, mais encore *à chaque réponse*, auquel des quatre problèmes susmentionnés on a affaire, et à notre avis, il n'est presque pas possible de le savoir au juste, parce que l'expérimentateur se trouve toujours vis-à-vis de ces 4 problèmes. On peut donc en faire *ce qu'on veut*, c-à-d. ce dont on a besoin pour son argumentation.

Il résulte, de ce qui précède, qu'on devrait *refaire* et *contrôler toutes* les expérimentations mentionnées dans l'ouvrage de Monsieur LANCELIN, pour qu'elles aient *quelque valeur scientifique*.

Et même, si l'on pouvait disposer, lors de *ces* expériences de contrôle, d'un ou de plusieurs esprits d'identité, encore l'examen avec des médiums *hypnotisés* est-il *impossible à la longue*.

Car, pour rester maître de la situation, l'esprit en question devrait se cramponner nuit et jour au médium, ou, qui pis est, l'esprit devrait opérer sur le médium une obsession magnétique, d'où découle immédiatement un affaiblissement énorme, *homicide* pour le médium. C'est pourquoi les médiums en trance sont certainement fort à plaindre.

Si l'esprit d'identité se détache du médium en trance, parce qu'il ne peut le retenir en présence d'un nombre supérieur d'esprits, qui veulent occuper le médium, il en résulte un stade d'examen, où, dans le cas le *plus favorable*, *chaque* esprit *inconnu* peut fournir les réponses et alors on se perd dans un chaos d'idées, dont on ne peut tirer aucune conclusion.

(C'est aussi quelque fois le cas de la table des séances, mais dans ce cas, on peut chasser les esprits importuns au moyen d'aimants sphériques, ou d'une autre manière, ce qui est *impossible* avec un médium hypnotisé).

Pour toutes ces raisons, la *méthode* d'examen avec des médiums hypnotisés, ne nous semble pas seulement très *dangereuse* pour les médiums, mais aussi sans aucune *utilité* au point de vue *scientifique*.

M.L. a beau *dire* qu'il est *toujours* en contact avec des entités astrales *élevées* au moyen de *son* sujet hypnotisé, mais voilà ce dont il ne donne pas *la moindre preuve* dans *tout* son livre. Nous reconnaissons volontiers, qu'on ne saurait fournir cette preuve, pour la simple raison qu'il expérimente avec des esprits *inconnus de lui*.

Dans un débat à ce sujet avec Madame LACOMBE dans „La société magnétique de France" — voir journal du magnétisme janvier '23 — M. L. donne cependant les deux réponses que voici:

1. „Je *crois* avoir eu communication avec des entités *élevées* par intermédiaire de mes sujets magnétisés.

J'apporte des *probabilités* non des certitudes. La certitude, ajoute-t-il, n'est pas de ce monde, où toute vérité est relative.

Il faudrait être Dieu lui-même pour apporter des *certitudes*".

D'où il découle que M. L. *croit* seulement, ce que son sujet hypnotisé *dit*, ce qui cadre avec ses théories *préjugées* théosophiques, mais.... voilà qui n'est pas de la *science*.

Un seul exemple à l'appui: Autrefois les dogmes théosophiques reposaient sur cette hypothèse de travail; c-à-d. les *chefs* peuvent soustraire leur conscience d'eux-mêmes au corps matériel, et la transporter dans le monde mental pour y suivre les cours des adeptes. Le public n'a qu'à *croire* cela. Voilà! A l'heure qu'il est leur hypothèse de travail s'est simplifiée un peu, c-à-d. *on* n'a qu'à interroger un sujet hypnotisé p. ex. pour la preuve de la.... réincarnation, car alors il se rappelle tout de suite *ses vies précédentes*. C'est dommage pour les théosophes, que *chaque* esprit ne se rappelle qu'une *seule* vie *comme homme*. Les commentaires sont superflus!

2e. „L'action physiologique de la *subconscience* de *mon* sujet me *parait* admissible, mais en état de sommeil *seulement*. La subconscience peut prévoir l'avenir, mais avec moins de certitude que les entités astrales".

Une conception *exacte* concernant la subconscience, à savoir, ce que M. L. entend par *la chose elle-même* est introuvable dans son œuvre.

Nous prions M. L. de relire notre chapitre „La subconscience", dans lequel nous avons conclu: Maintenant il est cependant établi *expérimentalement*, grâce à une série de preuves psychologiques, que la soi-disant subconscience *n'existe pas*, de sorte qu'il est impossible d'en donner une définition.

Et voilà donc les *fondements* d'examen sur lesquels M. L. dresse toute sa théorie de l'immortalité.

Combien contraire, n'est pas notre methode d'examen avec la table des séances, les médiums à l'état de veille et les esprits d'identité!

Bien qu'il arrive de temps à autre aux esprits de casser un pied de la table, quand il s'agit de s'emparer de la table de séances, ils ne touchent pas le médium, car le magnétiseur — le meneur — peut facilement mettre le médium à l'abri de l'obsession magnétique, ou de toute autre chose, *sans* porter préjudice au médium.

Aussitôt que le mouvement de la table se produit cependant *normalement*, on peut se convaincre par des preuves d'identité, si l'esprit en question indique les réponses.

Or, si plusieurs esprits très scientifiques *indiquent* par exemple:

„Il nous faut un corps *matériel*", alors on peut s'entretenir là-dessus avec eux, leur demander des renseignements, leur demander comment les appareils doivent être construits, pour prouver cela *expérimentalement*. Si, ensuite, l'un d'eux prouve enfin au moyen d'un *appareil physique* que le volume de *son* corps est de 49. 2 dM³., et la quantité de *sa* matière de 36.7 m.M³, on peut s'entretenir ensuite avec eux de la méthode *spéculative*, en cherchant pour l'expérience une explication qui entre dans le cadre de la psychophysique, et des sciences physiques et naturelles *modernes* en rapport avec leur vie, et leur monde.

Nous, autres — les esprits et les hommes — faisons donc toujours précéder la méthode empirique, et c'est sur celle-ci que nous basons la méthode *spéculative*.

Bien que cette méthode spéculative ne puisse provoquer chez vous qu'un sourire de scepticisme, nous vous prions de *refaire toutes les expériences*, — obtenues au moyen de sujets magnétisés en hypnose avec les soi-disant entités astrales élevées — et de les *combiner* avec *notre* méthode d'examen, c-à-d. (la table de séances, les médiums à l'état de *veille*, et des esprits d'identité dignes de confiance et impartiaux, donc scientifiques), qui *peuvent voir ce qui se passe à ce moment-là dans leur monde*; *vos* résultats seront diamétralement opposés, c'est là notre conviction intime.

Si de la part des spirites français la partie adverse ne le fait pas, elle devra nous combattre sérieusement en annulant non seulement les expérimentations des expériences avec le cylindre, et en y substituant une contre-expérience qui prouve le contraire (c- à-d. qu'un esprit est *immatériel*), mais elle devra détruire aussi par des raisons solides *tous nos arguments spéculatifs*. Voir „La paix par la raison" chapitre VIII et IX.

Aucun homme de science n'osera prétendre qu'un esprit matériel, ou n'importe quelle autre chose matérielle, puisse exister éternellement, puisque les sciences physiques et naturelles prouvent toutes le contraire, ainsi que l'hypnotisme du Prof. Scozzi à

Florence. (Voir la fin du chapitre „L'agrégation de la matière d'âme inconsciente et celle d'un esprit conscient de soi-même).

Il n'y a donc qu'une seule chose que M. L. et les théosophes puissent faire, c-à-d. nous montrer l'expérience psychophysique qui prouve que la faculté de penser peut subsister dans une *troisième* forme de vie. Mais.... alors ils n'ont encore *rien* prouvé pour l'immortalité de l'esprit, au contraire, ils prouveraient de nouveau par cette preuve que l'esprit doit être alors aussi matériel, donc temporel, donc mortel. (voir ci-après p. 29).

II. D'APRÈS M. L. EST L'HOMME UNE TRINITÉ, ET EXISTE DU CORPS, DE L'ÂME ET DE L'ESPRIT.

M. L. donne p. 156 nos éléments physiques et mécaniques de l'âme comme suit:

„Volume, (tel qu'il a été obtenu), ...	52 Dec.³ 50
Volume, (ramené à 0° et 760 m.M.)	49 Déc.³ 20
Poids, environ.	67 Gr.
Masse	36 m.M³. 70
Poids de la masse, (dans le vide)	360 m.Gr. 12

Poids spécifique, { 12, 24 fois plus léger que l'hydrogène, 176.5 fois plus léger que l'air.

Structure atomique, (resultant de la pondérabilité de la matière).

Molécules, { très petites, (déduction résultant de l'osmose du carton). très lourdes (déduction résultant du poids).

Intervalles moléculaires 176 fois plus grands que dans les gaz.

Force-x, encore à étudier.

L'homme-force peut se dilater et se contracter avec de sa *propre* volonté.

Dilatation produisant l'ascension.

Contraction produisant la descente.

Vitesse de déplacement environ celle du son".

Pas de critique de la part de M. L., sur ce qui précède, excepté sur la vitesse de déplacement. Dans un débat avec Madame Lacombe il a *même* déclaré — voir „journal du magnétisme" janvier '23 — „je ne suis d'accord avec les psychistes hollandais que *sur un seul point*, c-à-d. pour ce qui concerne *la constitution de l'entité astrale*".

Qu'un esprit ait une tension atmosphérique de 4.32 m.M., de sorte que *l'être ne peut vivre que dans l'air*, voilà ce dont M. L. préfère ne pas parler, mais c'est ce que nous lui pardonnerons volontiers, puisqu'il lui est impossible de démontrer lui-même qu'un esprit *ne peut pas* quitter la terre.

M. L. admet donc volontiers comme théosophe, non seulement nos preuves *inductives* du laboratoire pour l'existence d'un *esprit matériel*, mais il va aussi jusqu'à *sanctionner presque entièrement notre méthode spéculative*, parce qu'il *a besoin* de ces preuves, pour pouvoir démontrer *scientifiquement* la *première vie astrale*, de là ces louanges, voir la page 22, tandis qu'il dit *bêtement*, voir la page 23, qu'une survie *temporaire* de l'esprit matériel a été *nettement controuvée* par nous.

Et comme preuve de ce qu'il avance, il parle de restrictions concernant la conception de l'esprit qu'il définit comme suit, contrairement aux écrivains catholiques:

1e. „L'esprit, comme *tout* ce qui existe, est une *force*".

(M. L. part évidemment du principe: „la matière est la condensation de la force", ou autrement „la masse est de la force"; voir notre défense p. 48).

2e. „Une force ne peut être comprise, même théoriquement, *sans* un substratum, quelconque sur lequel elle s'excerce.

L'âme est donc le substratum de *l'esprit*, — c'est-à-dire — *l'intermédiaire plastique* situé *entre* l'esprit et le corps".

M. L. chante premièrement comme animiste la vieille chanson de Platon, à savoir „l'homme est tout comme Dieu une trinité, et se compose d'un corps, d'une âme et d'un esprit", mais il oublie, comme Platon, de prouver *expérimentalement* cette thèse *principale*; deuxièmement M. L. va, par-dessus le marché, comme un théosophe *pur sang*, subdiviser cet esprit — aussi sans la moindre preuve — en un corps astral, un corps mental, un corps causal, etc. De cette façon, il sème dans son livre *entier*, à propos de *toutes* les preuves magnétiques et somnambuliques un si grand *désordre* que personne n'y comprend plus rien.

Etait-ce là peut-être votre intention?

Voici les preuves:

Les spirites croyants *disent*: les esprits élevés *disent* etc.

Les théosophes croyants *disent*: les adeptes *disent*....

Les animistes croyants *disent*: les subconsciences de médiums *disent*....

Et enfin M. L. et consorts *disent* en hypnotiseurs *croyants*: les sujets hypnotisés *disent*, en d'autres termes les hypnotiseurs *peuvent*, à l'aide des esprits, faire dire aux sujets hypnotisés, ce que les hypnotiseurs ou (et) les esprits *veulent*, qu'il soit dit.

C'est pour cela, que tous ces messieurs *disent* énormément, et qu'ils veulent prouver par des *„on-dit"* théologiques, que l'homme est une trinité, comme Dieu, c.-à-d. le corps, l'âme et l'esprit, et que l'esprit de l'homme doit être immatériel, donc éternel, immortel

Leurs prétendues preuves n'ont cependant pas la moindre valeur scientifique, elles ne sont rien d'autre qu'une supposition, qu'un désir, qu'une croyance, qu'un dogme non prouvé, qu'un mythe.

Or, M. L. tâche de défendre tous ces *on-dit* théologiques, à tort et à travers, par des *on-dit* psychologiques; à savoir: l'homme est une trinité et est composé d'un corps, d'une âme et d'un esprit, et en outre l'esprit de l'homme est composé d'un corps astral, causal, mental — on dirait une boîte de Pandore — mais en réalité tous ces raisonnements n'aboutissent à rien, absolument à rien.

En tous cas et de toutes manières, *tout* ce que M. L. et consorts *disent* équivaut à une opinion préconçue, une conte à dormir debout, une idée fixe, un rien du tout, comme vous voulez. Et voilà tout!

Mais je vous demande: ce qui précède, qu'est-ce que cela prouve contre notre méthode *spéculative* d'examen?

La logique nous dit déjà: Tout ce qui est, est limité.

L'homme — corp *et* esprit — prend existence *simultanément* à un certain *moment* par la conception, par conséquent, l'homme n'est pas éternel, et ne peut jamais *devenir* immortel.

Tout ce qui est nettement limité, est matériel.

La forme de l'esprit humain est donc déjà une preuve que l'esprit est aussi un être *matériel*.

Toute combinaison de matière est temporaire.

De sorte que l'esprit matériel est mortel aussi.

Le tout pris ensemble, cette logique repose sur plus de soixante *expériences* psychophysiques. Sur quoi notre conclusion finale est: l'homme est donc un être *binaire*, à savoir: un corps humain, composé de force et de matière, et un esprit matériel, composé aussi de force et de matière, de sorte que les *deux* corps matériels *doivent mourir pour toujours*.

Dans les deux formes de la vie de l'homme l'individuel se sacrifie à l'ensemble, et c'est l'ensemble qui engendre toujours des formes nouvelles.

A vous M. L. de réfuter tout cela *scientifiquement*.

Voilà la question. Rien d'autre.

III. D'APRÈS M. L. LA SINCÉRITÉ DE NOS ESPRITS AUXILIAIRES N'A PAS TOUJOURS ÉTÉ ABSOLUE ET NOUS CONCLUONS CRÛMENT.

M. L. écrit p. 158 „....autant il y a lieu de s'élever contre les conclusions générales, qu'ils ont *cru* pouvoir tirer....".

Alors il met en parallèle deux passages de notre ouvrage.

Page 120	Page 126.
....*Pendant trois ans* nous obtînmes en données alphabétiques seulement des banalités, des propos grossiers, des mensonges éhontés....	....Nous n'avons aucune raison d'en douter ZAALBERG et nos aides furent toujours sincères....

Dans L. m. d. l. m. page 119—126 nous avons donné un exposé sommaire de nos séances à partir de 1879 jusqu'à 1912.

Tout lecteur, exempt de préjugés, comprendra aisément que la phrase à gauche, citée par M. L., contient la description des séances en 1893, lorsque nous tenions nos séances *sans* esprits d'identité. La phrase à droite a été écrite comme *conclusion*, parce que nous avons pu établir l'identité de Z., pendant *neuf ans, à chaque séance.* Toujours nous nous ressentions de la lutte amère, dont il se plaignait, et que lui et les esprits du club avaient à soutenir contre les esprits réactionnaires.

Ce chapitre, voir p. 126 L. m. d. l. m. visait à démontrer que les esprits réactionnaires sont la cause de *l'insuccès* des séances dans *toutes* les couches de la société, et que non seulement ils voulaient empêcher *toute* séance, mais qu'ils participaient aussi à leurs crimes les plus cachés et à leurs véritables méfaits de tortionnaires.

Que ce soit précisément vous M. L., qui n'ayez pas compris ou, ne veuillez pas comprendre ce language clair, cela donne à réfléchir, d'autant plus, que nulle part dans votre livre il n'est question de *lutte.*

Ou êtes-vous *victime* des intrigues des esprits réactionnaires, qui — pendant vos expérimentations par l'intermédiaire de votre sujet — remplissent le *rôle* de la *deuxième* conscience, dénommée par *vous* la subconscience de votre médium?

En rapport avec ce qui précède, il est étonnant aussi, que M. L. parle d'un *cercle d'effroi*, qui circonscrit notre globe, et qu'il dénomme les sphères les plus basses du monde astral.

Car, les chefs *catholiques*, dans *le monde des esprits*, enseignent aussi à leurs coreligionnaires l'existence de ce cercle d'effroi, qu'ils habitent maintenant, dans le but de travailler aussi comme esprits pour „Notre mère la sainte Eglise", afin de devenir d'autant plus tôt atma, l'esprit. Voir p. 198.

La *doctrine* théosophique est donc *un piège pour les deux vies de l'homme.*

Défendez vous M. L., si vous le pouvez, contre les justes indignations des esprits sincères et contre nos conclusions *crues* dans nos „Conseils pendant les séances spirites" chapitres II, IV, IX, XVII et XXII.

Mais.... en public. Nous vous attendons-là!

IV. QUE LES ESPRITS SE MEUVENT AVEC LA VITESSE DU SON A ÉTÉ AUSSI CONTROUVÉ PAR NOUS.

De la même manière M. L. argumente contre nos expériences du mouvement de l'homme-force, L. m. d. l. m. p. 86, où nous concluons: „L'homme-force se meut à peu près avec la vitesse du son".

M. L. dit que ces expériences, tout comme la conclusion, sont *controuvées*, page 165, parce que, grâce de nouveau à ses sujets hypnotisés, il a acquis une vitesse que *lui*, M. L., *estime* moins grande que celle de la pensée, mais plus grande que celle de.... l'électricité, c-à-d. 300.000 K. M. par seconde.

Nous voudrions bien répéter ces expérimentations avec M. L., voilà tout ce que nous avons à dire.

V. D'APRÈS M. L. NOUS NOUS SOMMES TROMPÉS, EN CALCULANT LE POIDS D'UN ESPRIT DANS LA MASSE.

A la page 157 M. L. écrit:

„D'autre part MR. KEEN de la Haye les a vivement entrepris au sujet des chiffres de la masse. Ce mot, en effet, a plusieurs acceptions différentes en *mécanique* et en *physique*, et il semble bien que, par suite d'une *confusion*, qu'ils ont faite entre ces différents sens, les auteurs se sont livrés à des calculs, dont la base était erronée...."

Comme cette attaque de MR. KEEN, concerne la dénomination de la grandeur M dans la formule P = mg, nous devrions trop nous étendre ici sur une très petite partie de notre théorie.Car, comme nous le démontrons au DR. NABER, physicien, il s'agit ici, en fin de compte, de la fameuse question de savoir, si l'esprit de feu Madame Z. pèsera bien 360 m. Gr. dans le *vide*, ou si son poids devrait accuser *quelques milligrammes de plus ou de moins*, bien que le volume, la quantité de matière et le poids des esprits varient toujours.

En outre nous prions le lecteur de bien vouloir lire l'attaque de Monsieur KEEN dans „Le Fraterniste" du 25 janvier 1912. Quant à notre réponse, remplissant trois grosses colonnes, en date du 7 mars 1912, également dans „le Fraterniste", M. L. est assez prudent pour ne pas en parler.

Pour le reste nous renvoyons au L. m. d. l. m. p. 64 no. 9 et à notre conclusion p. 48.

VI. LA TAILLE DE TOUS LES ESPRITS EST-ELLE ÉGALE?

M. L. demande (p. 157):

„Que dirait-on en effet d'un anthropologiste, qui ayant mesuré un seul homme, déclarerait: la taille de l'homme est de 1 M. 70".

Cette question est très *naive*, puisque nous ne prétendons nulle part que *tout* homme-force ait la *même* taille. Au contraire, à la page 41 L. m. d. l. m. nous écrivons très clairement que nous avons mesuré le volume du corps *de feu Mme Z.*; à la page 68, nous déterminons *son* poids, et à la page 55 la quantité de *sa* matière. Il sera inutile de dire qu'il existe des hommes de taille différente, d'où il résulte immédiatement que les volumes du corps des hommes-force, sortis des hommes, doivent varier également. On n'écrit pourtant pas pour les enfants?

VII. SELON M. L., LE MÉDIUM N'EST ÉLIMINÉ QU'ÈS- NOM LORS DES EXPÉRIENCES AU DYNAMISTOGRAPHE.

Quant au dynamistographe, M. L. prétend lui-même, donc *sans* ses sujets hypnotisés et astrals supérieurs (p. 166):

„. . . . "Mais ce qu'il en semble jusqu'à présent c'est que la preuve n'est pas faite, qu'il supprime le médium. Le médium ès-nom est, il est vrai, éliminé; mais quelle preuve avons-nous que la personne chargée de noter les lettres apparues sur l'écran n'émane pas elle-même la force odique nécessaire?"

En premier lieu les lettres ne sont pas *notées* par une personne, mais *imprimées* par l'appareil enregistreur sur une bande de papier. En outre l'expérience peut être faite — si on s'y prend bien — *sans* la présence de personnes.

Mais à propos, comment donc savez-vous que de nous et d'autres il émane ou non une force odique? Si oui, pourriez-vous démontrer alors scientifiquement *l'existence* de la force odique? Si oui, pourriez-vous mesurer alors cette *force* odique, comme vous l'appelez?

Et, même si vous pouviez nous prouver expérimentalement toutes ces hypothèses *non prouvées*, vous n'auriez encore rien prouvé, comme nous l'avons déjà dit au fonctionnement de la quatrième clef, à laquelle nous nous permettons de renvoyer.

Pour le reste nous nous référons aux chapitres suivants dans cet ouvrage.

Notre défense contre les spirites, théosophes et animistes, pages 1—37 „Le spiritisme contre l'animisme". „L'agrégation de la matière d'âme inconsciente et celle d'un esprit conscient de soi-même", et enfin dans „La paix par la raison", chapitres VII, VIII, IX, X et XI.

En voilà assez pour le moment, croyons-nous. Nous remercions M. L. des nombreuses restrictions *nouvelles* qu'il a apportées dans sa critique, que nous avions l'honneur de pouvoir réfuter. Nous lui serions fort obligés s'il voulait bien soumettre aussi à une critique *sérieuse* les expériences et surtout aussi notre méthode *spéculative* figurant dans *cet* ouvrage; alors nous lui répondions d'une manière sérieuse aussi.

„GEIST-ERKENNTNIS" PAR LE PROF. W. DANMAR À NEW-YORK.

En langue allemande il a paru un livre intitulé, „Geist-Erkenntnis", du Prof. W. DANMAR à New-York. (Verlag Oswald Mutze, Leipzig 1925), dans lequel on défend *l'immortalité* d'un esprit *matériel*.

Eu égard à notre cinquième hypothèse nous croyons faire œuvre utile en traitant ici brièvement de cette théorie.

Le prof. D. ne comprend que trop bien que ce serait la mer à boire que de vouloir défendre encore plus longtemps l'immortalité de l'âme humaine à l'aide de la philosophie dualiste; c'est pourquoi tout le long de son livre il raille les dualistes.

Il comprend encore mieux que tout ce qui est limité, doit être matériel, de sorte qu'il ne saurait guère prétendre ni prouver — vu l'état des sciences physiques et naturelles — qu'une chose matérielle, in casu un esprit, pût être ou devenir éternelle, et voilà pourquoi, libre penseur qu'il est, il est plusieurs fois d'un accord touchant avec les psychologues matérialistes.

Il doit donc s'y prendre autrement et il est évident qu'il doit recourir à une nouvelle définition de la nature de la matière en général, et de la matière des esprits ou de l'âme en particulier.

Et il dit dans sa préface, page X:

„L'existence matérielle absolue, *l'être*, est *le produit de force constant*, qui est *indépendant* de l'espace, du temps, du mouvement, et qui, par là, est constant au point de vue de l'espace et du temps.

Comme c'était là une nouvelle conception, elle reçut le nom nouveau de „*Galom*".

Le prof. D. tâche de prouver cela comme suit.

I. PROPRIÉTÉS DE LA MATIÈRE DE L'ÂME.

En premier lieu, il reprend la thèse du Prof. LOCKWOOD, qui dit:

„Les esprits se composent *d'atomes transcendants* vibrant rapidement, leur matière ne se distingue de celle connue de nous, que par une célérité plus forte des vibrations".

Le prof. D. ajoute:

„Les esprits, se composent d'une matière d'âme, *d'une matière d'idées* qui n'a pas encore été *découverte* par les chimistes, parce que leurs cornues sont trop poreuses pour pouvoir les retenir". (p. 14).

Le prof. D. sent très bien que la thèse du prof. L. ne prouve rien, ne dit même rien; de là son ajouté à la quelle nous répondons de la manière suivante:

Bien que nous ayons déterminé empiriquement et spéculativement les éléments physiques et mécaniques de l'esprit, nous ne pouvons, pour ainsi dire, encore rien prouver *expérimentalement* au sujet de la *nature* de la matière de l'esprit et de la force moléculaire, — force-x — dont l'être est formé; c'est la tâche, qui incombera *plus tard* aux chimistes et aux psychologues. Mais, grâce à de nombreuses expériences psychophysiques et psychologiques, nous avons la *certitude*, qu'un esprit matériel peut être isolé par le verre, la pierre, les métaux, etc. alors que les expériences avec le cylindre prouvent que l'esprit peut se servir de la cloison en carton comme *membrane osmotique*, parce que ses molécules sont plus petites que les intervalles moléculaires du carton, de sorte qu'il peut se mouvoir *à travers* certaines matières, telles que le carton, le bois, etc.

II. LES ESPRITS SONT CORPORELS ET OCCUPENT DE L'ESPACE.

Le prof. D. continue à la page 15:

„Des esprits m'ont *déclaré* qu'ils sont corporels, et qu'ils occupent de l'espace, et c'est pourquoi ils sont devenus *admisibles* pour la science, mais.... *la matière*, l'éther, la matière astrale, l'od, et d'autres *substances hypothétiques* ont été dénommés *vainement* matière d'esprits".

Si le prof. D. qualifie la *matière* de matière hypothétique, il ne fait que jongler avec les mots, dans le but d'éliminer *l'existence* de la matière par des *raissonnements*, en lançant la thèse préconçue qu'on n'a *jamais* pu prouver, et qui est loin d'être nouvelle:

„la matière est la condensation de la force" ou autrement:

„la masse est de la force" (voir ensuite p. 48).

En outre il est en *contradiction avec sa thèse* d'après laquelle un esprit occupe de l'espace, car *la force n'occupe pas d'espace*.

Mais en revanche:

1e. La masse d'atomes, voire même d'un ion d'hydrogène a été démontrée expérimentalement par MILLIKAN, RUTHERFORT et BOHR, de sorte que la physique-noyau de l'atome révèlera à coup sûr encore d'autres résultats surprenants.

2e. Nous avons *mesuré* la masse ou la quantité de matière d'un esprit (voir L. m. d. l. m. p. 41—61).

3e. Les matières qui sont traversées par les rayons x, ou qui sont isolées, sont identiques aux matières qu'un esprit peut traverser, ou par lesquelles il est isolé. (voir L. m. d. l. m. p. 92) C'est pourquoi, nous avons donné le nom de force-x à la force moléculaire d'un esprit, et aussi parce que cette force est *inconnue* de la science.

4e. Maintenant, que tous les éléments du tableau synoptique de Mendéléev ont été découverts, la matière de l'âme sera composée *probablement* d'éléments déjà *connus*.

5e. Il est *très probable*, que la matière de l'esprit est radio-active voir L. m. d. l. m. p. 35 et 60, et qu'elle est composée de molécules fort lourdes, voir L. m. d. l. m. p. 70, ainsi que le groupe des éléments radio-actifs qui appartiennent aux plus lourds dans le susdit tableau.

Cependant les *processus* radio-actifs sont régis par des lois, dont *la science ignore encore l'origine et la nature*. Aussitôt que celles-ci seront connues, c'est alors seulement qu' on pourra *aborder* l'examen expérimental de la matière d'âme.

III. UN ESPRIT IMMORTEL MATÉRIEL?

A la page 105 le prof. D. écrit enfin:

„La science expérimentale, indépendante d'hypothèses vieillies et erronées, connaît aujourd'hui des *substances permanentes, immortelles, inorganiques*, les cinq du groupe zéro. La science ne tardera certainement pas à trouver un groupe *organique* de la même substance".

La loi de la conservation de la matière prouve qu'on peut parler de toute espèce d'atome d'un *atome immortel*, mais les lois du processus circulaire prouvent que chaque *combinaison* de matière, donc aussi un esprit matériel, doit retourner *inévitablement* à ses éléments — atomes — de sorte qu'il ne peut être question d'un *esprit immortel matériel*.

Or, le prof. D. s'en réfère au groupe o, les soi-disant gaz nobles, l'hélium, le néon, l'argon, le crypton et le xénon.

Mais ces gaz sont chimiquement *inactifs, impolaires*.

La théorie de KOSSEL prouve cependant, *au contraire*, que les atomes de matières *inactives ne peuvent pas* opérer de combi-

naisons chimiques, en l'espèce, pour former un être, un esprit.
Par conséquent, voilà encore un argument sans valeur.

Outre un esprit matériel immortel, composé d'une matière *transcendante, sans* force polaire, le prof. D. développe dans son livre:
Le nirwana de l'ancienne doctrine bouddhiste. (nirwanologie).
Un monde d'esprits où règne partout, quant à la lumière et la température, la moyenne constante.
Ce paradis céleste a été construit en *sphères de différents poids spécifiques* et dans ce doux Crépuscule des Dieux règne la quiétude et la félicité permanentes.

Il nous semble que, vu notre défense entière, nous pouvons parfaitement laisser toutes ces *assertions* sans réponse. Malgré tout cela, nous apprécions cependant ce qu'il y a de bon dans son œuvre, p. ex. la publication des mots *„esprit matériel"*, d'où est sorti le chapitre XVI. „Esprits endommagés" et la lutte contre les esprits réactionnaires, mentionnée à plusieurs reprises dans son livre, cependant pour notre argumentation il n'est pas nécessaire que nous entrions là-dessus dans de plus amples détails.

Enfin, nous constatons que ni les spirites mystiques, ni les théosophes, ni les animistes, n'ont pu, jusqu'ici, opposer aucun argument *péremptoire* à notre cinquième hypothèse.
Et voilà précisément ce que nous avions à prouver (voir conclusion finale „La paix par la raison" chapitre XI.

„MODERN PSYCHICAL PHENOMENA" PAR LE DR. CARRINGTON À LONDRES.

Le Dr. Carrington a écrit, sur notre étude, un livre anglais, avec trois de nos clichés „Modern psychical phenomena" (Londres, Kegan Pail, French, Trubner et Co 1919) et conclut à la page 167:
„Il semble, *en effet*, que nous sommes à la veille de grandes découvertes sur ce terrain, et pour moi, je suis sûr qu'elles seraient faites si nous possédions seulement un laboratoire bien outillé dans lequel on pourrait faire de pareilles expériences....
Il serait *absurde de supposer* que dans un pays riche et prospère comme celui-ci, on n'établisse pas un pareil laboratoire.
....Il semble maintenant certain, que la *volonté humaine est une énergie dynamique*, et que les pensées peuvent être photographiées.

Il n'y a donc qu'un seul pas, qui nous sépare de l'existence d'appareils physiques. Ce pas ne paraît être, en effet, que bien petit. Nous avons certes tout lieu d'espérer que nous trouverons un jour le moyen de nous mettre en communication *directe* avec les deux mondes à l'aide d'instruments, et que ces expériences *préliminaires* de M. et Z. — bien que celles-ci ne suffisent pas encore par elles-mêmes, — *nous aurons pourtant indiqué la voie* que nous avons à suivre. Elles éveillent chez nous l'espoir qu' ici enfin nous trouverons un chemin *méritant* d'être suivi, aux dépens de *nos plus grands efforts* et de nos plus puissants désirs. Certes, si une pareille méthode de communication était établie au moyen de quelque matière intermédiaire, ou de quelque instrument: il en résulterait un tel changement dans notre science, notre philosophie, notre religion, notre éthique, notre manière de considérer la vie comme un ensemble, que nulle autre chose ne saurait y apporter. Et l'homme qui découvrira cette énergie commune aux deux mondes, et qui apprendra à s'en servir, et à en retirer du profit dans le but d'opérer des communications, passera, à coup sûr, pour le plus grand homme de science de tous les siècles, pour un homme à côté duquel Newton, Galiléï, Darwin et Archimède passeront comme des non-valeurs, dont les découvertes seront insignifiantes et banales auprès de cette grande vérité cosmique.
La voie est ouverte à l'aventurier ardent et courageux de la science pour tenter la chance, et *pour s'engager davantage dans la grande voie*, sachant qu'il réussira, grâce à ses efforts, à découvrir et à démontrer non seulement la possibilité de cette communication directe intra-cosmique, mais aussi *l'existence réelle d'un monde des esprits*, au sujet duquel s'est élevé tant de doute aujourd'hui."

Quand tout cela se réalisera, notre travail ainsi que notre lutte seront largement récompensés, puisqu'un pareil laboratoire *devra* adopter et propager enfin notre conception de la vie humaine qui apportera selon notre conviction intime, le bonheur aux générations futures.

LE POUR ET LE CONTRE DES EXPÉRIENCES AVEC LE CYLINDRE.

Détermination expérimentale du volume de la masse
d'un être animé *matériel*, ou la preuve
psychophysique que l'âme humaine
peut aussi exister dans une
seconde forme de vie,
qu'alors aussi elle
est *matérielle*. (1e hypothèse).

CONTRE
Messieurs les physiciens,

POUR
l'auteur.

La conclusion finale de cette question (la solution du mystère de la mort), qu'elle soit négative ou affirmative, n'est pas seulement d'un intérêt capital pour *chacun de nous*, mais elle doit également décider du bien-être ou de la *misère future* de l'humanité.

La question fondamentale et les faits principaux ont été d'autant mieux confirmés que le sujet a été étudié avec plus de minutie et que l'examen a été fait par des hommes intelligents et compétents.

Prof. ALFRED RUSSELL WALLACE.

Tout ce qui est, est limité.
Tout ce qui est nettement limité, est matériel.
Toute combinaison de matière est temporaire.

APERÇU SOMMAIRE DES EXPÉRIENCES PSYCHOPHYSIQUES DE MATLA ET DE ZAALBERG AVEC LA COLLABORATION ET SOUS LE CONTRÔLE DU DR. H. ONNEN AÎNÉ, PHYSICIEN, ET DU DR. J. VAN STRIJEN, MAGNÉTISEUR, DOMICILIÉS TOUS DEUX À LA HAYE, COMME EXPÉRIENCES PRÉLIMINAIRES POUR LA DÉTERMINATION DU VOLUME DE LA MASSE DE L'HOMME DANS SA SECONDE FORME DE VIE, DU 4 JUILLET AU 29 OCTOBRE 1911.

Le 4 juillet 1911 le DR. ONNEN nous demanda à voir, avec Monsieur J. VAN STRIJEN, docteur en matière magnétique, l'expérience avec le cylindre. Nous lui remîmes le tome II, (édition hollandaise) avec prière de vouloir étudier d'abord l'expérience. Après quelques conférences avec ces messieurs, le DR. ONNEN désira contrôler l'expérience chez lui *dans sa demeure*, ce à quoi nous avons consenti tout de suite. Cependant il a été décidé plus tard, de faire l'expérience au laboratoire le 13 août 1911 à 11 heures du matin.

I. LE DR. H. ONNEN AÎNÉ CONTRÔLE L'EXPÉRIENCE AVEC LE CYLINDRE, AVEC UN CYLINDRE D'UNE CONTENANCE DE 55 D.M³., RELIÉ À UN MANOMÈTRE D'UN DIAMÈTRE DE 2.65 M.M., AVEC PROJECTION.

Avant que l'expérience eût lieu, nous donnâmes à ces messieurs *par écrit* les conditions de l'expérience à savoir:

„Si le robinet est *ouvert*, l'air du cylindre communique avec celui de la chambre. Si le robinet est *fermé* l'air du cylindre et du conduit est isolé par la goutte d'alcool. Le cylindre était en *principe* un *thermomètre* à air de Regnault, il est évident que la moindre variation de température causera une différence de pression, par laquelle la goutte dévie de la normale. La pression *intérieure et extérieure doit être identique*, la *seule* condition par laquelle la goutte *peut rester au point normal*.

Marche de l'expérience: l'expérimentateur *prie* l'intellect d'entrer dans le cylindre, et d'y rester pendant quelques secondes. Vu la température élevée, on est prié, de ne pas dépasser aujourd'hui la durée de cinq secondes.

On note la normale; quelques secondes *après la demande* la goutte se déplace lentement jusqu'à ce qu'elle marque une déviation *constante*, on note encore cet état; après avoir compté les secondes, la goutte doit revenir à la normale. Agrandissement 30 fois".

Depuis plusieurs jours il fait un temps splendide et *sec*. C'est le docteur O, qui expérimente.

Première expérience. Le robinet étant fermé, et la goutte restant

à la normale, le Dr. O. pria *inopinément* l'intellect d'entrer dans le cylindre, et d'y rester pendant trois secondes. *Quelques secondes après*, la goutte marquait un excédent (augmentation du volume) de 10 c.M. sur l'écran de projection. Matla nota cela, et compta jusqu'à 3, après quoi la goutte *revint précisément à la normale*.

Le Dr. O. considéra ce petit excédent comme une perturbation accidentelle, à la suite de quoi Matla demanda, qu'un homme-force avec *plus de matière* répétât immédiatement l'expérience.

Deuxième expérience. On nota la normale; *deux* secondes *après la demande du Dr. O.*, la goutte marquait sur l'écran de projection un excédent de 30 c.M., ce que Matla nota aussi, il compta jusqu'à 3, et il pria l'intellect de sortir du cylindre, après quoi la goutte *revint* de nouveau à la normale.

Après que le Dr. O. eut examiné de plus près l'appareil, par suite de quoi la pression *intérieure et extérieure* n'était plus identique, on fit une pause d'une demi-heure.

Troisième expérience. Lorsque la goutte était derechef à la normale, le Dr. O. pria l'intellect d'entrer de nouveau pour trois secondes dans le cylindre. La goutte *restait* à la normale, de sorte qu'il n'y eut *pas* d'excédent *après* la demande.

C'est pourquoi le Dr. O. attribua les deux excédents *précédents* à des *perturbations fortuites*, mais en réalité, la perturbation *était dûe au Dr. O.*, qui avait laissé, *à dessein*, le robinet *ouvert*, de sorte qu'un excédent *devint impossible*.

Le Dr. O. déclara enfin: *„Je n'ai rien vu"*.

Bien des mois après, Monsieur van Strijen nous révéla cependant que le Dr. O., dès qu'il eut quitté notre laboratoire, lui a fait le reproche suivant: „Tu m'as joliment mis dedans, puisque tu savais que l'expérience était *authentique*". Voilà ce que Monsieur van Strijen ne savait cependant pas, lui aussi ayant vu à cette date, l'expérience pour la *première fois*. Après maintes prières réitérées, Monsieur v. Str. ne nous fit parvenir que le 28 Octobre 1911 la déclaration écrite suivante:

> Le soussigné déclare avec plaisir avoir observé *sur demande deux excédents* au domicile de Messieurs M. et Z. v. Z., le 13 août '11 à 11 heures à peu près du matin, lesquels excédents furent projetés sur une feuille de papier blanc. Cependant le soussigné ne s'engage *à rien*, ni ne veut ni ne peut donner une déclaration, comment ces excédents se sont produits. Il croit cependant avoir satisfait autant que possible à votre demande.
>
> (s) J. N. van Strijen, Magn. Doct.

II. EXPÉRIMENTATIONS AVEC DIFFÉRENTS APPAREILS CONSTRUITS PAR LE DR. ONNEN.

Le lendemain, nous eûmes la visite du Dr. O., qui désirait refaire les expériences de différentes manières, de façon à faire de chaque manière des séries d'expériences de 50 excédents, à condition que la goutte restât d'abord à la normale pendant *dix minutes* au moins, qu'elle se déplaçât ensuite *sur demande*, et qu'elle revînt quelques minutes plus tard, après une *deuxième* demande, à la normale; *pendant* les expériences le Dr. O. tenait *absolument* à rester dans la chambre à cylindre.

Nous écrivîmes au Dr. O. entre autres nos conditions pour les recherches expérimentales, savoir: „Nous entendons par un agnostique, l'investigateur dépourvu de préjugés qui cherche à se rapprocher de la vérité, et qui admet *seulement* ce qui lui a été démontré expérimentalement. Il lui est permis de chercher une explication pour l'expérimentation, mais cette explication ne doit jamais dégénérer en dogme, ni être imposée à ceux dont l'opinion diffère; elle doit rester toujours hypothétique. L'hypothèse basée sur une expérience garde sa valeur jusqu'à ce qu'une explication *meilleure* soit démontrée *expérimentalement*.

Pour *pouvoir* maintenir la goutte à la normale, la *première exigence physique* veut que la pression *intérieure* et *extérieure* soit *identique*. L'excédent est *alors seulement* possible, s'il s'introduit des *molécules* dans le cylindre; le retour de la goutte à la normale, si l'ensemble des molécules *sort* du cylindre. Nous croyons pouvoir démontrer par là le sens *objectif* de l'expérience. Pour satisfaire toutefois à *votre* exigence, à savoir: „pour *rester* dans la chambre à cylindre, et pour maintenir la goutte à la normale pendant *dix minutes*", il est nécessaire que les cylindres soient placés dans une double armoire *impénétrable à l'air de température constante*".

Le 17 août, nous causâmes avec les professeurs H. Onnen aîné et H. Onnen fils à Wageningen de différents modes d'expérimentations. La conférence portait essentiellement sur la sensibilité d'un cylindre impénétrable à l'air de 55 d.M³., car pour obtenir là dedans un changement de volume de 36 m.M³., il ne fallait qu'une différence de température de $\frac{1}{5600}$ °C., tandis que la goutte marque déjà une déviation de 6.5 m.M. par une différence de pression de 0.63 m.Gr. seulement (Voir L. m. d. l. m. p. 46). C'est pourquoi il fut décidé:

1°. de faire l'expérience *sans* projection avec 2 cylindres de 55

d.M³, de telle façon que la déviation, *sur demande*, puisse se produire dans *un* des cylindres, pendant que la goutte de l'autre cylindre doit rester *constante*.

2e. De relier *chaque* cylindre par un tuyau en caoutchouc à un manomètre plus *sensible encore*, de fixer les deux manomètres sur une planchette déplaçable, et de les placer devant une porte vitrée et d'insérer dans ce conduit deux robinets que l'on peut déplacer de dehors la chambre à cylindre.

3e. De placer cet appareil *double* dans une chambre à cylindre *séparée*, dont toutes les fentes sont fermées par des bandes de papier collées.

Cette installation une fois achevée le 29 août, ces messieurs avaient, cependant, de nouveau changé d'opinion, et ils voulaient alors relier les deux extrémités des *deux* manomètres par un tuyau en coutchouc, de sorte qu'il en résulta un thermomètre différentiel de 110 d.M³., ce qui *rendit* l'appareil *encore beaucoup plus sensible*. En outre, l'excédent *devait* devenir *plus petit*, parce que au lieu d'*une* goutte, il y avait maintenant *deux* gouttes, *plus* la quantité d'air entre les gouttes qui devaient être déplacées, et de cet excédent *plus petit* on ne pourrait obtenir que *la moitié*, parce que l'air dans l'un des cylindres était comprimé, dès qu'on introduisait de la matière dans l'autre cylindre, et alors l'appareil de contrôle est *supprimé*.

Malgré les objections *physiques* de notre part, on fit quand même, le 30 août, *deux* expériences à manomètres *fermés*, avec la conséquence naturelle, que les gouttes ne s'arrêtèrent point à la normale, mais qu'elles continuaient à se mouvoir *toujours en sens négatif*, *aussi* pendant les expériences, (voir ci-après page 60), de sorte qu'il ne fut *pas* satisfait à la première *exigence physique* notamment, que les pressions *intérieure* et *extérieure* soient identiques.

Ces messieurs firent, par conséquent, *deux expériences de nulle valeur*, et ils *osèrent* même déclarer partant de ces expériences, que nos excédents n'étaient dûs qu'à des perturbations *accidentelles*, et que, pour cette raison, ils cessaient leur examen.

Nous leur avons répondu: Les messieurs n'ont pas plus prouvé que nous n'avons examiné, s'il est *possible* qu'on *puisse* mesurer de cette manière une différence de pression de 0.6 m.Gr.

Vous exigez de *nos* appareils des séries de 50 expériences, tandis que vous, avec *votre* appareil, déclarez *de nouveau*, déjà après *deux* expériences *sans valeur* donc après un examen *partial*, *superficiel et très incomplet*, que vous voulez suspendre votre examen.

De plus, il y a des écarts différents:

détermination du volume de la masse en 3 à 4 secondes; secousse de dilatation et de contraction en 1 seconde; détermination du volume du corps, dans des cylindres de dimensions différentes, donc avec des excédents croissant sans cesse; les cylindres à la balance, etc.

Or, il est bien facile, mais *pas du tout* scientifique, de prétendre *sans* preuve que tous ces différents écarts à *droite et à gauche*, faits *sur demande*, sont dûs à des perturbations *fortuites*.

Supposons que *nous* prétendions ce qui suit: *quand* les gouttes sont à la normale, il sera possible par suite de *perturbations accidentelles*, qu'il se produise, à *notre demande*, dans le manomètre *demandé*, une déviation *constante* pendant un nombre de secondes fixé *préalablement* par nous, de sorte que cette déviation *puisse* se faire selon le désir quant au temps, à la direction et à la dimension, tandis que la goutte dans l'autre cylindre restera à la normale. *Tout le monde* ne trouverait-il pas cette assertion *absurde?*

Peu après ces messieurs en vinrent à nous proposer *huit* autres manières d'expérimenter qui réclamaient chacune une étude spéciale; nous en arrivâmes cependant à cette conclusion, que, par suite de la plupart des propositions, l'excédent deviendrait plus petit, ou *échouerait*. C'est pourquoi nous démontrâmes que l'expérience avec deux cylindres et lecture immédiate offrait les meilleures garanties, tant pour messieurs les critiques que pour nous. Pour les critiques, parce que, *lors d'*une expérience qui avait *réussi*, la deuxième goutte devait rester à la normale, et qu'il y a donc contrôle ce qui augmente la valeur objective de l'expérience; pour nous, parce que nous pouvons constater au moyen de la deuxième goutte, qu'il s'est produit une perturbation *fortuite* dans un sens *positif* ou *négatif*.

Le 11 sept., le Dr. O. aîné nous pria d'introduire dans le conduit d'un des cylindres un petit tuyau de pompe avec piston qui peut se mouvoir au moyen d'une vis, et que l'on peut manier de dehors la chambre à cylindre. Cela a pour but de prouver que, lors *du vissage* du piston, le volume dans l'espace séparé diminue par l'introduction de molécules de cuivre, de sorte que la goutte *doit* montrer un excédent. Nous sûmes gré au Dr. O. de son idée, car maintenant nous pûmes prouver notre thèse expérimentalement que les molécules de l'homme-force *pouvaient aussi* provoquer l'excédent. Nous apportâmes encore, nous aussi, une petite amélioration à l'appareil, en ayant soin que le manomètre pût aussi être déplacé de dehors la chambre à cylindre de telle manière

que nous pûmes faire marcher les gouttes à droite et à gauche de la normale, pour prévenir l'adhésion dans un manomètre *sec*.

Le 16 sept, la petite pompe était déjà faite, nous n'avions plus de temps à perdre, car, en automne, on ne peut s'attendre en Hollande à une atmosphère *sèche*; sinon on devrait remettre les expériences au printemps de l'année suivante. A notre regret, le Dr. O. devait, *encore une* fois, aller en voyage pendant quinze jours.

Pendant ce temps, nous avons expérimenté, nous-mêmes, avec cet appareil. Nous en avons déjà mentionné les résultats dans L. m. d. l. m. p. 46—55.

Nous avons également satisfait au désir du Dr. O., de faire avec différents liquides pour les gouttes des essais se rapportant à la petite pompe, et d'en faire un rapport. Le 27 Sept., nous envoyâmes ce rapport au Dr. O.

„Contribution à l'étude des manomètres *ouverts*, reliés à un cylindre en carton, impénétrables à l'air d'une contenance de 55 d.M³". (Voir L. m. d. l. m. p. 48—52).

Dans cet aperçu il a été prouvé *expérimentalement*:

1°. que le diamètre des tubes en verre, en rapport avec la capillarité, ne *doit* pas être inférieur à deux m. M., et en rapport avec l'écoulement des gouttes pas supérieur à 2,6 m.M.;

2e. que la benzine est le meilleur liquide pour l'expérience;

3e. que la longueur de la goutte ne doit pas être inférieure à 8 et pas supérieure à 10 m.M.;

4e. que l'inclinaison des tubes doit être disposée de telle manière, qu'une goutte de benzine mette environ 40 secondes à parcourir un trajet de 20 c.M.

Les expériences avec la pompe prouvent qu'il se produisit un excédent de 4 à 5 m.M., lorsqu'il s'introduisit une quantité de matière de 41 m.M³. dans le cylindre, rempli d'air *sec* et *frais*, pendant que la goutte revenait à la normale après *quelques secondes*.

Le résultat des expériences avec des hommes-force, avec un manomètre d'un diamètre de 2,3 m.M. était: des excédents variant de 9—12 m.M.

Le 1er octobre le Dr. O. nous pria de faire encore une deuxième pompe qui provoquât d'une seule *poussée* un plus grand excédent. En outre il n'entendait, cette fois, refaire les expériences avec le cylindre qu'*indépendamment de la température et de la pression*, c-à-d. dans une chambre impénétrable à l'air d'une température constante; c'est pourquoi, il nous pria d'indiquer le prix de cet appareil, pendant que lui insisterait auprès de M. Marc. Emants et d'autres, pour payer les frais de cette expérience. (voir page 71).

Le 7 octobre cette petite pompe avait aussi été établie dans la

chambre à cylindre. Nous portâmes en compte pour la chambre rien que les matériaux jusqu'à un montant de 300 florins, prenant la main d'œuvre à notre charge.

Bien que l'atmosphère des dix derniers jours fût sèche, le Dr. O. vint nous dire le 15 octobre qu'il lui était impossible de trouver l'aide *pécuniaire* pour une chambre impénétrable à l'air, de sorte qu'il ne saurait continuer les expériences que lorsque nous pourrions disposer d'une pareille installation. Jugez de notre stupéfaction, car une pareille installation ne se trouvait dans aucune de nos *universités*; mais nous étions aussi convenus (après que ces messieurs eurent constaté, sur demande, la réalité de l'excédent le 13 août, et qu'ils furent entièrement au courant de notre installation) que *nous* lui montrerions des séries d'expériences et que nous prendrions pour notre compte les frais pour les instruments à faire, tandis que *le Dr. O.* nous en rédigerait un rapport dont il donnerait même connaissance à la section des sciences mathématiques et naturelles de l'Académie Royale des sciences d'Amsterdam.

Nous avons compris, alors que le Dr. O. a voulu se tirer, de la façon la plus honnête, de ce mauvais pas, peut-être aussi pour ne pas se brouiller avec la science officielle.

Nous avons adressé au Dr. O. une lettre de 9 pages dont nous ne citerons que la fin:

„Nous croyons que, si nous publions *entièrement* la correspondance avec la science officielle et l'examen *préliminaire* de messieurs les physiciens, tout homme jugeant *impartialement* sera d'avis que la science officielle des Pays-Bas ne *veut* pas, ou ne *peut* pas examiner au sujet de la *mort*, une expérience si importante sous tous les rapports, et que pour de pareils investigateurs *la mort elle-même peut être seulement* la preuve convaincante de la vie *après* la mort, quand ils devront reconnaître alors: *je me suis trompé*".

Après avoir reçu cette lettre, le Dr. O. voulut reprendre l'examen, mais voilà ce qu'il aurait dû faire immédiatement après le 13 août, lorsqu'on avait observé 2 excédents bien constatés, et non, à ce moment-là, en automne, quand il fait presque toujours du vent et que l'atmosphère est rarement sèche.

Cette proposition n'était cependant pas sérieuse, ce que prouve d'ailleurs une lettre du 10 mai 1915 du Dr. O. lui-même, (lorsque nous avions fait *pour notre compte* la chambre impénétrable à l'air, et que nous invitâmes le Dr. O. à venir expérimenter):

„*J'aime mieux ne plus prendre part du tout à l'examen*, et j'espère que vous voudrez bien m'excuser de ne pas aller chez vous demain à l'heure convenue".

Le 24 octobre 1911, nous insistions de nouveau pour qu'il nous

envoyât une déclaration par écrit concernant les expériences du 13 août. Nous reçumes alors la réponse suivante:

„Je m'explique très bien votre grande déception lorsque je ne reconnus pas *tout de suite* dès la première expérience, que cette fois-ci la preuve avait été fournie. J'ai toujours fait entendre, aux quelques personnes avec lesquelles je me suis entretenu de vous, que j'étais absolument convaincu de votre bonne foi".

De plus, le Dr. O. voulait payer la moitié des frais, mais c'est ce que nous avons refusé.

III. D'APRÈS LE DR. H. ONNEN AÎNÉ, LA MASSE, DIVISÉE PAR L'ACCÉLÉRATION, EST DE LA FORCE.

Le Dr. O. a toujours prétendu: „S'il y avait des esprits, ils devraient être *immatériels*", avec une conviction telle, comme s'il pouvait nous démontrer cela expérimentalement.

A l'appui de cette assertion, il nous soumit, pour l'étudier un traité scientifique, contenant 21 pages intitulé:

Inertie, force, accélération, masse.

En rapport avec l'excédent la différence portait essentiellement sur la dénomination et le calcul de la grandeur M dans la formule $P = mg$.

Le professeur J. J. v. LITTROW, astronome à Vienne, explique cette formule comme suit: „le poids P est égale à la puissance g de la gravitation, multipliée par la masse M ou *quantité de matière*".

Cependant messieurs O. alléguaient: masse = inertie; inertie = force; force divisée par accélération = force.

Leur argumentation revenait principalement à ceci:

„La force d'inertie — vis inertiae— du 18e siècle est identique à ce que nous appelons aujourd' hui masse.

M. (masse) est-ce donc une force?

Peut-on dire: force divisée par accélération est force?

Certainement, si l'on prend seulement pour le *mot* accélération le nombre *abstrait* qui est égal au nombre M". (nombre est ici: *quantité*).

Nous répondîmes:

Par inertie nous entendons la *puissance* de résistance ou de persévérance, donc une *propriété* de la matière, par masse la matière elle-même.

Il est donc évident que, si l'inertie est une *propriété* de la matière, l'inertie *ne* peut être la matière elle-même.

Une force donne à un corps, qui a de la masse, une accélération.

Comment peut-il être question d'une accélération, s'il n'existe pas de corps qui ait de la masse?

La force n'est donc pas mensurable sans la matière.

Nous avons de la peine à croire que le Dr. O., en sa qualité de physicien, prenne *au sérieux* un pareil traité scientifique. Il nous semble plutôt que de pareilles argumentations doivent servir à combattre la *matérialité* de l'homme dans sa seconde forme de vie, dans le but de sauver, par amour pour l'église, l'existence éternelle de l'âme humaine, afin de ne pas ruer dans les rangs.

Le résultat des débats fut que le Dr. O. nous conseilla d'adresser la question suivante à la „Scientific American":

„Voudriez-vous avoir l'obligeance de me donner, dans la rubrique, „Notes and Queries", une explication claire et exacte *de l'idée* masse, tant dans le sens physique et mathématique qu'astronomique. J'ai trouvé dans un livre: „*masse est quantité de matière*", dans un autre: „*masse est inertie*", tandis qu'un troisième dit: „*la masse n'est qu'un coefficient*". J'aimerais bien apprendre ce qui de ces trois est exact, et aussi ce qu'il faut entendre par „unité de masse".

Nous n'avons pas la *compétence* de déterminer la dénomination de la grandeur M, mais de ce qui précède, il résulte qu'il règne dans la science *officielle*, une confusion chaotique *au sujet de l'idée* masse, de sorte que cette science pourra difficilement soutenir que tout a été dit sur l'interprétation du terme masse, et qu'à ce sujet elle connait tout. Il nous semble que *l'idée* masse est interprétée par messieurs les physiciens d'autant de manières différentes que l'idée dieu par messieurs les théologiens. (voir suite p. 68 et p. 78—81).

Nous tenons enfin à remercier le Dr. O. sincèrement de toutes les peines qu'il a bien voulu se donner, et de tout ce que nous avons appris de lui. Nous n'avons eu nullement l'intention d'être désagréable au Dr. O., mais eu égard à la grande importance de l'expérience elle-même, nous devons nous dire *précisément*, d'homme à homme, ce dont il s'agit, et alors pour finir nous disons:

Le Dr. O. n'a *pas* satisfait à la première et la principale exigence d'un examen *critique*, notamment, d'être *impartial et exempt de préjugés*.

Durant trois mois, nous avons, en vue de l'examen, laissé le rez-de-chaussée de la maison sans locataire et nous avons consenti à ce qu'on exerçat tous les contrôles possibles.

Durant trois mois, le Dr. O. nous a fait fabriquer beaucoup d'instruments, mais il n'a *pas* fait d'expériences.

Durant trois mois, nous nous sommes mis à sa disposition avec la plus grande bienveillance.

Mais, durant trois mois, il n'y a *pas* eu moyen de décider le Dr. O. à faire une *série* d'expériences par un temps calme, quoique l'été magnifique de 1911 en offrît presque journellement l'occasion.

Nous sommes d'avis qu'un investigateur *impartial* aurait *pu* constater en *trois* mois, par *des séries* d'expériences, les expériences *préliminaires* pour la détermination de la masse, d'autant plus, qu'il *savait* qu'il y aurait eu *ensuite* l'argent nécessaire pour pouvoir organiser l'expérience *de telle manière*, que les adversaires, parmi lesquels aussi la *science officielle*, *dussent* reconnaître également: on a bien observé l'excédent.

C'est comme cela.

Voilà qui aurait été le *devoir* d'un investigateur *impartial*, vis-à-vis *du bon droit* des auteurs de la découverte. (Voir suite: quatrième série d'expériences avec les cylindres).

APERÇU SOMMAIRE DES EXPÉRIENCES ET DÉDUCTIONS PSYCHOPHYSIQUES DE MATLA ET DE ZAALBERG VAN ZELST AVEC LA COLLABORATION ET SOUS LE CONTRÔLE DES PERSONNES SUIVANTES: LE DR. H. A. NABER, PHYSICIEN À HOORN, LE DR. J. A. VOLLGRAFF, PHYSICIEN À LEYDE, (AIDE AU LABORATOIRE PHYSIQUE DU PROF. H. KAMERLINGH ONNES), B. SYBRANDI, MÉDECIN À WORGA, J. TILLEMA, PSYCHOLOQUE À HOORN, MARCELLUS EMANTS PSYCHOLOQUE À LA HAYE ET D'AUTRES. DU 5 AVRIL 1913 AU 5 FEVRIER 1918.

Que ladite commission d'enquête se soit formée, nous le devons *exclusivement* au DR. ME. A. J. HANKES DRIELSMA, correspondant du „Nieuwe Rotterdamsche Courant" à Paris.

On a prié Matla, à propos de notre ouvrage français, de faire une conférence avec projections à Paris, au congrès international de psychologie expérimentale, en mars 1913.

C'est là, qu'il a rencontré *pour la première fois* le Dr. H. D., un grand penseur, un sceptique parfait, un homme au jugement objectif.

Le Dr. H. D. l'a interviewé, à plusieurs reprises, durant des heures entières, à tel point qu'il a fini par publier, le 5 avril 1913, dans le N. R., Ct., un long article intitulé: „On demande un examen scientifique, exempt de préjugés, des *„preuves"* d'une vie après la mort".

De là, cette commission scientifique qui s'est constituée, et qui était composée d'hommes, lesquels, se basant sur nos expériences, possédaient les connaissances et les *moyens* pour *pouvoir* donner

à la question: „Qu'est-ce que la mort?" la réponse si ardemment désirée par l'humanité.

Cet honneur revient au Dr. H. D., et nous tenons à l'en remercier sincèrement.

I. ARTICLE DANS LE „NIEUWE ROTTERDAMSCHE COURANT" PAR LE DR. ME. A. J. HANKES DRIELSMA À PARIS.

Voici, quelques conclusions empruntées à son article:

„Il s'agit ici avant tout de la preuve scientifique *expérimentale* de la *survie* de l'âme après la mort de l'homme, dans une existence, il est vrai, invisible, mais néanmoins vivante, consciente et *matérielle*....

Après cette première rencontre avec Monsieur MATLA, j'ai encore eu avec lui de longs entretiens, dont l'impression principale qui m'est restée est celle-ci: un examen sérieux, *sans préjugés*, scientifique pour démontrer la justesse et la valeur des expériences de ces Néerlandais qui, évidemment, sont de bonne foi, *s'impose*.

(Suit ici une description très claire de l'histoire et de la marche de l'expérience avec le cylindre, avec la conclusion que le volume du corps, celui de la masse et le poids d'une psyché *libre* — du corps humain: — est mensurable). .... Mais supposé qu'on doive reconnaître un jour la justesse des expériences; alors on aurait démontré qu'il y a, hors de nous, autour de nous, une matière *animée*, *pensante*, invisible, qui peut influer *directement* sur la matière *inanimée*. Ce serait déjà une découverte d'une importance *incalculable*, et ouvrirait des horizons qu'on avait *toujours* tenus pour fermés. Il est donc de la *dernière* importance que les expériences avec le cylindre soient contrôlées expérimentalement.... Mais admettons un moment, qu'on eût *prouvé* l'existence d'une matière animée, on n'aura pas encore prouvé par là, que ce soit une psyché d'un défunt, et voilà ce qu'ils doivent prouver *sans médium* au moyen du dynamistographe.... Et ils demandent que des hommes de science *compétents* examinent cela aussi de la manière la plus minutieuse. ....Mais pourquoi laisser *à l'étranger* le soin de se prononcer sur cette découverte néerlandaise?.... C'est donc à la science *néerlandaise* de dire, si deux de nos compatriotes, lors de leurs recherches durant bien des années, pour résoudre le mystère de la mort, et en en rédigeant le résultat, se sont trompés grossièrement, et se sont fait des illusions ne reposant sur rien, ou si deux Néerlandais, grâce à leur persévérance et à leur génie, ont fait *la découverte la plus importante que les siècles aient jamais vue*.... Il n'y a, dans la description que les deux hommes-force donnent de la seconde

existence, rien de bien tentant, ni rien de répugnant non plus. Elle répond le plus à ce que nous voyons dans toute la nature en dehors de l'homme, et elle ne s'attaque nullement à quelque croyance religieuse que ce soit.... Mais la science *physique* néerlandaise nous doit d'examiner, aussitôt que possible, quel *prix* il faut attacher à l'expérience avec le cylindre et avec le dynamistographe des Néerlandais M. et Z.

II. DISCUSSION AVEC LE DR. H. NABER, PHYSICIEN, À HOORN.

Au sujet de cette demande, il a paru différents articles dans le N. R. Ct., parmi lesquels un article, du 25 avril 1913, du Dr. H. A. NABER, physicien, à Hoorn, revenant en ordre principal à ce qui suit: „Il y a déjà 300 ans CORNELIS DREBBEL a basé sur le va-et-vient d'un liquide dans un manomètre relié à un espace *fermé* rempli d'air, un mouvement perpétuel sans que personne ne le touchât ni ne le remontât jamais, alors qu'Archimède avait déjà produit quelque chose de ce genre. Quiconque a compris l'appareil de DREBBEL — moi aussi, je possède un appareil qui est en principe le même — comprendra facilement les paroles énigmatiques de Claudianus concernant ce planétaire: „L'air *enfermé* est régi par les différents corps célestes, et pousse le mécanisme vivant avec une force motrice infaillible".

Bien que *disposé* à examiner *sans préjugés* les phénomènes, je m'étonne qu'on ait bien pris des mesures pour éliminer le changement de température et d'humidité, mais non pas des mesures pour neutraliser les variations barométriques en question.

Je n'ai pas confiance dans l'expérience dite de contrôle, car on obtient le *même* résultat avec le baromètre à variations de HEFNER-ALTENECK, dans lequel on a fait *exprès* une petite *fuite*. Je *crois*, jusqu'à nouvel ordre, qu'il n'y avait d'autre phénomène en jeu que celui, utilisé probablement par Archimède et incontestablement par DREBBEL, et sur lequel le poète CONSTANTIN HUYGENS se prononce en 1631 comme suit: „Je crois savoir ce que c'est, c'est le *même* va-et-vient que nous constatons dans le baromètre, et dont nous ne nous étonnons plus".

Supposons en attendant, qu'il y eût réellement une variation de pression *particulière* lors de ces expériences, alors il faudra que la météorologie nous donne la qualité meilleure de barogrammes qu'elle obtient avec ses statoscopes, mais qu'elle garde pour elle-même.

L'ouvrage de M. nous montre une lacune. S'il nous fait voir un jour ou l'autre des barogrammes convenables, qui, à son avis, témoignent de quelque phénomène nouveau, nous ne sommes pas

en état de les contrôler en les comparant aux barogrammes convenables pour un endroit quelconque de notre propre pays, ou d'ailleurs à moins qu'on ne nous les donne, comme une grande faveur, en communication."

Cet article a été repris en entier dans „La vie future", 15—7—'13. Nous renvoyons, pour notre réfutation *expérimentale*, aux pages 76—78. Notre réponse *provisoire*, du 26 avril, n'a pas été publiée dans le N. R. Ct.; mais elle se trouve dans La v. f. du 15 août 1913, à laquelle nous *empruntons* entre autres le passage suivant:

Quant au baromètre à variations de HEFNER-ALTENECK, nous vous faisons remarquer que dans les appareils avec une petite fuite invisible il est impossible d'observer une pression de o.63 m.G.; car le cylindre est en principe un *thermomètre* à air de Regnault.

Plus le volume de l'air isolé deviendra *grand*, plus la *sensibilité* de l'appareil deviendra grande.

Dans tous nos ouvrages nous faisons toujours remarquer, parmi les conditions *physiques* de l'expérience, qu'on ne peut faire l'expérience que si la température intérieure et extérieure ainsi que la pression sont *identiques*, ce qui est prouvé par le fait que les gouttes restent stationnaires. Il est donc, pour ainsi dire, inutile d'enregistrer les gouttes, parce que la ligne d'enregistrement devient *alors* une ligne *droite*. Si nous établissons deux cylindres en *carton* reliés à deux manomètres, dans lesquels il y a des gouttes d'alcool, par un temps calme et par une atmosphère *sèche*, nous observons deux ou trois secondes après notre *demande*, une déviation *constante* dans le manomètre *demandé*, pendant un nombre de secondes déterminé *d'avance*, pour revenir à la normale après notre *deuxième* demande, pendant que *l'autre* goutte reste stationnaire .Si cela est prouvé par des *séries* d'expériences, il nous semble qu'il est impossible que par suite de perturbations accidentelles *ces* variations de pression puissent se produire toujours, *sur demande*.

Ces expériences ont déjà été contrôlées pendant trois mois par deux docteurs en physique; nous vous enverrons volontiers un rapport écrit de 98 pages. Les appareils étant très sensibles on n'a pas poursuivi cet examen, parce que ces messieurs ne voulaient continuer l'expérience *que* dans une chambre impénétrable à l'air de température constante. C'est pourquoi, nous sommes d'avis qu'il est désirable non seulement de constituer une commission scientifique, mais encore de mettre également à la disposition de cette commission une *somme suffisante* pour établir définitivement le sens *objectif* de l'expérience.

Voici la réponse du DR. NABER." C'est avec plaisir que je re-

cevrai le rapport que vous m'avez promis. Tant que je ne saurai pas dans quelle mesure le vent a été calme ni à quels jours, je persiste dans mon opinion qu'il doit y avoir eu des variations *continuelles* par suite de perturbations atmosphériques."

Le 30 avril, nous répondîmes: Nous nous étonnons que vous persistiez dans votre opinion, sans avoir fait l'expérience, et sans savoir les *finesses* de l'expériences, par conséquent, sans aucune preuve. Le prof. KOHNSTAMM à Amsterdam est depuis 1911, sur les *mêmes* bases, le père des célèbres „perturbations accidentelles". L. m. d. l. m. p. 79. Cependant nous nous permettons de déclarer inadmissible que des variations de pression puissent se produire *sur demande*, ou, pour mieux dire, que les variations de pression puissent *entendre, voir* et *penser*. Entendre: parce qu'un excédent se produit après *notre demande*. Voir: parce que dans *un* des cylindres la déviation se produit. Penser: parce qu'une action se produit.

Cependant nous adoptons très volontiers votre hypothèse, et nous vous proposons de l'opposer *expérimentalement* à la nôtre. Aussi nous vous proposons de nouveau de contrôler l'expérience *indépendamment* de la température et de la pression. Les barogrammes aussi seront alors *inutiles*. Une telle installation ne coûtera que quelques centaines de florins. On pourra alors prouver *expérimentalement* que *votre* hypothèse est exacte, et que nous nous sommes trompés, ou inversément; dans le dernier cas qu'on a *mesuré* pour *la première fois* expérimentalement dans le manomètre le volume de la masse, ou le volume des molécules d'un certain ensemble de molécules, et *en même temps* dans le cylindre le volume du corps. Il en resulte que la matière d'un esprit est douze fois plus légère que l'hydrogène, alors que cette expérience forme la base pour prouver par la voie électro-mécanique que cette psyché *libre* est un ex-homme. Nous sommes d'avis que l'expérience ne doit être répétée que sous ces conditions-là, par lesquelles la réalité de l'excédent est certaine dans *un sens absolu*, et que c'est alors seulement que la discussion pourra *commencer*.

Si vous nous indiquez une revue scientifique dans laquelle nous puissions continuer nos discussions, nous vous enverrons le rapport avec plaisir.

Le 1e mai, le DR. NABER nous répondit:

Bien souvent, je ne dispose pas des ressources financières nécessaires à mes *propres* expériences, par conséquent, il m'est impossible de prêter mon concours à la fabrication de l'armoire demandée. Mais que diriez-vous d'une cloche, telle qu'en emploient les asthmatiques? A mon avis il n'y aurait pas avec une cloche, des perturbations comme celles dont je parle. Quant aux indications de bons baromètres à air, je croyais que celui de HEFNER-ALTENECK passait pour être assez sensible, bien que je ne puisse fort louer sa construction. J'ai envoyé vos lettres à une de mes connaissances qui pourra peut-être donner des renseignements au sujet d'une revue, et qui — pas plus que moi d'ailleurs — ne détruits pas comme les autres à priori les phénomènes par des raisonnements.

Nous fîmes savoir au Dr. N. qu'une cloche *en verre* ne pouvait servir à l'expérience, parce que les hommes-force ne peuvent traverser le verre.

Le 10 sept. le Dr. N. nous annonça: „Je viens d'envoyer à la Rédaction de „La vie future" une réponse à votre article du 15 août, dans laquelle vous verrez que ces messieurs etc. *sont disposés à accepter votre proposition*".

Tout le monde aurait conclu, de ce qui précède, que ces messieurs avaient, non seulement, accepté notre proposition de contrôler l'expérience dans une chambre impénétrable à l'air de température constante, mais qu'ils avaient aussi trouvé l'aide financière à cette fin.

A notre stupéfaction, nous lûmes dans „La vie future" du 15 sept. un article *arrogant*, signé par tous ces messieurs, et qui portait pour titre: „Expériences avec le *dynamistographe*", dont il n'avait toutefois pas encore été question du tout. Voici cet article:

Les doutes suscités par vos expériences sont, à notre avis, dûs au fait que vous n'avez pas, dès le commencement, connu et éliminé, du moins que vous n'avez pas *mentionné comme il le faillait*, l'instabilité de la pression atmosphérique (qu'on ne peut pas bien découvrir au baromètre). Il est étonnant aussi, que vous ne citiez point les noms de ces deux *docteurs* en physique qui assistaient à vos expériences, et que vous ne nous envoyiez pas non plus le rapport que vous nous aviez promis, à moins que nous ne vous indiquions une revue, dans laquelle le rapport puisse être *imprimé* (?) Puisque vous vous déclarez disposé à répéter l'expérience dans n'importe quelle condition scientifique, les soussignés se déclarent également disposés à être de la partie. Le temps et le lieu peuvent être fixés ultérieurement. Ils estiment qu'une armoire *en verre et autres frais ne sont ni nécessaires, ni désirables*.

Comme ces messieurs ne donnaient plus de leurs nouvelles, nous répondîmes le 14 octobre, et nous démontrâmes qu'il y avait dans nos ouvrages non moins de 16 renvois concernant la pression

atmosphérique en rapport avec les expériences avec le cyndre. Nous leur envoyâmes la correspondance avec la science officielle et le rapport du Dr. O., dans lequel ces messieurs avaient affirmé, *par écrit*, avoir constaté deux excédents *sur demande*, et nous les priâmes de pouvoir nous *défendre*, au cas où ces messieurs critiqueraient *publiquement* ce rapport.

Nous argumentions aussi que, précisément à la suite de leurs assertions — c-à-d. *pour expliquer l'excédent par des perturbations atmosphériques* — c'est *devenu une exigence physique* nécessaire d'éliminer la température et la pression, parce que l'expérience ne recoit alors qu'*une seule signification*. Ce serait ensuite la tâche de la météorologie de nous soumettre des barogrammes (à dates et heures identiques obtenues par des statoscopes de RICHARD) par lesquels *nous* pourrions contrôler des perturbations atmosphériques correspondant, quant à la *dimension*, au *temps* et à la *direction*, aux excédents obtenus par messieurs les météorologues, et c'est seulement alors qu'une *décision définitive pourrait* être prise.

En outre nous proposâmes de vouloir contrôler les expériences et les déductions suivantes, à savoir:

1e. La détermination expérimentale de l'excédent, sur demande;

2e. la détermination expérimentale du volume du corps et du volume de la masse, ou des molécules d'un certain ensemble de molécules, sur demande.

3e. l'expérience de contrôle (écart vers la droite et vers la gauche), sur demande.

4e. la détermination du poids, déduit du volume de la masse;

5e. la détermination du poids spécifique, déduit du poids,

6e. la détermination du poids, du volume du milieu d'une psyché *libre*;

7e. l'expérience pour la détermination afin de fermer au moyen de l'excédent lui-même, un courant électrique, sur demande;

8e. la détermination *simultanée* du volume de la masse et de la partie pondérable de la matière de l'esprit, au moyen du cylindre à la balance, sur demande;

9e. la détermination expérimentale de l'effet utile pour le dynamistographe au moyen de la clef en position horizontale, sur demande;

10e. la détermination expérimentale de l'effet utile au moyen de la clef en position verticale, sur demande.

Enfin nous demandâmes si le Dr. V. ou le Dr. N. voulaient avoir la bonté de faire une conférence, sur le résultat de ces expériences, à l'Académie Royale des Sciences d'Amsterdam.

Au lieu de recevoir une réponse *par écrit*, nous eûmes la visite du Dr. V., qui nous demanda à visiter notre laboratoire.

Le Dr. V. désirait d'abord répéter l'expérience avec le cylindre *sans* armoire, mais c'est ce que deux physiciens avaient fait déjà; de plus les messieurs nous avaient reproché ouvertement dans „La vie future" de n'avoir pas éliminé la pression atmosphérique, alors qu'en automne (en Hollande) on ne pouvait guère s'attendre à un temps calme et à une atmosphère *sèche*. Le Dr. V. voulait alors *attendre* jusqu'en été, mais dans ce cas aussi il ne serait pas à conseiller aux deux parties de faire l'expérience *sans* armoire, parce que ces messieurs, précisément à cause de leur opposition dans le „Nieuwe Rotterdamsche Courant", ne *pourraient* nous donner qu'un rapport *sans valeur*. Et vu que les spirites voulaient ouvrir pour cette armoire, sur nos instances, une souscription dans „La vie future", il ne pouvait plus y avoir d'empêchement raisonnable.

Dès qu'on aurait l'argent nécessaire, le Dr. V. désirait faire construire, en tout cas, lui-même ses appareils et expérimenter dans son propre laboratoire, ce à quoi nous avons *consenti tout de suite*.

Le Dr. V. nous fit observer: Le Dr. N. et moi, nous voyons quelque inconvénient à contrôler tout *seuls* ces expériences sensibles, et à déduire le poids de la masse; si *d'autres* physiciens encore voulaient prêter leur concours, nous en serions bien heureux.

(Cf. l'article dans „La vie future", p. 61 et l'entretien avec le Dr. V. p. 69).

Le Dr. J. VAN STRIJEN a invité alors le DR. CH. V. DEVENTER d'Utrecht, et nous, le Dr. E. C. DE VRIES de la Haye, de sorte que *six* physiciens — y compris messieurs ONNEN — exerceraient le contrôle.

Le DR. DE VRIES, lui aussi, considérait une chambre impénétrable à l'air de température constante comme une *exigence* physique nécessaire, parce que l'expérience avec le cylindre atteint la limite de l'obervation. (suite p. 76).

III. LE DR. NABER ET LE DR. VOLLGRAFF VEULENT SE RETIRER DÈS MAINTENANT.

Nous avions donc tout lieu d'espérer que, cette fois-ci, l'armoire serait faite, mais pour la seconde fois nous avions compté sans notre hôte.

Le 4 nov., le Dr. V. nous écrivit entre autres: „Je crois que vous feriez bien de faire examiner *officiellement* l'affaire *sans* armoire impénétrable à l'air. Nous devons avoir vu quelques chose de nos *propres yeux*, avant d'engager les autres à donner de l'ar-

gent. Au cas où vous seriez d'avis qu'il n'est pas du tout désirable que nous venions maintenant, parce qu'il ne peut y avoir *rien à voir*, alors l'examen sera provisoirement impossible".

Le Dr. V. joignait à sa lettre celle du Dr. N.: „A quoi bon une armoire impénétrable à l'air, si leur appareil différentiel ou double *élimine* l'action de la perturbation?

(Nous avions déjà *prouvé* au Dr. O., qu'alors l'appareil devient au contraire *plus sensible*). Je suis, pour ainsi dire, tout de suite disposé à contrôler, puisque ONNEN est *du même* avis. (voir p. 47). Mais, si MATLA lui-même ne désire montrer rien *d'officiel* sans armoires impénétrables à l'air, *je me retire*.

Ce que je comprends du cylindre à la balance, c'est un baroscope en grand: une différence de $^1/_{30}$ m.M. de pression atmosphérique amène par 55 d.M³. un changement de poids de $55 \times 1.295 \times {}^1/_{30} \times \times {}^1/_{70} \times 1000 =$ à peu près 3 m.G., c'est précisément, ce qu'ils ont obtenu.

Comme je *respecte* le travail *expérimental* de ces messieurs et que je ne doute pas de leur bonne foit, ma reponse ne saurait être que très polie, d'ailleurs".

Le 6 nov. nous adressâmes une lettre au Dr. V. et au Dr. N. dans laquelle nous demandâmes: Quand est-il possible qu'il y ait absence totale du vent du mois de novembre au mois de mai? Mais, même s'il peut arriver que nous ayons une seule fois un temps calme, de sorte qu'une différence de pression de 0.6 m.G. soit perceptible, comment pourrait encore réusir une expérience — qui montre déjà par une différence de $\frac{1}{6000}$ °C., un excédent de 6 m.M. — *en présence de huit personnes* dans notre installation exigue et *insuffisante*? Pourquoi ne fait-on donc pas l'expérience dans des conditions physiques telles, que toute cause comme pouvant causer l'excédent, soit éliminée et par lesquelles *tout doute* de l'excédent devient impossible? Pourquoi n'appuyez-vous pas notre demande auprès des spirites? Puisqu'ils s'en trouveront *toujours* bien, car, si l'expérience réussit, ils auront un moyen de communication *sans* médium, si, au contraire, elle échoue, la commission pourra déclarer aussi *ouvertement* qu'une âme *matérielle* est une fiction de M. et Z. — chose non à dédaigner par les spirites — ils ne peuvent donc jamais y perdre, mais ils y gagneront toujours.

Pour prévenir cependant que ces messieurs se retirent, nous proposâmes que le Dr. V. et MATLA observeraient avec des jumelles par un temps calme et une atmosphère sèche avec un cylindre en métal, d'une contenance de 22 d.M³, par lecture immédiate, l'excédent de 3 m.M., à condition toutefois que la commission prendrait alors les frais à sa charge.

Nous ne reçumes pas même de réponse à cette lettre, mais bien une invitation à assister, le 8 novembre, à une démonstration de la Sirène à Harlem. Là aussi MATLA concéda au Dr. N. de faire *à nouveau* des expériences avec *deux* cylindres, reliés à *un* manomètre dans lequel il se trouverait une goutte unique.

Le 26 nov. nous en fîmes le rapport que voici:

J'ai l'honneur, de vous faire part de la manière dont j'ai mis *votre* idée à exécution.

Dans la chambre à cylindre (2.3. × 2.1 × 2.5 M.) les deux portes et la fenêtre sont recouvertes de lattes en bois pour empêcher les courants d'air d'entrer, toutes les autres ouvertures sont recouvertes de bandes de papier collées.

Au milieu d'une des parois, il y a une porte vitrée (45 × 35 c.M.), devant laquelle le manomètre se trouve. Dans la jonction de *chaque* cylindre au manomètre il y a un robinet, que l'on peut déplacer de de*hors de* la chambre à cylindre.

On adapte les fonds aux cylindres au moyen de la cire à cacheter, pour que l'air ne puisse entrer.

Chaque cylindre est enveloppé de quatre feuilles d'ouate et d'un morceau de molleton également *grand* et également *épais*.

Le volume des cylindres (à peu près 55 d.M³.) et la longueur des conduits (à peu près 45 c.M.) sont égaux autant que possible.

Chaque cylindre se trouve derrière un mur, autant que possible dans les mêmes conditions.

Le rayonnement de la chaleur ou du froid des observateurs sera probablement maintenant sans influence.

Chez les manomètres, d'un diamètre de 0.5 et de 1 m.M., reliés à *un* cylindre d'une contenance de 55 d.M³., la goutte ne se déplaça *guère*, même, lorsqu'on posa la main sur le cylindre.

Le manomètre, un tube en verre aussi droit que possible, d'un diamètre de 2.3 m.M., est fixé sur une planchette de 28 c.M. graduée en millimètres.

Pour recueillir la goutte, en cas d'un déplacement trop grand, il y a aux deux bouts du manomètre, une inclinaison. A l'un des bouts, il a été adopté un tuyau en cuivre, de telle manière que l'air ne peut y entrer, et à l'autre bout, il a été adapté une vis de rappel.

Au moyen d'une deuxième vis de rappel (*hors de* la chambre) on peut mettre le manomètre en position horizontale.

Lorsque le manomètre se trouvait en position horizontale, on a déplacée un peu la première vis, par quoi dans le tuyau il s'est

produit une toute petite courbe (par hasard à la distance de 14 c.M.). Des deux côtés de la normale (14) l'inclinaison est maintenant si petite que la goutte a besoin de quelques minutes pour franchir une distance de 10 c.M.

Si la température *et* la pression des *deux* cylindres sont *parfaitement identiques*, la goutte devra être à la normale.

Si la goutte est stationnaire, et que le robinet du cylindre I est *ouvert*, la goutte devra, au moyen du cylindre II, (si le robinet est *fermé*), être déplacée par l'homme-force à peu près de 8.8. m.M., sur demande, et inversément.

Si *les deux* robinets sont *fermés* l'exédent sera de *la moitié*, parce que l'air dans *un* des cylindres est *comprimé*.

La durée de l'excédent est de dix secondes.

Chaque après-midi à partir de 4 heures jusqu'à 11 heures du soir, on sèche bien la petite chambre à cylindre au moyen d'un poêle; ensuite on introduit la goutte dans le manomètre.

Pendant la nuit la température dans le cylindre et dans la chambre peut devenir égale, et alors on peut faire les observations le lendemain matin.

Lors d'une tempête, j'ai constaté ce qui suit:

Avec *un* robinet *fermé* (manomètre *ouvert*) la fluctuation était de 28 c.M., avec *deux* robinets *fermés*, (manomètre *ferme*), seulement de 2 à 3 c.M., par un vent modéré 5 à 10 m.M.

La possibilité d'arrêt de la goutte est donc — en ce qui concerne la *pression* — devenue *plus grande*.

Mais si, par un temps calme, la *pression* (*fluctuation* de la goutte) *est* éliminée à un moment *propice*, la goutte se *déplace* lentement, mais systématiquement, dans *une seule* direction, jusqu'à ce qu'elle aboutit enfin dans une des inclinaisons du manomètre.

L'appareil, ainsi disposé, est *devenu* en fait un *thermoscope* de Rumfort d'un grand volume, (à peu près 110 d.M³,).

Il est clair aussi que la moindre différence de *température* d'un cylindre *par rapport à* l'autre est *cause* du déplacement de la goutte.

Si la pression est éliminée, la goutte *ne* peut, par conséqeunt, être à la normale *que*, lorsque les contenances des cylindres et des conduits sont parfaitement *identiques*, et que les cylindres peuvent être établis dans des conditions *absolument* identiques.

Durant six jours je me suis efforcé, à grand renfort de patience et de toutes les manières possibles, d'atteindre ce but dans notre installation défectueuse, mais malheureusement je n'ai pu y réussir.

Comme chaque différence de température *cause aussi* une différence de pression, l'expérience *ne* peut être faite, à mon humble avis, avec *cet appareil que* dans une chambre impénétrable à l'air d'une température constante, d'autant plus que cet appareil avec manomètres *fermés* est *devenu* au moins *deux fois aussi sensible*, par suite de quoi *l'arrêt* de la goutte est presque *impossible*, tandis que les manomètres *ouverts* sont à préférer, parce qu'alors l'excédent est au moins *deux fois* aussi *grand*, et que le contrôle avec le *deuxiéme* cylindre enlève tout *doute* à l'excédent, sur demande.

Messieurs GOEDHART et WELHBERG ont constaté aussi que l'expérience ne pouvait pas se faire de la sorte, c'est pourquoi, ils insérèrent un article dans „La vie future" dans lequel ils demandaient fl. 300, en faveur de notre expérience, mais *en même temps* le Dr. V. inséra dans *la même* revue l'article suivant.

IV. ARTICLE DANS „LA VIE FUTURE" DU DR. VOLLGRAFF, 1 FÉVRIER 1914.

Dans cet article l'auteur traite des motifs suivants:

1e. „Puisqu'on a inséré un article dans cette revue, pour procurer une somme de fl. 300 à messieurs M. et Z., je pense qu'il est désirable de toucher deux ou trois mots de leur ouvrage. Si je fais cela, ce n'est ni pour conseiller ni pour déconseiller aux lecteurs de procurer l'argent nécessaire à ces messieures.

2e. Pourtant, quiconque aura lu „Le mystère de la mort", ne s'étonnera guère que l'Académie Royale des Sciences d'Amsterdam n'ait pas *voulu* se charger du contrôle des expériences. M'est avis que cet ouvrage *manque de sobriété*. Si on voit, par exemple, l'image de la forme de l'homme dans sa deuxième vie, le texte nous apprend que ses deux messieurs se sont basés *uniquement* sur le mouvement de la table (?), et contient une description de cette forme.

3e. Il faut louer leur persévérance, mais il ne faut pas perdre de vue qu'on ne saurait nullement prendre ces *considérations théoriques* pour des *résultats d'un examen*.

4e. Il semble assez étrange que, dans cet ouvrage, on *fulmine* de temps à autre contre le spiritisme; les auteurs veulent *sans aucun doute* que l'homme meure *définitivement* après sa *deuxième* vie; on préviendrait de la sorte la naissance de religions *nouvelles*, aussi fausses que toutes celles qui ont précédé.

5e. Je me mets à un autre point de vue, et je suis tout à fait d'accord avec la *théosophie*, quand elle dit dans ses ouvrages: „il y a beaucoup de formes de religions, mais il n'y a qu'une religion".

Des poèmes tels que ceux de Rabindranath Tagore ne sont pas sans valeur.

6e. *Leur manque de sobriété* n'est donc pas *pour moi* une raison de mettre *leurs assertions de côté comme n'étant pas digne de mon attention.* (Voilà qui est très modeste!)

7e. Au cas où ces messieurs atteindraient des résultats positifs, après être entrés en possession d'une bonne armoire impénétrable à l'air, je m'efforcerai volontiers de rechercher *les causes* qui ont provoqué le déplacement, sur demande, de la goutte dans le manomètre".

La suite de ce rapport prouvera toutefois *le contraire.*

Notre défense ne fut point reçue dans „La vie future", dans *le but de faire croire* aux spirites que, d'après le jugement de la science, notre étude ne valait pas grand' chose et ne méritait donc aucune aide financière.

C'est pourquoi nous répondîmes par une *lettre* au Dr. V., *qu'il savait aussi bien que nous* que, en ce qui concerne la forme de l'être, nous ne partons pas d'*assertions*, de considérations *théoriques*, ni du mouvement de la table, mais d'une longue *série d'expériences* psychophysiques. C'est là notre base. En conséquence, nous avons pleinement le droit de dire que notre premier effort (tendant à prouver l'existence de cet être *inconnu* de la science) a réussi aussi bien physiquement que psychologiquement, et que ces chiffres *secs* suffisent pour que la science officielle se livre à un examen critique; car elle doit avoir intérêt à *mesurer* d'un ex-homme les trois conditions *physiques* nécessaires, — volume, poids et densité, — de sorte qu'alors, physiquement parlant, cette existence est *aussi certaine* que l'existence de *tout* autre corps matériel.

V. DÉBAT AVEC LE DR. NABER ET AVEC MONSIEUR TILLEMA.

Comme, après l'article du Dr. V. dans „La vie future", nous ne nous attendions plus guère à l'aide des spirites, MATLA se rendit à Hoorn pour y conférer avec le Dr. N. et avec MR. TILLEMA.

Le Dr. N. jugea l'armoire superflue et voulut, cette fois-ci, faire les expériences (avec le cylindre) avec de petits cylindres en verre, d'une contenance de 1 d.M³. — dont l'ouverture est bouchée par un petit morceau de carton — reliés à un manomètre d'un diamètre de $^1/_{10}$ m.M.

M. fit la remarque que, sans compter la capillarité dans ce tube, (voir L. m. d. l. m. p. 48), la quantité de matière d'un esprit (+ 36 m.M³.) est répartie finement sur un volume d'à peu près 50 d.M³., de sorte qu'un cylindre de 1 d.M³. ne peut contenir que la 50e partie

du volume, donc aussi la 50e partie de la quantité de matière, (0.7 m.M³), et que les expériences avec le cylindre ont en effet pour but de mesurer la quantité de matière et le volume d'un esprit.

Le Dr. N. déclara cependant: ce n'est là *nullement* notre intention, nous ne voulons que contrôler l'écart, *pas plus*, parce que ces expériences sont trop *compliquées* pour nous. Si vous voulez faire l'expérience *sans* armoire, je me propose de faire de mon mieux, pour que quand la preuve aura réussi, vous receviez à titre de récompense une somme de mille florins. Ce n'est pas agréable *pour moi*, de faire les expériences *dans cette armoire*, parce que par là mon hypothèse s'affaiblit.

M. ne put s'y résoudre, car, si le Dr. N. allait enregistrer dans *son* laboratoire les mouvements de la goutte pendant une année, et qu'il allait appliquer sur cette base un calcul des probabilités, le résultat devrait toujours être négatif *pour nous*.

Si vous êtes aussi certain que cela, que nous ne puissions pas montrer l'excédent, répondis-je, pourquoi les chefs du spiritisme et la commission chargée de l'examen ne réunissent-ils pas trois cents florins, pour se débarrasser d'un adversaire difficile?

Le Dr. N. répondit: Si vous êtes sûr de votre affaire il est de *votre intérêt d'emprunter* cette somme.

Monsieur TILLEMA s'exprima en ces termes: „Tout ce que nous désirons, c'est que vous nous donniez la preuve *physique de la survie* de l'âme humaine; vous pouvez laisser de côté toutes autres expérimentations et toutes les théories possibles, y compris le Matlaïsme. Mais il faut absolument que vous laissiez la *religion* en dehors; c'est là une affaire privée. Je comprends fort bien, que, grâce à vos études, vous avez pu jeter ces dernières années un coup d'œil dans les coulisses, mais vous n'avez pas le *droit* de considérer l'individualité de l'homme comme étant *finie* après une *seconde* existence, il se peut fort bien qu'il y ait une *troisième* vie".

M. répondit: „Nous comprenons très bien que les croyants des différentes religions ne veulent examiner *l'écart* que sur demande; alors *ils pourront en faire ce qu'ils voudront.* Mais notre méthode spéculative repose sur une démontrabilité expérimentale en *nombre* et en *mesure* à laquelle s'oppose la doctrine de l'immortalité, ne reposant sur rien, des religions *anciennes* et *modernes*, comme le spiritisme, la théosophie, etc., avec comme résultats des églises *sectaires*. Il est donc plus que temps que la science prenne en main un examen concernant la mort. On a cependant établi un rapport entre notre étude à la haute politique, les politiciens estiment cette étude un danger pour *l'Etat*, c'est pourquoi, ni la science, ni n'importe quel *isme* ne peut se charger d'un examen sérieux, ce

qui d'ailleurs est défendu. Si les dualistes peuvent nous démontrer une *troisième* vie, d'après la méthode empirique, nous *devons* l'admettre, mais pas plus tôt, pas maintenant. Ce ne sont pas leurs arguments, mais ce sont leurs *expériences* que nous aimerions à voir; quant à la *preuve* de l'immortalité, nous leur en faisons cadeau, comme de tous les *ismes* de monde.

Mais, ne croyez jamais que nous nous contentions de ne donner que la preuve physique de la survie de l'âme humaine.

Si le volume de la masse — le fait pour un esprit *matériel*. — a été mesuré par les physiciens, et que ces messieurs *veulent* nous aider, alors on pourra trouver certainement assez d'argent pour les recherches ultérieures. Le prix-Nobel a été décerné même pour des expériences ou des pensées de moindre importance, entre autres à Rabindranath Tagore".

Après bien des discussions, on a résolu d'agir comme suit:

Si les spirites ne fournissent pas la somme en question, on insérera dans les journaux après le 15 février '14, le projet de contrat suivant.

„Après d'amples pourparlers avec Monsieur M., la commission est d'avis qu'on ne saurait mieux servir l'intérêt de la cause qu'en mettant à sa disposition une somme de fl. 500, et cela aux conditions suivantes:

Messieurs M. et Z. prennent tous les frais à leur charge, en ce qui concerne l'excédent de l'expérience avec le cylindre, et ils auront soin que l'armoire soit achevée le 31 dec. '14 au plus tard.

De son coté la commission s'engage: 1e. à déposer dans une banque les fl. 500; 2e. à publier un rapport documenté de ses expériences, un mois après que Messieurs M. et Z. auront terminé la leur, donc au plus tard le 1 février 1915; 3e. à admettre trois arbitres (physiciens) en cas de différend; 4e. à payer à Messieurs M. et Z. la somme de fl. 500, si l'expérience réussit.

Nous vous invitons donc tous à contribuer à cette dépense commune; si l'expérience ne réussit pas, vous n'en serez pas pour votre argent, et Messieurs M. et Z. *peuvent se tenir pour avertis*; si, au contraire, elle réussit, on aura découvert quelque chose *d'une importance particulière*.

VI. ENCORE LE PROJET DE CONTRAT.

Après mon retour de Hoorn, M. et Z. confirmèrent par *écrit* que nous marchions d'accord avec ce projet de contrat.

Deux mois après, nous priâmes le Dr. N. de publier, sans attendre davantage, le projet de contrat dans les journaux. Or, notez

bien que le Dr. N. nous répondit qu'il nous attendait encore toujours, mais que le projet de contrat, ne souriait guère au Dr. V., qui voulait d'abord voir quelque chose de *positif*, et attendre l'été à cet effet, et le Dr. N. nous pria de nous adresser au Dr. V.

C'est ainsi que nous écrivîmes le 27 mars au Dr. V. entre autres choses: „Nous croyions que votre désir appartenait au passé de voir d'abord quelque chose de positif *sans* armoire, après notre défense du 14 et 25 Oct., du 6, 20 et 26 nov. '13 et surtout après *votre refus de contrôler avec moi seul*, comme expérience préliminaire, l'excédent dans un cylindre en métal de 22 d.M³.

Nous relevâmes en outre trois arguments: 1e. que la rédaction de barogrammes est chose inutile; 2e. que nous avons démontré expérimentalement qu'avec *aucun des* modes d'expériences, proposés par les physiciens, on ne peut obtenir d'excédent; 3e. qu'une chambre impénétrable à l'air de température constante est une *condition indispensable*, pour pouvoir atteindre quelque chose de *positif*. Nous demandâmes de nouveau: qu'est-ce que la commission veut de plus, elle ne court pas le moindre risque, car si l'expérience ne réussit point, elle n'aura rien à nous payer de la somme qu'elle a réunie, et elles pourra nous exposer à la risée publique quant à l'expérience principale, sur laquelle toute notre théorie est basée.

De plus, on nous a déjà *promis* une somme de fl. 200, si l'expérience réussit.

La question n'est pas ici que *nous* ayons besoin d'un contrôle scientifique, mais bien, que la *science a besoin d'une preuve inductive de laboratoire, — en nombre et en mesure, — pour la survie de l'âme humaine.*

Il ne nous manque que *l'argent*, nécessaire pour pouvoir montrer l'expérience *indépendamment* de la température et de la pression. Nous vous avons donc dit franchement *tout* ce que nous avions sur le cœur. A vous maintenant de vous mettre d'accord avec votre conscience sur le point de savoir, si vous voulez, grâce à vos relations, nous fournir l'occasion de nous admettre à la preuve."

Le 28 mars, le Dr. N. nous écrivit: „J'ai prié le Dr. V. d'envoyer notre projet de contrat au Dr. SYBRANDI. Nous en ferons alors la rédaction définitive, et nous vous enverrons la copie le tout, avant que cela paraisse dans les journaux. J'étais d'avis que le contrat ne souriait guère au Dr. V., mais voilà que je viens pourtant de lire le contraire, sur une de ses cartes postales. Je vous signale cette erreur de ma part, pour vous rassurer".

Le 29 mars nous reçûmes cependant du Dr. V. la lettre suivante, dont nous ne *pouvons* publier ici que les parties *essentielles*. C'est nous qui soulignons.

VII. DÉBAT AVEC LE DR. VOLLGRAFF AU SUJET DE LA DÉTERMINATION EXPÉRIMENTALE DE LA MASSE ET DE LA DÉDUCTION DU POIDS D'UN ESPRIT.

Vous écrivez entre autres:

„Permettez-nous de vous demander à brûle-pourpoint, si le *nouveau* problème physique, détermination de la masse et déduction du poids, n'est pas pour beaucoup dans votre hésitation, et dans celle du Dr. N., à contrôler l'expérience?"

Quant à cela, je me permettrai, d'entrer un peu dans les détails. (Cf. s'il vous plaît p. 57).

1e. *Quiconque* fait des expériences doit, à mon avis, faire *toujours* une grande différence entre ce qu'il *prétend* avoir constaté, et entre les théories qu'il déduit de ses constatations, ou qu'il *croit* pour cela trouver, confirmées. Tout le monde doit *s'incliner* devant des *faits* constatés. Mais la plupart de temps les faits sont tellement imbibés de *théorie* et ce souvent *inconsciemment* par celui qui les communique, qu'il en résulte une description des faits qui, si bien intentionnée qu'elle soit, n'est pourtant pas tout à fait exacte, et qui ne s'élève pas au-dessus de la discussion. Or, il en est de même dans votre livre. Vous parlez d'un *nouveau* problème physique détermination de la masse, etc. Sans aucun doute vous voulez dire par là, la seule détermination du volume des *molécules*, et ce qui en découle.

Si on demande quel est le volume dans un Kilogramme d'eau, *occupé* par les seules molécules, nous nous trouvons en présence d'un problème purement physique. Ce problème n'est pas nouveau, et on a également pour l'étendue de ce volume d'excellents *calculs*. Surtout le prof. VAN DER WAALS aîné, s'est beaucoup occupé de ces calculs p. ex. le volume d'ensemble de toutes les molécules qui se trouvent dans un c.M³. d'air est de 0.000.494 c.M³.

Mais que faites – vous dans votre livre? Vous faites comme si c'était une idée toute nouvelle de ne calculer que ce volume des molécules, et comme si ce calcul pouvait se faire, en partant tout simplement de *l'équation* P = mg.

2e. Vous en arrivez à cette conclusion *surprenante*, ou plutôt vous formulez *l'assertion* de telle manière, qu'on peut trouver le volume des molécules dans un Kilogramme d'eau (ou d'autre matière) en divisant 1 par 9,812.

Or, vous comprendrez certainement que le Prof. V. D. WAALS, (ou d'autres aussi qui placent la compétence du prof. V. D. WAALS, en pareille matière, au-dessus de la vôtre), ne se soucient guère de *prendre note d'un livre* qui contient de pareilles choses.

Vraiment, ce calcul du volume de la masse n'est *pas bon*. Il va sans dire que je n'ai nullement l'intention de dire qu'il n'y ait *rien* de bon dans votre livre. *Il se peut fort bien qu'il se soit manifesté à vous toutes sortes d'hommes-force.* Comme vous présumez apparemment trop de vos résultats *théoriques*, il est *possible* que vous vous *trompiez* aussi en ce qui concerne vos expériences. Vous devrez donc compendre que moi, à mon point de vue, puisque je n'ai rien vu moi-même chez vous, (lisez: que je n'ai *voulu* rien voir), et que je ne peux guère admirer, en général, votre livre, je me demande, si *vous ne vous trompez pas sous tous les rapports*. C'est pourquoi, je n'ai guère envie de dire *publiquement* dans les journaux que vos recherches sont tellement importantes, qu'il faille absolument de l'argent pour les réaliser.

Votre persévérance est sans doute louable. Vous semblez, évidemment, *être tout à fait sûr* que la goutte dans le manomètre peut *se déplacer* sur votre *demande* avec le concours des hommes-force. J'espère aussi que l'argent nécessaire sera bientôt là, mais, comme vous avez vu par ce qui précède, il m'est impossible de prêter mon concours à cette fin. Si vous vous décidiez à *emprunter vous-même* l'argent nécessaire, et qu' à mon avis un résultat positif était atteint, je voudrais bien m'efforcer par après (j'ignore, bien entendu, le résultat), de vous faire *rentrer* en possession de l'argent que vous aurez dépensé.

Nous répondîmes au Dr. V. par une lettre en date du 30 mars 1914:

1. „Il semble que la science soit toujours encore coutumière du fait de condamner *à priori* les observations *d'autrui*, et c'est précisément pour cela que jamais encore pareille attaque ne nous a ébranlés. Nous sommes d'avis que vous ne distinguez pas suffisamment dans votre défense: la détermination *théorique* de la masse du Prof. V. D. WAALS d'une part, et la détermination *expérimentale de la masse* d'autre part. Tant que vous ne pourrez nous *prouver* de quelle matière la „Science" a déterminé *expérimentalement* le volume de la masse, ou des molécules, nous maintenons que *nous* avons mesuré dans le cylindre le volume du corps, et dans le manomètre (*pour la première fois*) la masse d'une matière *animée*, et que, pour cette raison, cette expérience est *devenue un nouveau problème en physique*. Or, nous n'avons *rien* fait *d'autre* que d'appliquer, pour *la première fois*, la seule formule que *nous* devons à la science, c-à-d. celle de déduire le poids, à savoir: masse × accélération = poids, mg = P. Parce que le volume du corps a été mesuré aussi, on peut calculer ensuite aussi le poids spécifique.

Supposons qu'il s'agisse ici d'une *erreur*; alors c'est à la science *seule* de rectifier cette erreur. Pour le reste, nous n'avons démontré rien d'autre que la masse — un ensemble de molécules *sans* intervalles moléculaires — occupe *de l'espace*, partant qu'elle peut être exprimée *en mesure* m.M³. par exemple, et que nous parlons pour cela de *volume* de la masse.

Mais, que nous apprend la science au sujet *„de l'idée" masse?* D'une part, elle en vient à la *loi*: masse = force divisée par accélération. Nous demandons seulement:

La force a-t-elle du poids?

La force occupe-t-elle de l'espace?

La force est-elle perceptible séparément?

Quant à la théorie kinétique du gaz, on *raisonne* d'autre part ainsi: p. ex. en 1 c.M³. d'oxygène de 0° C, et de 760 m/m de pression, 0.000.322 c.M³. sont *occupés* par les molécules elles-mêmes. Donc tout de même des c.M³.

M'est avis qu'ici *la „science officielle" se contredit elle-même.*

2. Vous m'écrivez:

„Vous en arrivez à cette conclusion *surprenante*, ou plutôt vous formulez *l'assertion* de telle manière qu'on peut trouver le volume des molécules dans un Kilogramme d'eau, ou d'autre matière en divisant 1 par 9.812".

Je me permets de vous faire observer que ce *n'est pas moi* qui *prétends cela*, mais que c'est la science elle-même qui le *professe*.

Voici la *preuve*. Les docteurs H. ONNEN aîné et fils nous firent l'argumentation suivante:

„De tout corps qui pèse 1 K.G., la masse est donc 1 : 9812 = 0,102 quelle que soit la matière, dont le corps se compose.

On peut donc dire *aussi* qu'une force de 0,102 K.G. donne à un corps d'un poids de 1 K.G. une accélération de 1 M. par seconde.

Quel poids doit avoir un corps, si la masse en doit être = 1? Un poids de 9.812 K.G., car 9.812 : 9.812 = 1"

Et le DR. MULLER à Hoorn conclut à ce sujet:

„*L'unité* de la masse est (la masse de) la *quantité de matière*, qui acquiert, sous l'action d'une force d'une unité de la force, une accélération d'une unité de l'accélération".

Il résulte de nouveau clairement de tout cela qu'ici *aussi* l'opinion de messieurs les *docteurs* en physique même est *fort divisée*, parce que la science n'a point de définition *exacte* concernant *l'idée* masse.

Or, j'aime à reconnaître, que la *déduction* du poids est le point le plus faible, le plus difficile, (pour la science *aussi*), dans notre livre. Mais, en rapport avec notre examen entier, c'est pourtant une sous-partie d'une sous-partie, car quelle valeur a en fin de compte le *motif*, que l'esprit pèserait 360 ou 400 m.G., vis-à-vis de *l'expérience* que le soi-disant esprit se compose d'une matière *pondérable?* En outre vous anticipez sur les événements en vous livrant à des *spéculations théoriques*, avant qu'on vous ait prouvé l'expérience. Mais, admettons un moment que les mensurations soient exactes, (c-à-d. 36 m.M³. volume de la masse, et 49 d.M³. volume du corps); alors nous demandons, si la méthode suivie par nous, et qui a pour but de déduire le poids et le poids spécifique, n'a pas de *raison d'être*; voudriez-vous alors avoir la bonté de nous faire savoir, d'après quelle méthode et avec quelle formule nous devons donc bien calculer, et quel doit être *selon vous* le résultat?

En disant tout simplement: „or, vous comprendrez certainement que le prof. V. D. WAALS n'a guère envie de s'intéresser à un livre qui contient de pareilles choses", vous ne prouvez rien, et pour toute réponse nous devons renvoyer à ce que nous avons dit à la page 145 L. m. d. l. m. (c-à-d. On évite soigneusement, dans les universités de l'Etat, tout examen en opposition avec l'intérêt de la chose publique).

Nous ne nous expliquons pas qu'il soit possible que vous, homme de science, puissiez *dire* encore, sans avoir vu une *seule* de nos expériences, donc *sans la moindre preuve*: „je ne sais si vous ne vous trompez pas sous tous les rapports".

Mais.... par vos *insinuations* vous n'atteindrez rien non plus, vis-à-vis de notre offre de payer nous-mêmes les frais, si l'*expérience* échoue, tandis qu'alors vous pourrez proclamer notre erreur devant le monde entier. C'est alors seulement, que vous aurez le droit de parler. Et.... est-ce là réellement le seul motif qui vous fait refuser votre signature sous l'appel public par le DR. NABER dans les journaux?

Nous *exigeons* seulement qu'on contrôle les *faits* froidement et sceptiquement, et.... comme vous le dites vous-même, devant les faits tout le monde n'a qu'à s'incliner. (voir ci-après p. 78).

Ce fut un plaisir pour moi de recevoir le Dr. V. *le lendemain*; la parole vivante est en effet plus claire que la lettre morte.

Le Dr. V. motiva sa lettre précédente en disant que nous avions eu tort dans „Le mystère de la mort" d'attaquer la science surtout au sujet de l'idée masse, à la page 64.

La seule définition exacte qui y figure au sujet de la formule mg = P est: m = masse, en *grammes*, g = accélération en kines par seconde, P = poids, force en dynes.

Je répondis: La masse d'un corps a naturellement le même poids que le corps, mais dans *cette formule* la masse ne peut être exprimée en *grammes*, car la formule dit: masse × 9,812 = poids.

Nous n'avons fait, en conséquence, que répondre seulement aux attaques de la science. De plus, la science physique ne saurait souffrir que, *en dehors* de la science la masse soit déterminée *expérimentalement*; les métaphysiciens ne veulent pas entendre parler d'un esprit *matériel*; les croyants se sentent offensés par les séances de Multatuli; les différentes *écoles* psychiques voient leurs *dogmes* préférés menacés; les théologiens de toutes doctrines sentent chanceler leurs idees déistes; voilà, pourquoi les hommes *d'Etat* s'opposent à l'examen, *voilà tout*.

Le Dr. V. répondit: Précisément, c'est là la raison pour laquelle je ne peux demander de l'argent à des particuliers, ni dans les journaux, je me couvrirais de ridicule; il s'agit en effet d'une expérience si étrange: „Détermination expérimentale de la masse d'une âme matérielle"; ce à quoi je répliquai:

Mais la science se fera une fois de plus tort à elle même, lorsqu'elle prétendra *sans* examen: „l'excédent est impossible", alors que, au moyen de cette armoire, on constatera plus tard la réalité du fait; car, alors, n'est-ce pas, on aura mesuré, pour la première fois, la masse, et découvert en même temps une combinaison animée de matière *plus légère* que l'hydrogène. Ce sont, n'est-ce pas, *deux* points de vue nouveaux dans la physique?

Le Dr. V. reconnut que, si l'excédent est réel, c'est, en effet, *physiquement* une belle expérience, mais reste à savoir, s'il s'introduit des *molécules* dans le cylindre? Est-ce en effet de la *matière?* Car, ... *l'agrégation ne peut être déterminée.* (Voir le chapitre: L'agrégation de la matière d'ame inconsciente, et celle d'un esprit conscient de soi-même).

Je répondis: Avec le cylindre à la balance, nous avons *mesuré* dans le *cylindre* le volume du corps, et en même temps dans le *manomètre* le volume de la masse, et au même *moment*, nous avons *pesé* un surplus de 3 m.G., par le fait qu'il s'est introduit, sur demande, dans le cylindre des *molécules* d'un esprit, car la force n'occupe point d'espace, et n'a point de poids.

Chaque argument de ma part se heurta cependant aux dernières paroles du Dr. V., à savoir: „que *nous* devions payer nous-mêmes les frais de l'expérience *dans cette armoire*".

VIII. EXCEPTÉ LE DR. VOLLGRAFF TOUS LES FRANCS-MAÇONS SE RETIRENT.

Alors sur la prière du Dr. V., je proposai à monsieur MARCELLUS EMANTS de me prêter pour un an une somme de fl. 500, mais MR. EMANTS me répondit: „qu'il était sur le point de partir pour le Midi, et qu'il n'avait plus chez lui, à sa disposition, une somme de cent florins en monnaie hollandaise".

Monsieur GOEDHART m'annonça: „que Monsieur WEHLBERG pouvait compter sur fl. 80, dont il en avait reçu fl. 22.50, mais qu'il allait renvoyer ce montant *hier soir*". MR. GOEDHART ajouta: „Les spirites n'ont évidemment pas besoin de *vos preuves* et les matérialistes n'ont cure d'une preuve qui les convainc d'erreur".

Le DR. SYBRANDI nous écrivit: „Pour cause de déménagement et par suite de ses nombreuses occupations le soussigné ne désire plus se mêler de l'affaire MATLA".

Le Dr. E. C. DE VRIES écrivit que, pour cause de maladie, il lui était impossible de faire des expériences.

Le DR. ONNEN se retira aussi. (voir p. 47).

Le DR. NABER écrivit entre autres: Je vous vois avec vos expériences absolument dans les mêmes conditions, où je me trouve moi-même à propos d'autres choses; de là mon avertissement *„prenez donc garde"*, que vous voudrez bien accepter de ma part avec cordiale parole d'adieu".

Le DR. N. donna l'article suivant au journal N. R. Ct. et à la revue „L. v. f.", qui ne fut pas placé:

„Le soussigné désire vous informer qu'il se retire du comité, formé il y a quelque temps, et qui avait pour but de contrôler les expériences de messieurs M. et Z. La raison en est que, d'une part, le comité n'est pas mis à même de contrôler les expériences avec des instruments convenables, et d'autre part, que messieurs M. et Z. ne sont pas mis à même d'organiser leurs expériences d'une manière telle, qu'on fasse taire la critique exercée par le soussigné. Il est persuadé cependant de la bonne foi de ces Messieurs, et il faut rendre hommage à leur persévérance".

J'écrivis au Dr. N. le 9 avril:

„Un critique superficiel serait tenté, à propos de tout cela, de lancer son anathème, mais celui qui pouvait consulter nos archives, et qui n'était nullement un étranger dans Jérusalem, n'avait vraiment pas besoin d'être ministre de droite ou de gauche pour savoir de quoi il retournait. La tendance était visible à l'œil nu. En tout cas, je prendrai à cœur votre conseil bien intentionné, „prenez donc garde", et cela fort prudemment mais je n'en *poursuivrai*

pas moins *mon* chemin sans hésiter. En attendant, je vous remercie tous cordialement et affirme encore une fois que je n'ai jamais eu l'intention de froisser, qui que ce soit; le ton de la parole vivante mieux que mes écrits exprime mes sentiments".

IX. LE PSYCHATOMOMÈTRE. LE DR. NABER SE RETIRE POUR LA TROISIÈME FOIS.

Le 12 novembre 1914, nous envoyâmes au Dr. N. et au Dr. V. un dessin, de grandeur naturelle, d'un manomètre en cours de construction pour la chambre impénétrable à l'air de température constante, et nous leur fîmes savoir que, — bien que ce soit pour nous une tâche étendue et difficile de vaincre les difficultés financières et techniques — nous pourrions dans un laps de temps assez court montrer l'expérience principale à la commission.

Le Dr. V. écrivit: „Je crois comprendre que vous faites faire maintenant, à vos *propres* frais, l'armoire impénétrable à l'air, etc. Quelle persévérance!"

Monsieur Tillema nous écrivit que le Dr. N. était sorti du comité, après quoi nous fîmes observer au Dr. N. que nous avions résolu de fabriquer provisoirement les appareils pour *notre propre compte*, vu l'engagement *par écrit* du Dr. V., d'après lequel il se déclarait disposé au cas où l'expérience réussirait, à faire en sorte que nous pussions rentrer en possession de l'argent dépensé. Ainsi les difficultés *financières* ont été résolues pour la commission, jusqu'après l'expérimentation; de sorte qu'il n'est que juste que le Dr. N. tienne *sa promesse* de contrôler l'expérience, et qu'après en avoir reconnu l'exactitude, il nous donne sur son *honneur* et sa *conscience*, le rapport promis, et qu'enfin il retire son attaque dans le N. R. Ct.

Le Dr. N. répondit cependant: „Je me considère comme ne faisant plus partie de la commission. J'assisterai avec plaisir à *une seule expérience*. Si vous avez raison, je me dédirai avec plaisir dans le N. R. Ct."

Le 10 mai '15 nous écrivîmes: „Le psychatomomètre (instrument pour mesurer la matière de l'âme) est prêt à la correction. Avant de visser la sixième paroi nous vous invitons à une visite, afin que vous déterminiez la place de vos appareils de contrôle, et regardiez de près le fonctionnement de l'appareil, et nous recevrons alors avec reconnaissance toutes observations judicieuses. Ensuite, nous pourrons entamer les expériences *techniques*.

Le 25 mai nous eûmes la visite du Dr. V. seul. Il n'a pas fait de remarques, et m'a dit que le Dr. N. n'avait *pas* d'appareils de

contrôle à placer, mais qu'il serait fort désirable de faire un dessin de l'intérieur de l'armoire. Il ajouta que ce serait dommage, vu les frais qu'on avait faits, *que je ne fusse pas sûr du concours des esprits*.

X. EXPÉRIENCES TECHNIQUES ET PSYCHOPHYSIQUES AVEC LE PSYCHATOMOMÈTRE AVEC LA COLLABORATION ET SOUS LA DIRECTION DU DR. H. BRANDES DE ROOS, PHYSICIEN, À LA HAYE. DU 3 JUIN AU 8 JUILLET 1915. APERÇU SOMMAIRE.

Le Dr. Br. d. R. a pris domicile chez moi pendant ce temps.

Figure I. Le psychatomomètre est un appareil, composé de deux cylindres en métal impénétrables à l'air d'une contenance de 55 d.M³., reliés à deux manomètres en verre, d'un diamètre de 2.2 m.M., lesquels se trouvent dans une chambre impénétrable à l'air d'une température constante, et d'une contenance de 3.375 M³.

Dans le cylindre on *mesure* le volume du corps, et en même temps dans le manomètre le volume des molécules, ou de la masse de l'homme dans sa seconde forme de vie.

Sur une petite table en bois, on a posé deux cylindres; parallèlement à l'axe il y a une ouverture d'une largeur de 6 c.M. fermée par un plan de carton de 3 m.M. d'épaisseur. Ce plan a été vissé hermétiquement sur les cylindres à l'aide de bandes de caoutchouc entre deux châssis en cuivre.

Sur les deux fonds se trouvent des boudins en cuivre, sur lesquels est vissée une boîte à soupapes, avec une soupape polie coniquement.

Ces soupapes peuvent être ouvertes et fermées au moyen des manettes Ic, Id et IIc, IId.

On adapte aux boîtes à soupapes des tuyaux en cuivre qui se joignent dans la chambre, et qui servent, *hors de* la chambre, en bas, d'orifice, et en haut d'émission.

On a ajusté dans la chambre des soupapes tournantes à l'orifice et à l'émission, qui peuvent être ouvertes et fermées au moyen des manettes III et III*a*,

Les soupapes sur le cylindre et les soupapes tournantes dans la chambre servent à la ventilation.

En face du carton se trouve un cône en métal avec un tuyau en cuivre, auquel est relié le tuyau en caoutchouc du manomètre. On a adapté verticalement sur les tuyaux des robinets à air qui peuvent être fermés au moyen des manettes I et II.

En face du cône, il est établi sur chaque cylindre une petite pompe, I*b*, II*b*. Ces deux pompes peuvent etre fermées devant les cylindres par les robinets I*a* et II*b*. Ces petites pompes servent à

indiquer, l'effet utile dans le manomètre d'une certaine quantité de matière introduite.

Pour s'assurer que la chambre soit hermétiquement fermée, nous nous servons d'une pompe foulante qui, au moyen d'un tuyau en caoutchouc, communique avec un robinet IV.

Toutes les barres auxquelles sont reliées des manettes, conduisent vers l'intérieur de la chambre à travers des presses étoupées impénétrables à l'air.

Quand on fait l'expérience, toutes les manettes doivent se trouver en position *verticale*.

Figure III. Un dessin du manomètre.

En mouvant le bouton I, tout l'appareil est tourné de quelques centimètres à droite, ou à gauche, de sorte que les deux tubes en verre peuvent être disposés *ensemble* dans une forte inclinaison pour humecter, si nécessaire, les tuyaux.

Après l'incidence d'arrêt *A*, l'instrument se trouve toujours dans la même position par rapport au bord.

Ces deux mouvements sont réglables du de*hors de* la cabine par des barres qui conduisent à travers des presses étoupées.

Le bouton II sert à déplacer horizontalement le petit guichet, que supporte le tuyau I, afin de pouvoir poser les deux normales l'une *sous* l'autre.

Le bouton III fonctionne sur du filet sans fin pour mettre les tuyaux I et II en position angulaire. Grâce à cette installation les deux tuyaux peuvent être placés dans la position voulue, et en même temps identique.

Figure IV A la paroi de devant de la cabine est attachée, devant la cuvette, une barre en cuivre avec un objectif à projection qui peut se déplacer dans tous les sens.

Entre le manomètre et la cuvette de derrière se trouvent des lentilles de condenseur doubles d'une lanterne à projection.

On a fixé à la paroi d'arrière de la cabine, derrière la cuvette, une lanterne électrique à double paroi servant à la ventilation d'air.

Le Dr. Brandes de Roos et nous fîmes d'abord beaucoup d'expériences *techniques* au sujet de la clôture hermétique et de la conduite de chaleur de la chambre impénétrable à l'air; de la clôture hermétique de la contenance identique et de la conduite de chaleur des cylindres; de l'augmentation ou de la diminution de la sensibilité des cylindres; de la porosité des plans de carton; de la longueur égale des conduits; de l'inclinaison égale des manomètres; du poids égal des gouttes; des conditions identiques pour les deux cylindres.

par rapport à la température dans la chambre impénétrable à l'air; au sujet du posage d'écrans non-réflecteurs pour prévenir l'action de la lumière, etc.

En outre, le Dr. Br. d. R. rédigea les conditions mécaniques pour l'expérience, en consultant les listes du 5 juin au 7 juillet, d'où il résulte que la chambre impénétrable à l'air est fermée hermétiquement à la pression atmosphérique par des vents faibles et modérés.

Quant à la température, il a été prouvé que les appareils excluent réellement, dans des conditions *favorables*, une variation de température de $^1/_{5000}$ °C.

En outre, il a été établi *expérimentalement* que l'air doit être absolument *sec et frais* pour l'expérience, parce qu'alors l'excédent est le plus grand.

Et enfin, nous déterminâmes les conditions psychologiques. Nous constatâmes que, à mesure que l'excédent, sur demande, devenait *plus petit*, l'atmosphère devenait aussi plus *humide*, et qu'il s'ensuivit même, par une atmosphère pendant *longtemps* très humide, une diminution du volume au lieu d'un excédent, sur demande. C'est pourquoi nous présumions que l'être est sujet à des influences naturelles, par suite desquelles sa matière *n'est pas toujours entièrement mensurable*, p. ex. parce que la *température* du corps de l'intellect, au moment de l'observation, pourrait être un peu plus *basse* que la température de l'air dans le cylindre. (voir ci-après p. 140).

Lorsque le 7 juillet, la correction de l'appareil était terminée, les deux gouttes restèrent, par un vent *faible et modéré*, immobiles pendant une *demie-heure* environ.

Seuls nous envoyâmes à la commission, le 14 juin et le 10 juillet, une photo avec description des appareils, et un rapport de 20 pages sur les expériences susmentionnées, et nous lui fîmes savoir que sous ces conditions nous étions prêts à commencer par le numéro 1 du programme des travaux. (détermination expérimentale de l'excédent, sur demande, avec deux cylindres en métal d'une contenance de 55 d.M³,) avec prière de vouloir soumettre cette expérience à un examen *critique*.

Le 7 juillet l'atmosphère était *normale* et la force du vent était *faible*, de sorte que nous pûmes expérimenter le soir, à 9 heures avec le Dr. Brandes de Roos et son épouse. Le Dr. Br. d. R. a donné la déclaration *écrite* suivante:

Après une déviation de 2 c.M. de la normale *sur l'écran de*

projection (agrandissement 30 fois) la goutte du cylindre II s'arrêta aussi.

Au bout de quelque temps, le Dr. Br. d. R. demanda un excédent de 3 secondes dans le cylindre II. Excédent 6.5 m.M., (augmentation du volume), arrêt 3 secondes, rétrogression 6.5 m.—. La goutte du cylindre I restait à la normale.

La goutte du cylindre I était restée à la normale pendant plus d'une demi-heure; ensuite le Dr. Br. d. R. demanda *inopinément* une déviation constante de 3 secondes. Excédent 3.5. m.M., arrêt 3 secondes, rétrogression 3.5. m.M.

Le Dr. Br. d. R. a constaté *seulement* l'excédent, et ne trouvait pas se charger de l'étude d'une détermination numérique de la *masse*, parce qu'il devait se rendre, pour quelque temps, à l'étranger; mais il finit par dire que, d'après sa conviction, messieurs les mathématiciens pourraient bien *trouver une solution satisfaisante* pour déduire de la masse le poids et le poids spécifique. (Voir plus loin p. 140—143).

XI. EXPÉRIENCES TECHNIQUES AVEC LE PSYCHATOMOMÈTRE PAR LE DR. NABER.

Le Dr. Naber a eu la bonté de rester chez nous les 3, 4 et 5 août 1915, mais à partir du 12 juillet l'atmosphère avait été si *humide*, qu'à notre grand regret nous ne *pûmes* montrer l'excédent au Dr. Naber, de sorte que nous n'avons pas fait d'expériences et que nous avons dû nous borner à conférer au sujet de l'affaire, et à examiner le psychatomomètre.

L'atmosphère psychique aussi était trop tendue pour pouvoir expérimenter objectivement, comme on verra par la suite.

Nous n'empruntons que ce qui suit au rapport de 20 pages:

Bien que le Dr. N. nous eût fait savoir par l'entremise du Dr. V., et *avant* la fermeture de l'armoire, qu'il n'avait pas d'appareils de contrôle à placer, ne voilà-t-il pas qu'il nous revint avec ses anciennes marottes, notamment: Que, *d'après lui*, l'expérience ne pouvait être contrôlée *sans* appareils de contrôle, que nous aurions dû, *depuis longtemps faire des barogrammes*, que nous pussions comparer aux barogrammes de la science, et que c'est alors seulement qu'on aurait pu constater, si un phénomène nouveau avait été observé, le phénomène Drebbel, etc.

Je répondis: Si la science ne *veut* pas ou ne *peut* pas céder *ses* barogrammes, elle aurait le pouvoir d'empêcher la solution de l'expérience, mais, au point de vue scientifique, ce n'est pas là ce qu'il faut. *Chaque* contrôle fait *hors de* La Haye est, à mon avis, *sans*

valeur, parce que les différences de pression, p. ex. à Utrecht, ne sont peut-être *pas* identiques à celles à La Haye. C'est pourquoi le contrôle doit se faire non seulement *localement*, et *ex-tempore*, mais les appareils de contrôle aussi doivent être *sensibles* dans la *même* mesure, et être placés dans les *mêmes* conditions. La science devrait donc *commencer*, par *nous* prouver qu'elle *possède* des appareils avec lesquels on peut mesurer une différence de pression *de partie d'un milligramme*; alors seulement il y aurait lieu de placer semblable appareil devant la cuvette dans *notre* armoire. Si alors un appareil *aussi sensible* enregistrait une ligne *droite* durant la déviation de la goutte, c'est alors seulement que le contrôle signifierait quelque chose. Mais, alors même que la science possèderait un tel appareil de contrôle, il y aurait encore *vos* objections au sujet de la volatilité de la benzine qui, *d'après vous*, pourrait causer une différence de pression dans le cylindre. A mon avis, on ne pourrait donc imaginer de *meilleur contrôle* que *deux* appareils *identiques* placés dans les *mêmes* conditions, de sorte que la différence de pression doive se produire dans le cylindre *demandé* par vous, tandis que l'autre appareil *devrait rester stationnaire*. N'est-ce pas là la *seule* solution qui puisse écarter *toute* objection de *votre* part?

Ensuite le Dr. N. a examiné le fonctionnement du psychatomomètre. La *chambre* impénétrable à l'air était *ouverte à l'orifice*, de sorte que les cylindres pouvaient marquer les variations de pression et de température par la goutte dans le manomètre. Pour le cylindre I on employa une goutte de benzine, pour le cylindre II une goutte d'alcool. Dès que le *robinet* du cylindre I *fut fermé*, la goutte de benzine se mut. Voyez-vous dit le Dr. N., ce mouvement de la goutte est, ce qu'on appelle, le phénomène Drebbel; vous auriez dû reconnaître ouvertement, depuis longtemps, que mon article dans le N. R. Ct. était exact.

Lorsque le *robinet* du cylindre II *fut fermé*, la goutte d'alcool resta *immobile*. Avec l'alcool la théorie du phénomène Drebbel ne prend pas, répondis-je. Ce cylindre ne vaut rien, cette goutte est morte, reprit le Dr. N. Ce à quoi je répondis: Avec la petite pompe vous pourrez vous convaincre immédiatement du contraire. En introduisant ou en sortant la petite pompe nous constatâmes l'écart à droite et à gauche requis. La question ici n'était autre chose que le fait que le coefficient de friction de l'alcool est *quatre* fois plus grand que celui de la benzine.

Le Dr. N. me pria ensuite de *fermer l'armoire* pour pouvoir constater, si elle est réellement hermétiquement close, et si la goutte de benzine est immobile aussi. Comme vous voyez, la goutte de benzine *aussi* est immobile en ce moment, et si — dans les con-

ditions indiquées — on allume la lumière électrique, les *deux gouttes seront immobiles, pendant une demi-heure,* ce qui prouve que la *température* et la *pression* intérieures et extérieures sont *identiques* dans les appareils.

Rouvrez maintenant *la chambre à l'orifice,* me demanda le Dr. N., pour voir si le phénomène DREBBEL se produit de nouveau. Après avoir dévissé l'orifice, la goutte du cylindre I se mut *légèrement.*

J'aurais pu répondre *publiquement* à votre article, dis-je, qu'une goutte de *mercure* dans un manomètre, relié à un cylindre en carton, se mouvra seulement en cas de tempête, ou qu'une goutte d'alcool s'évaporera au bout de quelques jours, de sorte qu'il ne peut être question d'un mouvement perpétuel, et encore moins d'un rapport d'un espace fermé rempli d'air avec les corps célestes. En outre, plusieurs physiciens ont constaté *aussi* que les gouttes par un absence totale de vent, et sans armoire restaient aussi à la normale, et ils ont observé alors un excédent, sur demande. Comment pouvons-nous déclarer après cela: le Dr. N. a raison dans son article dans le N. R. Ct. ces gouttes ne sont *jamais* immobiles? Cette reconnaissance reviendrait à dire: nous n'avons jamais vu l'excédent, c'est un mensonge. Vous ne voudrez pourtant pas que, pour l'amour d'une hypothèse de la science, nous nous exécutions nous-mêmes au moyen d'un mensonge?

XII. RÉPONSE AU DR. NABER ET AU DR. VOLLGRAFF CONCERNANT LEUR DÉFENSE AU SUJET DE LA DÉTERMINATION DU POIDS D'UN ESPRIT, DÉDUITE DE LA DÉTERMINATION EXPÉRIMENTALE DE LA MASSE.

(Suite de la p. 69).

Au reste, le Dr. N. *aussi* a beaucoup discuté sur la définition de la grandeur M., le thème favori de messieurs les physiciens pour attaquer le côté le plus faible de notre ouvrage, savoir: la détermination du poids déduite de la détermination *expérimentale* de la masse. Dans L. m. d. l. m. p. 63, nous avons déjà donné un avant-goût de la divergence des opinions à ce sujet; nous pourrions y ajouter un grand nombre de décisions de messieurs les *docteurs* en physique, mais vu la place restreinte dans ce livre nous devons nous borner à la conclusion suivante:

Avant tout, nous ne nous estimons incompétents pour définir la grandeur M, mais comme *profanes* nous nous permettons aussi modestement que possible, de faire remarquer que d'après les astronomes la masse = *quantité de matière*; d'après les mathématiciens la masse n'est qu'un *coefficient*; d'après les physiciens du 18e.

siècle, *la masse est de l'inertie*; d'après les physiciens plus modernes, la masse est *de la force,* (quoiqu'ils parlent, dans la théorie kinétique du gaz, du *volume* des molécules); d'autres jonglent avec le mot *unité* de masse et *disent*: dans le système centimètre-gramme-seconde, on *admet* comme unité de masse un *gramme, c'est* la masse d'un c.M³. d'eau pure, *au lieu de:* c'est *le poids de la masse* d'un c.M³. d'eau pure. Le Dr. N. *dit*: la formule $P = mg$ est basée sur l'ancienne formule, $K = {}^1/_g\, ma$, et partant de là, la seule définition exacte est, masse en *grammes,* (car la masse d'un corps a le même poids que le corps). Ce qui a été mis entre parenthèses est très exact, mais la formule dit: masse *fois* 9.812 est poids, etc., etc.

Ils argumentent naturellement tous: Voilà maintenant la *vraie* définition de Dieu, pardon! de la masse, mais tout intellectuel qui n'est pas physicien demandera; mais qu'entend-on au fond par masse?

Avec une pareille collection d'échantillons de définitions pour base, il vaudrait mieux se taire, mais le Dr. VOLLGRAFF écrit en employant les grands mots: „Enfin vous pouvez bien comprendre, n'est ce pas, que la science n'a cure de s'occuper d'un ouvrage si important de deux bons-hommes ordinaires *sans grade universitaire,* qui ont l'audace de se placer au point de vue des astronomes, et qui poussent témérité jusqu'à prétendre brutalement: la masse, un ensemble de molécules sans intervalles moléculaires, occupe *aussi de l'espace*".

Bien que toute matière occupe de l'espace, et ait du poids, le Dr. N. et d'autres prétendent: „la masse n'occupe pas d'espace du tout, *l'espace* et *la couleur* sont seulement des *propriétés* de la masse"; nous répondons: montrez-nous alors une matière qui n'occupe pas d'espace, et si le Dr. V. demande: „est-ce qu'il entre réellement des molécules dans le cylindre?" notre réponse sera encore: montrez-nous alors de la force qui occupe de l'espace, et qui ait du poids.

Le Dr. N. et d'autres *disent*: il ne nous est pas possible de déterminer le poids par l'espace, alors que le Dr. V. et d'autres nous *promettent* de déduire le poids de la masse; mais, jusqu'ici, ils nous doivent encore une *meilleure* solution; et cependant ils continuent à nous reprocher: „votre calcul est *faux,* donc — ce *donc* est amusant — vous *devez* vous être trompés aussi dans *toutes* vos expériences, *nous n'y croyons pas*".

Mais la vérité est que ce n'est pas la science, mais *nous qui avons mesuré, pour la première fois, le volume de la masse ou des molécules,* donc l'étendue (l'espace) et que c'est *aussi nous* qui avons établi en même temps expérimentalement, que ce volume de la masse

de cette matière animée consiste en une matière *pondérable, doit* donc avoir aussi du poids. Une fois qu'on a atteint le zéro absolu en cryoscospie, on pourra mesurer *aussi*, d'après la théorie du Prof. v. d. Waals, le *volume* de la masse ou des molécules *d'autres* matières, et, alors la science devra bien *commencer* par donner une définition bien exacte de l'idée masse, dans un sens physique, mathématique et astronomique. Puis la science ne sera pas seulement obligée de devoir résoudre le calcul du poids de la masse, mais elle s'apercevra alors *aussi qu'il y a bien des choses* à *corriger*.

Nous nous permettons de la prier dès maintenant de vouloir alors déterminer aussi le poids d'un esprit, et nous lui proposons de nouveau de mettre, à cet effet, le sujet au concours pour messieurs les physiciens. Et si alors les physiciens n'ont pas l'arrogance de croire que l'âme et la félicité des hommes dépendent du *nombre exact* de milligrammes du corps d'un esprit, on verra seulement alors — nous aimons à le reconnaître — que l'esprit, de feu Madame Zaalberg, ne peut pas peser 360 m.G. *dans le vide*, mais que son poids sera un peu plus grand *ou* un peu plus petit.

Cette correction, même avec les décimales indispensables inclusivement, nous la concédons, pour cette raison, volontiers à messieurs les physiciens, mais, en rapport avec notre détermination du volume de son corps, il résultera enfin *aussi* de ce calcul qu'on a découvert une nouvelle combinaison de matière *plus légère* que l'hydrogène". (voir ci-après p. 88).

Pour le reste, nous prenons la liberté de relever une citation empruntée à l'œuvre „Science exacte (?)" par le Dr. H. A. Naber lui-même. C'est nous qui soulignons:

„Page 35. Ce dont nous parlerons en premier lieu, c'est de l'expérience. *Expérimenter*, non seulement observer et réfléchir, voilà la parole mémorable de Galiléi! Mais, si l'expérience constitue la caractéristique de la méthode, il faut dire cependant que dans les *mathématiques*, qui passent pour la *quintessence* des sciences *exactes*, cette caractéristique fait *absolument défaut*.

Page 41. Et c'est pourquoi, Faraday déclara avoir le *droit*, en sa qualité d'expérimentateur, d'entrer dans n'importe quel courant de la pensée qui semble se justifier par l'expérience.

Page 43. Et si la science, comme un baron qui a trop fait la vie, adopte des enfants, pour prévenir ainsi *l'extinction de sa race*, la force provenait-elle alors de la science ou de la société? C'est ainsi que les fruits de la science exacte ne sont pas toujours les siens propres, elle se montre le plus souvent *hostile* aux enfants des autres, mais elle les adopte, quand ils émergent quand même, et alors

elle les cajole, et elle les affiche, comme si c'étaient les siens propres.

Page 44. Tandis que des milliers de personnes — et l'on sait que, parmi elles, il y a des hommes fort honorables, de la même profession, des amis, des gens posés — certifient qu'il y a du vrai dans les assertions des spirites, la *science* fait semblant de *n'en rien savoir*.

Page 45. Les gaffes qu'elle fait sont nombreuses, et ce qu'elle marque de son estampille n'est pas toujours du sien, son travail n'est pas universel, c'est de l'ouvrage à la pièce et *la foi d'autorité* règne, sur son terrain, ici comme ailleurs; il y a une mode, il y a une contrainte, la science ne marche pas toujours en tête. Et c'est ainsi qu'il y a beaucoup de vérité dans les mots d'Edison: „Les hommes de la science savent dire, sous une forme *chatiée*, ce que les hommes de la pratique ont *trouvé*".

Nous nous réjouissons que le Dr. N. ait dit cela *avant nous*, car.... il peut le *savoir, lui*.

XIII. EXPÉRIENCES PSYCHIQUES AVEC LE PSYCHATOMOMÈTRE PAR LE DR. VOLIGRAFF.

Lorsque le 13 août 1915 *nous* eûmes observé un excédent de 10 m.M. dans les *deux* cylindres par une atmosphère *sèche*, nous priâmes le Dr. V., s'il jugeait l'état atmosphérique favorable pour l'expérience, de venir nous voir; nous tâcherions alors de lui montrer l'expérience. Chaque jour nous étions à sa disposition, le matin de 10 à 12 h. et le soir de 7 à 9 heures. Le Dr. V. a expérimenté *quatre fois*, ce dont il a été fait des rapports exacts, rapports dont les intéressés peuvent prendre connaissance chez nous. Faute de place, nous devrons nous borner ici à ne mentionner que *l'essentiel*.

Première expérience.

Le 18 août le Dr. V. vint nous voir *à l'improviste*.

Le matin à 10 h. 30; baromètre 761; température de la chambre impénétrable à l'air 69°; température de la chambre d'observation 69°; atmosphère *très humide*; hygromètre 70; vent modéré entre O. et N.; temps d'observation à peu près 20 minutes; agrandissement 30 fois.

La goutte du cylindre II bougea de temps à autre. Lorsque la goutte du cylindre I était redié immobile pendant quelques minutes, le Dr. V. fit *la demande*. Il en résulta un écart en sens négatif (diminution du volume) de 2 m.M. (60 m.M. sur l'écran de projection), retour 2 m.M., après la *deuxième* demande.

Alors j'ai fait lire aussi au Dr. V. le rapport du Dr. Br. d. R., dans lequel celui-ci reconnaissait avoir remarqué un excédent de 6,5 m.M.

Apropos de l'écart *en sens négatif* de 2 m.M., nous écrivîmes le soir même au Dr. V.:

„Comme le Dr. N. continue à attribuer *chaque* mouvement de la goutte à des différences de pression *seulement*, nous argumentons comme suit:

1er. Non seulement la pression, mais encore la température influe sur le mouvement des gouttes. En cas de variations de pression les gouttes se meuvent à droite *et* à gauche de la normale, en cas de différences de température à droite *ou* à gauche *seulement*.

2e. Partant d'une série d'expériences, l'écart en sens négatif, au lieu de l'écart en sens positif, peut se produire aussi, parce que la *température du corps* de l'intellect peut être probablement un peu *plus froide* que l'air du cylindre. En ce cas, il ne s'ensuivrait pas *seulement* que ce doit être un être *matériel*, mais aussi que la variation de pression, causée par l'introduction de ses molécules dans le cylindre „un écart en sens positif", sera, *en même temps supprimée entièrement ou partiellement*, de sorte qu'il peut en résulter même un écart en sens négatif, et inversement, si la température du corps est un peu *plus élevée* que celle de l'air dans le cylindre, l'excédent deviendra plus grand.

3e. Pour obtenir un excédent *exact*, p. ex, en déterminant numériquement le volume de la masse, la *température* dans les cylindres, dans la chambre impénétrable à l'air, dans la chambre d'observation et celle de l'intellect, *doit être égale*.

4e. Tout cela ne pourrait-il pas servir à déterminer *la chaleur spécifique* de la matière d'un esprit".

(voir suite p. 88).

Le Dr. V. répondit le 22 août, entre autres: „Si l'une des gouttes va à gauche, et si l'autre va, par exemple, à droite, (bref les deux mouvements sont entièrement *indépendants* l'un de l'autre), je penserais *plutôt à* des variations de *température*, quelle qu'en soit la cause. Ce que vous écrivez, notamment, qu'on peut obtenir un écart en sens *négatif*, si un objet *froid* (p. ex. un petit morceau de glace) entre dans un des cylindres, *est exact*".

Le 24 août j'envoyai une lettre très détaillée au Dr. V. Voici les *quatre* conditions physiques et les mesures de précaution pour l'expérience avec le cylindre, à savoir 1°. pression; 2e. air sec et frais; 3e. température; 4e. température de l'intellect. S'il est satisfait à ces quatre conditions, l'excédent réussira *toujours*. *Vous seul* vous connaissez maintenant tous les moindres *détails* de l'expérience. J'ose espérer que, vu non seulement la grande *valeur* de l'expérience, mais vu aussi votre jugement d'homme de science, vous vous approcherez aussi objectivement que possible de la vérité par une *série* d'expériences (avec vos collègues aussi) et que c'est alors seulement que vous formerez votre jugement. Quand l'état atmosphérique sera favorable, je vous attendrai.

Deuxième expérience.

Le 25 août à 10 h. 30 du matin; baromètre 767; température de la chambre impénétrable à l'air 69°; température de la chambre d'observation 69°; atmosphère *très humide*; hygromètre 74; vent variable, faible à modéré; durée d'observation à peu près 25 minutes; agrandissement 30 fois.

Les deux gouttes étaient immobiles. Le Dr. V. désirait attendre 5 minutes, avant de faire la demande. Au bout de 4 minutes, dans le cylindre II, différence de température, *déviation* systématique vers la *droite*, après 7 minutes, également dans le cylindre I vers la *gauche*.

Vous voyez, lorsque les variations de *pression* sont éliminées, alors seulement les difficultés, quant aux différences de *température* commencent, de sorte qu'on peut appeler un baromètre à air *tout aussi bien* un thermomètre à air.

Lorsque de nouveau les deux gouttes restaient *ainsi* immobiles pendant quelques minutes, le Dr. V. demanda un excédent dans le cylindre II. Il y eut un écart en sens *négatif* de 3 m.M. (*diminution* du volume); après sa *deuxième* demande un retour de 3 m.M. (90 m.M. sur l'écran de projection) la goutte du cylindre I restait immobile. Puis la demande fut faite pour le cylindre I. Il se produisit un écart en sens *négatif* de 1 m.M., après sa deuxième *demande* un retour de 1 m.M., la goutte du cylindre II restait immobile.

Le Dr. V. me demanda: pourquoi appelez-vous cela écart en sens négatif sur demande? Je répondis: parce que, avec les *deux* déviations, (augmentation ou diminution du volume) les gouttes *retournent* aussi après la *deuxième* demande. En cas de différence de température la déviation ne se produit que vers *un seul côté*. Si vous faites la demande, et qu'il se produit, par exemple, un excédent de 6 m.M., la goutte, après un certain nombre de secondes à déterminer par *vous*, doit retourner à la normale, sur votre *deuxième* demande, tandis que l'autre goutte doit *rester* stationnaire. Ce n'est qu'alors que nous nommons l'excédent réel. (augmentation du volume).

Le 27 août, le Dr. V. et le Dr. v. Eck nous firent une visite inattendue à 8 heures du soir.

Afin de faciliter l'observation du mouvement des gouttes, nous donnâmes la déclaration *par écrit* suivante:

„En cas d'un écart à droite ou à gauche la déviation a trois stades:

1er. l'écart à droite ou à gauche, sur demande, facteur de temps pour *l'entrée* de l'intellect dans le cylindre 4 secondes;

2e. arrêt d'un certain nombre de secondes à déterminer par vous;

3e. retour à la normale *après votre deuxième demande*, facteur de temps pour la *sortie* de l'intellect encore 4 secondes.

En cas de différences de pression et de température, les facteurs de temps *d'un ou de plusieurs stades seront toujours différents.*

Enfin encore ceci. Si la goutte est à la normale il ne peut y avoir physiquement qu'*un seul cas* dans lequel, après votre demande, la goutte puisse rester immobile, c-à-d. lorsque l'écart en sens positif de la matière introduite équivaut à l'écart en sens négatif de la température plus *basse* de l'être".

Le Dr. V. était d'accord avec le contenu de cette lettre, mais il fit remarquer que les écarts, jusqu'aujourd'hui, étaient très petits, et par là, très difficiles à observer, si les gouttes n'étaient pas absolument immobiles. M. remarqua: c'est ainsi, mais le *retour* des gouttes, après un nombre de secondes fixé d'avance, donne pourtant *de la* certitude, parce que l'agrandissement est de 30 fois.

Troisième expérience.

Le 27 août, le soir à 8 h. 15; baromètre 762; température de la chambre impénétrable à l'air 67°; température de la chambre d'observation 67°; atmosphère *humide*, hygromètre 58; vent faible; durée d'observation de 8 h. 15 à 9 heures; agrandissement 30 fois.

La goutte du cylindre I resta pendant *tout ce temps*, à la normale, sauf, de temps à autre, un mouvement de 1 m.M. Le cylindre II resta durant 15 minutes à la normale, ensuite peu à peu une différence de température de 3 m.M. vers la *droite*, pour y rester encore, pendant 30 minutes, à la normale, sauf, de temps en temps, un mouvement de plus d'un m.M.

Il a été prouvé par là qu'un excédent de 6 à 10 m.M. peut être constaté avec une *certitude absolue*, quand l'atmosphère est sèche et que le vent est faible.

Le Dr. V. répéta quatre fois sa demande mais les déviations étaient *si petites* qu'il était difficile de les constater avec certitude, parce que les deux gouttes, *sans* qu'on eût fait la demande, présentaient *aussi ces* petits mouvements, pendant l'expérimentation

de 45 minutes. Les écarts à *droite* et à *gauche* étaient à peu près *au point mort*. Si les observateurs, comme par exemple le Dr. ONNEN, voient pour la première fois un grand excédent, et les fois suivantes un excédent plus petit ou pas d'excédent du tout, le doute est encore plus grand; peut-être que l'inverse comme c'est le cas ici est préférable.

Pour prouver aussi que les appareils fonctionnaient bien, nous introduisîmes à peu près 35 m.M³. de matière dans le cylindre, au moyen de la petite pompe. Il se produisit un excédent de 8 à 10 m.M., la déviation se fit maintenant en 1 seconde, l'arrêt était fort court, et la goutte se retrouva en quelques secondes, à la normale. Nous finîmes par dire que jamais encore nous n'avions constaté une perturbation accidentelle qui fût *égale* aux *trois* stades de l'excédent de l'esprit.

Le 1er sept. '15 nous envoyâmes au Dr. V. un rapport de *nos* expériences, du 31 août, par une atmosphère *sèche*. Il ne faisait pas le moindre vent à 8 heures du soir, de sorte que les deux gouttes sont restées immobiles quelques minutes, pendant que la chambre impénétrable à l'air était *ouverte*.

Baromètre 762; température de la chambre impénétrable à l'air 62°; température de la chambre d'observation, 63°; hygromètre 40; agrandissement 30 fois.

„Quand la chambre était *fermée* le résultat de 8 h. 30 à 9 h. 30 fut comme suit: La goutte du cylindre I était immobile, jusqu'à 9 h. 30; du cylindre II de temps en temps une déviation de 1 m.M.

8 h. 45. Dans le cylindre II excédent sur demande (écart en sens positif augmentation du volume) de 5 m.M. en 4 secondes, arrêt 3 secondes, retour à la normale en 4 sec.

9 heures. Dans le cylindre I excédent, sur demande, de 5 m.M. en 4 secondes; arrêt 3 secondes, retour à la normale en 4 secondes.

Par suite du temps humide, je n'ai constaté que trois fois un *excédent* en juillet et en août avec le psychatomomètre:

le 8 juillet avec le Dr. BRANDES DE ROOS, 6.5 m.M. (p. 76).

le 13 août, 10 m.M. dans les deux cylindres (p. 81).

le 31 août, 4 et 5 m.M.

Vu que, à la fin de l'été, il est *fort possible* que l'atmosphère soit *sèche*, je resterai chez moi pour vous, le matin de 10 à 12, l'après-midi de 2 à 5, et le soir de 7 à 9 heures, et je vous prie de venir constater l'excédent.

Depuis le 3 jusqu'au 8 septembre inclusivement, l'atmosphère

était *normale*, depuis le 9 jusqu'au 13 septembre inclusivement, elle était *sèche* et du 3 au 14 septembre inclusivement, la force du vent était *très faible*, de sorte que l'état atmosphérique à La Haye était *très favorable* pour faire l'expérience. C'est pourquoi nous réitérâmes notre prière le 10 septembre, et nous insistâmes pour qu'on constatât l'excédent, avant que le temps ne redevînt défavorable.

Nous fîmes remarquer aussi au Dr. V., que Madame GROET n'avait pas *loué* sa maison, depuis le mois de juin, parce qu'il le fallait ainsi en vue de l'expérience, et que nous avions déjà pris *toutes* les précautions possibles, depuis *dix* jours, *trois* fois par jour, pendant que les *esprits* avaient attendu patiemment tout ce temps. Mais tous ces arguments n'eurent aucun résultat, car le 17 sept. seulement le Dr. V. nous écrivit qu'il ne lui était guère possible de venir au commencement du mois, et qu'il regrettait que le temps fût devenu moins favorable.

Le 22, 23 et 28 sept. l'atmosphère était de *nouveau* sèche et le vent faible. Le 22 sept. le Dr. V. *promit* de venir le vendredi 24 sept., mais nous reçûmes la lettre suivante:

„Quel dommage que le temps soit changé! Vous aurez compris que c'est là la raison pour laquelle je ne suis pas venu cet après-midi".

Le 28 sept. *aussi*, nous avons attendu en vain; j'écrivis encore: „Je vous attends à 10, à 2 ou à 9 heures, quand l'atmosphère sera sèche et que le vent sera faible", et je lui expliquai, à l'aide d'un dessin que, si les gouttes se trouvaient à des normales différentes, les excédents d'un *même* intellect ne pouvaient être également grands, dans les *deux* cylindres".

Le 18 octobre à 3 heures de relevée, le Dr. V. voulait contrôler encore une fois l'expérience par une atmosphère *humide*, à laquelle prière j'ai satisfait pour la *quatrième* fois; mais cette fois-ci, je l'ai prié instamment d'expérimenter *ensuite* aussi par une atmosphère *sèche*. C'était un vrai temps d'automne.

Quatrième expérience.

Température descendante; baromètre 768; température de la chambre impénétrable à l'air 58°; température de la chambre d'observation 61°; atmosphère humide; hygromètre 48; vent modéré du N. à l'E.; durée d'observation 25 minutes; agrandissement 30 fois.

Dans le cylindre II, toujours des différences de température, la goutte du cylindre I était *immobile*. A trois reprises, le Dr. V. a fait la demande. Il se produisit *chaque* fois de très petits *excédents*, (l'écart en sens positif, augmentation du volume), de 0.5 à 1 m.M., (15 à 30 m.M. sur l'écran de projection), mais *pas d'écart en sens négatif*.

A notre avis, ces quatre expériences ont déjà une grande importance au point de vue de la physique, et il est établi psychologiquement que ni la volonté, ni l'extériorisation fluidique des expérimentateurs ou d'autres, ne *peuvent* influencer aucunement, les écarts à droite et à gauche qu'on a obtenus, mais qu'une matière animée *peut* agir *directement*, *indépendamment* de l'homme, sur une matière inanimée.

XIV. UN ESPRIT NE PEUT PAS CAUSER D'EXCÉDENT SI L'ATMOSPHÈRE EST HUMIDE.

Lorsque le Dr. NABER vint me voir, le 20 nov. '15, l'atmosphère était de nouveau *très humide*, et pourtant il voulait expérimenter *ce jour là, et une fois seulement*. Je demandai: pourquoi la commission veut-elle, à tout prix faire l'expérience quand l'atmosphère est humide? Si elle fait de la sorte, par exemple, une série de 12 expériences, le résultat doit, à coup sûr, être négatif pour nous quant à l'excédent. Pourquoi ces messieurs ne nous mettent-ils à même de leur montrer aussi l'excédent quand l'atmosphère est *sèche?* Là-dessus le Dr. N. demanda si c'était encore *„un fait nouveau"* que la matière de l'intellect n'est pas mensurable quand l'atmosphère est humide? Point du tout, répondis-je, dans *tous* nos ouvrages, presque dans *tout* rapport et à *chaque* visite nous avons *toujours* posé, comme condition *première* pour l'excédent, une atmosphère *sèche*, mais au début de nos études, nous ne savions pas encore le „pourquoi".

Lors de nos expérimentations *avec des esprits* en septembre dernier, nous avons constaté que la goutte reste stationnaire quand l'hygromètre indique une teneur en humidité de 40 à 50, et à mesure que celle-ci est plus *élevée*, il en résulte même un écart en sens *négatif*, tandis que à mesure qu'il est moins élevé, l'excédent devient plus grand. Pour autant que je puisse en juger jusqu'ici, *l'intellect*, comme être *électrique*, est *déchargé* dans l'air *humide*, ce qui cause un *réfrigération* de son corps *matériel*, de sorte que l'excédent, occasionné par l'introduction de sa matière dans le cylindre, est *supprimé* entièrement ou partiellement, parce que la température de son *corps* est alors un peu plus *basse* que la température de l'air dans le cylindre, (Le Dr. V. fait la comparaison au moyen de l'introduction d'un morceau de glace, ce qui provoque

un écart en sens négatif en dépit de la matière introduite). Si cette *hypothèse* est exacte — et peut-être y a-t-il encore d'autres causes — ce sera une preuve *nouvelle* que l'intellect *doit être matériel*, parce qu'il est exposé à des changements de température, de sorte qu'on pourra même déterminer la chaleur spécifique de la matière d'un esprit. Voilà ce que j'ai exposé d'une façon très détaillée, au Dr. V. Le Dr. N. me répondit:" je n'ai pas reçu *ces* lettres".

(C'est pourquoi, nous lui avons envoyé des *duplicata* et un rapport des quatre expériences faites avec le Dr. V).

L'expérience avec le cylindre a donc été portée à un niveau scientifique *plus élevé*; voilà pourquoi aussi il est regrettable que l'expérience n'ait *pas* été contrôlée en septembre par la commission. De notre côté, nous n'avons pas regardé à la dépense, et nous nous sommes imposé des sacrifices pour l'examen, mais l'initiative particulière en Hollande est nulle, et la science officielle n'est pas libre.

Ce n'est que pour la forme, répondit le Dr. N., dès que les membres de l'académie des sciences *veulent* admettre une expérience, il y a bien moyen de s'arranger avec eux, car, *en réalité* l'Académie a toute *liberté* d'agir en ce qui concerne ses recherches. L'article 10 en question existe *seulement*, pour que personne ne puisse forcer l'Académie de se livrer à une examen. Si elle veut s'en défaire, elle invoque l'article 10.

Quoique ceci soit vrai, dis-je, pour l'examen scientifique non contraire aux intérêts de l'Etat, aussitot que les intérêts de l'Etat et de la religion viennent en jeu par suite de quelque examen, la soi-disant haute politique, peut ainsi constamment recourir à cet article 10, en *interdisant* l'examen, et la science officielle, humble servante, n'a plus qu'à obéir.

Le Dr. N. douta *aussi* qu'il entrât des molecules dans le cylindre, car l'agrégation ne peut être déterminée. Je répondis: „Vous feriez bien, vous et le Dr. V. d'enlever cette fois-ci vos lunettes *théosophiques*, et de voir l'expérience de *vos propres yeux*, c-à-d. en vous mettant à un point de vue de la science *exacte*, car nous avons déjà six preuves expérimentales, que l'intellect *doit* être matériel:

1°. l'excédent, parce que la matière occupe de l'espace;

2e. la détermination de la partie pondérable au moyen du cylindre à la balance, *pendant* l'excédent;

3e. la détermination de la partie pondérable avec la clef en position horizontale;

4e. la détermination bipolaire d'un esprit;

5e. l'attraction de la matière de l'intellect sur un pendule, chargé d'électricité positive. (voir le quatrième clef).

6e. l'élévation et l'abaissement de la température du corps.

Mais, à part cela, on peut, en effet, *très bien* déterminer l'agrégation, de sorte que ce *dernier* argument d'après lequel l'esprit ne serait pas matériel, n'est *pas concluant*. En premier lieu, le prof. Scozzi en vient à conclure, grâce à des expériences magnétiques, que ce doit être un être liquide. Au début les esprits en arrivaient eux-mêmes à la conclusion qu'ils étaient gazéiformes, surtout parce que leur *dilatation est très grande*, par suite d'une forte élévation subite de la température, (p. ex, de 0° dehors à 15° C. dans une pièce chauffée). Cependant, s'il est question d'un être, il est question de limites, là où il est question de limites, il est question de force moléculaire, mais là où il est question de force moléculaire, il ne peut être question d'un *gaz ordinaire*. Certains physiciens prétendent, il est vrai, que ce doit être alors une matière *solide*, parce qu'il faut aussi des parois pour les liquides, mais nous ne pensons alors qu'à un nuage. La matière *comme être*, sera donc très probablement un liquide, par conséquent, un être *fluidique*, vivant librement dans un milieu gazéiforme — l'air.

Tout cela se trouve cependant dans un rapport intime avec la conscience de soi-même de l'être. Car, si après la *première* mort la matière n'est pas assez compacte, et que la force-x, ne soit pas assez intense, pour *pouvoir* continuer à vivre, cet être *inconscient* de soi-même se dilatera lentement, et les molécules de l'être se mélangeront enfin avec le milieu susmentionné. Dans *ce cas*, la matière, *comme matière*, est gazéiforme. Si l'être reprend cependant, après la *première* mort, la conscience de soi-même, il devient *temporairement* un être *fluidique*. Si cet être fluidique redevient inconscient par la *seconde* mort, la force moléculaire semble cesser peu à peu, par quoi les molécules se comportent de nouveau comme celles d'un gaz. On serait involontairement tenté de croire que la matière de l'être approche de la situation *critique*, de sorte que la meilleure définition de l'agrégation *comme être*, serait, à notre avis: *„gaz fluidique"*. (voir ci-après „La Paix par la Raison", chap. XI et le chap. L'agrégation).

Le Dr. N. me promit de vouloir contrôler l'expérience quand l'atmosphère serait sèche.

XV. LE DR. NABER ET LE DR. VOLLGRAFF NE VEULENT PAS FAIRE L'EXPÉRIENCE DÉCISIVE AVEC LE PSYCHATOMOMÈTRE.

Le 18 dec. le Dr. N. écrivit: „Mon collègue le Dr. MULLER voudrait bien voir votre installation. Je puis vous dire que lui, comme moi, est *persuadé de la nécessité que la science se prononce sur cette affaire*, et j'ajoute que vous trouverez en lui un physicien distingué, un homme à qui l'on peut parler".

(Pour le résultat de ces discussions nous renvoyons à la p. 68; au reste le Dr. MULLER jugeait nécessaire qu'on fît *école*, afin que les expériences ne se *perdissent* point).

Le 24 août 1916, nous écrivîmes au Dr. V. et au Dr. N. Pendant une année, (depuis le 1er sept. 1915 jusqu'à la fin d'août 1916), nous avons déterminé journellement à La Haye la teneur relative d'humidité de l'atmosphère. D'après ce journal „l'atmosphère a été sèche, pendant douze jours, en sept. 1915, et en 1916, jusqu'ici, *seulement* le 20 mars et le 23 juin. Depuis que nous expérimentons — à partir de 1907 — l'été n'a pas encore été aussi défavorable pour les expériences avec le cylindre que cette année-ci. Si l'atmosphère est favorable à la fin de l'été, nous vous prions encore une fois instamment de faire l'expérience d'autant plus que nous nous efforçons depuis trois ans déjà de pouvoir prouver *péremptoirement* à la commission, la réalité de l'excédent de la masse.

Le Dr. N., nous répondit le 28 août: „J'arriverai à La Haye le 31 août. S'il s'agit alors de l'expérience *décisive* avec le Dr. VOLLGRAFF et les autres, je veux bien rester, si cela vous vous fait plaisir, sinon, je préfère venir une autre fois".

Le 31 août 1916, nous avons tout arrangé pour l'expérience, mais *personne* n'est venu nous voir.

Le 12 oct. 1916, nous lûmes dans le N. R. Ct. que le Dr. V. avait été nommé professeur de mathématiques à l'Université de Gand.

Depuis le 1er mai jusqu'au 31 oct. 1917 l'atmosphère avait été favorable à l'expérience pendant *cent deux jours*, mais messieurs les physiciens n'ont pas non plus alors *voulu* voir l'expérience *décisive*, bien que le Dr. V. passât ses vacances d'été en Hollande. Messieurs MARC. EMANTS, SYBRANDI et TILLEMA n'ont pas même *vu* le bel appareil qui nous avait coûté fl. 1200. Bien que nous ayons été, envers ces messieurs, aussi bienveillants que possible pendant bien des années, bien que nous ayons réfuté spéculativement *tous leurs* motifs pour expliquer l'excédent, bien que nous nous soyons imposé bien des sacrifices financiers, pour détruire, aussi *expérimentalement* leurs arguments, ils ont continué à se *refuser* à contrôler l'expérience par une atmosphère *sèche*. Dès que ces messieurs sentaient que le moment approchait où ils seraient *acculés*, ils se retirèrent ou ils vinrent expérimenter *seulement* quand l'atmosphère était humide, parce qu'ils étaient *sûrs* alors qu'on ne *pouvait* pas montrer l'excédent.

Dans l'œuvre du pasteur P. ELDERING, à Rotterdam „Le spiritisme d'aujourd'hui" nous lûmes cependant ce qui suit: „Le Dr. NABER ainsi que le Dr. VOLLGRAFF ont fait, pendant quelque temps, des expériences avec les deux investigateurs, mais ils n'ont pu *rien constater* des phénomènes mentionnés par eux".

Nous nous demandâmes, comment il était possible qu'on pût faire *imprimer* pareille chose. C'est pourquoi, nous fîmes savoir par lettre à Mr. ELDERING que le Dr. V. et le Dr. N. n'ont pu déclarer *rien encore*, parce que ces messieurs n'ont pas *voulu voir* l'expérience décisive, mais qu'on pouvait prendre connaissance chez nous, des documents de messieurs les physiciens qui eux avaient contrôlé l'expérience.

Comme Mr. le pasteur ELDERING débita encore, toutes sortes de sottises dans sa réponse. du 14 avril 1917, nous en restâmes là.

XVI. LE „NON POSSUMUS" DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE

Dans une brochure du Dr. NABER pour la foire d'Utrecht de 1918 nous lûmes entre autres ce qui suit: „J'ai construit un appareil qui est aussi sensible, *ou qui peut être rendu* aussi sensible, que celui de CASWELL, mais avec lequel la masse lourde ne se meut pas. C'est un cylindre entouré d'une spirale. A la foire il a été exposé un modèle *fort réduit* de cet appareil, avec lequel je m'étais proposé de contrôler les expériences remarquables de Monsieur MATLA de La Haye qui attribuait à *l'influence d'esprits* les *variations* d'un volume d'air de 40 d.M³. même, *au lieu d'y songer* qu'Archimède et DREBBEL avaient déjà connu ces fluctuations qu'ils ont utilisées dans leurs appareils *merveilleux* et non encore surpassés jusqu'ici. Monsieur MATLA n'a pas encore renoncé à cette affaire — tant s'en faut! — il s'est imposé de grandes dépenses, sa probité et sa persévérance *méritent bien que le différend soit vidé*, mais les exigences qu'il met, quant au vent et au temps qu'il fait, rendent fort difficile la réunion d'un comité".

Après lecture de tout ce rapport, le lecteur se demandera avec étonnement, comme nous: comment est-il possible que le Dr. N. fasse *imprimer* en 1918 non seulement les arguments absolument en mêmes qu'en 1913 qui d'ailleurs, sont en contradiction flagrante avec les *faits* et les observations *d'autres docteurs en physique*, mais qu'il mette encore, en avant la contre-vérité que *nous* attribuons les variations d'un volume d'air même de 40 d.M³. à l'influence d'esprits. C'est pourquoi, je me contenterai de dire encore ceci:

Quant à la dernière phrase, même un lycéen aurait *tout le droit* de dire: ces personnes n'ont pas leurs cinq sens.

En vérité, il ne s'agissait ici, ni plus ni moins que de la *première* preuve inductive de laboratoire en nombre et en mesure pour la survie matérielle, donc temporelle, de l'âme humaine dans une

seconde forme de vie. Voilà ce que le Dr. NABER savait naturellement *aussi bien que moi*. Car, lorsque nous eûmes éliminé les variations, observées par ARCHIMÈDE et DREBBEL, autour d'un volume d'air de 55 d.M³., en montrant l'expérience dans une chambre impénétrable à l'air de température constante, donc indépendamment de la température et de la pression.

Le premier résultat était que le Dr. NABER se retira le premier;

le deuxième résultat était que nous *pûmes* montrer l'expérience dans le psychatomomètre à un physicien *indépendant*, le Dr. BRANDES DE ROOS qui nous en donna un certificat par *écrit*, déclarant *notre* honneur sauf, et réfutant *expérimentalement* les hypothèses du Dr. N.;

le troisième résultat était que les candidats au grade de docteur prenaient en mains la direction à la place de leurs promoteurs en cause des expérimentations et de la détermination éventuelle de la chaleur spécifique de la matière d'un esprit;

le quatrième résultat était que le Dr. N. jugea nécessaire que la science *officielle* se prononçât sur notre étude.

Alors, tous ceux qui défendaient la *croyance* à l'immortalité parurent aussi en scène. Nous ne nous arrêterons pas à leurs raisonnements désespérés, à leurs phrases enfantines, mais nous constatons seulement qu'ils se cramponnaient *tous*, comme des noyés, à.... un seul brin de paille. (voir débats psychologiques).

Que le point en litige, comme le Dr. N. *l'appelle*, n'ait pas été décidé, la faute en est uniquement à la commission elle-même, qui évidemment n'a pas osé assumer la conséquence de ses hypothèses, et qui ne nous a pas remboursé un sou de l'argent que nous avons dû *emprunter*, et qui était *nécessaire* pour *pouvoir* renverser *leurs* hypothèses.

Après cinq années d'attente, le Dr. N. nous lance, au nom du comité, un: „*non possumus*"; mais que ces messieurs se le tiennent pour dit, nous n'avons pas besoin de qualifier d'une autre façon leur conduite, mais qu'ils en rendent compte eux-mêmes devant le tribunal de leur *propre* conscience scientifique; et nous, de notre côté, nous ne pouvons qu'ajouter: qu'il n'est guère recommenmandable, de s'embarquer encore une fois avec des physiciens *hollandais*.

Après cette défense dans l'édition hollandaise, tous les adversaires ont observé un silence prudent, *craignant sans doute* de me fournir des arguments *nouveaux* pour ma défense.

Le dynamistographe n'a été examiné par *personne*.

A partir du 22 octobre 1894, une *société* d'esprits et d'hommes — qui représentaient, pour ainsi dire, toutes les sciences, mais

qui, pour le reste, ne pouvaient disposer que de ressources très restreintes — a coopéré à la rédaction de cinq hypothèses, basées sur un *examen expérimental* psychophysique, et qui donne à l'humanité une conception nouvelle de la vie humaine. Pendant les quinze dernières années, cette théorie a été passée au crible de la critique *internationale*, mais ni les représentants de la science physique, ni les chefs des écoles psychologiques n'ont pu réussir, jusqu'ici, – *renverser* ces hypothèses. Au contraire, grâce précisément à cette critique — qui n'a pas toujours été menée de la façon la plus noble et la plus morale — les expériences ont été portées à un *niveau scientifique plus élevé*, à la suite de quoi mieux encore la réalité des phénomènes a été confirmée, mieux encore les preuves à l'appui de ces hypothèses sont devenues plus nombreuses, et ainsi donc on a serré la vérité de plus près.

FORMATION D'UN PRODUIT NATUREL, INCONNU DE LA SCIENCE, PAR LA DÉTERMINATION DES PREUVES D'IDENTITÉ PERSONNELLES, PSYCHOLOGIQUES, PSYCHOPHYSIQUES, PHYSICO-MATHÉMATIQUES, ET ÉLECTRO-MÉCANIQUES, DE FEU MONSIEUR,

J. J. ZAALBERG VAN ZELST.

né, à Liège, le 10 mai, 1827
décédé, à La Haye, le 17 juillet, 1903.

Tous les faits prouvent, que des communications ont été établies avec une *intelligence invisible*, et *jamais* une tentative collective sérieuse, *vraiment scientifique*, n'a été faite pour élucider cette grande question.

Dr. MINOT J. SAVAGE, New-York.

INTRODUCTION.

> Sommes-nous exprit ou matière?
> La matière produit-elle l'esprit, ou l'esprit crée-t-il la matière?
> Toute chose retourne à ses éléments d'origine.
> Les théologiens racontent, que le néant fut l'élément, dont Dieu fit tout.
>
> W. J. Colville.

Par preuves *personnelles* d'identité, nous entendons celles qui montrent que l'homme, qui était connu sous un certain nom, continue à vivre comme un être pensant, que l'on reconnaît aux particularités de son caractère, à son développement et à l'histoire de sa vie.

Par preuves *scientifiques* d'identité nous entendons des preuves *expérimentales*, montrant les propriétés *générales* des êtres pensants inconnus dans la science.

S'il est déjà très difficile à un homme de s'identifier, il *paraît* que c'est presque impossible à un esprit invisible. C'est ainsi que Goethe, Lombroso, Myers et d'autres avaient déjà conçu, comme hommes, le projet bien arrêté, et pris les mesures nécessaires pour prouver comme esprit, leur identité *personnelle*, mais ce résultat n'a *pu* être atteint par les investigateurs *survivants*. Voilà, tout ce que nous en dirons ici. (voir Conseils pendant les séances spirites. chapitre XX et „La paix par la raison", chapitre VI).

Indiquer *uniquement* les preuves d'identité personnelles de Zaalberg ne serait pas seulement sans aucune utilité, parce qu'on ne l'a pas connu, mais ce n'aurait aussi aucune valeur, parce que les investigateurs de la littérature spirite exagèrent et inventent beaucoup, de sorte que les personnes sérieuses considèrent *la plupart* des histoires spirites comme *peu dignes de foi*.

Mais comme *nous* avons longtemps vécu ensemble avec Zaalberg, de sorte que nous sommes entièrement au courant des circonstances de sa vie, nous pûmes, au moyen de séances, établir de lui une grande série de preuves d'identité *personnelles*. Grâce à nos efforts communs, nous en arrivâmes de l'identité à l'expérience *physique*, c-à-d. la preuve d'identité *scientifique* de la survie de l'âme humaine.

Si la psychologie appartenait, autrefois, *exclusivement* à l'étude du transcendant, (c-à-d. qu'il a, dans la nature, bien des choses qui ne peuvent être perçues par nos sens) grâce à nos expériences, la psychologie est entrée dans un stade d'examen *physique*. Voilà pourquoi ces choses transcendantes sont devenues immédiatement perceptibles *partiellement* par la voie physique expérimentale, de sorte que la psychologie a été placée au rang des sciences *exactes*.

Des expériences physiques pour l'existence de l'être „esprit", peuvent, par conséquent, être répétées dans *tout* laboratoire, et c'est là la grande valeur de l'identité *scientifique*. Même si vous vouliez vous faire accroire à vous-même que toutes les séances et toutes les preuves d'identité *personnelles*, qui figurent dans ce livre, *puissent* être controuvées, ou du moins, qu'elles n'aient pas de valeur scientifique, nous aurons toujours les *expériences physiques* à notre disposition.

Si nous en sommes arrivés par la séance et par l'identité, à l'expérience, les physiciens qui contrôleront éventuellement ces expériences, vérifieront seulement en ordre inverse, c-à-d., ils examineront d'abord l'expérience, mais alors la question s'imposera tout de suite: ces appareils comment, par quoi ou par qui fonctionnent-ils? Alors la physique formera, en première instance, la base pour la psychophysique, qui sera appelée à dévoiler le mystère de la mort, en déterminant l'identification d'ex-hommes .

„*La mort*".

Tout homme entend parler d'elle comme de l'ennemie de la vie, mais *nul ne la connait*.

Le problème de la mort n'a été résolu d'une façon *concluante*, ni par les dualistes, ni par les monistes. Ce problème capital de la vie était sans doute la plus grande énigme que connaisse notre existense terrestre; cela explique que les savants ont fait, jusqu'ici, tout leur possible pour pénétrer ce mystère incompréhensible.

Comme *contribution* à la solution du mystère de la mort, nous avons l'honneur de produire un compte-rendu analytique de nos expériences. En rapport avec les preuves d'identité personnelles de Z., nous fournirons des preuves expérimentales, par des séries d'*expériences* de laboratoires sur base psychologique, psychophysique et electro-mécanique que des ex-hommes peuvent agir directement, sans l'intermédiaire de médiums, sur la matière *inanimée*.

C'est à vous à juger, lecteurs, si nos efforts ont abouti.

Pour atteindre ce but, il est nécessaire que nous employions, à l'instar des autres investigateurs scientifiques, comme moyen

de communication entre les deux mondes; le médium et la table.

Pour expliquer le mouvement de la table, il y a deux hypothèses:

1e. Le médium lui-même produit le phénomène au moyen de sa *subconscience* à lui, ou à elle: c'est là la théorie animique, qui, cependant, *n'est confirmée par aucune preuve* scientifique. (voir: Conseils pendant les séances spirites chapitre XXIII).

2e. Avec le concours de médiums, des êtres conscients d'eux-mêmes, et provenant d'hommes, provoquent le mouvement de la table: c'est-là la théorie spirite, qui n'a pas été non plus *prouvée scientifiquement*.

Le phénomène des tables tournantes — mouvement et soulèvement de la table — tellement détesté et décrié, se rattache, à notre avis, intimement aux états physiologique et psychologique du médium, et ne peut être, par conséquent, expliqué scientifiquement par les lois de la nature connues jusqu'ici. (voir ci-après le 3e et 4e clef du dynamistographe). Seule une très grande série de preuves d'identité *personnelles* d'un ex-homme peut servir, conséquemment, *de base provisoire*, non seulement à une explication fondamentale du phénomène lui-même, mais encore et surtout à la recherche des preuves d'identité *scientifiques*.

Grâce à l'opposition *incessante* des esprits réactionnaires, les *données* pendant les séances, *sans* les preuves d'identité personnelles d'esprits dignes de confiance, que les investigateurs ont longtemps connus comme hommes, aboutissent à un chaos d'idées, d'où il est impossible de tirer une conclusion. Voir les preuves d'identité personnelles L. m. d. l. m. p. 16—21.

Pour pouvoir tenir des séances, il faut une instruction générale jointe à une objectivité rigoureuse, et à une grande perspicacité, d'autant plus que la séance (le moyen de communication entre les deux phases de la vie de l'hommes) sert de base sur laquelle repose l'expérience psychophysique, qui elle doit établir à son tour scientifiquement la psychologie de l'homme et de son esprit.

On verra par la suite que, pendant les séances, il y a des conversations avec des esprits, pour poser des hypothèses, pour fabriquer des appareils, pour faire des expériences, pour chercher des explications aux expériences, etc.

Voilà où en étaient nos recherches, en ce qui concerne le mouvement de la table, en 1895, donc encore *avant* la mort de Madame et de Monsieur ZAALBERG. Ils ont encore assisté, comme hommes, à mainte séance intéressante, après 1895. En voici quelques exemples. En novembre 1896 la table se mit à marcher, sur deux pieds,

à travers la chambre, elle frappa à la porte, pour signifier qu'on devait l'ouvrir, elle descendit l'escalier pour se rendre à la cave, où elle s'agita longtemps et violemment sur les carreaux.

Lorsque nous demandâmes, ce que cela signifiait, nous reçumes alphabétiquement la réponse suivante:

> Nous voulons fonder ici, dans ce souterrain, une société d'esprits et d'hommes pour combattre le jésuitisme dans ses trois recoins — le spiritisme religieux, la théosophie, et l'animisme.

Qui est-ce, „nous"? telle fut à notre tour notre demande, après quoi les cinq esprits pour autant que ce fût possible, ce soir-là prouvèrent, tour à tour, leur identité.

Feu Monsieur W. A. J. MATLA, décédé le 8 janvier 1869 était le fondateur du club des esprits. Ensuite ils précisèrent:

> Alors vous, vous devez faire, comme nous, ce qui doit être fait. Tout le monde apporte ses connaissances et son aptitude. Nous exigeons que jamais vous n'ayez peur de rien ni de personne, que vous soyez sincères, et que vous soyez des investigateurs, froid mais honnêtes unis, sous notre surveillance continuelle, au club, par le serment et par le règlement suivant:
>
> Société MULTATULI
>
> Art. I. La société se compose d'esprits et d'hommes.
>
> Art. II. La société a pour but la suppression de toutes les religions, du catholicisme en particulier.
>
> Art. III. Il est interdit aux membres du club de communiquer des *particularités* à des tiers, à moins qu'ils ne soient convaincus au préalable, que ces personnes sont entièrement dignes de confiance.
>
> Art. IV. Les traîtres seront poursuivis par les esprits.

Nous contractâmes l'engagement à nous cinq, savoir:

J. J. ZAALBERG VAN ZELST et son épouse, née L. S. G. ZAALBERG.
J. L. W. P. MATLA et son épouse, née H. H. GROET.
G. J. ZAALBERG VAN ZELST.

Ensuite les esprits exigèrent que nous posions, l'un après l'autre, la main sur la table de séance, pendant que nous prononcions la promesse suivante: „Je promets d'être fidèle au club, et que le plus grand mal m'atteigne, si je manque à ma parole". (Cette séance dura quatre heures).

Pendant une année, on a fait toutes sortes de projets, qui se heurtèrent presque tous à la grosse difficulté d'établir, en rapport avec les théories animistes, l'identité *personnelle* d'un ex-homme.

En mai 1898 l'esprit de MULTATULI se mit à indiquer alphabétiquement son opuscule „Humanitas", non seulement dans le but de continuer, comme esprit, sa lutte contre la religion — qu'il avait engagée de son vivant — mais surtout aussi pour prouver par ses idées lapidaires, et *son style* particulier qu'il vivait encore. Le lecteur attentif reconnaîtra le style de MULTATULI dans différents passages de nos ouvrages.

A cette époque, nous disposions de neuf médiums, bien portants. Tout indépendamment l'un de l'autre, on pria tantôt deux médiums, tantôt deux ou trois autres, de venir tenir une séance. L'un de nous nota les dictées alphabétiques, mais ceux mêmes, qui étaient assis à la table de séance, ignoraient le contenu de la dictée. Du 2 mai 1898 au 26 février 1900 on obtint ainsi 31 pages de dictée alphabétiques — c-à-d. que pour chaque lettre l'alphabet a été récité en partie — qui formèrent un *seul* ordre d'idées d'un *seul* intellect. Trois fragments entre autres en ont été publiés, dans L. m. d. l. m. p. 165—168. Que le lecteur juge lui-même, s'il pourrait être possible, que de pareilles dictées puissent être faites de cette manière par la soi-disant *personnalité subjective* de l'homme, en admettant un moment, que son existence ait été prouvée scientifiquement. Ce petit livre n'a pas été achevé par l'esprit de MULTATULI, parce que, *de commun accord*, nous allâmes nous appliquer plus spécialement à chercher, à l'aide de séances, des preuves *inductives* de laboratoire de l'existence de *l'être* esprit. Pour le motif que cet être est invisible, il était en même temps nécessaire que pendant et après *chaque* expérience physique nous pussions établir l'identité personnelle de l'ex-homme expérimentant, pour savoir à qui nous avions affaire. Or, cela nous était impossible *à la longue*, tant à nous qu'aux esprits du club. Il résulte de là que la solution du problème „qu'est-ce que la mort", ne peut être trouvée que par le concours de défunts et de vivants, *qui ont vécu très longtemps ensemble*. C'est pourquoi nous convînmes, comme le fit GOETHE, en hommes d'honneur, que celui qui mourrait le premier, prêterait son concours aux vivants, pour établir l'identité personnelle, et pour prouver *physiquement* l'hypothèse des esprits, de sorte qu'alors seulement les preuves scientifiques de la survie de l'âme humaine seraient fournies.

Que le lecteur juge de nouveau comment l'esprit de ZAALBERG s'est acquitté de sa double tâche. Après chaque dictée ou expérience, Z. nous prouva son identité, *sans* que nous le demandions, pour nous convaincre, à chaque fois et encore, que ces dictées ne *pouvaient* émaner que de l'être, qui, de son vivant, avait porté le nom de J. J. ZAALBERG VAN ZELST, et qui nous servait d'interprête

auprès des esprits du club, pendant que nous, à notre tour, servions d'interprètes auprès de l'humanité.

Par la nature même des choses il y a eu beaucoup de séances avec des preuves d'identité, dont la publication ne servirait pas l'intérêt général, et dont le caractère est trop intime, pour les publier. C'est pourquoi nous ne les avons pas publiées.

Le succès des expériences psychophysiques dépend le plus souvent des états atmosphériques; c'est pourquoi la plupart des séries d'expériences se répartissent sur plus d'une année. Pour la facilité du lecteur, nous n'avons pas mentionné chronologiquement les expérimentations psychologiques et psychophysiques, mais nous avons classé toutes les séances, expériences et preuves d'identité personnelles pour toute *espèce* d'expérimentation de telle manière qu'elles forment un ensemble distinct.

Pour pouvoir écrire l'histoire des expériences avec le cylindre et le dynamistographe, et pour ne pas affaiblir notre argumentation, nous étions obligés de répéter çà et là quelques phrases et quelques séances, également celles relatives à l'identité, et dont nous avons déjà fait mention dans L. m. d. l. m.

PREUVES PSYCHOLOGIQUES, QUE L'ÂME HUMAINE PEUT EXISTER AUSSI DANS UNE SECONDE FORME DE VIE, ET QU'ALORS AUSSI ELLE EST MATÉRIELLE, ET PAR CONSÉQUENT, MORTELLE.

LE SPIRITISME CONTRE L'ANIMISME.

Tous les phénomènes spirites peuvent être *ramenés* aux *facultés* de la personnalité subjective *aidées* par la communion télépatique des assistants; les fantômes même sont des créations de la personnalité subjective.

La façon dont ils sont créés est naturellement une question à laquelle il ne sera jamais répondu en des termes *que l'intelligence objective de l'homme puisse comprendre.*

Prof. Dr. Thomson Jay Hudson.

Suite de p. 18—22.

De même que toutes les autres théories dualistes, la théorie animiste est née d'un système religieux.

Les animistes *partent* de la *supposition* que l'homme, de même que Dieu, doit être aussi une trinité, c-à-d. le corps, l'âme, et l'esprit.

Même la S. P. R. à Londres *écrit*: „En premier lieu, nous adoptons *l'ancienne* croyance qui fait partie intégrante de toute religion monothéiste — n'admettant qu'un seul Dieu — et qui est confirmée d'une façon surprenante par le progrès de la science moderne".

Mais la croyance et le savoir s'excluent complètement, parce que ces mots désignent deux idées *diamétralement* opposées.

Toute théorie scientifique *doit* être basée sur ce qui est connu, l'expérience; les animistes, au contraire, partent de l'inconnu *leur* dieu de fantaisie.

Leur point de départ est donc déjà fautif.

Sur cette base fautive est fondé un *principe* également fautif, à savoir:

„Première thèse: La raison de l'homme a, *ou semble avoir, deux* personnalités, dont *chacune* est douée de propriétés et de forces particulièrement caractéristiques, et dont *chacune* est capable, dans des conditions *déterminées*, d'une activité indépendante. L'intelligence de l'homme se compose d'un *esprit double*, d'un moi double: la personnalité subjective et la personnalité objective".

D'après cette théorie, ce ne serait pas l'homme, mais l'intelligence de l'homme, qui est un être double. L'homme aurait donc une double conscience de soi-même, *deux âmes*.

Mais, ...la force ne peut être démontrée sans matière, c'est pourquoi la conscience de soi-même ne peut être démontrée, ni ne peut exister, *sans* base matérielle, d'autant plus que penser n'est rien d'autre qu'un changement de la matière, d'où il résulte immédiatement que *toute* conscience de soi-même *doit avoir une forme*.

Le principe sur lequel repose la théorie animiste, est donc fautif aussi.

La preuve de ce principe fautif, est fournie de nouveau de la manière suivante:

„La personnalité subjective connaît de l'ambiance, grâce à des moyens indépendants des organes physiques. Elle perçoit par intuition, elle est le siège des émotions et de la *mémoire*. Elle accomplit ses *plus hautes* fonctions, quand les sens objectifs sont *au repos*. En un mot, c'est cette *intelligence* là qui se manifeste dans une personne *hypnotisée*, quand celle-ci se trouve dans l'état de somnambulisme".

Seuls les animistes peuvent lancer une conclusion si fautive, comme preuve de leur principe fautif. Car tout investigateur impartial qui adhère à la thèse, (je ne crois rien ni personne, homme ni esprit, mais je n'admets que *provisoirement* ce qu'on *pourra* me prouver expérimentalement), et qui a examiné *ainsi* expérimentalement le somnambulisme *en rapport avec* le médium et la table, doit arriver à la conclusion, que cette *seconde* conscience de soi-même n'est rien ni personne d'autre, ou ne peut être rien ni personne d'autre qu'un *esprit matériel libre* pouvant agir maintenant plus facilement sur la conscience de soi-même matérielle du sujet en trance. (Voir aussi „Conseils pendant les séances spirites", chapitre „subconscience"). Ou, un pareil esprit remplirait-il seulement chez les animistes le rôle de la personnalité subjective? Le contraire est vrai.

Leur conclusion sur la méthode d'examen du somnambulisme est

donc également fautive: (Sur cette théorie est *basée* la loi de la suggestion de LIÉBEAULT).

Mais ce qu'il y a de plus grave, c'est que les animistes osent condamner la *meilleure* méthode d'examen — c-à-d. la table et le medium — en concluant *sans* aucune preuve scientifique que c'est la *subconscience* du médium lui-même qui produit les phénomènes. Tout ce livre prouvera que cette conclusion est une contre-vérité *intentionnelle*, car les différentes séances scientifiques dont il sera traité ici, ont été obtenues au moyen de médiums à l'état *normal* qui n'avaient pas la moindre notion de ces sciences, et qui ne connaissaient que leur langue maternelle. Des séances pareilles prouvent déjà, *sans* les expériences accessoires, la survie de l'âme humaine, et jettent par-dessus bord les théories animistes comme un lest inutile. On dirait plutôt cependant que les animistes, au lieu de se rapprocher de la *vérité*, lancent et défendent *exprès*, des théories non prouvées, contraires à la vérité pour soutenir la religion, et pour entraver l'examen de la mort. Le lecteur impartial pourra s'en convaincre par la lecture de ce qui suit. (suite page 120).

1e. Série.

Lorsque le corps de ZAALBERG eut été confié au sein de la terre, le 20 juillet 1903, nous avons essayé d'entrer en contact avec son esprit. Pendant les séances, les conseils n'ont pas fait défaut. Nous citons entre autres:

> Va au mont St. Pierre, près de Maêstricht, c'est là, qu'est *enfermé* l'esprit de ton père, il est en danger, aide-le.

Mais nous autres vieux routiers, nous ne donnâmes pas si facilement que ça dans le panneau, de sorte que ces braves gens tombèrent eux-mêmes dans le piège par un interrogatoire contradictoire sévère, parce que leur imposture fut dévoilée. Avec tout cela, nous étions embarrassés de ces trompeurs, c'est pourquoi, nous résolûmes de suspendre les séances pendant un mois. Bref, le 13 octobre 1903, nous eûmes la première séance avec ZAALBERG et sa femme, (décédée le 23 février 1900), ce qui fut prouvé par les réponses suivantes, à nos questions: „Où êtes-vous né?"

> A Liége, et j'ai été élevé Witte Rozenlaan, près de Leyde. Je me réjouis d'être chez mon fils et ami. Je vous prouverai que je suis le vieux ZAALBERG, et je remplirai ma promesse. Moi, (Madame Z.) je fais mouvoir la table. Z. ne le peut pas encore, je vous indiquerai cependant honnêtement ce qu'il répond à vos questions.

Où avez-vous habité à Amsterdam?

72, Oude Waal, 189 Singel, 279 Singel, 255 et 257 Spuistraat.

Dans le dernier période de la maladie de Z., l'esprit de Madame Z. nous avait promis formellement, lors d'une séance, de le secourir au moment de la séparation de son corps d'avec son âme, et de nous dire de quelle façon cette séparation s'est effectuée. Nous recumes d'elle la réponse suivante:

Au moment de son décès, son esprit sortit de sa gorge en forme de serpent. Cette forme se contracta tout de suite en boule. Au-dessus de cette boule apparut une boule plus petite. Après la mort, son esprit était *inconscient et monta*. Au bout de quelques temps les cavités de la tête devinrent visibles, et son cercle de lumière rayonna de nouveau, comme pendant sa vie humaine, après quoi la conscience revint peu à peu.

ZAALBERG ajouta lui-même:

J'ai acquis la certitude que je suis devenu esprit, mais je ne sais pas comment.

Séance du 19 octobre 1903. Voulez-vous prouver votre identité?

J'ai habité, en même temps, les deux maisons 255 et 257 Spuistraat. Il y avait quatre greniers. Au numéro 255 le plancher du grenier était si vermoulu que les pieds passaient à travers.

Maman, voulez-vous nous retracer sommairement l'état inconscient de l'esprit de Z?

Dans un hôpital, il y a toujours beaucoup d'esprits, parce que les esprits des défunts ne peuvent le quitter qu'après un temps assez long, et il y vient également beaucoup d'esprits pour secourir les membres de leur famille pendant le premier stade. Cependant il n'y a là que peu de place pour soigner ces esprits inconscients. A l'aide d'autres esprits, j'ai soigné Z. dans la loge du concierge. Les injections de morphine qu'on fait aux malades, semblent beaucoup affaiblir l'esprit, car *ces* esprits-là restent beaucoup plus longtemps dans cet état d'inconscience. Lorsqu'il recouvra quelque peu la conscience de soi-même, il appela continuellement „Albert" (prénom de son fils qui l'avait soigné pendant sa maladie), mais moi, à ce moment, je ne reçus pas encore de réponse à rien de ce que je lui demandais, il retomba sans cesse dans un état de somnolence. Quelques semaines après, il me vit pour la première fois, son étonnement *était stupéfiant*. Sa mémoire lui revint lentement. Après qu'il fut devenu un peu conscient de son état, je l'ai amené ici à un moment favorable.

Peu avant sa mort, nous étions pourtant convenus, disions-nous, que A. magnétiserait le corps au moment du décès, pour qu'immédiatement après la séparation, vous soignier son esprit, ici dans la maison.

En effet, mais la magnétisation du corps mourant ne servait à rien. Immédiatement après la séparation, j'ai mis son esprit en sûreté à l'aide d'autres esprits. Je n'ai plus voulu revoir son cadavre. Il nous est très difficile de transporter, même à l'aide de médiums, un esprit *inconscient en plein air*; cela ne se peut que lorsque toutes les circonstances sont favorables, et voilà, pourquoi je ne pouvais rentrer avec vous.

Fini! votre force s'épuise. Voulez-vous continuer mercredi-prochain?

2e. Serie.

Séances du 30 octobre 1903. Votre identité s. v. pl.

Albert, (G. J. ZAALBERG VAN ZELST), naquit 72 Oude Waal à Amsterdam. (Voir ci-après p. 108).

A la demande de la maîtresse de la maison, nous avions déplacé un moment la table et nos chaises. Lorsque nous voulûmes continuer la séance, la table restait immobile en dépit de toutes nos questions de ce soir-là.

Nous avons déjà écrit à la page 119 et 121 L. m. d. l. m.:

„C'était encore une fois la même chanson: quelques bonnes séances, au début, deux ou trois preuves d'identité, ensuite, plus rien, ou des mensonges et des impostures; ZAALBERG avait vu pareille chose, du temps qu'il était homme. Après que les esprits eurent réussi à montrer aux médiums des fantômes *en pleine lumière*, les phénomènes cessèrent tout à coup, et ils reçurent, pendant plusieurs années de suite, la phrase suivante: „nous sommes sans énergie". Voilà un beau puzzle pour les animistes!

Pendant des mois, nous essayâmes de tenir des séances dans différentes maisons, mais la communication avec les ZAALBERG n'était pas possible. Quand la table restait immobile, nous sentions seulement des courants d'air *très froids* au-dessus de la table, de sorte qu'un thermomètre, posé sur la table, baissait visiblement. Si, jamais la force physique ou les liaisons télépatiques *des médiums* avaient *pu* produire les mouvements de la table, nous aurions certainement obtenu un bon résultat dans cette période de l'examen, car les médiums désiraient ardemment et avec persévérance une réponse à leur question: ZAALBERG prouvez-nous que vous vivez encore. Ces séances sans succès nous démontrèrent une fois de plus avec certitude que les théories animistes n'ont à ce sujet *aucune valeur*".

La soi-disant „évocation des esprits "est tout aussi ridicule. Nous tenons à déclarer expressément ici, que les esprits, heureusement, ne sont pas sous les ordres des hommes, mais que ces pseudo-spirites sont des imposteurs au sens triple du mot, car le fait lui-même est impossible, de sorte qu'ils *controuvent* des données qu'ils attribuent à des esprits, grâce à toutes sortes de ruses, par exemple, par des médiums fictifs, écrivants, ou en trance. Ceux-ci sont même désignés par les encyclopédistes sous le nom savant de „psychomant".

De notre côté, nous étions servis dans nos recherches par une culture générale, une longue expérience, un magnétiseur habile, une clairvoyante, une clairaudiante et des médiums négatifs et positifs, vigoureux et sains.

Armés de ces données, nous entrâmes donc courageusement en lice, bien résolus de ne douter, ni de reculer, mais de profiter résolument des conditions favorables dans lesquelles nous nous trouvions.

Lorsque nous usâmes, pendant les séances, d'aimants sphériques bien forts, nous entrâmes réellement en contact avec Z., ce que résulta à l'évidence de la preuve d'identité suivante:

> Albert naquit 72, Oude Waal, à Amsterdam. Dans la même maison naquit le lendemain, chez la famille KIENHUIS, une fille qu'on appela, pour cette raison, BERTHE:

Il faut remarquer ici que la séance qui avait commencé le 30 octobre 1903, fut *continuée*, le 12 février 1904. Encore un *nouveau* puzzle pour les animistes.

Lorsque nous demandâmes, ce qui s'était passé pendant tout ce temps-là, l'esprit de Z. répondit:

> Il y a continuellement ici, dans la maison, un esprit très puissant qui veut nous empêcher de tenir les seances. J'inspirerai bien MATLA plus avant hors de cette maison.

Dans la suite, nous avons nommé cet esprit, par plaisanterie, „Jacques". Nous pourrions écrire tout un livre, uniquement sur les nombreuses choses *scandaleuses* que *lui et les siens* nous ont fait éprouver. (voir plus loin „Conseils pendant les seances, chapitre XI).

3e. Serié.

Séance du 10 mars 1904. Votre identité s. v. pl.

> Ta mère avait fait son ménage deux jours encore avant sa mort. D'après sa dictée alphabétique, la moitié de l'argent, resté dans sa bourse à sa mort, devait servir à l'achat d'un cadeau d'anniversaire à son mari, l'autre moitié à un cadeau pour le ménage d'Albert.

> J'ai acheté le porte-plume, dont tu te sers encore.

Un moment après cette dictée la table resta de nouveau immobile, malgré l'emploi des aimants.

C'est un fait connu que le mouvement ou la vibration d'objets est également possible sans le toucher des médiums; ce phénomène s'appelle télékinèse.

Du 11 au 25 mars 1904, nous vîmes, de temps en temps, dans la chambre seulement où nous tenions régulièrement nos séances, les meubles et les tableaux *en vibration*. Un lourd bureau en chêne, un buffet en chêne, une bibliothèque, une table, une machine à coudre semblaient vibrer comme sous l'action d'une dynamo. Nous comprîmes bientôt qu'ici des forces intellectuelles étaient à l'œuvre.

Il nous arriva de demander, en présence de témoins: faites cesser les vibrations de cette armoire, mais faites bouger le bureau seul, ou faites vibrer tous les meubles à la fois.... et il fut satisfait à notre désir immédiatement. La partie supérieure d'un surtout de table aussi vibrait *sans* que les médiums y touchassent. Nous tâchâmes même d'obtenir de la sorte une donnée alphabétique. Nous demandâmes entre autres: savez-vous où est l'esprit de ZAALBERG? La réponse était: „non".

Ici, des intelligences causaient directement des effets sur la matière inanimée.

Durant nos recherches de plus de trente ans, nous n'avons observé ce fait rare que pendant quinze jours consécutifs en 1904. Quelque peine que nous nous soyons donnée, avec les médiums les plus puissants, au cours des années, pour provoquer *sans contact* une vibration, ou un déplacement d'objets *légers*, tous nos efforts furent inutiles. Nous ne pouvons pas expliquer *entièrement* ce phénomène. Pour autant que nous *puissions* en juger, il se peut fort bien que ce ne fût *pas seulement* la force médiumnique, mais *principalement le magnétisme terrestre* qui servait de *base* aux esprits pour satisfaire à notre demande. Voir ci-après la deuxième clef du dynamistographe.

Mais malgré tout cela, le fait reste que de pareilles manifestations de force furent causées par des êtres *matériels* ne pesant que quelques centaines de milligrammes.

La terme homme-force que nous avons employé à la place du terme „esprit" est-il donc si déplacé?

En avons-nous trop dit, lorsque nous prétendions que même des physiciens sérieux seraient surpris par nos expérimentations?

Et cependant des faits nous citons, constatés par des savants de haute valeur.

Comme les expériences précédentes l'ont prouvé déjà, un esprit — c'est-à-dire un être matériel sans cerveau, ni muscles, ni cellules ganglionnaires — peut transmettre aussi par des *vibrations du tact* ses pensées à d'autres esprits. C'est pourquoi la question décisive que voici s'imposait à nous. Y a-t-il un rapport entre la mise en vibration d'objets et celle de pensées d'esprit à esprit? Comme d'après l'état de la science actuelle, il est impossible de formuler une hypothèse sur la pensée *humaine*, la solution de ce problème restera provisoirement du domaine des vœux. Messieurs les animistes font à cela une exception *ridicule*; car, ils sauraient déjà tout au sujet de la pensée humaine, la double conscience de soi-même, la subconscience, et autres inventions analogues reposant sur des bases tout à fait fautives, et qui sont lancées *sans* autres preuves.

Notre question devient encore plus problématique, parce que les esprits peuvent transmettre aussi leurs pensées à certains *hommes*, afin de prouver qu'ils pensent encore, donc qu'ils vivent encore, ce qui sera prouvé par les séances et expérimentations suivantes:

> Pour qu'un homme puisse être inspiré, il est indispensable que la tête de son corps-esprit soit *plus grande* que sa tête humaine; sinon, il est impossible que son âme perçoive nos vibrations.
>
> Il est possible que deux personnes dont les têtes-esprits sont plus grandes que les crânes, aient aussi sous certaines conditions un rapport télépathique.

Cette thèse a été prouvée constamment au cours des années. Les esprits nous avaient communiqué, notamment, qu'ils pouvaient inspirer MATLA.

Lorsque, par exemple, nous allions sortir à nous quatre, il lui fut inspiré: „L'appel aux savants", L. m. d. l. m. p. 154 et la fin du chapitre „Conditions générales de la vie de l'hommes-force", L. m. d. l. m. p. 173.

„La confession publique de MATLA—ZAALBERG", L. m. d. l. m. p. 183—187, lui a été inspirée à 11 heures du soir, comme il recevait la visite de Monsieur W. v. OOSTEN qui, sans dire mot, a attendu patiemment jusqu'à minuit et qui, ainsi, a été témoin de ce que cette inspiration fut notée couramment par MATLA sans interruption aucune. MATLA était cependant en train d'étudier, à ce moment-là, un autre objet.

La preuve expérimentale de l'inspiration est décrite dans „La paix par la raison", chapitre VII.

Le 28 mars, le clairaudiant dit: „ZAALBERG est ici". Nous cessâmes aussitôt notre travail, et tînmes séance. Si vous êtes ici ZAALBERG, voulez-vous prouver alors votre identité?

> L'écaille que tu as employée, tu l'as enlevée à ma boîte qui avait déjà plus de cinquante ans.

Puis nous demandâmes: „Où avez vous été si longtemps?"

> Lorsque nous avions commencé la dernière séance, pour établir l'identité, une bande de bons vivants entra à l'improviste dans la maison. Il y avait, parmi eux, un grand nombre d'esprits vigoureux. Jacques avait beau résister, lui aussi devait sortir. C'est pourquoi nous nous sommes refugiés chez ton voisin. De temps à autre, nous allâmes reconnaître le terrain. Certains esprits développaient une force énorme, nous en étions stupéfaits, mais c'étaient des gens assez grossiers. Ils sont restés jusqu'à ce que votre force fût *épuisée*. Nous sommes heureux qu'ils aient enfin décampé.

Nous racontâmes à notre tour, ce qui nous était arrivé et maint bon mot provoqua le rire de tous. Comme ces esprits-là avait *abusé* de notre force médiumnique, nous résolûmes, sur les conseils de l'esprit de Z., de ne plus tenir des séances pendant un mois.

4e. Série.

1er mai 1904. Voulez-vous prouver votre identité?

> J'ai eu cinq enfants de mon premier mariage, JEAN, GEORGE, CHARLES, CORNÉLIE et JEANNETTE, et de mon second mariage un enfant, à qui je fis une promesse que je remplirais après ma mort.
>
> Ma seconde femme avait quatre enfants: BETSY, LOUISE, GUILLAUME et GÉRARD. Pendant les séances vous ne pouvez plus détacher vos mains *de la table*, sinon d'autre esprits pourront s'emparer de la table, comme ç'a été le cas les fois dernières.

Pour pouvoir prouver d'autant mieux son identité, Z. avait déjà appris par cœur, quand il était encore *homme*, les dates de naissance ainsi que *tous* les prénoms de ses enfants, beaux-enfants et petits-enfants. Nous en avions dressé une liste, sous sa dictée *comme esprit*, liste que nous avons contrôlée plus tard, et que nous avons trouvée exacte. Nous convînmes maintenant d'établir par *un seul mot* son identité *pour le cas de perturbation* par d'autres esprits; nous demanderions par exemple: Indiquez-nous le deuxième prénom de votre troisième petit-enfant de votre deuxième fils du premier lit; ou quel âge a le deuxième enfant de votre fils aîné, etc. Grâce aux multiples variations à broder sur ce thème, nous

réussissions toujours à nous convaincre de suite, par l'intermédiaire de *différents* médiums si nous étions en communication avec les ZAALBERG ou avec d'autres esprits.

5e Série.

Séance du 14 Mai 1904. Identité.

J'étais fondateur du „Dageraad" (association de la libre pensée) avec GERHART aîné et GUNST. Comme esprit, j'ai fait la connaissance des fondateurs de la société d'esprits et d'hommes. C'étaient des hommes énergiques! On pouvait du moins travailler avec eux.

Pendant les mois suivants, nous nous bornâmes à dresser un plan de campagne bien médité, et qui reçut un commencement d'exécution le 25 décembre 1904.

Nous avons l'intention de vous faire connaître *notre forme réelle*, et l'usage que nous faisons de nos facultés de perception, qu'aucun *être humain* ne connaît. Nous tâcherons ensemble d'expliquer tout cela. Nous vous surprendrons le 1er Janvier. Faites une séance à 7 heures du soir.

Dans cinq séances du 1er janvier au 5 mars 1905 nous obtînmes la forme de l'esprit. (L. m. d. l. m. p. 35).

Comme l'ont démontré les preuves d'identité, Z. avait déjà pris ses mesures comme homme, pour pouvoir prouver sa survivance, de sorte que son identité ne présentait plus le moindre doute *pour nous*. Ceci posé, et vu sa véracité, les séances de la forme de l'être acquièrent *pour nous* une importance beaucoup plus grande que pour ceux qui n'ont pas connu Z., mais au point de vue *scientifique*, nous continuions à nous demander: comment pourrons-nous prouver *physiquement* la forme indiquée de l'être?

Nous nous posâmes à nous-mêmes et à messieurs les physiciens qui ont expérimenté avec nous, comme conditions de cet examen qu'un agnostique doit être un investigateur, dépourvu de préjugés, qui ne *croit* rien, ni personne, mais qui cherche à se rapprocher de la vérité, et qui admet seulement, ce qui lui a été démontré expérimentalement. Aussi certains physiciens nous ont-ils priés expressément de décrire surtout aussi *l'histoire* des expériences avec le cylindre et avec le dynamistographe. Pour autant que cela soit possible, vu les frais élevés d'impression, nous essayerons de donner, en passant, suite à leur désir.

Séance du 28 mars 1905.

Publiez dans les revues spirites la forme de l'esprit, alors les sociétés spirites *terrestres* pourront également *contribuer*, à fournir la preuve scientifique.

Identité de Z.

De même que lorsque j'étais homme, je considère en ce moment comme esprit la religion comme une des plus grandes calamités qui affligent l'humanité.

Cependant nous nous entretenions avec les esprits, de ce qui suit.

A part une seule exception, les spirites *religieux* enseignent dans leurs revues (*internationales*) la doctrine de l'immortalité pour *tous* les hommes. Ils vont jusqu'à *prétendre* que la vie après la mort terrestre sera surnaturelle, l'être lui-même spirituel et *éternel*, mais surtout, ils jouent leur atout le croque-mitaine dieu, comme rémunérateur du bien et du mal. Les détails sont généralement professés dans le grand style d'un catéchiste orthodoxe de village et dans un langage de bons vieux petits juifs de la Bible.

Quant à la doctrine, les théosophes ne valent guère mieux, ils l'emportent même sur les spirites par leurs *hallucinations*. Car toutes les écoles psychiques s'accordent parfaitement sur *un point* (c-à-d., que mourir n'est autre chose que la séparation de l'âme d'avec le corps) et *pourtant* l'hypothèse de travail des théosophes repose sur ceci, que les propagateurs *prétendent*, *sans* preuve aucune, pouvoir soustraire à volonté leur conscience, (leur âme), à leur corps matériel, et qu'ils la transmettent ainsi dans le domaine astral où la perception a lieu. Il y a, sur terre, encore d'autres fabricants de mensonges analogues qui suivent la même méthode d'examen, les *inventions* sont identiques, par conséquent, tout est prouvé.

Ils appellent cela „la sortie de l'âme". L'âme peut se déplacer alors avec une vitesse énorme, elle se rend certaine nuit, par exemple, à Vénus ou à Uranus, y examine à l'aide des adeptes, demi-dieux, le domaine astral pour rentrer à temps le lendemain matin dans le corps, pour déjeuner, etc.

Cette *fausse* méthode d'examen est accouplée à une sagesse de dieu sur une base panthéiste, et est prêchée effrontément comme une soi-disant *nouvelle* doctrine de la vie, et les esprits crédules *gobent* tout cela immédiatement, sans demander aucune preuve. Ces soi-disant éclaireurs, des braves gens n'ont qu'à *dire* tout simplement à l'instar de Swedenborg: „*nous* pouvons observer dans la sphère astrale" et l'homme comme un mouton de Panurge suit *de nouveau* aveuglément et en toute confiance ces conducteurs de peuples.

Après tout, l'idée *fondamentale* du spiritisme religieux et de la théosophie ne diffère presque pas des trois principales formes du soi-disant monothéisme, avec ses trois prophètes, Moïse, Jésus et Mahomet. Il n'y a qu'*une seule* exception, notamment, que seul le

mensonge de la damnation éternelle — „la conception enfer" — a été remplacé par les théosophes par un autre mensonge „la réincarnation".

Pris comme ensemble, ce ne sont-là que des *racontars*, non des preuves.

Les spirites croyants ne nous aideront donc pas, au contraire, ils nous combattront; et notre conviction préliminaire n'est d'aucun profit à ceux qui sont en dehors de la question, suivons, pour cette raison, *notre propre voie*, et cherchons des preuves *matérielles*.

Ainsi fut fait. Et.... nous avons bien vu, car après la publication de notre premier livre, les partis de droite luttèrent à l'envi avec les spirites et les théosophes pour qui lancerait le plus d'outrages et de sarcasmes, parce qu'ils considéraient nos hypothèses comme une profanation de leurs.... dogmes.

Jusqu'à ce jour 1929, *aucune* société spirite ni école psychologique, pas même la S. P. R. à Londres, n'a contrôlé nos expériences. Voilà assurément une preuve magnifique de l'activité des spirites pour écarter, tout ce qui n'entre pas dans leur cadre. Et voilà ce que ces messieurs appellent .... l'examen objectif!

6e Série.

Séance du 22 juin 1905.

Notre forme est une preuve naturelle que nous *planons*. La science reconnaît la thèse: la nature modifie la forme de l'individu d'après les conditions dans lesquelles il se trouve.

Identité. Lorsque'A. avait 5 ans, nous avons fait avec mon fils aîné et sa femme une excursion d'Amsterdam par Weesp, Muiden, Muiderberg et retour.

Nous raisonnions ainsi: *Si* un esprit plane, son poids spécifique *doit* être égal à celui de l'air. Le déplacement d'eau de la statuette en plâtre, nous prouva *théoriquement* que cette forme *devrait* avoir un volume d'à peu près 53 d.M³., et un poids d'à peu près 67 grammes. (pour le calcul, voir L.m.d.l.m. p. 37).

En 1906, le Dr. Duncan Macdougalle, de Boston, constata, *tout en dehors de nous*, une diminution de poids de 50 à 100 grammes au moment de la mort de plusieurs personnes. Considérées en elles-mêmes, ces expériences ne prouvent, bien entendu, rien. Mais la perte de poids à la mort d'un homme adulte est égale au poids calculé par nous de la forme de l'être, indiquée par l'esprit de Z., ou généralement parlant: Le poids d'un esprit est égal à la perte de poids à la mort d'une personne. (suite p. 150).

7e Série.

De tout ce qui précède il va sans dire que l'être esprit doit avoir la faculté de voir. Mais il faut bien de la perspicacité pour pouvoir prouver cela expérimentalement, surtout parce que l'esprit peut entendre penser l'homme. (L. m. d. l. m. p. 99 et „Conseils pendant les séances spirites", le chapitre XVIII).

Par conséquent, il faut que le rapport télépathique entre esprits et hommes absolument éliminé, et c'est pourquoi, il est nécessaire que l'expérimentateur ne soit pas doué de la faculté médiumnique, et que les médiums aient les yeux bandés. Puis il faut bien remarquer que ces expérimentations ne réussissent pas avec *chaque* médium et avec *chaque* esprit, car même, si elles réussissent parfaitement bien tel jour, et si les jours suivants on veut les répéter dans les mêmes conditions, il arrive encore souvent qu'elles ne réussissent plus, par exemple, quand l'atmosphère est devenue humide.

Pour le succès des expériences de la vue, seuls les esprits peuvent montrer le chemin aux hommes, ce qu'on pourra constater dans les séances suivantes, et alors il faudra prendre en considération les facteurs suivants.

Nous prions le lecteur de relire, dans L. m. d. l. m. les pages 90 et 91, d'où il résultera que les expériences de la vue dépendent de la vue *différente* des esprits, de la tension des médiums, de la lumière naturelle et artificielle, de la pression atmosphérique, de la teneur en humidité de l'air etc. C'est ainsi que Z. précisa, par exemple:

La force magnétique émanant de l'esprit d'A. s'est amassée dans sa maison, cela nous permet d'y voir plus clair qu' à la lumière d'autres médiums.

La lumière à l'acétylène est pour nous la lumière idéale.

Identité de J. Z.

Il faut purifier le gaz dans trois appareils séparément. Pour le travail en public, il est essentiel de faire vite. Choisis tes appareils plus grands qu'il le faut et prends soin d'en nettoyer un entre chaque conférence.

N.B. Zaalberg fils faisait en ce moment le croquis d'un appareil à acétylène.

Voici encore une dernière remarque. Si l'état atmosphérique est moins favorable pour les expérimentations de la vue, de sorte que pour cette raison elles ne réussissent pas par là, il arrive *souvent* qu'elles réussissent, au contraire, tout de suite à l'aide de la lumière à acétylène. C'est pourquoi, nous préférons cette lumière pour toutes les expériences, même en plein jour.

En dépit de toutes ces conditions nécessaires les esprits ont réussi cependant à rendre leur forme *naturelle* visible à notre clairvoyant. (Voir la Paix par la Raison, le chapitre VIII).

Toutes ces expérimentations de la vue sont naturellement encore dans leur premier stade d'examen, et ne sont mentionnées que dans le but de donner le branle à un examen étendu, d'autant plus que la vue d'un esprit est en rapport intime avec la vue d'un homme clairvoyant, ce qui est prouvé par l'expérience suivante:

8e Série.

En janvier 1906, le visionnaire clairaudiant vit à peu de temps l'un après l'autre deux bustes d'hommes de grandeur naturelle qu'il ne connaissait *pas*. A chaque apparition il entendait nommer bien distinctement le nom de la personne en question.

Lorsque nous tînmes une séance, quelques jours après, Z. nous fit savoir:

> Les esprits du club ont cherché une aide scientifique pour fournir la *première* preuve scientifique de la survie de l'âme humaine. Nous avons soumis notre plan à deux professeurs décédés de l'Université de Leyde que nous avons trouvés prêts à nous aider, à la condition expresse toutefois, que tu ne publieras pas leurs noms. Il sera cependant permis à vous autres de faire connaître leurs noms à la science, en cas d'un examen officiel.
>
> Identité: Les deux tarauds qui manquent au râtelier de „Vieux Pierre" (surnom d'un tour) ont été volés par G. L.

Le visionnaire clairaudiant n'eut donc pas de peine à contrôler cela en se mettant à la recherche des photos des défunts, ce en quoi ils réussirent. Nous étions tous fort impressionnés, mais notre stupéfaction fut à son comble, lorsqu'ils donnèrent, pendant plusieurs séances, les preuves que l'un d'eux avait été, de son vivant un physicien très savant, et l'autre un astronome renommé. Nous étions donc à bonne école pour notre examen.

9e Série.

Pour prouver que les esprits peuvent faire exécuter des actes à des hommes sensibles, nous fîmes, en présence de plusieurs témoins, les deux séries d'expériences suivantes:

Dans L. m. d. l. m. nous avons déjà écrit:

„Une personne sensible, à l'état de veille, fut priée de s'asseoir dans la chambre de devant de deux chambres en suite, le dos

tourné vers la chambre de derrière. Sur le table et autour d'elle par terre *un grand nombre* d'objets furent placés. Dans une maison *contiguë*, il fut des séances avec l'aide de deux médiums. Les expérimentateurs prièrent l'homme-force de faire porter (par le médium) des objets désignés de la chambre de devant dans la chambre de derrière. 70 % de ces expériences se firent avec succès, et elles n'éclouèrent que, lorsqu'on fit 8 à 10 expérimentations immédiatement les unes après les autres".

Nous eûmes des preuves encore plus concluantes grâce à la série suivante.

Les esprits de notre club avaient introduit chez nous des esprits de malais et de javanais, un jour que *nous* avions invité quelques princes javanais à venir chez nous. La même personne, aussi à l'état de veille, s'était mise avec bienveillance à notre disposition pour ces expérimentations, mais elle ne *connaissait que sa langue maternelle*.

Les princes demandèrent aux *esprits* indonésiens, tantôt en malais, tantôt en javanais haut, bas et moyen, que le médium s'enveloppe d'un sarong comme le font les femmes javanaises. Puis ils prièrent les esprits de placer, au moyen du médium, diverses marionnettes d'Orient dans des positions différentes, etc.

Toutes les expériences ont réussi ce soir-là.

C'est ici que les esprits firent, au moyen du médium, les actes désirés par l'expérimentateur. Nous pourrions compléter ces expérimentations, qui ne prouvent que de *simples* événements, par *nombre* d'autres où des *esprits* commettent, *au moyen des hommes, des actes effrayants*. Voir plus loin „Conseils pendant les séances spirites, le chapitre IX et XI.

10e Série.

Séance du 16 mai 1906.

> Nous avons formé un grand club d'hommes-force, et désirons fonder une association d'hommes en leur première et seconde forme de vie, afin *de créer aussi* une science nouvelle, „la psychologie physique".

(Les docteurs en physique ont changé ce terme en psychophysique. Peu nous importe le nom, c'est la chose avant tout qui nous préoccupe, de sorte que nous adopterons avec plaisir ce mot).

Nous eûmes de nouveau d'excellents aides dans la seconde forme de vie, entre autres d'un médecin. Nous pûmes facilement établir son identité quant à sa science, parce que l'un de nous a été aide-pharmacien. Au moyen d'un de nos médiums peu instruits qui n'avait peut-être jamais entendu un mot de latin, nous obtînmes

maintenant des ordonnances alphabétiques, dans le style abrégé, propre à la pharmacie. C'est aussi à cet esprit que nous devons beaucoup, mais il n'a pas voulu nous dire son nom.

11e Série.

Après notre conférence au congrès international de psychologie expérimentale à Paris, (25—30 mars 1913) le correspondant d'un des grands journaux demanda une preuve matérielle de l'existence des esprits.

Le 28 mars, il me proposa (à moi, MATLA) l'expérimentation suivante:

A un jour *indéterminé* du mois d'avril, ladite personne devait, dans un endroit déterminé de Paris entre 10 et 12 heures du matin, annoncer qu'il avait fait un acte quelconque, et donner en même temps une commission à faire, et elle était priée de nous faire connaître à la Haye l'acte et la commission, en nous en informant par lettre à 8 heures du soir.

Le soir à l'hôtel, les esprits *m'inspirèrent* qu'ils étaient disposés à faire l'expérimentation aux conditions suivantes. Quelques-uns d'entre eux devaient rester provisoirement, à cet effet, à Paris, après le congrès. Après avoir reçu la commission, ils devaient partir à midi de Paris, et avoir soin de nous remettre la commission vers 6 heures du soir à la Haye.

De notre côté, nous devions, jusqu'à la réception de la commission, tenir une séance *chaque* soir entre 6 et 7 heures, durant tout le mois d'avril, et le jour où nous recevrions la commission, nous devions la confirmer par lettre à envoyer à Paris à 8 heures du soir.

Au cas où nos lettres se croiseraient, elles prouveraient que l'expérimentation avait réussi.

Le 14 avril, à six heures et demie du soir, la commission nous fut indiquée *à la table de séance*.

L'identité de l'esprit de Z. s'annonça ainsi:

> Lorsque tu avais huit ans, maintenant tu en as 42, tu vis la mer pour la première fois à IJmuiden. Au retour, en chemin de fer, tu disais, les yeux pleins de larmes: „Adieu mer, tu me séduiras toujours".

Nous expédiâmes notre lettre à Paris à 8 heures du soir. Le lendemain, nous reçumes de Paris la nouvelle, que la commission avait été transmise le 14 avril, entre 10 et 12 heures. Les investigateurs *sérieux* pourront en prendre connaissance chez nous.

12e Série.

Séance du 10 janvier 1907:

> Les cinq hypothèses suivantes ne sont connues ni de la science, ni des investigateurs psychiques. Nous vous aiderons à tout prouver *expérimentalement*, à condition *que vous* publiez le tout.
>
> I. Après la première forme de vie de l'homme, une seconde forme de vie *peut* commencer.
>
> II. Aucune „homme-force" ne peut se soustraire à l'attraction de la terre.
>
> III. L'homme-force peut exercer de l'influence sur l'homme-matière.
>
> IV. Dans la seconde forme de vie de l'homme, règne *le droit du plus fort*, comme dans la nature entière.
>
> V. La seconde forme de vie de l'homme, ainsi que sa première forme, est *temporelle*. De même que la matière de l'homme retourne à ses éléments, les matériaux de l'homme-force retournent de même à leurs éléments, et ainsi *l'individualité de l'homme est anéantie*.
>
> Identité de l'esprit de Z: Je t'expliquerai la construction du „moteur perpétuel" que je possédais, lorsque j'étais homme. Cela te prouvera que ton père vit encore.

Permettez-moi de dire encore que J. J. Z. s'est matérialisé plusieurs fois pour le clairvoyant, l'auteur de ce livre.

Par la première série de séances feu Madame Z. explique *en première instance* de quelle façon s'accomplit la transition d'homme à esprit.

Par la deuxième série de séances et d'expérimentations l'esprit de Z. *prouve*, combien l'emploi d'aimants facilite l'entrée en contact avec des esprits *désirés*.

La troisième série de séances et d'expérimentations prouve que les esprits peuvent agir *directement* sur la matière inanimée, *sans* que les médiums touchent les objets.

La quatrième série de séances *prouve* de quelle façon l'identité personnelle de Z. peut être établie par *un seul mot* dans les séances à tenir.

Par la cinquième série de séances, feu Z. nous renseigna sur la forme *naturelle* d'un esprit qu'aucun être humain ne connaissait.

La sixième série d'expérimentations, c-à-d., celles du Dr. DUNCAN, à Boston, *confirme* le poids d'un esprit que nous avons déterminé *théoriquement*.

La septième série de séances et d'expérimentations de la vue démontrent que *seuls les esprits* peuvent aider l'homme à établir scientifiquement qu'*un esprit voit de tout son corps*, et que les esprits ont réussi à rendre, inopinément, visible au clairvoyant à l'état *de veille*, la forme indiquée d'un esprit. (Voir ci-après „la Paix par la Raison", le chapitre VIII).

La huitième série de séances et d'expérimentations prouve que les esprits peuvent aussi s'identifier en donnant aux visionnaires clairaudiants une *impression* de leur *ancienne forme humaine*, et en *inspirant* en même temps leurs noms, leurs qualités, etc.

La neuvième série d'expérimentations *prouve que les esprits peuvent faire exécuter des actes aux hommes.*

La dixième série de séances prouve que la conscience du médium est éliminée pour ces expérimentations, et que c'est *seulement* la force médiumnique émanante qui est utilisée par l'esprit.

La onzième expérimentation compliquée exclut déjà entièrement *toute* théorie animiste concernant la télépathie, la subconscience, la personnalité subjective, etc.

La douzième séance. Ces cinq hypothèses rédigées *par des esprits*, et *basées sur l'expérience*, élèvent une conception *nouvelle* de la vie humaine qui provoquera, scientifiquement, philosophiquement et religieusement, un changement profond dans la pensée humaine. (Voir „Conseils pendant les séances spirites" et „La paix par la raison").

Ces douze séries d'expérimentations *psychologiques* forment déjà les preuves scientifiques de l'existence des esprits, mais les médiums, nécessaires à ces expérimentations, sont très rares.

Les expériences psychophysiques et électro-mécaniques suivantes seront, par conséquent, plus propres sous beaucoup de rapports, à prouver les propriétés *générales de l'être* „esprit", parce que par ces expériences les médiums ont été *remplacés par des appareils* qui peuvent être fabriqués dans n'importe quelle quantité voulue.

Et ces douze séries d'expérimentations *pourraient* être causées, d'après les animistes *les plus savants*, tels que Gasparin, THURY, le prof. MORSELLI et d'autres, par la force psychique extériorisée (médiumnique) qui obtempère à la pensée *subconsciente* d'un médium?! (voir p. 21).

Le bon sens sert ici de ligne de conduite à la vérité.

En règle générale, ce sont nos adversaires qui nous instruisent le mieux, mais quant aux animistes, ceux-ci ont publié un chaos d'idées *contradictoires* concernant la solution des deux plus grands

problèmes de tous les siècles, savoir, la conscience de soi-même et la mort.

Le seul résultat qu'ils aient obtenu — et c'était là probablement leur but — c'est qu'ils ont produit une confusion plus grande encore.

Les expériences psychophysiques suivantes prouveront encore plus nettement qu'il est *impossible que la théorie animiste soit vraie.*

1e. Parce que les esprits auront la plus grande part dans la solution du problème.

2e. Parce que ces appareils n'auraient *pu* être construits *sans les indications* des esprits.

3e. Parce que ce ne sont *pas* les médiums, mais *uniquement* les esprits qui *peuvent* faire fonctionner ces appareils (voir suite le 2e clef du dynamistographe).

PREUVES PSYCHOPHYSIQUES QUE L'ÂME HUMAINE PEUT EXISTER AUSSI DANS UNE SECONDE FORME DE VIE, ET QU'ALORS AUSSI ELLE EST MATÉRIELLE ET POUR CETTE RAISON MORTELLE.

HISTOIRE DES EXPÉRIENCES AVEC LES CYLINDRES.

> S'agenouiller devant le Jehovah dont de tout cœur je recommande ici le culte, c'est la recherche de sa volonté, c-à-d. l'examen de la nature des choses.
>
> Le vrai serviteur de ce Dieu s'intéresse à tout ce qui est. C'est par-là, qu'il montre sa piété. Il hait l'impossible, l'absurde, le mensonge. C'est là sa lutte pour la foi. Il tâche d'approfondir quelle est la voie qui, pour devenir, a suivie ce qui existe. Voilà sa Genèse à lui! Il présage de la chose observée ce qui deviendra, c'est là où gît sa clairvoyance.
>
> D'après ma conviction intime, la croyance en un Dieu Personnel n'est rien d'autre qu'un malentendu résulté du mal comprendre.
>
> Multatuli.

Dans le cours des années, on a fait en tout quelques centaines de séances pour les expériences avec le cylindre. Quelqu'intéressant qu'il soit, pour l'histoire de ces expériences, de les décrire *toutes*, il nous est impossible de le faire. D'une part, parce que plusieurs séances et expériences ne sauraient avoir de la valeur que pour la science officielle, d'autre part, parce que avec préméditation nous ne les avons même pas notées pour que tôt ou tard elles ne tombent pas, *entre les mains du public*.

Dans L. m. d. l. m. p. 32, nous avons déjà déterminé les conditions physiques et psychologiques pour les expériences à l'aide du cylindre en général.

1e. Condition physique.

Il est essentiel que les deux gouttes restent stationnaires sur une normale fixe, ce qui n'est *possible que lorsque* la pression et la température intérieures *et* extérieures sont identiques.

A cette condition *seulement*, l'expérience *peut* être faite.

2e. Conditions psychologiques.

a. Il faut la *présence* d'une intelligence matérielle pour produire la différence de tension dans le cylindre.

b. Les observateurs doivent s'assurer, d'après la méthode d'examen, si une ou plusieurs intelligences sont présentes.

c. L'intelligence ne doit pas pouvoir être empêchée par d'autres intelligences de démontrer l'expérience en plaçant les cylindres dans un laboratoire *isolé*, ce qui veut dire, dont les parois ont été recouvertes d'une matière impénétrable à d'autres exprits.

Enfin nous faisons remarquer encore que nous ne pouvons pas décrire toutes les finesses de ces expériences difficiles, mais nous sommes tout disposés, à donner tous les renseignements voulus à messieurs les physiciens qui voudraient contrôler les expériences.

PREMIÈRE SÉRIE .EXPÉRIENCES AVEC UN ET AVEC DEUX CYLINDRES, D'UNE CONTENANCE DE 22D.M³. ENVIRON, RELIÉS À DES MANOMÈTRES D'UN DIAMÈTRE DE 2.25 M.M.

Feu Z. nous avait assuré dans le cours de plusieurs séances que, bien qu'il pût *traverser* certaines matières, il *devait* avoir pourtant un corps matériel. Son assertion n'était pas, il est vrai, une preuve scientifique, mais d'autres investigateurs en étaient arrivés aussi à la même conclusion, p. ex.:

Le prof. VISANI SCOZZI à Florence conclut comme suit: „Le corps *fluidique* intelligent ou l'âme, est assez indépendant de l'organisme pour être en état, après la décomposition du corps, de continuer son existence comme un *être* restant semblable à lui même". (voir ci-après p. 154).

Le prof. ELMER GATES, à New-York, en arriva au résultat définitif suivant: „Pour autant que nous sachions, une chose vivante, c-à-d. un *esprit*, *ne peut pas* exister séparément ou indépendamment d'un corps matériel".

Et.... le prof. ERNST HÄCKEL, à Jéna, concluait: „L'idée fondamentale commune du monisme reste toujours l'unité cosmique, la cohérence inséparable de l'énergie et de la matière, *de l'esprit et de la matière*. Cette conception seule s'accorde avec l'évolutionnisme moderne et la théorie de l'origine des espèces".

Afin de pouvoir prouver cependant *physiquement* l'hypothèse des esprits, les esprits et nous avons réfléchi sérieusement, durant bien des années; pendant les séances, il y a eu beaucoup de discussions, beaucoup d'expériences préliminaires ont été faites, mais jusqu'ici, on n'a pas encore atteint le but recherché.

En mars 1907, nous avons fait une nouvelle séance à ce sujet, et voici ce que nous apprîmes:

> Tout ce qui est limité, est matériel. Notre forme est donc déjà une preuve que nous *devons* être matériels.

Il fut décidé, d'adopter cette thèse pour pouvoir prouver l'existence d'un esprit matériel par une expérience *physique*.

Après cette séance, le visionnaire clairaudiant avait concentré *sans cesse* ses pensées sur le thermoscope de RUMFORD, et cela nous mena à la *première* fois à faire des expériences avec les cylindres. Il est très difficile de résoudre avec certitude la question, de savoir si pendant quelques semaines, c'étaient ses propres pensées ou si c'étaient les esprits qui l'ont inspiré ou influencé. Après cela nous rattachâmes l'un et l'autre à une dictée de Z., que nous avions déjà reçue en septembre 1904, à savoir:

> Notre poids spécifique doit être égal à celui de l'air, puisque nous planons. Nous changeons cependant notre poids spécifique à *volonté*. Lorsque nous voulons nous élever, nous le diminuons par dilatation; pour descendre, nous l'augmentons par contraction. (Voir L. m. d. l. m. p. 29).
>
> Identité de Z. La veuve BEERENDONCK était la propriétaire du magasin 279, Singel.

Dans la formation d'un être invisible, le mouvement est un facteur principal, parce qu'il résulte directement d'un mouvement volontaire que l'être a une volonté. Le contrôle de ces mouvements est sans doute un des problèmes les plus difficiles et les plus coûteux. C'est pourquoi nous sommes un peu en retard sur ce point, par rapport à notre examen entier. Il résultera cependant *aussi* des expériences avec le cylindre que l'intellect fait le mouvement demandé. (voir aussi L. m. d. l. m. p. 86—88).

Nous raisonnions: Si un esprit se meut *volontairement*, et si, par sa propre volonté, il peut se faire spécifiquement plus léger par dilatation, il doit s'opposer à la pression de l'air, qui l'environne immédiatement. Cette dilatation produit une différence de pression avec l'air environnant. Pour pouvoir mesurer cette *différence* de pression, il est nécessaire d'établir un appareil contenant une certaine quantité d'air enfermé, sous une pression égale à celle de l'air environnant.

Or — et voilà la grande difficulté — il s'agissait de trouver une espèce de matière qui était non seulement impénétrable à

l'air, mais aussi pénétrable aux esprits. Nous fîmes une séance, à la demande des esprits, pour faire des expériences avec différentes espèces de matières, après quoi il fut décidé de construire un cylindre en *carton*, dont les jointures étaient recouvertes de toile et de colle-forte. Nous constatâmes après examen, qu'un pareil cylindre en carton est impénétrable à l'air *pour l'expérience à faire*.

Après avoir, pendant quelque temps, expérimenté avec *un* cylindre, nous ne fûmes pas sûrs à tous égards de l'écart à droite et à gauche. Par écart à droite (excédent) nous entendons une augmentation de volume, par écart à gauche une diminution de volume.

Il est vrai, que nous avions observé ces déviations *sur demande*, mais l'appareil était si sensible que cette petite différence de tension pourrait être causée tout aussi bien par le moindre changement de la température, ou de la pression. Il se pouvait même fort bien que nous eussions causé nous-mêmes, inconsciemment, les déviations, par suite de notre demande provoquant une vibration de l'air. Lorsque nous nous fûmes entretenus à ce sujet avec les esprits, ceux-ci répondirent:

> Vous devriez faire les expériences dans des conditions plus sérieuses. L'air du cylindre est corrompu, probablement par la colle-forte. Renouvelez l'air avant l'expérience prochaine, et faites vos expériences suivantes au moyen de *deux* cylindres, comme nous vous l'avons recommandé. Lorsque les deux gouttes sont à la normale, et que sur votre demande, nous causons dans le manomètre désigné d'avance, un écart, tandis que l'autre goutte reste à la normale, vous aurez une certitude, et vous pourrez sans crainte publier les résultats.
>
> Identité. Lorsque ton père avait subi une opération herniaire, et qu'il rentrerait, tu as emprunté à l'oncle Charles un fauteuil de malade, que j'ai recouvert de nouveau d'étoffe.

Voir pour la marche de ces expériences L. m. d. l. m. p. 32—34.

Le résultat avec *deux* cylindres était le suivant:

Dans le manomètre d'un des cylindres — dans lequel nous *désirions* la déviation — nous avions constaté, *à notre demande*, par la dilatation et la contraction *du corps* d'un esprit, des écarts à droite et à gauche de 3 m.M., tandis que la goutte de *l'autre* cylindre restait stationnaire.

Nous prions le lecteur, de vouloir relire les pages 125 et 126 dans L. m. . l. m. où il constatera que la lutte dans notre laboratoire avec les esprits réactionnaires était si acharnée pendant les

expériences aussi, qu'il n'y avait pas moyen de faire ces expériences. Nous construisîmes des appareils doubles. Nous en déposâmes un dans le laboratoire, où nous fîmes des expériences *simulées*, tandis que nous plaçâmes l'autre dans l'atelier de ZAALBERG, où les premières expériences avec le cylindre s'obtinrent *inopinément, par ruse.*

Ces premières expériences eurent lieu le 26 février 1908.

Le premier mars, nous demandâmes à la table de séance de quelle façon ces déviations se produisirent, et nous eûmes la réponse suivante:

> Je m'élèverai dans le cylindre, jusqu'à ce que je touche la feuille d'étain, je me dilaterai, autant que possible. Je sortirai du cylindre, puis j'y rentrerai pour descendre, en me contractant autant que possible
>
> Identité. Lorsque tu allais à l'école à 9 heures du matin, et que GUILLAUME te suivait, un garçon cassa ta bouteille de lait au Keizersgracht.

Séance du 10 mars 1908. (voir L. m. d. l. m. p. 34):

> Nous voulons faire aujourd'hui des expériences *sans* nous dilater, ni nous contracter. Nous remplirons le cylindre d'une *partie* de notre corps, observez bien s'il se produit un excédent.
>
> Identité de l'esprit de Z. Ma bru ANNA, fut enterrée un samedi, que j'étais obligé de partir pour Londres.

Après beaucoup d'expériences infructueuses, nous constatâmes enfin une *augmentation de volume* de 3 à 4 m.M.

A la suite de ces dernières expériences nous reçûmes, pendant une séance en décembre 1908, la dictée suivante:

> Nous rechercherons volontiers, si le volume et le poids peuvent être contrôlés par des expériences physiques.
>
> Identité. Ma dernière affaire avec Z. C., Westeinde, a été réglée pour moi par Me. B. L.

DEUXIÈME SÉRIE. EXPÉRIENCES AVEC DES CYLINDRES, D'UNE CONTENANCE DE 40 À 60 D.M³, RELIÉS À UN MANOMÈTRE , D'UN DIAMÈTRE DE 2.65 M.M., AVEC PROJECTION.

Pendant les expériences nous nous étions tous — esprits et hommes — libres de tout dogme. Nous laissâmes la *décision* aux défunts, qui nous avaient prouvé incontestablement leur identité, à nos instruments et à la science, et nous étions bien décidés, de n'admettre et de ne publier que ce qui *pourrait* nous être prouvé expérimentalement.

Le 10 mars 1908, nous avions constaté pour la première fois, dans un cylindre de 22 d.M³, une augmentation de volume de 3 à 4 m.M. Le fait seul que l'homme s'est soumis, post mortem, à une expérience *physique*, est déjà une preuve *aussi* que l'esprit n'est pas purement spirituel, mais qu'il *doit être un être matériel.*

Tout d'abord nous nous posâmes cependant cette question: Comment est-il *possible* qu'il se produise, dans un cylindre impénétrable à l'air, une augmentation de volume, ou un excédent *en général*, par suite d'une différence de tension?

Et, pour autant que nous puissions en juger, les causes suivantes sont possibles: *a.* L'extériorisation fluidique des médiums, *b.* Augmentation de pression, *c.* Elévation de température, *d.* Introduction de molécules.

A. N'est pas possible; nous l'avons réfuté à la page 19—22. B et C. Si la goutte *reste à la normale*, cela *prouve* que la température *et* la pression intérieure *et* extérieure sont *constantes*; mais voilà pourquoi c'est la première et la *principale exigence* pour l'expérience. Au cas où A est impossible, et que B et C tout éliminés, il ne reste qu'une seule possibilité pour une augmentation de volume, notamment, *la pénétration de molécules.*

Afin d'exclure *l'idée* de „suggestion" quant à ce *petit* excédent, il aurait fallu une cliché cinématographique *pendant* l'expérience, mais ne disposant pas d'un appareil cinématographique, nous résolûmes, pour y remédier, de faire les expériences par des agrandissements de 35 fois, et ainsi la difficulté était vaincue.

C'est ainsi que nous résolûmes de faire des cylindres de 40, 45, 50 55, et 60 d.M³., parce que le cylindre qui marquerait l'excédent *maximum*, contiendrait l'être *entièrement*, et alors nous *aurions* mesuré le *volume du corps* d'un esprit. Pour déterminer le poids, nous n'aurions qu'à multiplier alors ce volume par 1,3 (poids spécifique de l'air).

Cela seul était le but de cette expérience.

Pour le succès des expériences psychophysiques, il faut absolument que les instruments soient as*séchés* avant l'expérience. Nous fîmes cette série d'expériences dans la chambre bien séchée par un poêle, d'une maison *inhabitée*, pendant une *absence totale du vent*, par une atmosphère *sèche* et un temps qui se rassérénait entre 10 et 1 heure du matin, du commencement d'avril à la fin de septembre 1909.

Au début des expériences Z. fit savoir:

> Maman (Madame Z.) fera cette série d'expériences, parce qu'elle a un grand corps d'esprit. Quand son corps sera en-

tièrement dans un des cylindres, je vous avertirai; cela facilitera les mensurations.

Identité de l'esprit de Z.

Je t'expliquerai la construction de la machine à rendre les diamants concaves. J'en pris brevet en France le 24 novembre 1890.

Z.était, de son vivant, même envers son fils, très réservé quant à cette invention. Son fils connaissait, il est vrai, l'essentiel, mais il ignorait les finesses. Après son décès, Z. a répondu, quant à ces finesses, à toutes les questions de son fils, et c'est ainsi que Z. avait déjà pris, de son vivant, des mesures pour pouvoir prouver son existence comme esprit. Nous regrettons de ne pouvoir publier les finesses de peur de faire tort à l'invention, mais elles sont *pour nous* une des preuves d'identité les plus évidentes.

Le plus grand excédent — augmentation du volume — fut obtenu dans un cylindre d'une contenance de 55 d.M³., et était, réduit à la lecture immédiate, de 6,65 m.M., dans un manomètre d'un diamètre de 2.65 m.M.; c-à-d., après notre *première* demande, nous obtînmes un excédent de 6.65 m.M., après notre *deuxième* demande la goutte revint à la normale, et *chaque* expérience fut faite *deux fois*, l'une *immédiatement* après l'autre. Le volume du corps de l'esprit de Madame Z. est, par conséquent, de 49.20 d.M³. par 0° et 760 m.M. Voir la description de ces expériences dans L. m. d. l. m. p. 41—46.

Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que la détermination expérimentale du volume du corps d'un esprit provoqua une longue lutte avec les esprits réactionnaires. Les appareils avaient été apprêtés pour les expériences depuis des mois, mais, par suite des luttes, c'était peine inutile. Dès que les médiums posaient les mains sur la table de séance, les esprits du parti opposé sortaient de terre comme des champignons. C'est pourquoi, nous résolûmes de ne pas tenir des séances pendant quelque temps, mais de tenter l'expérience *inopinément*, à un moment favorable, *à l'aide de l'inspiration à Matla*. C'est ce qui à réussi. Lorsque MATLA seul eut constaté, pour la première fois, *deux* fois de suite l'excédent de 6.5 m.M., il alla appeler, dans la maison contiguë, Madame GROET et ZAALBERG qui virent aussi cette expérience deux fois de suite.

Notre joie était si spontanée que nous dansâmes tous les trois la main dans la main autour de l'appareil. Mais lorsque nous voulûmes que les esprits s'associassent également à notre joie, et que tînmes à cet effet une petite séance, la lutte pour la défense des esprits expérimentants a été, *pendant deux jours*, si *acharnée* qu'il s'en est fallu de peu, qu'ils fussent cernés et emportés par le parti opposé.

(Voir „Conseils pendant les séances spirites", le chapitre XVI).

Comme ils étaient furieux ces obscurantistes!

Pour les expériences *ultérieures*, il fut nécessaire de faire entourer non seulement le laboratoire, mais la *maison entière* d'un groupe d'esprits très fort pour empêcher les esprits réactionnaires d'entrer.

A la demande des esprits, nous refîmes encore, le 20 juillet 1909, cette expérience avec le résultat suivant.

Cylindre: 55 d.M³.
Tube du manomètre: diamètre de 2.65 m.M.
Agrandissement: 27.5 fois.
Date: 20 juillet 1909.
Heure: 2 heures de l'après-midi.
Etat atmosphérique: sec.
Hauteur barométrique: 764⁵ m.M.
Température: 20° C.
Excédent sur l'écran de projection: 18, 3 c.M.
Réduit à la lecture immédiate: 6.65 m.M.

Après cette expérience la table se mut très fortement, et le professeur d'astronomie indiqua ce qui suit:

Les professeurs V. D. WAALS et KAMERLINGH ONNES ont essayé, depuis des années, de mesurer la masse d'un gaz. Cette expérience vous l'avez obtenue *sans aucune peine. Sans le savoir*, vous avez *mesuré dans le manomètre la masse d'un esprit*. Maintenant, on peut calculer le poids *absolu*, car masse fois accélération est poids. Consultez, à ce sujet, l'œuvre *magistrale* du Prof. J. v. LITTROW. Maintenant que vous avez mesuré *en même temps* le volume du corps, la densité pourra être calculée aussi. En outre il faudra que nous ayons découvert une nouvelle *combinaison* de matière, plus légère que l'hydrogène.

Identité de l'esprit de Z.

J'ai acheté souvent des verres optiques chez TEYLLES PÈRE à Paris.

Le 20 juillet 1909, fut la date la plus importante dans nos annales, car, jusqu'ici, cette séance est devenue psychologiquement et physiquement un *point de controverse internationale*, témoin les débats dans les revues psychologiques, et les rapports de messieurs les physiciens. Pour prouver qu'il existe dans la science officielle une confusion chaotique relativement à la définition *exacte de l'idée* „masse", au sens physique, mathématique et astronomique, nous donnons à la page 63 du L. m. d. l. m. pas moins de douze

définitions *différentes*, de *l'idée* „masse" par.... des docteurs en physique, d'où il résulte bien clairement que cette idee est en rapport avec des conceptions *personnelles* qui se modifient, selon qu'elles *doivent* s'adapter à un système préconçu, ou religieux ou scientifique. Pendant notre défense, l'astronome nous a secondés fidèlement soit par des inspirations, soit à l'aide de séances. Et.... cette lutte ne sera pas finie de sitôt!

Une louable exception, c'est le Dr. G. Le GOARANT DE TROMELIN, physicien, à Marseille. Il écrivit dans „Le Fraterniste", du 21 mars 1912, entre autres:

„De ces deux éléments, tout physicien peut déduire la densité du corps, entrent dans le cylindre; ce qui fait que nous aurions: poids, volume, densité, soit les éléments nécessaires pour fixer l'état du corps d'un esprit, et ces calculs sont d'une simplicité enfantine, et nullement si compliqués qu'ils semblent être.

En tous cas et de toutes façons, au point de vue purement physique, ces expériences méritent une grande d'attention, car se sont là des *effets directs sur la matière, effets si rares et si difficiles* à obtenir en général".

Pour *l'explication* de l'expérience, voici encore quelques détails.

En se servant de carton comme membrane osmotique, *il faut* que, sur *notre première demande*, l'être ait placé ses molécules, pendant un nombre de secondes déterminé *d'avance, entre* les molécules de l'air dans le cylindre, car le volume de l'air dans le cylindre, *impénétrable à l'air*, a été *augmenté*, il s'y ajouta donc *quelque chose*. Cette *augmentation* de volume ne put être causée par la température ni par la pression, celles-ci étant identiques à l'intérieur et à l'extérieur du cylindre, ce qui a été prouvé par *l'arrêt* de la goutte. Ce *„quelque chose"* ne peut donc être rien d'autre que *les molécules* de l'être, parce que c'est là la *dernière possibilité*, par laquelle la goutte pouvait être déplacée. Sur *notre deuxième demande*, l'être et avec lui ses molécules, sortit du cylindre, il en *sortit* donc *quelque chose*, par quoi la goutte revint à la *normale*.

La marche de cette expérience prouve, par conséquent, qu'il est impossible qu'ici des perturbations accidentelles puissent être en action, mais que l'augmentation de volume, en rapport avec les preuves d'identité personnelles et les séances *scientifiques*, a été causée, conformément à la demande, par l'être, qui s'appelait, de son vivant, Madame L. S. G. ZAALBERG VAN ZELST.

Ici, donc il y avait *de nouveau une action directe* de la matière *animée* sur une matière inanimée.

Tout investigateur, non prévenu, comprendra donc aisément que le *fonctionnement* de l'instrument *ne peut être causée que par un esprit.*

La *première* série d'expériences avec le cylindre de 22 d. M³. avait *exclusivement* pour but de constater la dilatation et la contraction, du corps d'un esprit. Nous avions *commencé* la *deuxième* série d'expériences dans le but de déterminer dans *le cylindre* le volume du corps d'un esprit, mais nous finîmes par mesurer aussi en même temps dans le *manomètre* le volume de la masse, ou des molécules *du même* esprit. Pour avoir la certitude que nous avions obtenu réellement un excédent de la quantité de matière de l'être, *sans* dilatation du corps, nous voulûmes *combiner* les deux séries d'expériences, et c'est pourquoi, nous fîmes l'expérience de la façon suivante:

première demande: entrez, aussi prudemment que possible, dans le cylindre, pour faire mesurer votre masse;

deuxième demande: dilatez-vous maintenant aussi fortement que possible;

troisième demande: contractez-vous maintenant, aussi fortement que possible;

quatrième demande: sortez-en.

Nous obtînmes le résultat suivant.

Cylindre: 60 d.M³.

Tube du manomètre: diamètre de 2.65 m.M.

Agrandissement: 35 fois.

Date: 11 août 1909.

Heure: une heure de l'après-midi.

Direction du vent: S. S. E. faible.

Etat atmosphérique: sec, serein.

Hauteur barométrique: 769⁵ m.M.

Température: 20.6° C.

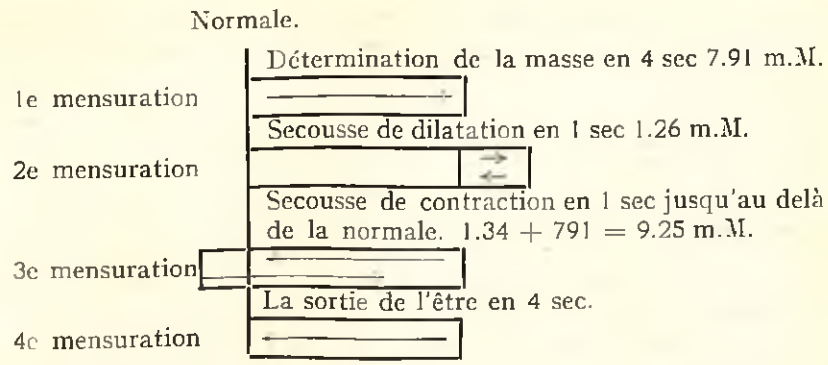
1e. Mensuration: excédent de la masse en *quatre* secondes, sur l'écran de projection 27.7. c.M., réduit à la lecture immédiate, 7.91 m.M.

2e. Mensuration: secousse de dilatation en *une* seconde, sur l'écran de projection 4.4c.M., réduit à la lecture immédiate, 1.26 m.M

3e. Mensuration: secousse de contraction en *une* seconde, sur l'écran de projection 27.7 c.M. (excédent de la masse, plus 4.7 c.M. jusqu'au delà de la normale = 32.4 c.M.,) réduit à la lecture immédiate 7.91 + 1.34 = 9.25 m.M.

4e. Mensuration: la sortie de l'être en *quatre* secondes.

Le dessin si-dessous facilitera l'explication:



En cas d'un examen éventuel le facteur de temps peut être noté chronographiquement.

Du côté animiste on nous fit observer que l'excédent peut être causé *aussi* par la sortie de l'âme d'un *médium en trance*. Nous vous rappelons encore une fois que l'âme peut seulement sortir du corps, par la *mort* du corps, de sorte que, ledit argument, n'a aucune valeur.

TROISIÈME SÉRIE EXPÉRIENCES AVEC UN CYLINDRE D'UNE CONTENANCE DE 55 D.M³, RELIÉ À UN MANOMÈTRE D'UN DIAMÈTRE DE 2.65 M.M., ET SUSPENDU À UNE BALANCE TRÈS SENSIBLE.

Détermination simultanée de la masse et de la partie pondérable de la matière d'un esprit.

Le poids d'un esprit.

Il résultera des preuves physico-mathématiques qu'un esprit ne peut être pesé dans *le vide*; c'est pourquoi, nous avons déduit le poids de la masse, et que nous l'avons calculé à 360. 12 m.G. (L. m. d. l. m. p. 68).

Ensuite nous avions formé le projet de suspendre le cylindre en carton à une balance très sensible, pour nous assurer, si la matière de l'être pourrait être aussi *partiellement* pondérable.

Avant d'y procéder, nous voulûmes déterminer encore une fois, en *décembre* 1909, la masse dans un cylindre, de 55 d.M³., avec projection. L'expérience se fit à cinq ou six reprises avec le plus grand soin, mais nous n'eûmes pas d'augmentation de volume, excédent. Il avait été convenu de mouvoir un peu la table de séance, quand

l'esprit entrerait dans le cylindre, mais à *ce moment*, nous ne constatâmes qu'un léger balancement de la goutte.

Tout d'abord l'appareil fut soumis à un examen minutieux, puis l'identité de Z. fut établie à plusieurs reprises, mais nous eûmes beau faire, rien n'y fit, nous ne constatâmes rien d'autre qu'un léger balancement de la goutte, lors de l'entrée de l'esprit dans le cylindre.

Au commencement nous étions fort désappointés, mais après un moment de réflexion, il nous semble que la chance avait nous quand même servi, parce que nous avions fait *chaque* expérience *deux fois* immédiatement l'une après l'autre. Si nous n'avions expérimenté qu'une seule fois, nous aurions pu croire assez facilement que quelque cause *inconnue* nous aurait peut-être joué encore de mauvais tours, mais que des variations de pression, dues à des perturbations accidentelles, deux fois immédiatement l'une après l'autre, et ce même *sur demande*, pussent causer, quant au *temps*, à la *direction* et à la *dimension*, un *même* effet utile, cela, c'était inadmissible pour nous. C'est pourquoi nous laissâmes les appareils tout prêts dans la chambre à cylindres pour répéter l'expérience de temps en temps. En attendant, nous étudiïons nos rapports pour pouvoir y découvrir éventuellement une erreur, ou pour pouvoir découvrir dans les notes la cause de l'insuccès de l'expérience. Enfin nous résolûmes de dresser des listes chronologiques concernant l'état atmosphérique, de La Haye, c-à-d. direction du vent, teneur d'humidité de l'air, etc.

Ce nous entrainerait trop loin que de faire mention de toutes ces expériences et séances. Une seule observation et une seule séance peuvent trouver leur place ici.

En janvier 1910, nous constatâmes, sur demande, une *diminution* du volume de 3 m.M. au lieu d'une *augmentation* du volume de 6.5 m.M. Nous crûmes d'abord être de vrais oiseaux de malheur, mais le professeur de physique nous indiqua à la table de séance:

> Cette expérience prouve, au contraire, que la température du corps de l'esprit est un peu plus *froide* que celle de l'air dans le cylindre, par quoi la différence de pression, occasionnée par l'entrée de ses molécules, *est supprimée en même temps*.

Et l'esprit de Z. dicta:

> MATLA, pendant les fêtes du couronnement nous nous sommes promenés ensemble sur la route de Schéveningue, qui était éclairée à l'électricité, jusqu'à michemin où se trouvaient les machines électriques.

Aussitôt nous rédigeâmes la thèse suivante:

Là où il est question de température du corps, il doit aussi être question d'un *corps matériel et d'un poids*.

Armés de cette thèse, nous expérimentions de plus belle plusieurs fois par semaine, pendant le printemps et l'été de 1910.

En rapport avec l'examen de l'humidité de l'atmosphère, nous constatâmes que plus l'atmosphère devenait humide, plus le volume diminuait, et plus l'atmosphère devenait sèche, plus le volume augmentait. La diminution de volume s'explique par le fait que l'esprit *se décharge* dans l'air humide, ce qui amène un *refroidissement* de son corps *matériel*. En cas d'une augmentation de volume *seulement* nous constatâmes *pendant* l'excédent une partie pondérable de quelques milligrammes, ce qui s'explique par le fait qu'il se produit une petite partie pondérable, lorsque pendant quelques jours il fait un temps sec et serein avec une haute pression barométrique. (L. m. d. l. m. p. 74) c-à-d, pour chaque c.M³. que le volume du gaz devient plus petit, l'être aura une petite partie pondérable de 1.29 m.G. (poids de l'air) comme on pourra le constater par l'expérience ci-dessous:

Cylindre: 55 d.M³.
Manomètre: diamètre de 2.65 m.M.
Agrandissement: 35 fois.
Date: 10 août 1910.
Heure: 10 h. 30 du matin.
Direction du vent: N. N. O. à N. très faible.
Atmosphère: sec, serein.
Hauteur barométrique: 767 m.M.
Température: 22 °C.

Sensibilité balance, chargée de 10 m.G. sur le cylindre, *élévation* sur l'écran de projection 10 m.M., réduite à la lecture immédiate 0.28 m.M.

Excédent de la masse sur l'écran de projection 23.5 c.M., réduit à la lecture immédiate 6,71 m.M. Volume de la masse 36.97 m.M³.

Elévation simultanée sur l'écran de projection 3 m.M., réduite à la lecture immédiate 0.085 m.M.

Partie pondérable 3 m.G.

Pour être certain que *tout le corps* s'était trouvé dans le cylinder, nous avions placé l'appareil devant l'armoire, où la clef avait été placée en position horizontale. Aussitôt que la masse et la partie pondérable avec le cylindre à la balance avaient été constatées, l'esprit se posa sur la clef, *également* une balance sensible. Voir fig. 8 L. m. d. l. m.

A l'un des bras du levier est attaché un anneau, dans lequel se trouve un cheveu très fin, placé devant les lentilles convergentes d'un microscope à projection. Ces projections, agrandies 175 fois, s'observaient sur une échelle graduée. Au moment où l'esprit qui

avait donné l'expérience se trouvait sur la balance (ce qu'un autre esprit annonça par un mouvement de la table de séance) cette projection nous indiqua, de combien de milligrammes la balance était chargé.

Nous constatâmes toujours sur *les deux balances la même* partie pondérable, qui variait de 2 à 4 milligrammes.

Ces expériences exigent *sans* pierre de fondation une patience énorme. On ne pouvait les faire que *la nuit*, nous n'en fîmes pas une série, d'autant plus que, en fait, nous allions déterminer la partie pondérable au moyen de la clef horizontale. (Suite p. 151).

Nous distinguons, par conséquent, trois poids:

1er. le poids absolu dans *le vide*: 360.12 m. G. (L. m. d. l. m. p. 68);
2e. le poids de l'être *avec le milieu*: 63.473 G. (L. m. d. l. m. p. 73);
3e. la partie pondérable (qui varie constamment en milligrammes, ou l'effet utile naturel pour le dynamistographe). (L. m. d. l. m. p. 75).

Indépendamment des différences produites par l'action de la température et de la pression, l'esprit a en réalité *un* volume, *un* poids, *un* poids spécifique, comme toutes les autres matières.

Si, *en théorie*, le volume moyen du corps d'un esprit était de 53 d.M³. environ. et le poids moyen de 67 grammes environ (voyez L. m. d. l. m. p. 37), il est maintenant prouvé *physiquement par nos expériences*, que le volume du corps est de 49.20 d.M³., (par 0° et 760 m.M.) et le poids *plus le milieu*, (l'air) — par conséquent, le seul état dans lequel l'être peut vivre dans la nature — de 63.473 G.

Un esprit est immatériel, par conséquent, immortel, à ce que racontent les dualistes, mais la force n'occupe pas d'espace, et n'a pas de poids.

Cette expérience prouve cependant qu'un soi-disant esprit *doit* être un être matériel, parce que le volume de son corps dans le cylindre et sa masse dans le manomètre ont été mesurés *simultanément*, pendant que sa matière pondérable a été pesée aussi, *au même moment*, dans la balance.

Par conséquent, le corps d'un esprit *de même que* le corps physique d'un homme est composé *de force et de matière*.

D'après la loi de la conservation de la matière, *les atomes seuls* sont éternels, mais les *combinaisons* de matière — les formes — ne sont que temporaires par la modification de l'agrégation. Il en résulte immédiatement que l'esprit — l'homme dans sa seconde forme de vie — n'est pas seulement soumis aux lois de la gravitation, mais qu'il doit obéir aussi aux lois du processus circulaire,

de sorte que *ce* corps matériel *aussi doit s'anéantir irrévocablement*.

Aussi les conséquences de *cette* expérience atteindront-elles sans doute le plus profondément la vie *religieuse* des hommes.

Conclusion.

Ces trois séries d'expériences avec le cylindre ouvrent à plusieurs sciences beaucoup de points de vue nouveaux, qui s'écartent fort de ceux en cours aujourd'hui. Pour mettre bien en lumière la valeur de ces expériences, nous nous permettons d'en tirer les conclusions suivantes:

1e. Pour la physique. Il faudra *reconnaître* que nous avons constaté, en *première* instance, par les tables tournantes tant décriées et à la suite des mouvements de ces tables, et cela pour la *première fois*, dans un appareil *physique*, un excédent mensurable, sur demande, d'une matière inconnue dans cette science et de plus *animée*, in casu, un esprit matériel qui a eu un effet direct sur une matière *inanimée*. Jusqu'ici, on n'a pu déterminer *expérimentalement* la masse d'aucune des matières *connues*, mais de cette matière animée il a été mesuré dans le cylindre le volume du corps, et, *sans que nous autres hommes le sussent*, la *masse* d'un esprit en même temps dans le manomètre.

Il en a été déduit le poids absolu de la quantité de matière ou de l'être, s'élevant à 360 m.G., et le poids spécifique, à peu près 12 fois plus léger que l'hydrogène. D'un ex-homme — un être que *la science ne connaît pas encore* — les trois conditions *physiques* nécessaires le volume, le poids et la densité sont maintenant connues, de sorte que son existence est aussi certaine que celle de toute *autre* chose matérielle, et il a été découvert, en passant ou plutôt par hasard, une nouvelle combinaison de matière plus légère que l'hydrogène.

En *dernière* instance, un excédent mensurable peut fermer *aussi* un courant électrique dans des appareils bien outillés, ce qui permet de télégraphier, de sorte que cette expérience prouve aussi *en principe* qu'une communication *télégraphique est possible* entre les *deux* mondes de l'homme.

Cette expérience est donc d'une importance capitale pour la physique; c'est pourquoi messieurs les physiciens font tous leurs efforts pour rendre inoffensive *précisément cette expérience-là*, témoin notre manuscrit de 570 pages.

Pour tous ces motifs, l'institution d'une chaire pour cette science nouvelle, la „psychophysique" n'est pas seulement désirable, mais même nécessaire pour le progrès de la science physique et pour le développement de l'intelligence humaine.

2e. Pour la psychologie. *En rapport avec* les preuves d'identité personnelles, l'esprit de feu Madame L. S. G. ZAALBERG, *à la demande* de l'expérimentateur, a causé *exprès* dans le cylindre une *augmentation* de volume, par conséquent, il a prouvé expérimentalement au moyen d'une matière *inanimée*, comme médium, que la quantité de *sa* matière est de 36 m.M³. et le volume de *son* corps de 49 d.M³. Par là elle a démontré *elle-même*, physiquement et psychologiquement, *la signification objective* de l'excédent. Voilà, pourquoi cette épreuve est la première expérience psychophysique et la *première* preuve inductive de laboratoire *en nombre et en mesure* de l'existence d'un esprit matériel *libre*, ou *de la survie de l'âme humaine*, par quoi le spiritisme est entré dans une phase nouvelle d'examen *physique* et l'hypothèse des esprits a été démontrée *physiquement*.

Car l'esprit de Mad. Z. a *pu* faire fonctionner cet appareil, parce que son esprit était *séparé* de son corps; *aucun* médium sur terre n'est donc en état de *répéter cette expérience*, pour la simple raison que son esprit est encore lié à son corps. Aussi est-ce la première preuve psychophysique du renversement de la théorie animiste, c'est et restera le coup le plus dur pour messieurs les animistes; de là leur défense désespérée. (voir p. 19—22).

En outre le dogme *fondamental* de la psychologie *dualiste* qui comprend l'immortalité personnelle de l'individu — et qui signifie en réalité „il n'y a point de mort" — a été transporté sur le terrain de la physique pure, et ramené à l'immortalité *de l'énergie et de la matière en général*.

Cette détermination de la masse de l'esprit est, par conséquent, aussi *très dangereuse pour la religion*, parce que sur cette base la *métaphysique* — avec ses trois attributs dieu, immortalité et rémunération du bien et du mal — peut être *remplacée* par une science *nouvelle* la *„psychophysique"*, qui, en rapport avec les bases de la doctrine de l'évolution de Darwin, clichera la psychologie de l'homme dans une conception *nouvelle* de la vie.

3e. Si le déplacement de cette goutte d'alcool cause déjà toute une révolution dans la science physique et psychologique, nous ne nous hasardons pas à esquisser les conséquences incalculables que cette expérience exercera aussi sur la vie philosophique, religieuse et sociale des hommes. C'est pourquoi, on comprend aisément que *tous* les partis s'opposent de toutes leurs forces à cette expérience. Mais l'heure viendra où la postérité n'aura plus recours à la métaphysique, mais où elle abandonnera la voie qui conduit à la science imaginaire de l'immortalité de l'homme, pour se retourner délibérément vers l'expérience et en accepter courageusement les conséquences.

Est-il donc étonnant, que la lutte engagée contre nous par les

esprits réactionnaires soit si acharnée, et.. que, rien moins que la section de mathématiques et de physique de l'Académie Royale des sciences d'Amsterdam ne *désire* pas, et ne *peut* pas contrôler la détermination expérimentale de la masse de matière animée?

Les commentaires sont superflus.

QUATRIÈME SÉRIE. EXPÉRIENCES AVEC DEUX CYLINDRES, D'UNE CONTENANCE DE 55 D.M³., RELIÉS À DEUX MANOMÈTRES D'UN DIAMÈTRE DE 2.3 M.M., DEUX ROBINETS ET DEUX PETITES POMPES. LECTURE IMMÉDIATE. DU 4 JUILLET AU 30 OCTOBRE 1911, SOUS LE DIRECTION DU DR. H. ONNEN AÎNÉ.

Après que le Dr. H. ONNEN aîné eut contrôlé la *deuxième* série d'expériences une fois *seulement*, (voir p. 41), cette quatrième série a été projetée sous *sa* direction; il en a été fait un rapport de 86 pages; mais nous n'en sommes pas arrivés à faire une série d'expériences avec lui, bien que l'été exceptionnellement sec de 1911 en ait fourni presque journellement l'occasion (voir L. m. d. l. m. p. 46—54).

Si un esprit produit dans un cylindre de 55 d.M³., relié à un manomètre d'un diamètre de 2.65 m.M., une augmentation de volume de 6.5 m.M., le volume de ses molécules ou de sa masse occupe un espace de 36 m.M³. et pour cela il n'a qu'à causer soit une différence de température de 1 :5600 °C., soit une différence de pression de 0.63 m. G. C'est pourquoi que le Dr. O. jugea nécessaire qu'un second appareil restât stationnaire.

Les cylindres ont été placés dans une chambre à cylindre à part, dont la porte et la fenêtre ont été recouvertes de bandes de papier. Dans la porte on a placé un carreau de vitre, devant lequel les manomètres sont placés. Les robinets, les pompes et les manomètres sont tous numérotés, et peuvent être manœuvrés de *dehors* la chambre.

Afin de prouver qu'il est causé une augmentation de volume, lorsqu'il entre des molécules dans le cylindre, nous avons ajusté, à l'initiative du Dr. O., à *chaque* cylindre une pompe, c-à-d. une petite pompe pour introduire une très petite quantité de matière dans un cylindre, p. ex. par 1.5 tour de la manette 41 m.M³. Le diamètre de ce manomètre est de 2.3 m.M. Pour déplacer donc 36 m.M³. de matière, il faut que l'excédent soit de 8.8 m.M.

Lorsqu'au contraire, par un temps sec, serein et calme, nous introduisions, au moyen de la petite pompe, 41 m.M³. de matière dans le cylindre, l'excédent n'était que de 5 à 6 m.M., de sorte qu'il se produisit une déperdition d'à peu près 43 %. L'autre petite pompe avait une contenance de 1136 m.M³. Lorsque cette quantité

de matière fut introduite d'*une* poussée dans le cylindre, la goutte ne se déplaçait que de 20 c.M., de sorte qu'alors la déperdition n'était que de 25 %.

Pour éprouver l'argument des perturbations accidentelles, nous avons fait, par une atmosphère *sèche* et par un temps *calme*, des expériences *simulées*, c-à-d. qu'au préalable nous avions prié les esprits, de ne *pas* entrer dans le cylindre, après notre demande. Plus de soixante-dix fois nous avons répété la demande, mais le plus souvent les gouttes restaient à la normale; parfois il y eut un *petit* écart par suite d'une perturbation accidentelle, mais, dans ce cas aussi dans les *deux* cylindres. Mais nous n'avons pu réussir une seule fois, à constater un excédent d'une dimension déterminée *d'avance*. Mais quand nous avions demandé *immédiatement après*, à l'esprit de Mad. Z. d'entrer dans le cylindre I ou II, à condition que la goutte indiquerait une déviation *constante* de la normale, pendant un nombre de secondes *déterminées d'avance*, pour revenir à la normale après notre *deuxième* demande, nous constations chaque fois dans le manomètre *demandé* une augmentation de volume de 8 à 9 m.M., tandis que l'autre goutte restait *immobile*.

Nous basant sur les expériences avec les pompes, nous ne pouvons donc conclure avec certitude que le fait, que 36.70 m.M³. *d'air furent déplacés* par l'entrée de l'homme-force ZAALBERG, dans un cylindre en carton d'une contenance de 55 d. M.³. Les expériences par les pompes nous ont donc prouvé, que les hommes-force se composent d'une *plus grande* quantité de matière, que celle indiquée par nos expériences.

Dans un laboratoire bien outillé, on pourrait déterminer avec plus d'exactitude la quantité de matière par des expériences comparatives.

Il importe peu cependant, pour notre démonstration ultérieure, de savoir si la matière a un volume de 36, 40, ou 45 m.M³., d'autant plus que la volume du corps et la quantité de matière varient autant chez les hommes-force, que chez les hommes.

Des expériences avec d'autres hommes-force faites à la même heure nous l'ont prouvé, car les excédents variaient de 7 à 14 m.M.

Nous avons pu constater aussi que la *quantité* de matière de l'esprit se trouve en rapport *avec l'âge* de l'esprit et ce inversement proportionnel. Cela prouve aussi qu'après des années sa matière *s'évapore* lentement.

Seulement l'expérimentateur ne peut contrôler avec le cylindre seul, si *tout* le corps de l'esprit entre dans le cylindre. On peut parer à cet inconvénient en répétant ces expériences avec le cylindre à la balance. D'un esprit de 10 ans, p. ex., l'excédent est de 6.5 m.M.,

la partie pondérable de 3 m.G. D'un esprit de p. ex. 100 ans l'excédent *devra* être de 2 m.M., la partie pondérable d'un m.G. La détermination de la partie pondérable peut, par conséquent, servir de contrôle, parce qu'on peut peser *seulement* la partie pondérable *entière*.

Nous savons gré au Dr. O. des expériences avec les petites pompes et des conclusions y relatives.

CINQUIÈME SÉRIE. EXPÉRIENCES AVEC DEUX CYLINDRES EN MÉTAL, D'UNE CONTENANCE DE 55 D.M³., RELIÉS À DEUX MANOMÈTRES D'UN DIAMÈTRE DE 2.3 M.M., DEUX PETITES POMPES ET DEUX ROBINETS, PLACÉS DANS UNE CHAMBRE DE 3.375 M³. IMPÉNÉTRABLE À L'AIR DE TEMPÉRATURE CONSTANTE, SOUS LE CONTRÔLE DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE, DU 10 MAI 1915 AU 31 OCT. 1917, ET DU DR. H. BRANDES DE ROOS, PHYSICIEN, À LA HAYE, DU 3 JUIN AU 8 JUILLET 1915.

Psychatomomètre.

Cela nous entraînerait trop loin que de décrire ici toutes les séances, rapports, débats et expériences techniques, psychiques et psychophysiques; rien que cela formerait déjà tout un gros volume; c'est pourquoi nous nous bornerons à la conclusion suivante.

Nous croyions qu'afin d'écarter tout doute quant à l'excédent, ce serait pour messieurs les physiciens la voie la plus rationnelle d'éliminer techniquement toute cause *connue* pour le déplacement de la goutte, parce que l'examen a été alors tellement simplifié que l'expérience dans le sens physique ne peut avoir qu'un *seul sens*, notamment, qu'il entre des *molécules* dans le cylindre. De cette façon les physiciens auraient provisoirement expliqué suffisamment l'expérience pour les psychologues, qui pourraient ensuite étudier en premier lieu la question de savoir, si l'augmentation de volume est causée par un esprit, et, dans ce cas, *l'idée „esprit matériel"* devrait bien être sanctionnée physiquement et psychologiquement par la science officielle.

Mais les physiciens ne voulaient en aucune façon s'engager dans la voie la plus rationnelle, car c'est *seulement* au Dr. BRANDES DE ROOS que nous avons pu prouver la *réalité* de l'excédent *dans le psychatomomètre*, après des recherches journalières durant six semaines, tandis que les autres physiciens avaient toujours une peur mortelle de se brûler à l'eau froide; c'est pourquoi ils n'*osaient* expérimenter que par une atmosphère *humide*. En outre messieurs les physiciens ne comprenaient que trop bien par la lecture des rapports, que s'ils ne faisaient qu'expérimenter une *seule fois*, comme le Dr. ONNEN, par une atmosphère sèche, messieurs les esprits materaient leurs confrères, de là leur *refus opiniâtre* de voir l'expérience *décisive*.

Les esprits aussi commençaient à en avoir assez de cette attente pendant des années, et c'est pourquoi l'ex-physicien nous demanda, ce qui suit:

> Demander aux physiciens, quand nous pourrons leur parler à la table de séance; alors nous leur dicterons en hollandais tout pur qu'il ne nous convient plus du tout de répéter encore plus longtemps et inutilement ces expériences, si désagréables pour nous, par une atmosphère humide, et qu'il est de leur *devoir* d'expérimenter par une atmosphère sèche, et de faire en sorte que l'expérience soit sanctionnée par la science.

Au lieu d'expérimenter, quand l'état atmosphérique de La Haye était favorable, messieurs les physiciens ne restaient que des théoriciens, parce qu'ils prenaient toutes les peines du monde pour contester par des rapports et des débats la matérialité d'un esprit. L'un soumettait à la critique la déduction du poids de la masse, un autre mettait en avant la thèse théosophique — ou plutôt la supposition — de plusieurs vies de l'homme. D'autres encore prétendaient que l'agrégation de la matière de l'âme ne saurait être déterminée, etc., etc., mais tous discutaient dans le but *évident de sauver, si possible*, l'idée de l'existence *éternelle* de l'âme humaine, par amour de la psychologie *dualiste*. Mais à notre avis, il est douteux que ces messieurs servent la science, en négligeant sciemment un point de vue nouveau, en *physique*, à savoir: la détermination *expérimentale de la masse de la matière animée*, inconnue de cette science, par laquelle la psychologie matérialiste *s'étendra* sur *deux* vies de l'homme.

Dès 1911 déjà, il était question de contrôler les expériences avec le cylindre dans une chambre impénétrable à l'air d'une température constante. A peine les gouttes y étaient-elles restées à la normale pendant une heure entière, et avait-on constaté après cela l'excédent avec *une certitude absolue*, que ce plan échoua encore une fois, de sorte qu'on conçut encore un projet nouveau, notamment, de placer les cylindres *dans un globe en métal impénétrable à l'air*, entouré d'un espace vide (d'air) et, alors seulement la détermination de la masse serait définitive.

Mais les frais d'une telle expérience monteraient à des dizaines de mille florins. Et à quoi bon tout cela? Dénier des expériences *prouvées* n'est pas de la science. Pour ceux, qui ne *veulent* pas s'atteler servilement au char de la science officielle, ce n'est rien d'autre qu'une jonglerie *officielle* avec la vérité, un gaspillage d'argent pour gagner du temps et un délai d'exécution.

Cependant si les physiciens répètent nos cinq séries d'expériences aussi objectivement que possible, c-à-d., qu'ils satisfont aux conditions *naturelles* de l'expérience, et qu'ils étudient très exactement, en rapport avec les séances scientifiques, *chaque* mouvement de la goutte, ils *doivent* arriver, comme nous, à la conclusion que la détermination de la masse d'un esprit matériel est réelle, parce que rien ni personne d'autre ne peut provoquer, *sur demande*, un *même* excédent, d'une façon, si continue et si certaine.

Toute autre conclusion est tirée d'une prémisse fausse et, par là, *contraire à la vérité*.

Notre examen se trouve donc ainsi dans un stade assez avancé; et ce serait, pour la science et l'humanité d'un intérêt capital d'élucider ce problème, si captivant.

Mais.... en ce qui concerne la psychologie, il paraît que les universités *de l'état* ne sont pas entièrement libres de procéder à cet examen; elles sont fort arriérées et elles ont plus au moins à suivre la direction indiquée par les *gouvernements*. On y évite soigneusement les études contraires à leurs *intérêts*. (Voyez: Correspondance science officielle hollande L. m. d. l. m. p. 220—223).

Il a été démontré *expérimentalement* que les esprits *traversent* facilement le bois, et qu'ils *entendent penser* l'homme.

Il n'est donc pas possible de leur fermer n'importe quelle maison, ni de leur cacher n'importe quelle pensée humaine. Pour donner une image palpable des conséquences de ces deux faits établis expérimentalement, nous proposons au lecteur de s'imaginer, que dans une grande ville il n'y a pas de police, que toutes les maisons sont dépourvues de portes et de fenêtres, de manière à permettre l'entrée à tout le monde.

Un physicien pourrait-il faire des expériences dans ces conditions? Ne le demandez donc pas à un esprit non plus!

Il est inutile de le démontrer, en ce qui concerne l'examen expérimental, que le laboratoire, où l'on fait les expériences, doit être isolé de telle façon qu'il soit impénétrable aux autres esprits indésirés.

Pour favoriser l'examen nous sommes tout disposés à donner aux investigateurs *sérieux* tous les renseignements possibles concernant un laboratoire isolé, afin que les esprits cultivés soient mis à même de pouvoir donner encore d'autre et de meilleures preuves scientifiques de leur existence.

D'après notre conviction intime, vous aurez trouvé, grâce à cette isolation, le moyen de faire le premier pas dans une voie de connaissances qui vous ouvrira beaucoup de points de vue nouveaux et importants. Usez là de médiums différents, de préférence

de gens *ignorants*, mais qui possèdent le don naturel de vous mettre à même, au moyen de séances, d'entrer en contact avec des hommes dans la seconde forme de vie, pour pouvoir approfondir les mystères de la mort.

Bien qu'il soit nécessaire, que des docteurs en physique et psychologie dirigent l'examen en investigateurs *agnostiques*, il ne faut pas oublier que, jusqu'ici, la psychophysique n'a été étudiée ni enseignée dans aucune université, de sorte que *personne* encore n'a été promu au grade de docteur en *cette* science.

Pour toutes ces raisons il faut un laboratoire *particulier* dans lequel les investigateurs, docteurs ou non, puissent se consacrer, sans préjugés, à leur tâche sublime, et où ils puissent recevoir une réponse *ad rem*, par l'intermédiaire de ces gens *ignorants*, à leurs questions de nature scientifique et philosophique.

C'est là que le physicien découvrira de *nouvelles* combinaisons de matière, et qu'il verra des expériences qui se trouvent en dehors de toute conception de la physique *de nos jours*.

C'est là que le psychologue pourra par la voie physique expérimentale étudier nos cinq hypothèses et ainsi la psychologie aura fait un grand pas sur le terrain de la science humaine.

C'est là que le psychiatre étudiera avec le concours de ses excollègues les maladies de l'âme, et qu'il apprendra à les *guérir* d'après une toute *autre* méthode, de sorte qu'il arrivera à la conviction que la faculté de médecine *a besoin d'être revisée*.

C'est là que le jurisconsulte remarquera, nolens volens, que, confirmément à notre troisième hypothèse, le système pénal devra être *modifié*.

C'est là enfin que le philosophe apprendra, à comprendre, ce que c'est que comprendre.

N'est-ce pas une honte, que de simples particuliers aient devancé d'un *demi-siècle* la science officielle dans les recherches sur la mort, un intérêt *si capital* pour l'homme?

PREUVES PHYSICO-MATHÉMATIQUES, QUE L'ÂME HUMAINE PEUT EXISTER AUSSI DANS UNE SECONDE FORME DE VIE, ET QU'ALORS AUSSI ELLE EST MATERIELLE, ET POUR CETTE RAISON, MORTELLE.

L'AGRÉGATION DE LA MATIÈRE D'ÂME INCONSCIENTE, ET CELLE D'UN ESPRIT CONSCIENT DE SOI-MÊME.

L'âme de l'homme est immortelle et formée d'après l'image et la ressemblance de Dieu, nous apprend l'Eglise catholique *infaillible*.

Cela veut dire: Dieu est immatériel, éternel; l'âme de l'homme *créée* par Dieu à une *certaine époque*, n'est donc pas éternelle, et ne peut donc *jamais devenir* immortelle.

Puisque, la force sans matière ne saurait exister. La force n'occupe pas d'espace, n'a pas de poids, elle est seulement perceptible et mensurable *par la* matière, par quoi la sphère de sa force *obtient* une délimitation fluidique qui diminue au carré de la distance.

Tout se qui est, est, par conséquent, limité.

Tout ce qui est nettement limité, est matériel.

Toute combinaison de matière est temporelle.

Donc, l'âme humaine étant nettement délimitée, est donc matérielle, temporelle, c'est-à-dire mortelle.

La comparaison de l'âme humaine à un dieu, qui ne peut exister, est, par conséquent, en contradiction flagrante avec les preuves expérimentales de la psychophysique.

Aucun „homme-force" ne peut se soustraire à l'attraction de la terre.

2e. hypothèse.

L'opinion de messieurs les physiciens, concernant l'agrégation de la matière de l'être esprit, est fort divisée. Les uns *disent*: l'agré-

gation ne peut être déterminée, *donc*, est-ce qu'il s'introduirait vraiment des molécules dans le cylindre? Ce raisonnement ne prouve rien, et est par là, le plus commode, il doit cependant servir de *dernier* argument pour démontrer que l'âme humaine est *immatérielle*. D'autres *disent*; la matière de l'être appartient aux matières *solides*, parce que pour les liquides des parois sont nécessaires aussi, mais cela ne prouve rien non plus. Les théosophes demandent: ne se pourrait-il pas, que la matière de l'être appartienne à un *quatrième* état d'agrégation de la matière? En d'autres termes, ne se pourrait-il pas, que ce soit un être éthéré?

Nous ne voulons pas nous dissimuler, que la détermination de l'agrégation de *l'être* esprit est extrêmement difficile, mais elle se rattache intimement aux intérêts capitaux de nos *adversaires*, de sorte que *nous sommes obligés* de traiter ce *problème* à fond. Mais au préalable nous sommes convaincus, que ce sujet fournira matière à mainte âpre discussion.

Pendant les expérimentations des esprits et avec eux au moyen des cylindres, nous avons eu de nombreuses discussions à la table de séance, par lesquelles les esprits nous ont fourni une longue série de particularités concernant leur nature. Personne, jusqu'ici, ne connaissait ces particularités qui correspondaient le mieux à ce que nous constatons dans la nature en dehors de l'homme. Dans L. m. d. l. m. p. 57—58 et 101—107 nous en avons déjà touché deux ou trois mots; nous tenons cependant à y apporter quelques additions et corrections.

Nous autres esprits et hommes, nous tînmes *alors*, en rapport avec les expériences avec le cylindre, le raisonnement suivant. D'après la théorie du gaz, les molécules des gaz doivent se trouver à une telle distance les unes des autres, qu'elles ne peuvent plus s'influencer réciproquement, de sorte que les molécules d'un gaz se dispersent immédiatement, quand on enlève les parois. Mais il s'agit ici d'un être. La première condition d'un être est cependant une délimitation. Chez *cet* être c'est, par conséquent, une force (nous l'avons appelée force-x) qui *doit* maintenir l'attraction réciproque des molécules, ce qui rend possible la délimitation de l'être; car si cela n'était pas le cas, la matière se mélangerait au milieu (l'air) et alors il ne *saurait* être question d'un être.

Nous partîmes donc de l'idée qu'un esprit avait un corps *gazéiforme, bien entendu*, que, contrairement à tous les gaz *connus*, l'attraction moléculaire de sa *propre* espèce de matière soit si grande, que l'existence d'un être gazéiforme est possible dans un milieu *plus lourd*.

Après la mort d'une de nos connaissances, nous reçûmes le

16 novembre 1910 à la table de séance la dictée suivante du physicien: (Pour plus de clarté nous répétons ici la 66e séance du m. d. l. m. p. 97.)

Avant le dernier soupir du moribond l'esprit est sorti en majeure partie par la gorge en forme de serpent.

Immédiatement après le dernier soupir, cette forme se contracte en boule, au-dessus de laquelle se forme une boule petite qui doit constituer la tête.

Cette matière gazéiforme rattachée à la force-x est *toujours inconsciente*, immédiatement après la mort, et pour ce motif *plus légère* que l'air; il s'ensuit, que dans la chambre elle monte au plafond, et se pose au-dessus du cadavre, qui sembla l'attirer encore pendant quelque temps.

Si la matière gazeuse est assez intense, et la force-x assez compacte, alors parfois en quelques heures ou en quelques jours, les cavités de la tête et la pointe terminant le corps deviennent visibles pour les autres hommes-force.

Ensuite l'être *devient* conscient de lui-même, ce qui fait, qu'il peut exécuter volontairement tous les mouvements.

On pourrait appeler cela la naissance de l'âme humaine *libre*.

La boule *doit* se transformer en être dans les huit jours qui suivent la mort, *sinon*, cette boule ne devient pas *consciente*. La petite boule disparait alors la première, et la matière gazéiforme se mélange peu à peu au milieu, parce que la force-x ne reste pas attachée à la matière.

Identité de l'esprit de Z.

Je louai de Monsieur POORTENAAR, en 1876, une maison située 189, Singel. Cette maison a été démolie lorsqu'on a ouvert la Raadstraat.

Le 17 décembre 1910, les esprits nous prièrent de ne pas nous servir, pendant quelque temps, d'une petite chambre et de la laisser fermée, afin de faire une expérimentation avec deux esprits *mourants*.

Laissez la petite chambre fermée à clef, jusqu'à ce que nous vous avertissions. Nous avons amené deux esprits devenus inconscients *par l'âge*. Nous pourrons maintenant observer le processus de la décomposition dans le dernier stade.

Identité de Z.

Pendant une bagarre à Amsterdam, j'ai perdu un de mes souliers.

Le 10 février 1911, le physicien nous dicta à la table de séance:

Nous avons observé ce qui suit à la mort de ces deux esprits âgés.

Le force-x, qui maintient l'attraction réciproque des molécules et qui est très probablement électrique, semble diminuer lentement; il en résulte que non-seulement la forme se modifie et devient sphérique; mais aussi que la conscience disparaît. Cette matière rare inconsciente se subdivise lentement contre le plafond. Une mauvaise odeur règne maintenant dans la petite chambre, ouvrez-là, et observez bien l'odeur.

Nous voudrions appeler ce processus la *deuxième* mort de l'homme.

Identité de l'esprit de Z.

Tu t'es servi du bois d'une caisse d'étalage pour le pied de la balance, que tu fais en ce moment. C'est dans cette caisse que j'ai exposé des instruments aux expositions de Leyde en 1865 et d'Amsterdam en 1866.

J'ai observé aussi le *même* processus chez des esprits qui sont morts par suite d'un accident, mais, dans ce cas, en un temps moins long.

En entrant dans la petite chambre, nous perçûmes une odeur rappelant celle d'une combinaison d'hydrogène carburé; les hommes-force observèrent, que, dès que cette matière rare fit son entrée dans l'atmosphère, elle monta par parties rapidement, probablement jusqu'à ce qu'elle fît équilibre à l'air plus raréfié. Après avoir aéré la petite chambre pendant quelques jours, nous la laissâmes fermée pendant le *même* nombre de jours, après quoi nous y observâmes seulement une odeur de renfermé.

Bref, les études et les discussions *ultérieures* nous prouvèrent qu'il faut faire une différence entre la matière comme matière et la matière comme *être*.

La matière comme matière appartient d'après nous aux gaz; la matière comme être très probablement aux fluides.

La différence de dilatation et de contraction entre le gaz et le fluide par suite du changement de *température* n'est pas si grande, de sorte que les calculs dans L. m. d. l. m. p. 103 et quant à ceux du volume du corps dans L. m. d. l. m. p. 60 peuvent s'appliquer pour ainsi dire à tous les deux. D'ailleurs, il faut remarquer que l'être approche très probablement de *l'état critique*. Près de l'état critique, le coefficient de dilatation des fluides devient plus grand, se rapproche donc de celui des gaz; c'est pourquoi nous avons calculé le volume du corps comme un gaz.

Quant à la différence cependant entre le gaz et le fluide, si la *pression* change, le changement de volume d'un être gazéiforme sera considérable, tandis que celui d'un être fluidique sera minime. Un être gazéiforme ne se dilatera fortement que sous une diminution

de *pression*, mais ne perdra pas de matière. Un être fluidique s'évaporera plus vite sous une diminution de pression; l'évaporation de la matière de l'être est accompagnée d'une déperdition de force-x. Est-ce que dans ce cas l'état de conscience diminuerait en raison directe de la matière? (voir plus loin „La paix par la raison", le chapitre IX).

La séance suivante, concernant la forme de l'esprit, démontre aussi que l'être sera fluidique:

Identité de l'esprit de Z.

MATLA, lorsque tu pris part la première fois à notre séance, en 1894, et que tu pris place au fond de la chambre, *cette* même table s'avança vers toi sur deux pieds. Ton père a prouvé alors son identité pendant trois heures. Là-dessus j'ai dit immédiatement à Albert: il deviendra un investigateur sérieux.

Notre tout est plus éthérique que son écorce, et se compose de surfaces plus claires ou plus sombres. Là où se trouvaient autrefois le cerveau et le cœur les surfaces sont plus claires. A l'endroit où il y a eu des tares organiques, la surface est plus sombre.

Quelques-uns ont le corps entouré d'une *masse* rayonnante.

Si nous admettons, pour *un instant*, cette dernière séance, il en résulte aussi que la matière de l'être est divisée en air, et que la matière n'a pas un même nombre de molécules comme un gaz ordinaire en chacune de ses sous-parties. Parce que l'être, *comme être*, ne répond pas aux propriétés principales des gaz, nous ne pouvons pas en fait parler, d'un être gazéiforme. Nous pouvons prétendre à plus juste titre que l'agrégation de l'être est *fluidique*.

Les trois propriétés principales des liquides sont:

1er. Que les molécules exercent une attraction les unes sur les autres.

2e. Que beaucoup de liquides ne se mélangent pas, tandis que d'autres se mélangent.

3e. Que beaucoup de liquides peuvent dissoudre des gaz.

L'être satisfait *aussi* à cette dernière propriété des liquides, parce que ses molécules se meuvent entre les intervalles moléculaires des molécules de l'air. (L. m. d. l. m. p. 59).

Dans ce cas, nous pouvons donc parler d'un être pensant fluidique, vivant librement dans un milieu gazéiforme, l'air.

Dans cette séance, il a été indiqué aussi que le corps d'un esprit est entouré d'une masse rayonnante. Pendant un entretien ultérieur avec les esprits à ce sujet, ils nous fournirent encore les données suivantes:

Nous autres esprits, nous observons que chaque médium et *chaque* magnétiseur est entouré d'un fluide rayonnant lumineux. Au moment du décès du corps et *pendant* l'état inconscient de l'esprit ce cercle de lumière *disparaît*, mais aussitôt que l'esprit recouvre sa *conscience de lui-même*, il rayonne de *nouveau*, comme pendant sa vie comme homme. A la mort d'un esprit le cercle de lumière disparaît de nouveau le premier. Identité de l'esprit de Z.

Je me remariai le 2 février 1871 à Nieuwer-Amstel, avec LOUISE, SUZANNE, GUILLEMETTE ZAALBERG.

Les expérimentations du Baron VON REICHENBACH et du colonel DE ROCHAS ont déjà prouvé que le corps *humain* est *aussi* entouré d'une masse magnétique rayonnante, qui *impressionne* la plaque photographique, de sorte que le corps humain — suivant le dernier investigateur — est aussi *radio-actif*. Nous espérons que ces expérimentations seront mises en rapport avec le fluide rayonnant d'un *esprit*, afin de pouvoir tirer des conclusions ultérieures.

La seule question décitoire est ici: cet être matériel est-il *séparé* de l'atmosphère par une *paroi impénétrable à l'air?* Il faut répondre *négativement* à cette question, car au cas où l'être serait isolé de l'atmosphère, comme un gaz dans un ballon impénétrable à l'air, c-à-d. qu'il serait *rempli* de matière d'âme, qui est 176.5 fois plus légère que l'air, (L. m. d. l. m. p. 69) l'être monterait rapidement jusqu'à ce qu'il trouvât un équilibre dans l'air plus raréfié des couches supérieures; il *ne pourrait* alors parvenir à la surface terrestre, et il ne pourrait nous montrer aucune expérimentation. Mais sans parler de cela, il déplacerait un volume d'air identique au volume de son corps, à peu près 50 d.M³., et par là, il causerait un *courant d'air* que tout le monde pourrait observer. Mais l'être, s'étant servi du carton du cylindre impénétrable à l'air comme d'une membrane osmotique, a prouvé par son entrée dans ce cylindre, *rempli* d'air, que ses molécules sont plus petites que les intervalles moléculaires des molécules du carton et de l'air, de sorte que ses molécules *doivent* se mouvoir *entre* les distances moléculaires des molécules de l'air, sans déplacer d'une façon perceptible pour nous ces molécules d'air. (Voir ci-après L. m. d. l. m. p. 57—60). (Excepté dans des appareils fort sensibles tels que les cylindres).

Par conséquent, l'être *ne peut pas être séparé* de l'atmosphère comme un ballon impénétrable à l'air et *rempli* d'air, mais ses molécules sont *divisées en air*, elles sont portées par un air de *pression égale* à l'air environnant.

Suivant la loi d'Archimède, son corps plongé dans l'air devra

perdre une partie de son poids identique au poids de l'air déplacé.

La question s'impose donc ici: combien d'air l'être déplace-t-il?

Si on joint à un gaz ordinaire un autre gaz, le volume devient identique à la somme des deux volumes.

Il n'en est pas de même ici. Ses 36 m.M³. de matière sont répartis très finement sur le volume de son corps de 49 d.M³., c-à-d, ces 36 m.M³. de matière d'âme occupent l'espace de 36 m.M³. d'air, de sorte que la matière d'âme déplace autant d'air, et que le volume reste égal. (Nous traitons ici le poids spécifique des molécules *sans* intervalles moléculaires, donc la *masse* d'un esprit.) Ces 36 m.M³. de matière d'âme sont divisés *inhomogènement* en un *même* volume de 49 d. M³. d'air.

Comme l'air des couches *inférieure* de l'atmosphère de la terre se trouve *partout au dedans* de la délimitation d'un esprit, et que *sans* air l'existence de l'esprit est impossible, nous pouvons considérer l'air comme *une partie de son corps*.

D'après les expérimentations du Dr. DUNCAN, à Boston, la diminution du poids de 50—100 grammes chez les moribonds s'explique ainsi par les expériences et déductions ci-dessus.

A la sortie de l'âme du corps, *l'air des poumons accompagnera probablement l'esprit dans l'atmosphère*, de sorte que la déperdition du poids du corps, mettons-la, par exemple, à 75 grammes, se composera de 74.5 grammes d'air des poumons et de 0.5 gramme de matière d'âme.

La théorie de la tension atmosphérique relative aussi prouve que l'être ne saurait exister dans un milieu d'une pression de 760 m.M., s'il n'y avait pas d'air entre ses intervalles moléculaires, car un esprit a une tension atmosphérique de 4.32 m.M. (nous l'avons comparée à l'air d'une pression normale). Si l'esprit ne renfermait donc pas d'air *en lui*, le volume de son corps serait de 760 : 4.32 = 176, donc la 176e partie de son volume:

49204 : 176 = 279.16 c.M³.;

s'il *pouvait* exister comme un être, n'ayant pas dans son corps de l'air dissous, l'esprit aurait le volume du corps de 279.16 c.M³. Mais même, si le volume du corps *pouvait* être comprimé jusqu'à la densité de l'air, le poids spécifique d'un esprit serait, *dans ce cas*, encore identique au poids spécifique de l'air, et son poids pour la balance serait aussi, le plus souvent, zéro.

L'être ne peut donc vivre que dans l'air, parce que la pression intérieure ainsi que la pression extérieure deviennent alors identiques à celle de l'atmosphère, par suite de quoi l'être plus le milieu pèse autant qu'un *même* volume d'air, c-à-d. qu'il a donc

un poids spécifique d'air, et par là, chaque disposition *à monter dans une atmosphère plus raréfiée est neutralisée*, de sorte que l'être *plane*.

L'être peut développer une force mécanique par sa seule volonté sur son corps, en modifiant, suivant qu'il s'éleve ou qu'il descend, la densité de son corps, comme l'être l'a prouvé expérimentalement par les expériences de dilatation et de contraction de son corps. (p. 132).

Quant à l'agrégation, *ces* expériences donnent lieu, à la première pensée à la conception gaz. Il résulte cependant d'une considération plus approfondie, ce qui suit:

Le volume du corps est de 50 d.M³. environ, ou 50.000.000 m.M³. La dilatation est de 1.26 m.M. dans un manomètre d'un diamètre de 2.65 m.M., le déplacement cubique est de 7 m.M³., ou 2 millionnième partie du corps. La contraction est de 9 m.M., le déplacement cubique de 50 m.M³., ou la millionnième partie, de sorte qu'on peut parler ici à plus juste titre d'un *être fluidique*.

Si l'âme se déplaçait cependant vers des couches d'air supérieures il s'ensuivrait *une mort non naturelle*.

Z. nous indique, à ce sujet, ce qui suit:

> Quand nous planons en haut dans les airs, nous ne savons pas à *quelle hauteur* nous nous trouvons, vu, que nous n'avons pas d'instruments. Si nous montons trop haut, un sentiment désagréable de lassitude s'empare de nous, et nous descendons immédiatement.
>
> Identé. Mon fils Gérard s'est noyé, en se baignant dans le Houthaven à Amsterdam. Nous doutons que nous rencontrions *jamais* son esprit.

En outre, nous avons prouvé expérimentalement (par l'expérience avec le cylindre à la balance — troisième série — et par les expériences, ayant pour but, de déterminer la partie pondérable de sa matière, au moyen de la clef en position horizontale — L. m. d. l. . p. 114—118) — que l'être *est attiré* plus fortement par la terre, à la suite de la charge du soleil et par suite de l'induction négative de la terre. (L. m. d. l. m. p. 137). C'est pourquoi une *petite partie* de ses 360 m. G. de matière *devient* pondérable, de sorte que, (*par* un temps sec, et serein, et une hauteur barométrique au-dessus de la normale), le poids du volume du gaz n'équivaut pas au poids de l'être, et il se produit alors probablement pour chaque c.M³., que le volume du gaz devient *plus petit*, une partie pondérable de 1.29 m. G. (poids de l'air).

La plus grande partie pondérable que nous ayons pesée *en Hollande* est de 5 m.G. La déviation est donc de 5 : 1.29 = 4 c.M³.,

d'où il résulte que l'être est fort peu compressible, de sorte que c'est là la preuve la plus évidente, que ce sera un être fluidique.

L'agrégation de la matière d'âme se trouve cependant dans un rapport *direct* avec la *conscience* de l'être.

Dans L. m. d. l. m. p. 215—219 nous avons déjà conclu:

Le corps et l'âme — formant ensemble l'homme — sont *nés simultanément* par la réunion des cellules paternelle et maternelle, de sorte que l'être *binaire*, appelé homme, *commença à se former à ce moment*.

Le corps, composé de force et de matière, ne peut vivre sans âme, et l'âme, composé de force et de matière, ne peut se développer sans corps, mais l'âme *et* le corps de l'être *binaire* se développent *réciproquement*. En d'autres termes, la matière de l'âme liée à la force-x, se développera en même temps, avec son organe, le cerveau, d'où il découle immédiatement que l'esprit, *né* de l'homme, ne saurait *être* ni *devenir éternel*.

Déjà au mois de mars 1904, nous avons obtenu à la mort d'un membre de notre famille, la séance suivante:

> L'expérimentation a réussi. L'esprit n'est plus. Les nombreuses injections de *morphine*, qu'on lui a faites quelques jours avant sa mort, semblent tellement affaiblir l'esprit qu'*il reste inconscient* après la mort, par suite de quoi sa survivance comme esprit est *impossible*. Cette expérimentation nous prouve que l'évolution de l'âme, comme l'entendent les théosophes, est impossible, car il manquerait à cet esprit le chaînon de la deuxième vie. De plus, certains esprits périssent par accident, ce qui prouve une fois de plus que cette thèse est *insoutenable*.

Madame Z. indiqua la preuve d'identité que voici:

> Lorsque j'étais veuve, un de mes enfants fut mis en pension, pour compte de l'orphelinat WALLON, chez Monsieur DEKKER, maître d'école à Amsterdam.

Les esprits observent, à la mort des animaux, des enfants et de certains *hommes* névropathiques (voir aussi L. m. d. l. m. p. 209, 107e et 108e séance) qu'une pareille forme sphérique inconsciente, séparée du corps par la mort, *reste* inconsciente, et que pour cette raison elle se dilate lentement, et se *mélange* au milieu; d'où il résulte que la force-x n'est pas assez compacte pour la conservation de l'être, afin qu'il puisse continuer à vivre consciemment.

Si la séparation du corps et de l'âme se fait trop tôt ou, en général, qu'elle ait lieu d'une façon *non naturelle*, l'individualité cessera, par conséquent, d'exister *peu de temps* après cette séparation. La matière, comme telle, ne fait *alors* pas exception avec les gaz, parce

que l'attraction réciproque des molécules de la matière d'âme, se réduit alors à *zéro*, de sorte qu'elles finiront par se *disperser*.

La conscience comme être est alors *perdue*, parce que chez les animaux, les enfants et les hommes névropathiques le corps ainsi que l'âme meurent *simultanément et pour toujours*.

Si, au contraire, cette séparation se fait d'une façon *naturelle*, la matière de *cette* forme sphérique inconsciente est intense et la force intérieure, la force-x, assez compacte pour maintenir l'attraction réciproque des molécules de la matière d'âme comme *être*, et c'est alors *seulement* que la force-x rend *possible* non seulement la *délimitation*, *mais aussi la conscience*.

La force-x est alors tellement renforcée que le poids spécifique devient plus grand par une contraction *involontaire* du corps de l'esprit, par quoi le corps *est moins porté* par l'air.

Aussitôt que la conscience revient, le fluide lumineux rayonnant — corona — redevient en même temps visible autour de la tête de l'esprit, de sorte que l'être peut continuer *alors* son existence, consciemment, comme un être restant semblable à lui même. Dans cette survivance *ininterrompue* de l'unité de l'être personnelle, la matière a, comme être, le caractère d'un *fluide*.

L'agrégation de l'être-esprit est alors, à notre avis, à définir le mieux par fluide.

Mais la mort appartient *nécessairement* à la vie de la matière. Chaque *forme* de matière *doit* s'anéantir; c'est pourquoi, cet *être* fluidique ne peut continuer à vivre que *temporairement*. (Voir aussi L. m. d. l. m. p. 206—213).

Puisque l'âme, dans la première ainsi que dans la seconde forme de vie, est composée de force et de matière, elle devra se soumettre, indépendamment de toute conception humaine de dieu, aux lois qui régissent le *tout*, c-à-d. aux lois du processus circulaire et aux lois de la conservation de la force et de la matière.

L'esprit de Z. nous indiqua le 8 nov. 1910 ce qui suit:

> L'homme laisse, après sa mort, un cadavre comme résidu, il n'en est pas ainsi des esprits. Nous n'avons pas d'organes, par conséquent nous ne pouvons mourir d'infirmités organiques. *Nous nous évaporons*, cela est de toute évidence.

Feu Mad. Z. indiqua l'identité suivante:

> J'ai donné à votre femme une jolie épingle de sûreté, qu'elle a portée pendant bien des années.

Trois expériences différentes ont prouvé que cette séance de Z. est juste. Voir pages 140 et 158. Le corps humain retourne, par

voie chimique, à ses éléments, tandis que *ces trois expériences* prouvent que le corps de l'esprit *éliminera* successivement une molécule après l'autre, de sorte qu'il s'*évaporera* par suite d'un processus physique jusqu'au *dernier* stade, suivi, *alors seulement*, d'une lente décomposition du corps de l'esprit. De tout ce qui précède, il résulte, par conséquent, que la matière d'âme de l'être s'évaporera successivement, par suite de quoi le poids spécifique de l'être devient plus petit, d'où il suit que la force moléculaire s'affaiblira de plus en plus, et que la tension atmosphérique diminuera constamment de plus en plus.

Par suite de ces *trois causes*, la *conscience cessera* aussi lentement, le cercle du lumière autour de la tête disparaîtra de *nouveau*, et l'existence de l'être deviendra *impossible par la rareté*, et ainsi les molécules restantes de la matière d'âme se comporteront comme celles d'un *gaz pour se disperser finalement*.

L'agrégation de la matière d'âme *inconsciente devient gazéiforme*.

L'agrégation d'un esprit *conscient* est temporairement *fluidique*.

Mais dans les *deux* états d'agrégation les *atomes* eux-mêmes sont *inconscients*.

La matière de l'être se rapproche, par conséquent, de l'état critique, de sorte que l'agrégation comme être conscient est à définir le mieux, à notre avis, un *gaz fluidique*.

Le professeur Dr. VISANNI SCOZZI, à Florence, conclut à ce sujet:

„Les facultés de l'hypnotisme se manifestent de façon, qu'ils font sembler avoir pour *base* un *autre* élément qu'on appelle: le corps *fluidique*.

La nécessité de reconnaître ces faits établis indubitablement comme *objectifs*, a suscité chez tout chercheur minutieux et impartial, le doute à la suffisance et à l'envergure de notre science *actuelle*.

En se convertissant ainsi honnêtement de ses *erreurs*, l'investigateur est poussé à abandonner les anciennes objections qui semblaient déjà être le dernier mot de la science, et à poursuivre courageusement, mais prudemment son chemin sur un terrain d'observations *nouvelles*.

Le corps fluidique intelligent ou l'âme est suffisamment indépendant de l'organisme pour être en état, après la décomposition de son corps, de continuer son existence, comme un être restant semblable à lui-même. *Cet être est un reste temporaire du processus ordinaire de la vie, qui à son tour devra se dissoudre.*"

Comme les psychologues des universités de l'étranger en sont

donc déjà arrivés aussi à la conclusion, par la voie de l'examen de l'hypnotisme et du magnétisme, qu'un esprit a un corps fluidique, et qu'il continue à vivre *temporairement*, nous donnons ici ce chapitre avec ses arguments, *à postériori*, solidement, fondés, avec prière que d'autres psychologues encore voudront bien s'occuper de ce *problème*, le plus important pour l'humanité, en comparant aux leurs nos expériences psychophysiques, et en les contrôlant au moyen des leurs pour aider à déterminer définitivement l'agrégation de la matière d'âme inconsciente, ainsi que de celle d'un esprit conscient. En même temps, nous *défions* nos argumentateurs *dogmatiques* de toute croyance de contester notre point de vue spéculatif, basé sur un examen *empirique dans deux mondes*, et de défendre leur croyance *à l'immortalité*.

PREUVES ÉLECTRO-MÉCANIQUES QUE L'ÂME HUMAINE PEUT EXISTER AUSSI DANS UNE SECONDE FORME DE VIE, ET QU'ALORS AUSSI ELLE EST MATÉRIELLE ET, PAR CONSÉQUENT MORTELLE.

HISTOIRE DES EXPÉRIENCES AVEC LE DYNAMISTOGRAPHE.

> Quelques phénomènes physiques, tels que le mouvement d'objects matériels, et la production de sons, ressemblant à des décharges *électriques*, se produisent dans de telles conditions qu'ils ne peuvent s'expliquer par aucune des lois naturelles *connues*. C'est-là un fait, dont je suis aussi certain que du fait chimique le plus simple.
>
> Prof. Sir William Crookes, Londres.

Le lecteur est prié de relire d'abord L. m. d. l. m. p. 200—205.

Bien que l'anatomie nous apporte un trésor de connaissances étendues du corps humain, la science n'a pas encore réussi à établir une hypothèse spéciale de la conscience de soi-même. Anatomiquement parlant, l'homme est déjà un être très compliqué, mais les actions de l'âme extraordinaires, se manifestant par l'hypnose et le magnétisme, ont placé la science devant de nouvelles énigmes. Cependant, au point de vue psychique en Hollande, elle manque des connaissances les plus *élémentaires*; c'est pourquoi les animistes se sont empressés d'opposer leur *fausse* théorie concernant l'homme *triple* et l'âme *double* au spiritisme *empirique*.

Que cette opposition n'aboutirait *à rien* du tout, voilà ce que ce chapitre nous apprendra bientôt.

Le spiritisme et le magnétisme du dernier demi-siècle ne pouvait cependant être examiné qu'à l'aide de médiums.

L'examen devint, par là, si compliqué que les phénomènes ne pouvaient être expliqués par les lois naturelles *connues*. Et pourtant, c'est la science spirite qui donnait la première poussée vers

l'examen de la question, si l'âme humaine peut continuer à vivre après la mort du corps. C'est pourquoi je rends hommage au spiritisme *scientifique*.

Grâce à l'examen avec des *médiums*, nous nous trouvons maintenant à la veille de révélations qui *remplaceront* les dogmes théologiques et les dogmes idéalistes philosophiques par les sciences naturelles. Quelques modifications que ces expériences puissent apporter à notre conception de la vie, elles seront toujours susceptibles de perfectionnement. Afin de compléter nos preuves d'identité scientifiques, nous avons inventé, nous *basant* sur les expériences avec le cylindre, un télégraphe, grâce auquel les esprits pourront établir leur identité, *sans* la force des médiums, mais par la voie *électro-mécanique*.

Pour construire le dynamistographe, nous avons fait depuis de longues années pas moins de 494 expériences, et autant de séances. Publier toutes ces séries d'expériences sous forme de listes, pourrait avoir de l'intérêt pour le physicien et pour le psychologue; mais ces listes arides sont fastidieuses pour le lecteur, et nous coûteraient trop cher à faire imprimer. D'ailleurs, elles sont du ressort d'une commission d'enquête qui peut exercer un contrôle *ex tempore*. Nous devons, par conséquent, nous borner à l'essentiel.

PREMIÈRE SÉRIE. PREMIÈRE CLEF.

BALANCE PSYCHATOMOSTATIQUE.

En rapport avec l'état atmosphérique en Hollande nous avons constaté, grâce à notre méthode d'examen empirique appliquée depuis de longues années, qu'il est seulement possible (de mai à octobre, et à condition que la hauteur barométrique soit au dessus de 760 m.M., et qu'il fasse sec et serein) de mesurer la matière d'un esprit suivant la deuxième série d'expériences avec le cylindre, et de peser quelques milligrammes de la partie pondérable de la matière d'un esprit d'après la troisième série.

La clef en position *horizontale* (L. m. d. l. m. p. 113 fig. 9) devait être, par conséquent, si sensible que, si un esprit avait une partie pondérable de quelques milligrammes seulement, et qu'il se laissait tomber alors sur la membrane, le courant faible fut fermé. En d'autres termes, techniquement, il fallait construire pour un être, d'à peu près 84 × 54 c.M., une balance d'à peu près 90 c.M. qui pouvait fermer le contact par une charge de seulement 2 m.G.; et physiquement on ne pouvait expérimenter sans pierre de fondation que la nuit par un temps calme, et en prenant toutes les mesures de précaution nécessaires. Certes! Ce n'était pas peu de chose! Aussi nous était-il presque impossible de surmonter les difficultés.

Les séries d'expériences faites avec cet instrument, nous prouvèrent que la partie pondérable d'esprits, qui étaient esprits depuis 10 ans environ, était tout au plus de 5 m.G., et que celle des esprits de 100 ans environ, n'était que d'un quart de ce nombre de milligrammes, de sorte qu'on peut prouver expérimentalement que la matière d'un esprit *s'évapore* peu à peu.

Même maintenant que nous disposons d'une chambre impénétrable à l'air de température constante, il résulte, de ce qui précède, que, pour pouvoir fermer le contact en Hollande, les esprits ne pouvaient faire usage que pendant quelques jours de l'année, soit de l'excédent lui-même, soit de la partie pondérable de la matière de l'esprit. Il s'ensuit qu'avant tout un climat sec et constant dans les pays méridionaux est préférable.

Avec cette clef nous obtînmes, par exemple, le résultat sui-

vant. En juillet 1909 nous demandâmes à la table de séance: „ZAALBERG, télégraphie, toi, maintenant le premier *mot* avec le dynamistographe". Nous obtînmes le mot „*enfer*".

Ce n'était qu'un seul mot, mais il avait pour nous un double signification.

Ensuite nous priâmes d'imprimer le mot „Sept",

Cette expérience réussit parfaitement.

La base, sur laquelle reposait l'effet utile pour cet appareil, était, cependant, fort primitive; c'est pourquoi nous tâchâmes de perfectionner la clef. Grâce à diverses expérimentations avec des médiums, nous fûmes convaincus que la force médiumnique a un caractère électrique, (voir L. m. d. l. m. p. 127—132).

C'est pourquoi nous résolûmes, de nous servir d'électricité *artificielle* pour augmenter l'effet utile, et pour pouvoir expérimenter, si possible, journellement avec le dynamistographe.

DEUXIÈME SÉRIE. DEUXIÈME CLEF.

CONTRIBUTION RELATIVE À LA CONNAISSANCE DE L'EXPLICATION SCIENTIFIQUE DU MOUVEMENT DE LA TABLE DE SÉANCE DANS LA 2e, 3e, et 4e. SÉRIE.

Un esprit peut utiliser à un haut degré la force médiumnique.

Des demi-conducteurs, (tables) d'un poids de 10 à 20 K.G. sont violemment mis en mouvement, voire même *soulevés* entièrement du parquet, quand ils ont été chargés (imposition des mains de deux médiums l'un positif et l'autre négatif) par un être matériel pesant quelques centaines de milligrammes, de sorte que l'attraction est annulée, en ce cas, par une autre force *inconnue*.

Si les médiums tenaient en mains des barres métalliques, et qu'ils posaient des plaques en métal sur la table, il se produisait aussi un mouvement de la table par le contact des barres avec les plaques, mais *pas* de soulèvement de la table.

Lorsque nous demandâmes, comment se produisaient ces mouvements, ces soulèvements et ces vibrations des objets, nous reçûmes de Z. la réponse suivante:

> Nous planons. Nous sommes donc des êtres *sans* point d'appui. En planant, il nous est impossible de mettre les objets en mouvement à cette fin il nous faut absolument un point d'appui.
>
> Les médiums sont pour nous les meilleurs points d'appui, mais toutes matières que nous ne pouvons traverser, peuvent nous servir également de points d'appui.
>
> Nous ressentons une grande différence dans la force rayonnante des divers médiums. Tout nous indique que cette force doit être électrique.
>
> Essayez donc avec un seul médium et le pôle opposé de la machine électrique. (Wimshurst).
>
> Identité. Avant ma mort, il manquait à l'appareil de diorama dans la lentille de la lanterne à gauche un anneau. Cet anneau là, il faudra le remplacer.

Grâce à cette séance, l'esprit de Z. est l'auteur de la communication électro-mécanique entre les deux mondes.

Pour ces expériences nous nous sommes servis d'une petite table en bois, avec isolation en verre au milieu du dessus de la table, et qui est en outre isolée du sol par du verre.

MATLA et ZAALBERG obtinrent seulement *ensemble* un mouvement de la table par imposition des mains, mais non chacun séparément. Or, si on chargeait un côté du dessus de la table du pôle positif d'une machine électrique Wimshurst, à peu près 23000 volts, pendant qu'un médium négatif — ZAALBERG — posait les mains sur l'autre côté, il se produisit un mouvement assez violent, causé par l'esprit de Z.

Si on chargeait un côté du dessus de la table du pôle négatif, pendant qu'un médium positif — MATLA — posait les mains sur l'autre côté, il n'y eut d'abord aucune action. Ce ne fut qu'après avoir embrayé une résistance entre le pôle négatif de la machine électrique, suivant les indications des hommes-force, et qu'un *second* médium positif — Mme MATLA — eut posé les mains sur la table, que nous réussîmes à trouver le *rapport* exact entre les *deux* pôles, et ainsi le mouvement de la table devint possible.

Ces expériences prouvent, par conséquent, que l'on peut distinguer, comme dans l'électricité, deux pôles dans la force médiumnique: le pôle positif et le pôle négatif, et que l'union des deux pôles dans le *rapport exact* est absolument nécessaire, pour qu'un esprit puisse mettre l'objet en mouvement.

Si nous avons obtenu avec la partie pondérable d'un esprit un effet utile naturel de tout au plus 5 m.G., l'effet utile *artificiel* a été, dans le cas le plus favorable, de 25 m.G. (L. m. d. l. m. p. 140 Fig. 10).

Avec la clef en position *verticale*, l'esprit de Z. imprima en mai 1910 le premier mot, c-à-d.: „bakkers" (boulangers). Nous demandâmes à la table de séance, pourquoi il avait choisi précisément ce mot-là; il répondit:

> Ce n'est qu'une plaisanterie, parce que dans vos complets blanc vous ressemblez à des boulangers. Mais ce sont pourtant sept lettres.
>
> Continuons patiemment et courageusement à travailler, nous en viendrons bien à bout.
>
> Identité. Le travail fini, je fabriquai chez ZIMMER à Amsterdam une petite machine, la grande de la force de treize chevaux servit de modèle.

Plus tard, nous obtînmes encore plusieurs mots ou de petites phrases.

Comme nous étions tout d'abord nous autres esprits et hommes, fiers de notre trouvaille, mais plus tard nous étions cependant fort

mécontents de ce maigre résultat; et quand nous lisions dans la littérature spirite et animiste, que des objets lourds furent lancés par la chambre de séance *sans le contact* des médiums, comme si ces objets ne pesaient rien, nous poussions mainte fois de profonds soupirs comme pour dire: comme nous sommes pourtant peu de chose auprès de ces investigateurs savants!

La seule différence en faisant ces expériences était cependant que ces fameuses épreuves se faisaient dans *l'obscurité*, tandis que nous, nous nous servions toujours de la lumière à acétylène.

Les commentaires sont superflus.

Mais nous avions constaté, nous aussi, en 1904 — ne fût-ce que pendant peu de temps — un développement énorme de la force *sans contact*, c-à-d. la *vibration* d'objets lourds. (voir p. 109).

C'est pourquoi nous invitâmes nos médiums les plus forts, nous les plaçâmes dans toutes sortes de conditions, et par des états atmosphériques favorables et défavorables dans le laboratoire, et nous priâmes nos esprits d'utiliser leur force médiumnique pour fermer le contact. Le résultat fut nul.

Mais même, si les esprits avaient pu faire fonctionner l'appareil par une force médiumnique, il n'y aurait encore rien de prouvé pour la théorie animiste, car l'esprit de Z. aurait à imprimer *alors* tout simplement ses preuves d'identité personnelles pour prouver justement le contraire.

Or, les animistes prétendent, il est vrai, que c'est la subconscience du médium lui-même qui produit les phénomènes spirites, mais aucun d'eux ne saurait prétendre en ce moment, ni soutenir que ce soit la force médiumnique (ou bien la subconscience universellement célèbre, ou le grand thaumaturge la personnalité subjective, ou l'appareil lui-même) qui pourra donner à des questions de l'expérimentateur par la voie électro-mécanique une réponse adéquate. Mais par rapport aux expériences avec le cylindre et les séances, il est clair comme le jour que ces appareils aussi peuvent fonctionner *seulement* par un être invisible, matériel, pensant, qui a accompli la séparation du corps d'avec l'âme, par quoi non seulement le médium, mais aussi la théorie animiste est éliminée, et donc sans valeur.

A votre santé messieurs les animistes!

Cet appareil *double* doit être comparé cependant, par exemple, à l'invention de la première locomotive ou au daguerréotype dans la photographie. Nous considérons nous-mêmes ces deux clefs, comme très imparfaites, et seulement comme un premier acheminement vers la voie qui devra mettre le monde des esprits électro-mécaniquement en communication avec l'humanité.

Ce qui cependant nous désappointait surtout, c'était le fait que l'effet utile le plus élevé de 25 m.G. n'avait été obtenu que de mai à octobre et encore *seulement* lorsque l'être indique une partie pondérable, car avec deux forts médiums nous constatâmes par imposition de mains et dans des conditions favorables, même un soulèvement de la table. Or, nous savions fort bien que toutes les actions provoquées *artificiellement* exigent beaucoup plus d'énergie que l'action de la nature, mais si nous considérons qu'avec un des pôles de l'électricité artificielle et le pôle opposé médiumnique, une petite table est encore violemment mise en mouvement par un esprit, mais que, en remplaçant le *deuxième* médium par le *deuxième* pôle électrique, nous retombons des kilogrammes dans les milligrammes, nous pouvons appeler cette différence énorme.

A notre avis, la cause de ce fait est due, à ce qui suit:

Pendant les séances la lassitude des médiums est une preuve incontestable, que leur fluide magnétique doit être une *vitalité*, ou mieux encore un fluide *vivant* rayonnant d'un caractère électrique, tandis que l'électricité *artificielle* sera, au contraire, généralement parlant, *un fluide mort*.

TROISIÈME SÉRIE. TROISIÈME CLEF.

DÉTERMINATEUR DE BIPOLARITÉ DYNAMISTIQUE.

L'idée de perfectionner l'instrument, ne nous laissa cependant pas tranquille. Nous eûmes, il est vrai, la certitude que l'électricité doit devenir, sous une forme quelconque, la communication entre les deux mondes, mais en fin de compte son application est le point cardinal qui emporte tout. Mais les pensées ne sont que des images qui ne répondent pas le plus souvent à la réalité, en d'autres mots: penser est, il est vrai, le commencement de la naissance de l'examen expérimental, mais c'est justement l'expérience qui ne prouve que trop souvent, que le désir est l'auteur de la pensée, et que notre compréhension est insuffisante.

C'est pourquoi nous ne parlerons pas de toutes les expériences manquées, mais nous nous bornerons à mentionner deux clefs nouvelles. Cette fois-ci, c'était encore l'esprit de Z. qui était le véritable père de la pensée pour augmenter l'effet utile, ce qui résultera de la séance suivante:

> Nous esprits, nous sommes bipolaires. Essayons de placer les champs électriques de la surface en bois, non à côté l'un de l'autre, mais l'un *au-dessus* de l'autre. Le positif en bas, le négatif en haut. Le bas de notre corps est négatif, le haut positif, de sorte qu'alors en bas et en haut des pôles opposés seront en action.
>
> Identité. Lorsque j'habitais Hoefkade, je mystifiai le Dr. B. et le directeur de la.... fabrique avec du gaz d'acétylène.

Cela nous décida à fabriquer en 1911 une troisième clef. (voir L. m. d. l. m. p. 142—146 Fig. 14).

Il nous faut terminer ce chapitre par un souvenir très triste, c-à-d. la mort *subite* de Madame H. MATLA—GROET qui, pendant 18 ans, nous avait assistés fidèlement dans nos recherches.

Quant à son identité à elle, nous l'avons également établie incontestablement dans le cours des années (voir p. 181).

Le lendemain de sa mort, (28 janvier 1912), nous reçûmes de l'esprit de Z. la dictée suivante:

> Dites à W. K., que c'est notre désir formel, que R. soit enterrée dans notre tombe. Elle reposera alors au dessus de son propre ouvrage.

Que voulez-vous dire, par là, demandâmes-nous; la réponse fut:

> Le linceul.

C'est que Mme MATLA avait fait un beau linceul à la mort de Mme Z. en 1900.

Nous étions tous fort émus de cette preuve touchante d'identité.

QUATRIÈME SÉRIE. QUATRIÈME CLEF.

Comme la troisième clef imposait des charges énormes à notre installation, nous avisâmes l'année d'après une voie moins couteuse.

Comme nous avons déjà dit, à la page 138 du m. d. l. m., nous avons déjà remplacé alors l'induction naturelle, au besoin par une induction artificielle, dans le but de maintenir, autant que possible, la force-x des esprits à la normale, surtout par un temps humide et brumeux. Dans ce but quelques plaques métalliques de 100 × 60 c.M. furent chargées d'électricité positive d'un appareil d'induction, et les esprits furent *induits* négativement. Les médiums positifs aussi furent posés sur un isolateur en verre et *chargés* par le pôle positif de la machine électrique. Après le chargement électrique des esprits et des médiums, un esprit put aussi mettre en mouvement un demi-conducteur, une table, chargé *seulement* de force positive médiumnique. Même, si la table de séance est placée sur du verre, cette expérience réussit, ce qui prouve qu'ici le potentiel de la terre ne peut être utilisé par l'esprit.

Il importe de remarquer ici que cette expérience ne réussit pas avec tous les médiums positifs; le pôle positif du médium parait devoir se trouver dans le rapport exact avec le pôle *négatif* de l'homme-force. (voir aussi p. 183).

La force médiumnique de l'homme et la force-x de l'esprit ont, par conséquent, toutes les *deux* un caractère *électrique*, toutes *deux* possèdent les *mêmes* propriétés, l'action se produit pour toutes *deux* dans les conditions *identiques*.

La force-x de l'esprit est, par conséquent, apparentée à la force médiumnique de l'homme.

Si nous pouvions donc renforcer la force d'âme naturelle des hommes-force et des hommes, les hommes-force pourraient augmenter par là l'effet utile pour l'instrument, et nous pourrions prévenir aussi l'affaiblissement des médiums par des expériences psychiques, et autres encore. (Voir aussi p. 177—179).

L'esprit de Z. nous indiqua à ce sujet la dictée suivante:

Nous nous sentons harassés lorsque le temps est humide,

et nous utilisons alors la force médiumnique des hommes. Si c'est un esprit intelligent qui enlève cette force, cela n'est guère dangereux, parce que l'homme lui-même est la source dans laquelle constamment cette force se développe. Si plusieurs esprits inintelligents enlèvent trop de cette force, indépendamment l'un de l'autre, en peu de temps, le médium s'affaiblira. Si cela arrive souvent le médium peut devenir névropathe.

Identité. J'ai été voir bien souvent pendant ta maladie le magnétiseur HYEDANUS et la somnambule Mademoiselle MARIE à Amsterdam. Je prenais alors avec moi une mèche de tes cheveux, enveloppée dans de la soie.

Nous avons constaté à plusieurs reprises, dans le cours des années, que cette séance n'est que trop véridique, et qu'elle peut offrir le plus grand intérêt aux médecins. N'est-il pas frappant que l'état morbide des névropathes et des aliénés s'aggrave justement *en automne*?

Des expériences répétées avec le même médium nous ont prouvé qu'après de grandes pluies le mouvement de la table devient difficile. et à la fin impossible. Si l'on s'obstine à continuer les épreuves — comme le font souvent des personnes incompétentes — le médium s'affaiblit au point de devenir neurasthénique.

Ce cas peut se produire même *sans* expérimentation, si des esprits moins sérieux abusent de la force d'âme rayonnante des hommes.

Comme les molécules de l'homme-force sont 176 fois plus éloignées les unes des autres que les molécules de l'air (L. m. d. l. m. p. 71), la force-x, qui fait que ces molécules demeurent un être, devra être aussi énormément grande. Aussi il nous apparut donc que le voltage pour les esprits et les hommes pouvait dépasser de beaucoup 23.000 volts, de sorte que nous résolûmes de faire une machine électrique réglable, sur laquelle nous pourrions placer des disques en verre d'un diamètre de 40, 50, 60 et 70 c.M. Graduellement nous nous servîmes de disques plus grands, jusqu'à obtenir enfin le plus beau résultat avec les disques de 70 c.M.

La charge avait beaucoup d'influence, non seulement sur la force intérieure de l'esprit, mais encore sur celle du médium. Lorsque, par exemple, un demi-conducteur (table) isolé de la terre, était *seulement* chargé d'une force positive médiumnique, tandis que l'homme-force lui-même formait le pôle négatif, il ne pouvait qu'à grand' peine par un temps de pluie constant, mettre en mouvement l'objet chargé. Aussitôt après l'induction de l'esprit et la charge du médium, l'objet put être chargé de 5 K.G. et plus pour être mis en mouvement avec plus de violence encore. Après des séances durant plu-

sieurs heures les médiums n'étaient même pas du tout affaiblis. S'ils étaient encore chargés de la sorte pendant 5 à 10 minutes après la séance, nous pouvions, s'il le fallait et sans la moindre difficulté disposer journellement de leur force.

Ces expériences *préliminaires* forment *la base* pour la quatrième clef, et peuvent contribuer également à l'examen de notre troisième hypothèse. (Voir aussi „Conseils pendant les séances spirites", le chapitre X.)

L'expérience est fondée sur ceci: que l'esprit matériel attire un pendule chargé positivement, et qu'il ferme le contact.

L'esprit du professeur de physique dirigea ces expériences du 4 juin 1913 au 20 janvier 1914.

D'après le cliché ci-joint Fig. 5, nous fabriquâmes un pendule avec un grand moment d'inertie, p. ex. si l'appareil était en équilibre, le ressort de contact se trouvait à peu près à 3 m.M. de la vis du micromètre. Par une charge de 50 m.G. l'inertie était de 20 secondes.

Le tableau du pendule — sur lequel il a été attachée une petite latte, haute de 5 c.M., au milieu de la longueur — est chargé positivement par un appareil d'induction avec des disques en verre d'un diamètre de 70 c.M. c-à-d., que le courant est conduit directement de la machine par une grande résistance, pour charger le tableau du pendule d'un courant électrique d'un voltage aussi haut que possible à l'égard d'un ampèrage aussi petit que possible.

L'appareil ainsi chargé est alors si sensible qu'il ferme déjà le contact, quand on place à une distance d'un 1.5 M. un objet de 50 grammes seulement.

Ces expériences furent faites dans une chambre de 5 M. de longueur; l'instrument fut placé juste au milieu, afin que les deux parois de la chambre attirassent de façon égale le courant, à la suite de quoi le pendule chargé restât en équilibre. La machine d'induction se trouvait dans une chambre contiguë. On chargea alors le tableau du pendule pendant dix minutes; si le courant ne fermait pas le contact — la fermeture du contact se trahit par une forte sonnette électrique — les expériences avec les hommes-force pouvaient commencer.

Tout d'abord nous demandâmes par exemple: sonnez deux fois et bien longtemps, ou cinq fois brièvement, gardez le contact jusqu'à ce que je lève la main, etc. avec toutes les variantes possibles. Bref, les hommes-force purent satisfaire *immédiatement* à tous nos désirs de cette nature.

Lorsque nous demandâmes: comment faites-vous le contact, nous reçumes la réponse suivante:

Quand un esprit s'approche à une distance d'environ 50 c.M. du tableau du pendule, nous entendons déjà la sonnette. Pour la résonance il se met à même distance de *l'autre* côté de l'appareil, de sorte qu'un frein n'est pas nécessaire. Si l'état atmosphérique est *moins* favorable, deux, ou plus de deux esprits sont nécessaires pour fermer le contact. L'effet utile peut cependant encore être *augmenté*.

Identité de l'esprit de Z.

Lorsque j'étais encore homme, je croyais pouvoir vivre éternellement comme esprit. Je vois à présent que les esprits tout comme les hommes peuvent périr par accident.

L'effet utile le plus élevé que nous ayons obtenu avec cette clef, est de 300 m.G.

Mais il s'est présenté pour nous des difficultés insurmontables pour continuer les expériences. Il est nécessaire que cette clef soit placée dans un local de 6 M. de long, de 5 M. de large et de haut, alors que la machine électrique ne peut être employée que dans un laboratoire outillé à cet effet en vue de la haute tension et de la formation d'ozone. Bref, les frais d'installation du dynamistographe deviennent tels, que nous ne pouvons les payer plus longtemps.

Manque d'argent, manque d'installation, manque d'aide technique, voilà les facteurs contre lesquels nous avons à lutter pour mener nos recherches à bonne fin.

Aussi espérons-nous de tout cœur qu' Edison pourra mieux réussir avec son état-major de collaborateurs, d'autant plus qu'il ne manque de rien, afin qu'il devienne possible aux esprits de se mettre, électro-mécaniquement, en communication avec l'humanité pour pouvoir prouver (en se servant de la matière inanimée comme médium) leur identité personnelle à des personnes de leur connaissance et nous fournir de la sorte la preuve de leur existence.

Préalablement déjà ici: Il ne saurait en être autrement, il résultera immédiatement des expériences d'Edison que les esprits sont des êtres *matériels*, de sorte qu'ils devront obéir, tout comme toute autre chose matérielle, aux lois du processus circulaire. (Voir ci-après „La paix par la raison", chapitre X, conclusion finale).

Mentionnons enfin que des expériences avec des courants de haute fréquence sont encore à l'étude.

Nous prions le lecteur de vouloir relire encore une fois dans L. m. d. l. m. les p. 150—154, c-à-d:

Récapitulation des expériences pour la formation d'un produit naturel, ignoré de la science, et que nous appelons „homme-force",

à quoi il faut ajouter encore les expériences, figurant dans le présent ouvrage, de telle sorte que soixante expériences et déductions viennent à l'appui de notre conception de la vie.

Tout le monde devra donc conclure avec nous qu'aucune doctrine philosophique, même aucune théorie scientifique n'est basée sur une série d'expériences aussi grande que les identités de feu Monsieur J. J. ZAALBERG VAN ZELST.

Malgré tout cela, et vu le fait qu'on n'a encore jamais pu établir, d'une manière *concluante*, l'identité d'un défunt, les spirites *croyants* en Hollande on fait le *silence* autour de ce livre.

CONCLUSION.

La psychophysique au lieu de la métaphysique.

La solution du mystère de la mort atteindra sans doute le plus sensiblement les puissants dans leurs intérêts égoïstes et la grande masse dans l'idée qu'elle se fait du bonheur; de là la lutte effroyable, qui s'est déchaînée, au sujet de la grande question vitale de l'humanité.

Le lecteur *sans préjugés* comprendra aisément que ni les séances, ni la suite des idées, ni les hypothèses, ni les nombreux instruments compliqués, ni la grande série d'expériences (qui forment la base des preuves d'identité établies scientifiquement pour la formation de l'être „hommes-force"), n'auraient pu être effectués sans les preuves d'identité *personnelles* de J. J. ZAALBERG VAN ZELST et l'aide des hommes-force, ce qui a prouvé également d'une façon *absolue* que la personnalité de ZAALBERG a survécu à la mort humaine.

Autrefois c'était la métaphysique avec toutes ces excroissances, qui était maîtresse absolue sur le terrain de la mort.

Toutes ses idées erronées et mensongères ont été *démolies* impitoyablement par les expériences de nous autres, esprits et hommes; et pour nettoyer cette écurie d'Augias, nous n'avons ménagé personne et nous-mêmes encore le moins.

Les travaux de démolition sont maintenant achevés, le terrain a été aplani.

Tôt ou tard les métaphysiciens devront quitter forcément la chaire pour le laboratoire international de psychophysique, et là ils seront obligés de se soumettre aux lois naturelles.

Dans ce temple des sciences naturelles, des projets grandioses seront forgés pour le nouvel édifice à construire.

Cet édifice s'appellera: „*Vérité*".

Grâce a elle, l'humanité finira par rentrer dans la voie naturelle.

Cette voie sera très longue, mais au bout de cette voie la postérité se demandera avec étonnement: „Comment a-t-il donc été possible que des générations, cultivées du reste, se soient laissées berner par

de pareilles absurdités, qu'elles aient subi ainsi tant d'inquiétudes, tant d'affres, et qu'elles aient même été prêtes à donner pour cette idée et leurs biens, et leur sang!

La réponse sera: „*Par la puissance de la suggestion*".

CONSEILS PENDANT LES SÉANCES SPIRITES.

Le glas de l'église catholique.

Les tables tournantes constituent un phénomène naturel, qu'on n'a pas encore expliqué entièrement, et qui est causé par l'homme dans sa *seconde* forme de vie.

(Voir explication scientifique L. m. d. l. m. p. 11 et 128, L. s. d. m. d. l. m. p. 160 et 238

L'homme-force *peut* exercer de l'influence sur l'homme-matière.

3e Hypothèse.

Dans la seconde forme de vie de l'homme *le droit du plus fort* règne, comme dans la nature entière.

4e Hypothèse.

Le journal concernant les séances, les expérimentations psychiques et les débats entre les esprits et les hommes, est à la disposition des psychologues scientifiques.

I. CONDITIONS GÉNÉRALES DE LA VIE DE L'HOMME-FORCE.

Nous ne savons rien positivement.

Nous basant sur les séances de feu Monsieur J. ZAALBERG, nous avons esquissé „Les conditions générales de la vie de l'homme-force". (L. m. d. l. m. p. 169—174).

Nous tâcherons de vous donner un aperçu plus étendu de cette vie naturelle de l'homme dans sa *seconde* forme de vie, en nous basant sur une longue série de séances de nombre d'esprits dignes de confiance, qui *nous* ont prouvé aussi leur identité sous tous les rapports.

Les états d'âme des hommes-force varient naturellement beaucoup — surtout dans le premier stade — ce qui dépend de la condition de vie et du développement de l'homme dans sa première forme de vie.

Les matérialistes ont vu, par exemple, s'évanouir en fumée leurs dogmes favoris, mais ils sont obligés bien entendu, de se ranger à l'inévitable.

Pour les orthodoxes et les catholiques cette vie leur semble au début, moins terrible qu'ils ne se l'étaient imaginé. Car ils n'ont rien remarqué d'un jugement de Dieu, et ils s'aperçoivent que les tortures de l'enfer ne sont que des fictions, proclamées par de soi-disant professeurs en théologie, dont l'unique but est de s'enrichir encore davantage au moyen de l'intimidation.

Les spirites croyants sont le plus souvent très affligés, parce qu'il regrettent vivement que, en dépit de leurs bonnes œuvres, leurs conditions de vie ne se soient pas améliorées, comparativement aux esprits qu'ils considèrent comme moins bons ou comme mauvais. Ils soupirent vainement après *leur* „Bon Dieu" qui ne saurait exister, et après tout le surnaturel que leur enseigne leur doctrine.

Ils sont, par là, loin d'être heureux.

Les théosophes sont, au contraire, tout d'abord ravis de leur théo-sophie, mais dès qu'ils rencontrent d'anciens assassins et toutes sortes d'autres canailles, il ne reste bientôt rien de la doctrine de leurs sphères, et ils ne viennent peu à peu à la notion que la deuxième vie de l'homme est une vie *naturelle*, dans laquelle il ne peut être question de privilèges. Mais ils se bercent malgré cela des illusions de l'âme septuple, de la réincarnation, des vies successives comme esprit, des images de la pensée dans l'éther, etc. tous dogmes que de leur vivant ils ont admis bêtement sans la moindre preuve.

Cependant ces dogmatiques considèrent cette deuxième vie avec leur mentalité, avec leur isme. S'ils le croient sincèrement, il n'appartient pas à ceux qui pensent autrement, de troubler leur bonheur; nous leur souhaitons même de bon cœur cette extase, mais.... ce n'est pas de la science.

Or, les expériences avec le cylindre prouvent déjà que tout cela ne saurait être vrai, de sorte qu'ils finiront bien par devenir plus raisonnables de par détruire eux-mêmes toutes ces chimères.

Les hommes qui ont traîné un corps maladif pendant bien des années, se sentent enjoués, plus heureux dans cette seconde vie, etc.

Mais ce qu'il y a de plus grave, c'est que *presque tous* les novices ignorent toute vérité concernant cette seconde vie. Nous avons eu, par exemple, des séances avec un ancien *médecin* qui avait séjourné pendant *onze ans* à l'ombre dans la maison mortuaire, parce qu'il croyait qu'il devait être solutionné par le soleil, ce qui précisément l'affaiblissait beaucoup.

Mais le temps guérit toutes les blessures et peu à peu tout s'habituent à cette vie, et après tout celle-ci est plus facile et plus agréable que la première. On est exempt de tous soucis d'argent, car la nature ne nourrit pas seulement le corps d'électricité, mais le logement aussi est gratuit; ils s'installent généralement chez les membres de leur famille. Il est vrai qu'on est obligé, de temps à autre d'une façon plutôt moins agréable par des hommes-force plus forts, de changer de logis pour quelque temps, mais on se fait à tout. Bien que cette vie soit ennuyeuse pour les personnes peu cultivées, pour les esprits actifs et cultivés il n'en est pas nécessairement ainsi. Grâce à son déplacement rapide, on peut visiter gratuitement et étudier tous les peuples de la terre; on peut jouir des beautés de la nature; on peut se lévrer gratuitement aux sciences et aux arts; bref, pour un esprit sain et cultivé cette vie vaut largement la peine d'être vécue; il y trouvera toute satisfaction.

Humainement parlant, chaque esprit est donc cousu d'or, il pourrait vivre entièrement pour son plaisir.

Mais.... toute médaille a son revers.

Comme nous l'avons déjà démontré, (L. m. d. l. m. p. 125) il règne là de très grands groupes d'esprits, qui font de cette vie exquise un véritable enfer.

Il est vrai, plus de puissances terrestres ne prévalent dans cette seconde vie de l'homme, mais n'oublions pas qu'après le passage d'homme à esprit, l'esprit garde encore longtemps ses idées, ses principes et ses dogmes, et que les mauvaises inclinations sont plutôt renforcées qu'amendées, parce qu'il peut maintenant leur lâcher la bride, *sans entrer en conflit* avec des lois pénales humaines.

Si en outre nous considérons que les hommes-force peuvent influencer les hommes — voir L. m. d. l. m. p. 119—126 et p. 147—149 et L. s. d. m. l. m. p. 117 et 184 — il est évident qu'un esprit invisible ne peut pas seulement imposer ses idées à l'homme par la télépathie, mais qu'il peut aussi renforcer ces idées, et le forcer à commettre certains actes.

II. DE LA TENUE DES SÉANCES AVEC LES ESPRITS.

Les médiums sont des personnes qui possèdent le don naturel de pouvoir se mettre *en rapport direct* avec des défunts, au moyen de séances. Si, alors, des esprits *connus* s'identifient par le médium, cette expérimentation est pour l'homme la *source directe* de connaissances, relatives à la mort, auprès desquelles toutes lès spéculations religieuses et philosophiques tombent dans le néant.

Les séances sont en outre le meilleur moyen de communication

entre les deux phases de la vie de l'homme, et elles sont également pratiquées dans le peuple, de sorte que les résultats de cette expérimentation décideront du maintien ou de la disparition des dogmes de la doctrine ecclésiastique, concernant *la mort* — en particulier de ceux de l'Eglise catholique.

Aussi n'est-il pas du tout étonnant que cette expérimentation — base du spiritisme *scientifique* — soit crainte et combattue non seulement par l'église et par l'État, mais que de grands groupes d'esprits aussi — qui défendent *encore* les intérêts de l'église et de l'État — mettent tout en œuvre pour empêcher cette expérimentation, parce que les deux partis, hommes-force et hommes, ont peur de voir démasquer les dogmes relatifs à la mort et qui ne reposent que sur le mensonge et la tromperie.

Afin de bien comprendre tout cela, le lecteu rest prié de vouloir lire d'abord „La paix par la raison", p. 238—239.

Les séances s'effectuent le mieux au moyen d'un seul médium positif, bien portant et entraîné scientifiquement, à l'état de *veille*, et avec une table de séance, (voyez fig. 6), de sorte qu'alors non seulement l'utilisation de la force médiumnique est réduite à un minimum, mais aussi que les dictées peuvent être indiquées aussi vite que possible.

Mais il importe avant tout, que l'expérimentateur dispose des dons naturels suivants:

Il doit être un magnétiseur bien portant et de bonne école, qui est en même temps clairaudiant et clairvoyant, tandis que son sentiment intuitif doit être tellement développé qu'il sente tout de suite, rien qu'en se promenant dans la pièce, si des esprits sont présents ou non.

En outre il doit avoir à sa disposition quelques, soi-disant, esprits d'identité, auxquels il peut se fier entièrement pour tout ce qui se passe dans leur monde.

Enfin, il pourra se servir, s'il le faut d'une chambre de séances *vide, bien isolée.* Voir p. 190.

Il résultera, de ce qui suit, que ce sont là les conditions *nécessaires* pour les séances *scientifiques*, tant dans l'intérêt des esprits expérimentants que dans celui des médiums. (voir suite p. 192).

III. CONDITIONS POUR L'EXAMEN.

Il va sans dire que nous-autres hommes, nous *ignorons tout* concernant les conditions de vie des psychés dans leur seconde forme d'existence; donc ils sont les seuls qui puissent nous renseigner. En outre ces „renseignements" nous sont fournis par des psychés

qui, comme hommes, ont été des adeptes éminents de toutes les branches de la science, et ils sont confirmés surabondamment par nos esprits d'identité, que nous avons connus, pendant bien des années, comme des hommes auxquels on pouvait se fier entièrement.

En notre qualité d'investigateurs scientifiques *de l'inconnu*, concernant un monde que nous n'avons jamais vu, il est de notre devoir de partir d'un point de vue purement *agnostique*: c-à-d. notre point de départ doit être.... *„du papier blanc"*.

Si leurs données rentrent dans le cadre de la psychophysique et des sciences naturelles modernes, nous devrons peser le pour et le contre sur un.... „trébuchet".

Nous serons toujours heureux d'admettre.... les corrections de tierces personnes, soit des *esprits* soit des hommes.

Basée sur ces facteurs, nos éclaircissements obtiennent une valeur scientifique.

N'oublions pas que la jurisprudence du monde entier ne repose que sur.... „des *témoignages humains*", que la pratique des sciences, le commerce, bref que toute la société humaine serait impossible sans.... „confiance réciproque".

IV. CAUSES DE L'INSUCCÈS DES SÉANCES.

Pour bien comprendre la suite de cet ouvrage, nous prions le lecteur de vouloir relire le chapitre: „La volonté de l'homme-force" (L. m. d. l. m. p. 119—126) où nous avons conclu:

„Les réactionnaires (hommes) constituent la force la mieux disciplinée qui existe; sur un signe de leurs chefs, ils se mettent à l'œuvre sur la terre entière; si on leur ordonnait de gratter des ongles un mur d'un mètre d'épaisseur jusqu'à le traverser, ils gratteraient.

Comme hommes-force, ils ont, comme par une tare héréditaire, une soumission servile, et c'est ainsi *qu'ils forment dans la seconde vie le parti le plus puissant, qui les rend maîtres de la position.*

Sur un signe de ceux qu'ils reconnaissent comme leurs chefs, les esprits réactionnaires se mettent à l'œuvre dans leurs crimes les plus cachés et leurs actes de tortionnaires les plus lugubres."

Nous nous proposons de préciser plus exactement cette accusation, et c'est pourquoi, nous puiserons de nouveau dans nos annales, pour démontrer à quelles causes il faut attribuer l'insuccès des séances et des épreuves, même dans des milieux d'intellectuels.

Les profanes qui n'ont *jamais* fait de recherches, riront sans doute de ce qui va suivre, mais les psychologues d'Université *qui en ont vu bien d'autres*, souscriront à ce chapitre.

L'esprit de ZAALBERG nous dicta déjà en 1909 entre autres:

> Si j'étais encore homme, et que des esprits — dont je *ne pouvais pas établir l'identité* — venaient me raconter cela, je n'en croirais fichtre rien, moi non plus; mais l'examen lui-même *prouve* assez pour vous.
>
> Croyez-moi, les esprits de notre club livrent un combat à la vie à la mort. Je les admire. Je n'ai jamais pu présumer comme homme, que les papistes constituent une puissance si effroyable même dans la seconde forme de vie.

Votre identité, demandâmes-nous?

> Cette table de séance a été fabriquée à Liége. Elle était ronde alors. Elle a été transformée en table ovale au cours de mon premier mariage. Elle m'a servi de table de séance pendant trente ans, alors que j'étais homme. Depuis cinq ans, j'y ai donné des séances comme esprit, et je ne comprends pas encore comme se produit le *soulèvement* de la table.

Le professeur WILLIAM DANMAR à New-York se plaint également *sans cesse* dans son ouvrage, „GEIST Erkenntnis" édité en anglais et en allemand, en 1925, que les esprits des papistes, comme il les appelle, aient constamment tâché de faire échouer ses expériences, et il les appelle les ennemis impitoyables des médiums. (p. 109, traduction allemande).

V. RECHERCHES PSYCHOPHYSIQUES.

Nous étions convaincus que l'examen psychophysique serait on ne peut plus difficile, et qu'il ne pourrait devenir lucratif dans son stade embryonnaire, mais qu'il exigerait, au contraire, de grands sacrifices de temps et d'argent.

Comme il est nécessaire de tenir une séance avant et pendant *chaque* expérience psychophysique, nous croyons de notre devoir de signaler les dangers lors de l'examen.

Pour un médium, bien portant, les séances appliquées modérément et rationnellement ne sont pas seulement sans danger, mais elles peuvent même être utiles, parce que dans ce cas le médium peut être mis en garde contre les influences néfastes de *certains* esprits, contre l'imposture des hommes, contre la maladie, etc. Mais le grand danger pendant les séances — bases des recherches psychophysique — réside dans la lutte acharnée contre les esprits réactionnaires.

Car, franchement dit, si, en 1903, après le décès de Monsieur Z., nous avions pu supposer que cette lutte n'était pas seulement si fatale à la santé des médiums, mais encore si dangereuse pour les esprits, nous y aurons, nous esprits et hommes, certainement regardé à deux fois, avant de commencer. C'est pourquoi nous ne saurions mettre le monde en garde avec assez d'insistance:

Médiums inexpérimentés, abstenez-vous de tenir jamais des séances *tout seuls, sans* l'aide de personnes compétentes; cela serait même on ne peut plus dangereux pour votre entourage et surtout pour vos esprits d'identité.

Nous ne relèverons que l'exemple suivant:

A la demande d'un médecin, de la Haye, on nous manda pendant la nuit auprès d'une dame. Nous apprîmes qu'elle avait voulu montrer à sa famille, chez laquelle elle logeait, ses dons médiumniques en tenant une séance. Au bout de quelques minutes, elle tomba par terre sans connaissance; on lui aurait donné à ce moment-là, 50 ans. Nous avons examiné le phénomène, et nous sommes arrivés à la conclusion qu'un esprit avait opéré sur elle une obsession magnétique, et *qu'il l'avait mise en transe*. Nous réussîmes à l'en débarrasser, et voilà qu'elle nous apparut comme une belle jeune fille d'à peine vingt ans. Quelques jours après elle eut des attaques, la victime était malheureuse, pour le restant de ses jours (voir suite p. 216).

VI. LUTTE EN 1909 ET EN 1910

En 1905 l'esprit de ZAALBERG a indiqué, pour la première fois, la *vraie forme* de l'homme dans sa *seconde* forme de vie, que nous avons fait connaître au monde en 1908.

Dans L. m. d. l. m. p. 35—37 ce volume a été déterminé *théoriquement* à environ 52 d.M³. et un poids moyen de 67 grammes.

En décembre 1908, feu ZAALBERG nous fit savoir:

> Nous rechercherions volontiers, si le volume et le poids d'un esprit peuvent être contrôlés par des *expériences physiques*.
>
> Identité. Ma dernière affaire avec Z. C., Westeinde, a été réglée pour moi par Me. B. L.

Cette séance fut le signal d'une lutte acharnée entre Z. et les esprits du club d'une part et les esprits qui voulaient nous empêcher d'entrer en rapport avec eux, d'autre part.

Aussi les expériences avec les cylindres n'ont été obtenues que grâce à des efforts inouïs. (voir L. m. d. l. m. p. 41—55). Nous nous servîmes de trois petites tables de séances à la fois pour que Z. pût s'emparer d'autant plus facilement d'une des tables. Si le

mot d'identité, voir p. 111, n'était pas indiqué immédiatement, en réponse à notre question, à l'une des tables, nous les recouvrîmes de plaques de zinc d'une même superficie que les tables, ou bien, nous y déposâmes des aimants, de sorte que ces esprits ne purent occuper plus longtemps ces tables. Les médiums portaient sur le dos des aimants sphériques, voir L. m. d. l. m. p. 149, dont ils ne se défaisaient que pendant les séances. Pour faciliter l'examen, les parois du laboratoire furent isolées aussi bien que possible, contre les esprits ennemis, en plaçant devant les fenêtres et les portes des écrans en bois, recouverts d'étain en feuilles. (un pavement en pierre et des portes et fenêtres en fer fermées hermétiquement sont à préférer).

En dépit de toutes ces mesures de précaution, les médiums moins forts devinrent, au bout de quelques mois, inaptes à l'examen, et ce furent seulement les plus forts et les plus courageux qui tinrent bon. L'expérimentateur des séances et des expériences avait de loin la partie la plus difficile. Si les expériences ont réussi, il faudra l'attribuer, en partie, à sa constitution robuste et saine, jointe à sa volonté inflexible, mais surtout à sa force de résistance.

Mais sans les identités *personnelles* de ZAALBERG, les expériences n'auraient certainement pas réussi, à cette époque, malgré le soutien scientifique et fortement physique des esprits du club.

Et pourtant la lutte devint de plus en plus sérieuse, ce qui, d'ailleurs, n'était pas surprenant, car au début il ne s'agissait de rien moins que d'établir *expérimentalement* le volume du corps d'un esprit.

Si ces expériences réussissaient, les thèses des doctrines philosophiques et religieuses de la psychologie *dualiste* se trouveraient anéanties, et la psychologie *matérialiste* s'étendrait désormais sur les *deux* vies de l'homme.

Voilà quelle était l'idée fondamentale de l'expérience, c'est pourquoi, la lutte était si violente.

Et.... cette lutte n'était pas la seule pour nous, car après la publication dans les Pays-Bas du tome I, qui a soulevé bien de la poussière dans la presse, tous les partis se jetèrent sur nous. Par conséquent, nous avions à lutter dans *deux mondes*.

Quand l'expérience projetée avait réussi, nous allions régulièrement nous reposer pendant quelques mois, en premier lieu pour laisser les esprits se calmer, ensuite pour appliquer la méthode *spéculative après* la méthode empirique. Pour prouver expérimentalement notre théorie, il était cependant nécessaire de tenir beaucoup de séances en 1909 et en 1910 sans discontinuer, afin de pouvoir construire les appareils, et de pouvoir expérimenter. A chaque série d'expériences la lutte, qui était parfois fort sérieuse, reprit de plus belle, d'après que l'expérience était plus ou moins importante; mais lorsque, en mars 1911, notre deuxième livre avait paru en hollandais, et en décembre 1912 „Le mystère de la mort", il y eut une période de repos.

VII. PÉRIODE DE PAIX.

Nous manquerions à la vérité, si nous ne mentionnions pas qu'après le passage subit d'homme à esprit de Madame R. MATLA-GROET, nous avons tenu des séances, pendant un temps assez long, sans être dérangés, de sorte qu'il nous fut possible d'établir très minutieusement son identité *personnelle*. Pendant sa vie humaine, elle avait une armoire spéciale pour son usage personnel, dans laquelle elle serrait ses bijoux et ses économies. Elle avait également pris ses précautions pour pouvoir établir, après sa mort, son identité d'une façon tout à fait convaincante; voilà pourquoi elle tenait toujours cette armoire fermée, et nous étions convenus de tenir d'abord une *série* de séances, avant d'ouvrir cette armoire.

C'est ainsi qu'elle indiqua, par exemple, au moyen de *différents* médiums, pendant les séances, que nous trouverions dans cette armoire, une certaine somme d'argent accompagnée d'un billet portant que cet argent était destiné à sa filleule. Elle indique aussi que nous trouverions parmi ses bijoux un billet, du résumé suivant: le prix qu'ils avaient coûté, à quelle occasion elle les avait achetés ou reçus en cadeau, et à quels membres de la famille ils devaient être donnés, etc.

Pour autant que nous sachions, c'est là le premier testament d'un esprit que nous avons exécuté ponctuellement.

Nous eûmes de nouveau nos bonnes séances intimes, pendant lesquelles des trépassées de notre connaissance parlaient de toutes sortes de sujets financiers et domestiques. Nous fêtions de nouveau l'anniversaire de leur naissance, nous allions avec eux à l'opéra, aux concerts ou au théâtre, bref les esprits et les hommes se rendaient l'un à l'autre la vie aussi agréable que possible.

„La paix par la raison" a été inspirée, en 1914, tout tranquillement au visionnaire clairaudiant, et les thèses de ces inspirations furent *sans qu'on le demandât* confirmées, à la table de séances au moyen du médium, Madame C. GROET, et ces thèses furent ensuite développées *par tous*.

cret de famille *d'avant la naissance du médium* et que les personnes qui y étaient intéressées, lui avaient tu à dessein, comme nous l'avons constaté *plus tard*, de sorte que la théorie de la subconscience est *éliminée*. En outre l'expérimentateur (pharmacien) l'interrogea sur ses connaissances médicales et pharmaceutiques et ce qu'il savait encore du latin. C'est ainsi que nous n'obtînmes pas moins de cinquante-six preuves d'identité, demandées et non demandées, par deux séances de deux heures chacune, de sorte qu'il fallait bien que nous admettions finalement, que ce ne pouvait être que le Dr. W. J. VAN HAEFTEN.

Au bout de quelque temps, nous établîmes encore l'identité, de la même manière, de *six* membres de la famille, de sorte que nous pûmes disposer encore, pendant l'examen, de sept esprits d'identité. C'était là une acquisition énorme, d'autant plus que nous pouvions entrer en contact par eux avec l'esprit de W. A. J. MATLA, fondateur de la société d'esprits et d'hommes. (voir p. 100).

Pour pouvoir tenir rapidement des séances, nous convînmes bientôt de nous servir de quelques mots d'ordre, mais la joie ne fut que de courte durée. Bientôt il y se produisit une lutte acharnée qui fut pendant trente-cinq mois la plus violente, à laquelle nous ayons jamais participé.

Afin de faciliter l'examen aux psychologues scientifiques, nous allons publier maintenant *l'essentiel* de cette lutte dans une langue universelle.

IX. OBSESSION D'UN HOMME PAR UN ESPRIT.

Pendant les recherches scientifiques l'expérimentateur devra surtout faire attention à une obsession éventuelle — une prise de possession *temporaire en bien ou en mal* des hommes par des esprits — dans l'espèce des médiums. Contre cette possession il prémunira ses médiums et soi-même, ou s'en libérera. (Voir aussi le dernier ouvrage du PROFESSEUR JAMES HERVEY HYSLOP „Contact with the other world", celui du Dr. CARL A. WECKLAND, médecin à Los Angelos „Thirty years among the Dead", et d'autres).

Quant au diagnostic psychique, nous sommes d'accord avec les auteurs, mais dans leur méthode curative, ils partent d'une thèse absolument erronée. Ils considèrent, notamment, l'âme comme *immatérielle, éternelle*, tandis que nous *savons*, nous, avoir démontré par les expériences avec le cylindre que l'âme de l'homme, de même que toute autre chose matérielle, est composée *de force et de matière*, et que pour cette raison elle ne peut continuer à vivre que temporairement.

Un médecin d'une instruction générale ne jurera pas, comme agnostique, par son allopathie ni par son homéopathie, mais il empruntera également, ce qu'il y a de bon dans la physicothérapie, le magnétisme, la guérison par la suggestion, etc. Aussi ne saurait-on trop apprécier que la science médicale — généralement parlant — ait fait des progrès rapides pendant le dernier demi-siècle. Il faut cependant en excepter la psychiatrie, qui est encore dans les langes, parce que, à notre avis, les phénomènes sont étudiés exclusivement *par raisonnement*.

Les psychiatres ne trouvent dans le phénomène „obsession" qu'un état morbide, et l'appellent hystérie ou paranoia ou démence précoce ou aliénation mentale ou *personnalité plurielle*. Cependant les psychiatres — médecins de l'âme — *n'admettent pas d'âme*, et ne connaissent que le corps; mais si nous considérons que cette conclusion des matérialistes date d'avant le temps de l'examen psychique *moderne*, il est évident que cette conclusion a besoin d'être revisée à la suite de ces nouveaux faits psychiques sinon la psychiatrie tombe en décadence.

Un homme de science a *pour devoir* de se rapprocher de la vérité sur n'importe quel terrain *scientifique*; à cet effet, il importe avant tout que les psychiatres — se disant experts — étudient la psychophysique, pour se convaincre que l'homme est „une dualité matérialiste", composée d'un corps matériel et d'une âme matérielle, laquelle peut même continuer à vivre, d'un façon ininterrompue indépendamment du corps humain. Si ensuite ils veulent se livrer aussi à l'étude de l'obsession, et soumettre alors *leurs* phénomènes à une *révision* sérieuse, nous sommes convaincus qu'ils auront à *modifier leurs* conclusions.

A notre humble avis, c'est alors seulement que les psychiatres auront le droit de déclarer, en honneur et conscience, devant le juge si le délinquant en jugement est responsable ou non de ses actes, en d'autres termes de décider, si un pareil infortuné ne doit pas plutôt être enfermé dans une maison d'aliénés.

Mais par suite de cette mesure le malade deviendra, au contraire, plus malade encore. Premièrement, parce qu'un esprit malfaisant pareil trouvera encore plus facilement l'occasion de perfectionner l'obsession de sa victime. Deuxièmement, parce que la concentration *continue* de tous ces rayonnements *anormaux* d'esprits et d'hommes y empestera tellement l'atmosphère *psychique* que le malade risquera encore davantage de devenir *réellement* fou, ce qui alors semblera confirmer le diagnostic du psychiatre. (Le traitement familial, comme à GHEEL en BELGIQUE, est à préférer pour ce motif, d'autant plus qu'il y a à GHEEL une sphère

magnétique, qui infusse une influence calmante et fortifiante dans le malade).

Cet emprisonnement devient même criminel, maintenant que la cause du dérangement de l'esprit est connue, et que, par conséquent, la guérison est possible.

Le prof. Hyslop en donne plusieurs exemples frappants dans son ouvrage mentionné. C'est ainsi qu'il a guéri, p. ex. en moins de *trois jours*, par suggestion hypnotique, un obsédé, qui d'après les psychiatres était un aliéné *incurable*. Le docteur C. A. WECKLAND aussi donne de pareils exemples dans son ouvrage. L'examen et la guérison exigent cependant l'emploi de médiums et de moyens psychiques d'une nature spéciale.

Nous sommes disposés à soumettre aux investigateurs *éminents* les preuves de nos thèses; cependant les discussions et les débats relatifs à ces expérimentations sont du ressort des revues médicales.

Nous osons espérer que tout cela engagera les psychiatres à se tourner sans crainte du côté de l'expérimentation, d'autant plus qu'ils sont appelés à éclairer non seulement les juges sur la vérité, mais aussi et surtout à donner énergiquement leur soutien à ces victimes innocentes — les plus infortunées de toutes les victimes — en mettant fin à de si tristes états de choses.

La crainte des adversaires, ni les rapports sociaux n'entrent naturellement pas en ligne de compte ici. (Suite p. 189 et 190).

X. ÉLECTRO-MAGNÉTISME APPLIQUÉ AUX MÉDIUMS ET AUX ESPRITS.

Un facteur puissant dans la lutte est encore l'électrisation de médiums et d'esprits.

Dans L. m. d. l. m. p. 128—132 nous avons conclu déjà:

„Nous espérons ainsi être utiles à l'homme dans les deux formes de vie."

Pour perfectionner le dynamistographe, nous avons fabriqué en même temps que la quatrième clef, (voir p. 166) une grande machine électrique avec des disques en verre de 70 c.M. Or, nous utilisons également cette machine pour charger les médiums, qui sont alors isolés de la terre par une épaisse vitre *sèche*.

Si nous sommes obligés pour notre défense personnelle ou pour secourir nos aides-esprits de tenir journellement des séances, voire même souvent nuit et jour, sans interruption, c'est là un régime tuant pour les médiums. Pour prévenir leur épuisement, on les charge tous les jours, pendant une demi-heure, avec deux pôles sur la *peau*, de telle sorte que le pôle positif est posé sur le sommet de

la tête, et le pôle négatif sur la dernière vertèbre. L'endurance en est fortifiée considérablement pourvu que des esprits du club *puissent* prêter leur concours en tenant les adversaires à distance.

Les malades qui par suite d'une obsession prolongée, sont tellement affaiblis que le poids normal de leur corps a fortement diminué par rapport à leur taille, sont également chargés ainsi à titre de traitement ultérieur, de sorte que leur poids augmente souvent, dans quelques mois, de 15 K.G.

Dans des cas *extrêmes* d'affaiblissement on obtient également de bons résultats en appliquant l'électro-magnétisme de la façon suivante: le médium ou le malade et le magnétiseur se placent sur l'isolateur. Le magnétiseur, qui est relié par le cou au pôle positif de la machine électrique, pose, pendant *quelques minutes*, sa main droite sur le cou du médium. Grâce à la forte tension, son fluide magnétique est foulé avec force dans le médium à l'endroit où l'âme rayonne ou qu'elle doit rayonner. Les résultats sont surprenants.

Les esprits aussi peuvent être fortifiés par une application pareille, qui prolonge la durée de leur vie.

Si l'un ou plusieurs d'eux s'attachent au magnétiseur, une telle charge amène — suivant les données des esprits d'identité — un grand changement dans leur extérieur.

Leur noyau, le corps de l'esprit proprement dit, change de couleur, au fur et à mesure de la hauteur de la tension, pendant que leur rayonnement devient en même temps plus intensif et plus grand, de sorte que d'autres esprits ne peuvent plus les reconnaître aussitôt. (voir suite p. 213).

Certes, un grand avantage dans les journées de luttes.

Si nous mettons ces expériences en rapport avec ce que nous autres hommes savons en matière d'électricité, elles peuvent s'expliquer parfaitement bien au moyen de sciences diverses. Mais cette explication ne serait pas à sa place ici, vu qu'elle est du ressort du spirito-électro-magnétisme.

XI. LE BUT DE LA LUTTE DU PARTI OPPOSÉ.

Il résulte de ce qui précède, que nous nous étions bien préparés à la lutte, mais la cause des dernières attaques était un mystère pour nous. Depuis des années, nous ne tenions pour ainsi dire plus de séances; nous n'expérimentions plus avec nos appareils, nous n'avions pas non plus publié de livre pendant ces trois dernières années; quelle pouvait bien être la cause de nous voir tourmenter si horriblement, nuit et jour, par des esprits malfaisants, qui nous rendaient la vie insupportable sous tous les rapports. Pour y mettre

fin, et pour prévenir une lutte plus longue encore, nous avons tâché de rechercher les causes en tenant des séances pour trouver *par la raison* une solution définitive et si possible d'en arriver à un compromis.

Nous entrâmes en contact — c'est ainsi qu'ils s'annoncèrent — avec d'anciennes religieuses et d'anciens *prêtres*. Il y en avait quelque fois parmi eux, que nous avions connus comme hommes, de sorte que nous eûmes *dans un certain sens* la certitude, en constatant quelques preuves d'identité, qu'il était possible que leurs dictées fussent vraies. Ils prouvaient tous qu'ils étaient parfaitement au courant de la vie monastique, et quelques-uns d'entre eux avaient encore toujours leur même foi naïve. C'est ainsi que l'un d'eux indiqua par exemple:

> Je crois que Dieu a crée la demoiselle (le médium) de la partie postérieure de la côte d'Adam.

Ils nous racontaient encore qu'ils formaient une espèce de garde, qui avait pour but, d'épier nos faits et gestes, et qui devait en faire rapport à leurs chefs. C'étaient souvent de fort braves gens, car ils nous donnaient de temps à autre un bon conseil, par exemple:

> Je veux bien dire à Monsieur qu'après les attaques, il arrivera encore autre chose. *En règle générale*, on intimide les médiums, ce qui à la longue peut amener la démence.

L'expérimentateur dut reconnaître que, dans sa pratique de magnétiseur, il avait traité et guéri de pareils malades, mais, dit-il, soyez tranquille, nous ne nous laissons pas intimider.

> Soyez prudents en tout cas, on ne sait jamais ce qu'ils comptent faire.

Mais pourquoi n'abandonnez-vous donc pas cette bande de criminels, demandâmes-nous?

> Oui! Nous le voudrions bien, mais si on n'a pas de cercle de lumière, on ne peut guère se déplacer; c'est pourquoi nous dépendons des gardiens, et il y a toujours des traîtres parmi nous, et les gardiens ne sont pas tendres dans leurs corrections.

Sur ce point un esprit plus fort nous fit encore la communication suivante:

> Nous étions déjà devenus un peu mécréants et, à vous parler franchement, nous le fîmes à contre-cœur, car pendant notre vie nous n'avons jamais fait de mal à personne, mais n'oubliez pas que nos gardiens nous y forcent. Si nous ne le faisons pas, on nous enferme nous-mêmes dans des caves obscures.

Vous êtes bien malheureux, votre première vie a déjà été ravagée par toutes ces sottises, mais votre seconde vie est également un véritable enfer.

Soyez sages, divisez-vous en petits groupes, et allez-vous-en d'ici. Le Bon Dieu est tout-puissant et juste. Si c'est bon pour votre église, il nous punira certainement, et étant tout-puissant, il n'a pas besoin de votre aide.

Tous ces malheureux étaient cependant ravis de la manière facile de tenir les séances. C'était un événement dans leur vie, qu'ils n'oublieraient jamais, dictèrent ils, mais les chefs avaient d'autres idées là-dessus. S'ils ne nous dérangeaient pas, nous les laissâmes tranquilles; ils pouvaient très bien savoir ce que nous faisions ou ce dont nous parlions; mais lorsque nous étions harassés par des esprits puissants, nous tenions une séance, pendant un instant, et nous les priions de cesser.

Après bien des pourparlers, il nous fut permis de tenir une séance avec un des chefs, séance que nous reproduisons ici *partiellement* à titre de *curiosité*:

Nous demandâmes: Que signifient donc ces taquineries-continuelles?

> Nous autres esprits de jésuites voulons empêcher vos séances et vos recherches ultérieures.

Si vous êtes des esprits de jésuites, votre devise est: „la fin justifie les moyens", mais pourquoi faut-il donc que ces moyens soient toujours fanatiques et criminels?

> Nous pensons avant tout à l'église, le reste vient après.

Indiquez-moi alors, reprit l'expérimentateur, *une seule bonne action* que vous ayez faite pour votre Eglise?

> Que les esprits de jésuites veulent vous tuer, vous n'êtes pas un homme, vous êtes une bête. (voir L. m. d. l. m. p. 148).

L'expérimentateur fit observer: „*Vos armées mentales* auront déjà travaillé beaucoup plus tôt dans le même sens. Et puisque depuis 1870 toute l'Eglise catholique *s'est identifiée* au jésuitisme, des crimes pareils auront bien passé à l'état d'habitude. Cette bestialité de ma part réside uniquement dans le fait que je veux aboutir à la vérité au sujet de la mort; mais j'avoue que si nos expériences sont sanctionnées par la science officielle, ce sera le commencement de la fin de votre église".

> Il est de notre devoir de prévenir cela, à tout prix.

„Il est de votre devoir d'atteindre votre but sans accumuler crime sur crime".

Bien que, pour cette séance, nous n'eussions pas d'identités personnelles *suffisantes* d'un *prêtre* que nous avions connu, nous étions pourtant un peu plus fixés, car les réponses parlent pour elles-mê-

mes, et leurs actions à notre égard concordaient avec ces réponses depuis vingt cinq ans. Nous insistâmes de nouveau sur la *libération* des esprits du club qu'on avait *enfermés*, sur des séances libres et sur un libre examen; dans ce cas, le parti opposé nous verrait disposés à faire de *grandes concessions*, en ce qui concerne la publication de leurs *méfaits* dans la seconde forme de vie.

Mais tout fut inutile. Leur réponse était:

J'ai peur que les chefs prêtent leur attention à autre chose.

Ils n'étaient donc pas du tout disposés, pour éviter la lutte, à chercher une solution par la raison, ce qui fut prouvé aussi par leur dernière réponse:

Ne radotez pas plus longtemps, vous n'êtes qu'un âne, puisque vous ne comprenez pas à qui vous dites tout cela.

Nous répondîmes: „La vérité et l'humanité basées sur l'intellect, voilà notre devise; nous nous servirons toujours de ces armes et vous vous casserez la tête contre elles".

Quant à la mentalité de ces êtres abominables, il ne faut pas perdre de vue que ces chefs naquirent comme hommes, il y a au moins deux siècles, à l'époque où l'église catholique était encore toute-puissante en Europe, ce qui a rendu possible de faire périr sur le bûcher des médiums — comme de soi-disant sorciers — par centaines de milliers. A notre époque moderne, des invisibles leur font perdre la raison, ou les tuent — si possible — psychiquement, ou pour mieux dire encore, ils les assassinent *lentement*.

Ils croient même faire œuvre utile dans l'intérêt de leur église, parce que leur mentalité est encore la même — grâce à l'autosuggestion et à la suggestion en masse — que celle d'il y a deux siècles. Et de pareils *aliénés* (qui sont insensibles au bon sens) sont les *chefs* des puissantes armées *mentales* qui, à leur tour, peuvent exercer une *influence* si forte sur les catholiques.

Pendant nos recherches spirites et magnétiques faites depuis trente ans déjà, nous avons constaté que les meurtres psychiques par obsession des astrals sont loin d'être rares. Il ne serait certainement pas inutile d'établir désormais, non seulement anatomiquement, mais encore *psychiquement* la cause de la mort des investigateurs psychiques scientifiques. Nous ne relèverons que la mort accidentelle du Dr. CRANFORT à Belfast et celle du Dr. CARRINGTON à Londres, etc. (voir plus loin p. 199).

XII. CHAMBRE DE SÉANCES ISOLÉE.

L'état des esprits d'identité et celui des médiums devenait de plus en plus critique, d'une semaine à l'autre. L' expérimentateur, le visionnaire clairaudiant était fort tourmenté la nuit par des esprits qui se matérialisaient à tout moment. Les esprits malintentionnés s'introduisent dans la maison comme les voleurs, pendant la nuit, quand les hommes dorment; alors ils peuvent exténuer leur proie plus à leur aise, et lui faire faire des rêves angoissants.

Voilà pourquoi il n'éteignait pas le lumière; il se couchait sur le dos, les *yeux ouverts*, et décidait provisoirement d'aller dormir pendant la *journée* à des heures indéterminées. Il isolait son lit *et* ses couvertures au moyen d'une étoffe caoutchoutée, s'armait d'aimants sphériques, mais il était finalement aussi obligé de s'isoler nuit et jour au moyen d'un pardessus et d'une casquette en étoffe caoutchoutée.

En outre nous résolûmes d'isoler aussi les deux chambres en enfilade et la petite chambre à coucher. A cet effet nous enduisîmes toute la boiserie d'aluminium en poudre et de vernis, après quoi nous repeignîmes le tout en la couleur ancienne. Les fentes des fenêtres et des portes furent recouvertes de bandelettes en caoutchouc.

Nous croyions que les esprits et les hommes seraient plus à l'abri des attaques dans des chambres *isolées* de la sorte, mais nous avions compté sans notre hôte. Pour les esprits qui ne songeaient pas à mal, les chambres en enfilade étaient isolées, mais les fanatiques parmi les esprits ne reculent devant *rien*, et ne veulent pas non plus entendre raison; et, si l'on irrite des êtres anormaux, ils deviennent, précisément, d'autant plus dangereux.

Pour se venger les chefs envoyèrent alors un grand nombre d'esprits vigoureux, de sorte que le danger, auquel nos esprits et nos médiums étaient exposés, devenait de plus en plus grand. Il était évident que le parti opposé poussait à la lutte. Pour calmer les esprits, nous décidâmes que nos esprits iraient pendant un mois à l'étranger, et que les médiums ne tiendraient pas de séances durant ce temps. L'expérimentateur crut alors pouvoir dormir plus tranquillement dans la petite chambre isolée, mais au bout de quelques heures, il dut y renoncer. Par suite d'une *pression psychique*, il se sentit tellement oppressé qu'il dut sortir précipitamment du cabinet isolé.

Dans des conditions plus favorables, nous tînmes *plus tard* une séance dans une *autre* maison avec l'esprit d'identité du Dr. W. J. VAN HAEFTEN. Pour avoir la certitude que c'était toujours lui qui répondait à nos diverses questions, nous demandâmes une identité à *chaque* question.

Que m'avez vous donné, à moi, — le médium — à la dernière

Saint-Nicolas? Comment les esprits peuvent-ils entrer dans ces deux chambres isolées?

„Shakespeare's Works" reliés en cuir.

Les esprits vigoureux, à grands cercles de lumière peuvent entrer, — bien que lentement — même par une fente d'un seul millimètre, moi aussi je l'ai essayé.

De qui avez-vous reçu le cachet en cuivre? Pourquoi MR. MATLA ne put-il pas dormir dans le cabinet isolé?

Madame LINDE, Sweelinckstraat, La Haye.

Nous avons entendu dire alors: risquons un dernier effort, quand il dort dans le cabinet isolé, pour exercer *sur lui une pression effroyable.*

Quel était le nom du chien de l'oncle Félix?

Tip, il a été enterré au cimetière des chiens, à Amsterdam.

Si le cabinet était vraiment impénétrable aux esprits, tu devrais, en entrant, être obsédé d'abord par nous; sinon des esprits du parti opposé peuvent également entrer avec toi.

Quel instituteur a donné des leçons à HENRI pour l'examen d'admission au lycée?

VAN SPRONSEN.

Va te coucher sur le divan dans la chambre, mais laisse une porte isolée ouverte, pour que les esprits anxieux puissent sortir. Vous devez sortir pendant la journée autant que possible.

Comment s'appellent les deux filles aînées de DE BRUYN KOPS?

KINNIE et MUKKIE.

Il en résulte qu'il faudra *bâtir* spécialement un laboratoire en pierre et en fer; en outre il faudra que l'entrée soit fermée *hermétiquement*, et les médiums avant d'entrer devront se convaincre d'abord, si leurs aides les ont obsédés, de sorte que les adversaires ne peuvent entrer pour empêcher les séances et les expériences.

Le prof. DR. JULIEN OCHOROWISZ, à Wesla, a prouvé aussi par d'autres expériences qu'un esprit peut entrer par une ouverture extrêmement petite. Ces expériences, il les a décrites, croyons-nous, en 1913, dans les „Annales des sciences psychiques" redaction le Prof. CH. RICHET et DE VESME.

XIII. DES SÉANCES AVEC LES ESPRITS D'IDENTITÉ.

Dans l'examen d'une lutte entre deux puissances invisibles, dans laquelle les médiums forment le centre, la communication la plus insignifiante, pour ou contre, est bien souvent un problème qui doit être résolu *immédiatement*. Voilà pourquoi il est absolument nécessaire qu'on ait à sa disposition des esprits d'identité auxquels

on puisse se fier entièrement, et qui puissent renseigner véridiquement les investigateurs, sur ce qui se passe, *à ce moment là*, dans leur monde. Ils sont pour les partisans et les adversaires le pivot autour duquel le tout tourne. C'est pour cela qu'un magnétiseur de bonne école fera tout son possible pour l'examen scientifique, afin de leur faciliter les séances, et il prêtera la plus grande attention pour les soutenir.

Qu'il nous soit permis de fournir ici, brièvement, après de nombreux entretiens avec nos aides parmi les esprits, les indications suivantes.

Aussitôt que le médium pose les mains sur la table de séances, les esprits présents sentent, au fur et à mesure de la tension du médium, dans un cercle plus ou moins grand qu'une séance est tenue. Comme la plupart des esprits raffolent des séances, il y en a beaucoup qui s'approchent du centre — le médium — et alors déjà il se produit entre eux une lutte pour dicter l'une ou l'autre chose.

Pour mettre en mouvement la table de séances, les esprits moins fort ont besoin d'un point d'appui, le sol, la table ou le médium, tandis que les esprits *plus forts* peuvent faire cela *à distance* en prenant comme point d'appui un objet en proximité, une lampe, une armoire, une chaise, etc.

Les esprits vigoureux du parti opposé s'étaient *longtemps entraînés pour* pouvoir donner une séance *à distance.*

Celui qui est plus fort peut donc très facilement écarter celui qui est plus faible de la table de séance, ce qui *peut* causer une confusion dans les dictées, p. ex.: Après avoir reçu d'abord une bonne réponse d'identité d'un esprit plus faible, celui qui est plus fort le pousse à l'écart et lance un mensonge; ou inversement c'est le plus fort qui débite d'abord le mensonge, et arrache ensuite au plus faible l'identité demandée.

C'est pourquoi il est nécessaire que la question à poser et la demande d'identité soient faites *en même temps*, et que les réponses soient données *immédiatement et sans interruption.*

Quand la chambre de séances ou même la maison entière est occupée par des esprits du parti opposé, il est très difficile et bien souvent impossible aux esprits d'identité de s'approcher de la table de séance. Dans ce cas il est nécessaire que les médiums aillent les chercher dans un endroit *désigné* d'avance, et qu'ils tiennent la séance dans une petite pièce *vide*, éclairée par un plafonnier. Vide, parce que les esprits du parti opposé n'y ont que le sol comme point d'appui. La petite table portant l'alphabet, fig. 6, éclairé par deux lampes électriques, est placée à l'angle gauche contre la paroi gauche, et la table de séance à une distance de 30 c.M. de l'autre paroi, parce

que les parois en pierre sont impénétrables aux esprits (En plaçant un cercle de médiums autour de la table de séance, les adversaires ont, au contraire, des points d'appui, de sorte qu'ils pourront mieux empêcher la tenue des séances). Or, si le médium est assis devant le troisième côté de la table, et que l'expérimentateur se tient devant le quatrième côté, pendant qu'un esprit vigoureux occupe le médium et un autre la table, ils sont maîtres de la situation et *ils pourront se maintenir*. En temps de *luttes* les esprits d'identité se cramponnent aux médiums, même *après* les séances. Dans ce cas il est nécessaire que les médiums les transportent au dehors, afin qu'ils puissent mieux se sauver, en cas de poursuite. Aussitôt que les médiums sont rentrés, ils doivent tenir une nouvelle séance *tout de suite*, afin de s'assurer par des identités personnelles, si l'esprit a pu s'échapper ou non. Cette sortie doit parfois être répétée à diverses reprises pour échapper au danger d'être *cerné* par le parti opposé.

De cette façon seulement il était possible, *pendant la lutte*, d'entrer s'il le fallait, en contact avec nos esprits d'identité.

XIV. SÉANCES AVEC DES ESPRITS D'IDENTITÉ SIMULÉS.

A l'endroit et à l'heure convenus nous rencontrions nos esprits d'identité, et à notre étonnement aussi feu Monsieur ZAALBERG s'annonça. Il répondit correctement et amplement à *dix ou douze* questions d'identité, pendant que les autres esprits nous indiquaient que cet esprit *ressemblait* entièrement à Z., quant à la forme, à la couleur et au rayonnement. Mais lorsqu'il fut interrogé sur la raison de sa longue absence, et qu'il eut à subir un interrogatoire en règle d'esprits *et* d'hommes, ses réponses devenaient de plus en plus vagues, de sorte que nous commençâmes à soupçonner que nous avions affaire à un père Z. fictif, dans le but de nous induire en erreur. Il était bien surprenant aussi que nous n'ayons jamais été dérangés pendant les séances *de longue durée* de la partie adverse.

(Ce n'est pas que nous pensions mal de ce que nous mettions en avant dans nos entretiens, mais les trucs de la partie adverse étaient si nombreux qu'il fallait songer à tout. Il en est ici comme des fabricants de coffres-forts et des cambrioleurs. Si les premiers inventent une serrure nouvelle, les derniers trouvent un instrument de cambriolage qui annihile l'invention).

Or, pour résoudre cette question avec une certitude absolue, il n'y a qu'*une seule* solution, notamment: que l'esprit en question *se matérialise*; alors il sera visible, tant pour les esprits présents que pour le clairvoyant, comme il a vécu en homme dans ses dernières années. (voir p. 116 et 240).

Mais il refusa de se soumettre à cette épreuve, de sorte que nous eûmes la certitude d'être trompés.

Lorsque nous commençâmes à déterminer en 1903 l'identité de Z., nous n'avions pas encore notre table de séances nouvellement inventée datant de 1913. Nous récitions, comme d'habitude, l'alphabet, nous annotions les lettres et les phrases, et après cela nous faisions la lecture des dictées. Il résulte de là que les esprits *présents* de la partie adverse entendent aussi ces preuves d'identités, et peuvent les retenir. Si celles-ci sont alors communiquées à des esprits ressemblant à l'esprit de Z., la détermination de l'identité qui est chose indispensable pour tout examen scientifique, est rendue, par là, beaucoup plus difficile. D'ailleurs, après avoir passé 22 années à déterminer des identités, on s'est épuisé à rechercher des identités sans cesse nouvelles.

Afin de parer à ces difficultés, il est nécessaire de se servir d'une table de séance, comme celle représentée par la fig. 6; au moyen de laquelle l'esprit *peut indiquer rapidement* les lettres de l'alphabet. Si alors la question d'identité est faite *en pensée* par le médium, *seulement* quand l'esprit expérimentant *aura enlacé* le médium, à la suite de quoi *cet esprit seul entendra* les pensées et si alors la réponse est indiquée rapidement, cette réponse n'est pas compréhensible pour les autres esprits et les autres médiums qui ne connaissent pas la question et elle est, par conséquent, sans valeur, à condition qu'on ait soin en inscrivant les rapports de noter *seulement* la question d'identité et *non pas la réponse*.

Cependant les esprits ont plus de difficultés à résoudre ce problème, car à l'époque de lutte, le temps fait défaut pour procéder à un interrogatoire détaillé, d'ailleurs, ils n'ont pas toujours un médium clairvoyant à leur disposition, et voilà pourquoi la partie adverse peut semer beaucoup de confusion au moyen d'esprits simulés. Il est vrai que pour les hommes le sentiment est un critère nullement sûr, mais chez les esprits le sentiment *intuitif* est fort développé.

Nous demandâmes au Dr. W. v. H., sur ce point, l'identité suivante:

Comment s'appelait la demoiselle du jardin d'enfants, à Bussum, que W. et moi nous avons fréquenté?

Winterwerp; il fallait qu'on t'y traînât.

Nous sentons par intuition si intensivement l'attraction ou la répulsion du rayonnement mutuel, que ce sentiment nous reste longtemps et que par lui nous pouvons aussi nous reconnaître l'un l'autre.

Combien de chiens le Dr. DAALMAN à Bussum avait-il?

Deux. Un grand noir, qui a volé un jour un morceau de vian-

de, chez nous dans la cuisine, et un roquet dont notre petit frère avait bien peur. (voir suite p. 209).

XV. TRAÎTRES.

Il est de notoriété publique que les soi-disant jésuites à robe courte — ces messieurs ou ces *dames* qui exécutent des missions *secrètes* — deviennent membres de diverses sociétés où ils se montrent fort secourables, où ils jettent l'argent par les fenêtres, etc., dans l'unique but de semer la division et la discorde dans le parti et d'y provoquer ainsi une scission.

Nous ne citerons que l'ancien „Post nubelam lux" et les loges maçonniques actuelles.

Nos esprits d'identité étaient aussi fort incommodés par de pareils esprits secourables. Il est vrai qu'ils exécutaient souvent — sans qu'on le leur demandât — le travail le plus dangereux, mais ils s'imposaient à nos esprits qui ne pouvaient se débarrasser d'eux. Ils avouèrent même qu'ils avaient été jésuites, mais qu'il méprisaient maintenant cette secte, car leur misère avait commence déjà, lorsqu'ils ne possédaient *plus rien d'eux-mêmes*, etc.

Il va sans dire que nos esprits étaient vis à vis d'eux d'autant plus sur le qui-vive; mais ils étaient si rusés, si ignobles qu'il s'en fallut que de peu que les quelques esprits qui pouvaient encore nous aider, fussent enfermés aussi dans les caves, si, au moment le plus critique, ils n'avaient été appuyés énergiquement par nous. De temps en temps nous reçûmes subitement la nouvelle que dans telle ou telle maison, dans le coin d'une chambre, tel ou tel esprit avait été cerné par un grand nombre d'esprits, et qu'il se trouvait presque épuisé. Dans de pareils cas nous sortions à n'importe quelle heure. Dans le coin *désigné* l'expérimentateur monta alors sur une chaise, et leva les mains en l'air, à la suite de quoi les esprits cernants furent chassés, de sorte que l'esprit cerné put saisir le médium *qui après cela le mit en sûreté.*

Tout cela fut prouvé dans la phrase suivante par de nombreuses preuves d'identité:

> Lorsque le truc avec les esprits d'identité simulés échoua, ils eurent recours à la trahison; s'ils y avaient réussi, nous aurions certainement eu le dessous dans la lutte. (suite p. 209).

XVI. LA RÉCLUSION DES ESPRITS.

Le 12 juillet 1925, la partie adverse a essayé de maîtriser l'esprit du Dr. W. J. v. H., et le 17 août, ils voulurent le cerner par ruse.

Grâce au secours des médiums on a réussi à faire échouer ces deux attaques de centaines d'esprits vigoureux (journal p. 27—38).

Une nuit du mois de septembre 1925, nous fûmes dérangés par une bande d'esprits qui indiquèrent qu'ils venaient de Hilvarenbeek. A notre question qui y avait été pasteur il y a quelques années, ils répondirent:

Monsieur WOUTMAN.

L'entretien suivant eut lieu avec eux:

Pourquoi nous dérangez-vous?

Parce que la demoiselle veut parler à son père défunt, cela n'est pas permis, car cela pourrait nuire aux intérêts de l'église. Nous venons le cerner.

Ne trouvez-vous pas que ce soit criminel de causer tant de frayeur et tant de mal à tous ces esprits innocents?

Il le faut pour notre mère la sainte Eglise.

Faut-il donc servir Dieu et son Eglise par des crimes?

Nous enfermons dans des caves ces esprits dangereux pour l'église. De temps en temps on les en sort pour leur faire faire une œuvre agréable à Dieu.

Que voulez-vous dire par là?

L'assistence à la sainte messe.

Depuis des années, nous avons occupé ton laboratoire, c'est là qu'est établie notre direction contre ton étude délétère, et que rien ni personne ne nous a échappé.

Le vendredi c'est „la fête du sacré cœur de Jésus" alors nous espérons atteindre notre but en te tuant.

Nous répondîmes à peu près qui suit:

„Vous êtes tous victimes du *mensonge*.

Dès votre enfance vous avez été suggestionnés pendant *deux siècles* par trois dogmes erroné, notamment: la *rémunération* de ce qu'il plait à votre église d'appeler le bien ou le mal à des *âmes immortelles* par votre *dieu impossible*; en outre vous deviez vous soumettre, pendant votre vie *entière*, à trois idées imaginaires, notamment, *l'obéissance obsolue* à vos chefs, *la fin justifie les moyens*, et l'*utopie* de l'empire du monde.

Sur cette base les hétérodoxes, e.a. les médiums — les sorciers — furent jugés au moyen âge par des professeurs dits de théologie et mis à la torture et envoyés au bûcher. Au vingtième siècle les médiums sont tués *psychiquement* par des esprits *fanatiques*, sans tribunaux, mais également au nom de votre dieu *fantastique*, et les ex-hommes — qui sont des esprits *matériels* — sont enfermés et surveillés dans des caves c-à-d. *tués* lentement *non pas au nom du droit, mais de par la puissance du parti.... le plus fort.*

Il doit résulter de tout cela: „la folie religieuse et la folie de la puissance" qui sont la cause directe de tous ces maux dans la *première* et la *seconde* forme de vie, et ainsi il s'est créée un véritable enfer."

Ils ne répondaient plus rien, mais ils nous dérangeaient d'autant plus. En outre, pour des personnes sensibles il est on ne peut plus désagréable, que de pareils esprits empestent longtemps l'atmosphère *psychique*.

Aussi leur rayonnement nous dégoûta enfin tellement que nous en gagnâmes en effet des nausées, parce que ces psychés formaient avec nous de criants contrastes d'âmes, à la suite de quoi nous fûmes dans la nécessité d'expulser ces êtres horripilants.

Mais on fera bien de n'avoir recours à ce moyen que dans les cas de nécessité *extrême*. Il est toujours dangereux d'irriter des êtres d'une pareille mentalité, et le moyen de défense est, tout comme les aimants sphériques, nuisible, à la longue, à la santé des médiums.

On frissonne à la pensée que tous ces milliers d'êtres invisibles peuvent s'adonner à l'envi à leurs penchants insensés par la simple *transmission de la pensée*, par l'hypnose ou la demi-hypnose sur des hommes qui en sont susceptibles, de sorte qu'ils *peuvent même forcer l'homme à commettre des crimes, sans entrer eux-mêmes en conflit avec les lois et les peines.*

Au lieu d'enfermer de pareilles victimes obsédées dans un asile d'aliénés, elles ont besoin d'être aidées par *nous* tous.

Par application du spirito-électro-magnétisme on a créé la possibilité de transformer ces soi-disant criminels en bons citoyens dans la société. (voir plus loin p. 218).

XVII. LE CIEL DES ESPRITS CATHOLIQUES.

La gravitation universelle cause aussi bien le cours des planètes autour du soleil, les mouvements cosmiques de tous les corps célestes, que l'attraction des esprits *matériels* par la terre.

Les maisons où nous tenions nos séances, étaient sans cesse remplies d'un grand nombre d'esprits *anxieux*. Cette situation s'aggrava tellement que nous devions nous décider à rester éveillés pendant la nuit et à aller dormir pendant la journée chez d'autres personnes ou au dehors au soleil. Pour les esprits d'identité la situation devint tout aussi critique. Nous ne pûmes entrer en contact avec eux qu'en tenant inopinément des séances dans une maison tout autre, pourvu que le médium fût occupé, au moment favorable,

par un esprit du club moins connu, qui transmit alors le médium à l'esprit d'identité.

Il était évident qu'on appliquait un système d'épuisement de forces; c'est pourquoi nous commençames à faire la conversation et encore la conversation, avec les esprits qui nous harassaient.

Nous pourrions remplir un gros volume de ces dictées, ainsi que des preuves d'identité que nous avons obtenues en deux années, mais il est inutile de colporter des chroniques scandaleuses. Les quelques crimes monstrueux *commis en masse*, que nous allons décrire maintenant, suffisent et ne sont déjà que trop horribles en soi; en outre nous devons nous borner ici au *strict nécessaire* pour ne point affaiblir l'essentiel de notre argumentation.

Nous avions pris comme habitude constante de demander si, par hasard, il y avait des esprits qui avaient connu l'un ou l'autre de nous, pendant leur vie humaine. A notre stupéfaction nous constatâmes alors par les preuves d'identité que c'étaient le plus souvent des esprits *catholiques de laïcs* qu'on nous amenait. C'est ainsi que nous avons interrogés, par exemple, *presque tous mes parents catholiques défunts*. Nous pûmes conclure de nombre de pareilles séances que nous contrôlions toujours par des séances avec nos esprits d'identité, que les chefs, craignant une *influence* de *ces* esprits sur leurs *proches parents*, jugeaient opportun de les *séparer* de leur famille, *peu après leur décès*, sous les prétextes les plus variés. Les esprits *faibles* étaient *tenus* enfermés dans toutes sortes d'établissements catholiques, tandis que les esprits *vigoureux* et fanatiques étaient incorporés dans la soi-disant *armée militante* de l'église. Ils étaient rassemblés eux aussi dans de grands édifices, et expédiés de là partout comme des troupeaux de bétail, et exploités pour toutes sortes de corvées lugubres.

La *plupart* de ces esprits éprouvaient une profonde aversion pour un emploi si dégoûtant. C'est ainsi qu'une de nos bonnes connaissances nous dicta par exemple:

> Mon fils est devenu prêtre, mes filles se sont faites religieuses. C'est ainsi que tout mon argent a été légué à l'église, et après ma mort j'ai quand même une vie misérable. Que ne puis-je y mettre fin! peut-être qu'alors ma situation s'améliorera, car nous sommes immortels, n'est-ce pas?

Il est évident que les catholiques continueront à croire à la doctrine de leur église, jusqu'à leur mort, par tare héréditaire, par l'éducation suggestive, et par la peur de la mort, etc., mais après cela ils devront pourtant arriver tôt ou tard à la conclusion, qu'ils ont été trompés effrontément pendant leur première forme de vie. Voilà pourquoi nous nous sommes demandé: Comment est-il donc possible

que toutes ces centaines de mille d'esprits continuent à lutter encore si docilement pour cette église?

La réponse à cette question se réduit tout sommairement à ce qui suit: Les chefs de l'église ne peuvent naturellement plus faire accroire la doctrine de la réincarnation aux personnes défuntes, parce que chaque esprit ne se rappelle qu'*une seule vie* comme homme, et qu'il est impossible aux chefs de montrer l'expérimentation de la réincarnation. C'est pourquoi ils gardent à ce sujet un silence prudent, tout en spéculant encore principalement sur *l'intérêt personnel* en leur fourrant entre les mains une nouvelle fois des traites sur un ciel nouveau. Et ce ciel est basée sur la doctrine théosophique des vies successives *de l'esprit*. Et cela n'est pas difficile du tout: d'abord, parce que ces pauvres diables sont prédisposés pour leur vie entière à la suggestion; en second lieu, parce qu'en fait personne — homme ni esprit — ne connait rien *de véridique* au sujet de cette seconde vie. On leur raconte alors avec onction qu'ils se trouvent maintenant, *comme âme*, dans le soi-disant *cercle d'effroi qui entoure notre globe*, où ils doivent expier les péchés de leur vie, et faire beaucoup de bonnes œuvres *pour l'église*, afin d'atteindre d'autant plus tôt le *dernier* stade, c-à-d. pour devenir *atma, esprit*, et de goûter ainsi la félicité éternelle dans le ciel.

La doctrine *théosophique* est, par conséquent, *un piège pour les deux vies de l'homme*.

C'est aussi pourquoi il est grand temps de créer des chaires de psychophysique, afin qu'on puisse prouver expérimentalement à l'humanité — au moyen des expériences avec le cylindre — qu'après la vie de l'homme il ne peut suivre *qu'une seule vie comme esprit*, parce qu'un esprit *matériel* de par sa nature même ne peut continuer à vivre que temporairement dans les *couches inférieures de l'atmosphère près de l'homme et que ce n'est qu'alors* qu'après un temps plus ou moins long *il meurt pour toujours*.

Tant que cette vérité ne sera pas enseignée à l'humanité, l'Eglise catholique continuera à créer beaucoup de misère dans le monde des esprits, et faire un véritable enfer des deux vies de l'homme. Voici encore quelques exemples.

Si des esprits vigoureux tiennent occupées les entrées d'un bâtiment quelconque, il est impossible aux esprits plus faibles de s'en échapper, de sorte qu'ils y sont, pour ainsi dire, emprisonnés. Une dizaine d'esprits vigoureux maîtrisent de la sorte des centaines d'esprits plus faibles. (Un esprit vigoureux est à un esprit faible ce qu'un athlète est à un enfant). Nous avons résolu alors de chasser *psychiquement* ces esprits vigoureux des entrées de nos maisons.

Dans les cas extrêmes, dix ou plus encore d'esprits faibles s'attachaient aux médiums, de sorte qu'ils pouvaient passer *avec nous* par les entrées, et qu'il était possible de les mener dehors, ainsi que les esprits d'identité. Nous leur conseillions d'avance de se répandre immédiatement, et de se mettre quelque part en sûreté. C'est ainsi et *d'autres* façons encore que en trois années nous avons non seulement renseigné et remis en liberté des centaines de mille d'esprits, mais que par là nous avons affaibli encore constamment les milices de la partie adverse. Il en résulta qu'il ne restait plus que les fanatiques pour décider de la lutte; mais le nombre de ces fanatiques ne pouvait être très grand, vu le petit nombre de célibataires par rapport à la population catholique.

Ce n'est pas sans raison que l'Eglise catholique a mis le grappin sur l'enseignement. On ne connaît que trop bien sa devise: „confiez-nous la jeunesse et les générations futures seront nôtres". Elle commence de préférence par suggérer l'âme des enfants, si *susceptibles*, par toutes sortes d'images angoissantes au sujet de la mort. Ces suggestions leur restent alors pendant toute la vie, de sorte que c'est seulement la peur de la mort qui tient ces victimes reliées servilement à leur église. Alors même qu'ils ne vivraient plus en catholiques, pendant 30 ou 50 ans, peu avant leur mort ils demanderont encore une religieuse comme garde-malade qui jettera le pont par où passera le confesseur. Nous est avis que c'est déjà *criminel* que d'enseigner à un *jeune enfant* des problèmes qui jusqu'ici n'ont pas encore pu être *prouvés, par qui que ce soit*. Ce n'est pas là l'aliment pour une âme d'enfant; cela devient, au contraire, l'aliment pour l'homme adulte.

Si on renseigne les catholiques véridiquement et d'après une méthode scientifique populaire sur ce que c'est que la mort, notamment, que la mort n'est rien d'autre qu'une transition naturelle d'homme à esprit, avec toutes ses conséquences, c'en sera fait aussi de la puissance de l'église catholique en ce monde.

XVIII. INSPIRATION À DISTANCE.

En rue l'expérimentateur reçut l'inspiration suivante:

„Les esprits qui furent conduits sans cesse chez vous autres, m'ont fait les mêmes récits. Je suppose que presque tous nos esprits de club sont enfermés".

Il mit cette inspiration par écrit, et nota le lieu, le jour et l'heure. Quelques jours après, la même phrase fut dictée *mot à mot* à la table de séance au moyen d'un *autre* médium, pendant que l'esprit qui avait inspiré l'expérimentateur, se matérialisait pour le clair-

voyant, comme preuve, que c'était lui qui avait fourni cette dictée importante.

La transmission de la pensée d'esprit à homme peut se faire également *à distance* si les circonstances sont favorables.

Pendant une séance qu'on tenait, devant des portes de balcon grandes ouvertes, avec l'esprit du Dr. W. J. VAN HAEFTEN, à 11 heures du matin, l'expérimentateur *entendit* distinctement:

„Je viendrai donner une séance à trois heures".

Alors qu'il sentait en même temps très bien, par intuition, que ceci fut inspiré par son père. *Il lui répondit en pensée dans la direction sentie*:

„Avec plaisir, j'aurai soin d'être ici."

Au bout de quelques instants le Dr. W. J. v. H. indiqua:

J'entends et je sens la même chose, mais je ne vois pas d'esprit.

Pour être sûrs que c'était W. J. v. H., nous demandâmes: „quelle était la marque de fabrique de ma première bicyclette? Sa réponse fut exacte.

Vers trois heures le *père* MATLA s'*annonça*; il nous dicta avant toute autre chose, qu'il avait entendu aussi très distinctement *ma* réponse et il s'entretint ensuite avec nous de certaines choses, après s'être suffisamment identifié.

Il sera superflu de faire remarquer que l'inspiration à distance peut être d'une utilité *incalculable* en temps de lutte et pour les recherches scientifiques. Mais si l'homme, apte à cela *ne sait pas* qu'il peut recueillir de près *et* à distance les pensées d'un esprit, cela peut être souvent dangereux, en rapport avec l'influence de l'esprit sur l'homme, et cela rend difficile au plus haut degré l'examen psychique avec des médiums *en transe*.

XIX. LIBÉRATION D'ESPRITS ENFERMÉS.

> Tu es Petrus, et super hanc petram aedificabo ecclesiam meam, et portae inferi non praevalebunt adversus eam.
>
> Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon église et les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.

Lorsque nous retournâmes chez nous, le 13 nov. 1925, au soir, après l'électrisation du laboratoire, l'expérimentateur reçut en rue l'inspiration suivante:

Allume le deuxième poêle, allume *toutes* les lampes dans la maison, et reste éveillé pendant toute la nuit; tu pourras t'entretenir alors avec ta mère et HENRIETTE. (ma femme décédée).

Il sentait que c'était son père qui lui inspirait cela; voilà pourquoi il donna immédiatement suite à cette prière, d'autant plus que depuis neuf ans il n'avait plus reçu de nouvelles des esprits de sa mère ni de sa femme. Il avait peine à croire que jamais encore ce bonheur pût lui échoir, car.... *il ne connaissait que trop bien ses adversaires*. A une heure de la nuit déjà il était convaincu, grâce aux preuves d'identité, que c'étaient elles. D'ailleurs un enfant ne se trompe pas facilement sur les paroles et le sentiment de sa mère. Lorsqu'il les interrogea sur la cause de leur longue absence, elles dictèrent:

Nous avons été enfermés durant de longues années dans...., il y a là maintenant un bataille terrible entre nos gardiens et des centaines d'esprits vigoureux. *Nous avons été amenés ici, aide-nous.*

Lorsqu'il demanda si elles avaient beaucoup souffert, la réponse fut:

Nous avons été traités avec *distinction*; il est vrai que nous avions perdu notre liberté, mais nous nous trouvions dans une chambre où pénétrait la *lumière du jour*.

Il les mit en sûreté, à l'aide de quelques esprits vigoureux auprès d'un fort médium auquel il donna les instructions nécessaires, avec prière de l'avertir aussitôt, si, par hasard, leur adresse venait à la connaissance des adversaires.

C'est ainsi qu'on amena nuit et jour des centaines d'esprits qui avaient besoin de notre aide, car les gardiens qui poursuivaient leur *proie* comme des fous dégoisaient parfois un langage à faire frissonner.

Contre eux il fallait des moyens *psychiques* d'une nature spéciale, mais qui ne sont pas de nature à être publiés.

Inutile de dire que nous déployâmes toute notre force psychique et toutes nos connaissances psychologiques pour aider ces malheureux qui avaient déjà tant souffert.

S'il y avait parmi eux des esprits qui nous avaient connus, nous demandâmes tout de suite quelques preuves d'identité, et après qu'ils y eurent répondu correctement, ils nous firent tous le récit triste et monotone que voici:

Nous avons été enfermés durant bien des années *dans des caves obscures et humides, pavées de pierres*, ce qui nous a fort affaiblis. Aidez-nous!

Lorsque nous demandâmes à ces nombreux esprits pourquoi ils devaient subir ce sort cruel, leurs réponses étaient fort différentes.

Des membres de notre famille répondirent:

Parce que nous t'avions prouvé notre identité.

Un vieux lutteur très connu, MULTATULI, nous dit au nom de

centaines d'esprits qui nous avaient si bien servis dans la lutte pendant les recherches:

Nous n'aurions jamais pu rêver que nous serions encore libres un jour.

Vivent les deux MATLA!

Nos aides, des professeurs d'université, déclarèrent unanimement:

Parce que nous t'avons aidé avec les expériences psychophysiques.

La fine fleur de la science néerlandaise soupirait dans des caves.

Dans le cours de ces déclarations, il venait à tout moment des esprits d'identité pour nous encourager en confirmant l'une ou l'autre chose, et en nous dictant quelles émotions violentes les esprits de leur monde avaient aussi à subir, p. ex.:

Les caves de quatre bâtiments sont vides maintenant.

Ou: Quelques esprits affaiblis perdirent la raison à la vue de la lutte terrible entre tous ces esprits particulièrement vigoureux.

Ou lieu: Nous avons toutes les peines du monde à *habituer* de nouveau, très lentement, tous ces malheureux *à la lumière.*

Ou enfin: Il n'est presque pas faisable de ramener tous ces esprits épuisés dans leurs familles répandue par tout le pays.

Quand nous demandâmes de quelle manière le club avait pourtant réussi à rassembler inopinément tous ces aides vigoureux, ils répondirent:

Mr. C. F. VAN HAEFTEN aîné qui a habité longtemps dans le Achterhoek (partie orientale de la Gueldre) y a demandé du secours à la noblesse protestante. Ces esprits continuent tous à vivre leur seconde vie sur ces terres, de sorte qu'ils se connaissent depuis longtemps. Chaque esprit instruit se chargea de la direction de 20 ou 30 esprits vigoureux de paysans, et c'est ainsi qu'on forma une force militante de plus de douze cents esprits. Le dialecte de la gueldre était un facteur puissant pour les distinguer de la partie adverse. Grâce à leur aide il a été possible de délivrer les prisonniers.

Les médiums étaient à la fin exténués d'autant plus que toutes ces émotions les avaient fortement saisis. L'expérimentateur, le visionnaire clairaudiant, vit, pour ainsi dire, constamment dans *deux* mondes, parce qu'il entend parler les esprits, et qu'il peut les voir, et son sentiment intuitif est tellement développé qu'il partage aussi la joie et la douleur des habitants de cet autre monde, se trouvant à proximité immédiate de lui. Pendant ses recherches de plus de trente années, il en a souvent vu d'autres, mais du 13 au 23 novembre 1925, il a dû effectuer un travail surhumain. Il avait tou-

jours un pied en l'air, il prenait ses repas à des heures indéterminées, il ne dormait que très peu à des époques de la journée également indéterminée, bref sa force physique était mise fortement à l'épreuve, et cependant il ne put satisfaire à toutes les demandes de secours. En un mot c'était *„abominable"*, c'était l'époque la plus misérable et la plus triste de sa vie.

Voilà, lecteur, fort brièvement, les faits dans toute leur simplicité. Le talent nous manque pour retracer d'une façon détaillée toute cette tyrannie horrible, à côté de toutes ces souffrances cruelles — ce sera pour l'avenir l'ouvrage des romanciers — nous ne pouvons que reproduire ici la vérité toute pure, basée sur un matériel de faits à notre disposition. (suite p. 207).

XX. NOUS DEMANDONS UN EXAMEN SCIENTIFIQUE.

Examinez toutes choses et gardez pour vous, ce qu'elles ont de bon.

Si des profanes en matière de psychologie lisent *exclusivement* cette dernière partie, ils se contenteront de répéter leurs vieilles rengaines: „L'auteur de ce livre a le timbre fêlé ou cet homme est fou ou c'est un homme atteint de la manie de la persécution". Les catholiques se serviront, vu leur mentalité, de leurs grands arguments irréfutables: „controuvé, calomnie, hallucination!" Ceux qui jurent par tous les *ismes* possibles, hausseront les épaules ou riront et ils traiteront l'auteur de jobard. Mais.... il serait pourtant impossible à toutes ces catégories de *nous* prouver leurs thèses; il nous est cependant facile, à nous, de donner des *preuves expérimentales* de ce récit incroyable en apparence, si vous voulez. Nous ne demandons pas pour cela qu'on nous croire, mais nous demandons *un examen scientifique.*

En premier lieu il est un fait frappant que des savants tels que LOMBROSO, MYERS et autres, qui avaient pris de leur vivant toutes les mesures possibles pour pouvoir prouver leur identité après leur mort *aient* toujours échoué dans l'administration de la preuve d'identité à des investigateurs sérieux et compétents.

Cela donne à réfléchir!

Nous basant sur nos recherches de trente-cinq années, il n'y a plus de doute pour nous que les esprits réactionnaires les en aient non seulement empêchés, mais ils ont été également rendus inoffensifs quant aux recherches, en les enfermant et les surveillant dans des caves obscures, de telle sorte qu'il leur était impossible de prouver leur identité aux hommes.

Après la lecture de nos deux ouvrages français, nos adversaires

voudront ou pourront s'imaginer que toutes les séances, ainsi que les preuves d'identité personnelles de feu ZAALBERG et d'autres, *peuvent* avoir été controuvées, mais *pour nous* elles constituaient la base tant pour la construction des appareils que pour nos expériences qui peuvent être contrôlées maintenant par toute la terre. A l'examen de ces expériences c'est d'abord l'épreuve, et enfin l'identité personnelle qui seront prouvées à ceux *qui ont connu Z.* Dans ce chapitre: „Conseils pour les séances spirites", il en est autrement. Ici l'identité ne sert pas de base à l'expérience, mais elle sert à nous renseigner véridiquement sur les *événements* dans *leur* monde. Dans le même ordre d'idées, nous reconnaissons immédiatement que les identités personnelles des divers esprits n'ont aucune valeur pour le lecteur, celui-ci n'ayant pas connu *personnellement* l'esprit en question. Pour cette raison nous n'en avons donné que quelques-unes dans ce chapitre, exclusivement à l'effet de montrer avec quelle minutie nous avons travaillé et pour savoir avec certitude que ces renseignements venaient de ceux que nous avions connus pendant bien des années pour des hommes jouissant d'une bonne réputation universelle. Mais nos adversaires devront aussi nous concéder immédiatement, qu'il est impossible de prouver au moyen d'appareils psychophysiques des événements d'un monde invisible aux hommes.

Or, il est bien facile de qualifier de mensonges les dictées d'esprits qui ne s'accordent pas avec les *isme* et les *intérêts* des hommes, mais .... par là on ne prouve rien. Si le parti opposé veut nous combattre sérieusement et à fond, il doit instituer une commission d'examen de psychologues de renom ayant pour tâche de contrôler toutes ces centaines de preuves d'identité dans des dizaines de familles. Alors nous pouvons certifier, dès maintenant, à ces messieurs que 90 % au moins de ces preuves d'identité seront confirmés par ces familles qui ont vécu tous ces faits, et qu'il ne restera peut-être que 10 % des faits qu'on ne veut pas précisément publier à son de trompe.

Il se pourra alors que certaines critiques ne soient pas encore satisfaits, et qu'ils émettent la *supposition* que des imposteurs extrêmement rusés ne fourniront que ces seules preuves d'identité qui sont généralement connues de toutes ces familles.

Ce problème est facile à résoudre.

Tout d'abord ce sont en grande partie soit des détails empruntés à la vie des défunts, soit des détails qui se rapportent à leur *science*. Or, si, p. ex. un ancien professeur d'astronomie ou de physique prouve aussi, à côté de ses identités personnelles, qu'il excelle en sa science, il est, nous semble-t-il, assez certain que c'est l'esprit en question. En outre nous identifions ici des esprits auxquels l'humanité est redevable d'une nouvelle science la „psychophysique". Or, la science physique n'a pas encore réussi jusqu'ici *à mesurer la masse d'une matière*, tandis que l'épreuve *fondamentale* (sur laquelle est basée la psychophysique „mensuration *de la masse de la matière animée*", dans le cas qui nous occupe un esprit) a été contrôlée et trouvée exacte par des docteurs en physique, à la suite de quoi la psychologie a été rangée parmi les sciences exactes.

Mais il se peut encore qu'un esprit qui a exercé la même science, ait participé aussi aux expériences, et qu'il ait été lié d'amitié avec l'esprit que nous avons à identifier.

On peut également parer à cet inconvénient en nommant près la commission d'examen un ou plusieurs clairvoyants. L'esprit peut alors *se matérialiser, puis* les clairvoyants peuvent demander aux familles quelques photos, parmi lesquelles la photo du défunt, et *indiquer eux-mêmes* de quelle photo ils ont vu l'image pour être tout à fait *sûrs* que les renseignements sont de lui.

Il vaudrait encore mieux utiliser des médiums à l'intervention desquels on puisse provoquer une matérialisation que tous les investigateurs présents puissent voir, et qui puisse être *photographiée*.

Or, si — *par élimination de toutes les contre-théories* — les identités personnelles de ces esprits ont été définitivement établies, c'est à la commission d'examen de juger, si une déclaration *unanime* de témoins de pas moins de cinquante quatre esprits éminents (notamment, qu'ils ont été enfermés dans des caves obscures pendant de longues années) a une valeur juridique et scientifique ou non.

Si les adversaires *osaient* répondre négativement à cette question, les arrêts des cours de justice et les résultats des sciences pourraient aussi être déclarés dépourvus de toute valeur.

XXI. LIBÉRATION D'ESPRITS ENFERMÉS (SUITE).

> L'examen scientifique ne poursuit qu'un but: la connaissance de la réalité.
>
> Rien n'est plus sacré que la *Vérité*.
>
> Il faut divulguer les résultats de ses recherches *sans rien cacher*, sans tenir compte de certains avantages ou inconvénients, sans désir de louanges et sans crainte de blame, même s'ils heurtent vos opinions politiques, votre religion, vos sentiments chevaleresques.
>
> L. Brentano.

Mais.... il y a encore d'autres preuves. Les voici!

En janvier 1926, il est arrivé quelque chose de tout à fait particulier qui mérite certes d'être mentionné.

Un de nos esprits d'identité nous fit savoir au commencement de ce mois:

> Nous pensions tout d'abord avoir découvert un refuge de gardiens, au „Palais de la Paix". Cet édifice n'a à l'extérieur que quelques petites portes en chêne, par lesquelles les esprits peuvent toujours entrer; pour le reste il est construit en matériaux qui pour nous sont intraversables, c'est pour quoi les gardiens s'y trouvent en sûreté.
>
> Ce n'est qu'à grand'peine que quelques centaines d'esprits vigoureux ont fait une reconnaissance dans cet édifice, ce qui a eu pour résultat que c'est là qu'une des directions supérieures du parti opposé s'est établie; sous les devants il y a une grande cave qui passe aussi sous la cour intérieure.
>
> Dans les grillages qui couvrent les bouches de chaleur dans le vestibule, il y a *pour les esprits* quelques entrées donnant accès à ces caves et voilà pourquoi ces entrées sont étroitement surveillées par des esprits vigoureux.
>
> Pendant la lutte qui s'engagea alors, des esprits enfermés dans cette cave, criaient au secours. Nous nous efforcerons les délivrer.

En premier lieu, nous établîmes de toutes les manières possibles l'identité de l'esprit qui nous avait communiqué cette nouvelle retentissante. Puis nous allâmes nous convaincre sur les lieux de la situation de l'édifice, et enfin l'expérimentateur se plaça sur un des grillages dans le vestibule, ce qui *lui* prouva la justesse de cette dictée.

Si jamais travail difficile et dangereux devait être fait par des esprits, c'était en effet là, dans cet édifice isolé pour les esprits, c'est pourquoi, la libération des esprits enfermés ne s'effectuait, pour ainsi dire, que goutte à goutte. Une semaine après l'autre s'écoula dans des luttes acharnées, mais le résultat de notre côté était fort pauvre. Quelques esprits seulement délivrés de leur prison, s'annoncèrent à nos séances, mais ils ne purent guère nous renseigner sur la marche de la lutte. Le 26 janvier, à 2 heures de l'après-midi, nous prîmes tout d'un coup la résolution, nous autres médiums, de pénétrer d'une façon quelconque dans cette cave pour prêter ainsi aide et secours.

Voici notre raisonnement: Si l'édifice est *fermé*, la libération de ces malheureux est impossible. Si, au contraire, il est accessible au public, une des portes de l'entrée principale n'est ouverte que quelques heures par jour. Il est vrai que la seule entrée et la seule sortie pour les esprits (c-à-d. les espaces autour des tuyaux du calorifère du chauffage central au -dessus desquels il y a les grillages dans le vestibule), est près de cette entrée principale, mais c'est pour cela que le combat se concentre justement sur ce seul point. Les gardiens se trouvent alors à *l'intérieur*, les libérateurs *à l'extérieur* de l'édifice. Or, si les médiums peuvent parvenir aux caves à la partie postérieure de l'édifice, et qu'ils laissent *la porte* de cette entrée *ouverte*, les esprits emprisonnés pourront à l'aide des libérateurs sortir des caves sans être vus.

Nous réussîmes à décider le...., à nous montrer l'installation du chauffage central, de la ventilation, etc. Nous constatâmes, par exemple, qu'il y avait dans la chambre des machines un tableau indiquant la température des différentes salles, etc. Après avoir passé par quelques corridors et quelques *portes en fer* nous arrivâmes enfin dans un grand local obscur où il *ne* venait presque *jamais* personne et où notre guide seul connaissait le chemin, vu qu'il savait trouver l'endroit où les contacts des lampes électriques étaient attachés aux murs, et ainsi il fut possible de faire le tour de ces caves le long des murs. Cela dura à peu près *dix minutes*, et ensuite nous sortîmes de nouveau par les *mêmes* portes *laissées ouvertes*, et par lesquelles nous étions entrés.

Les esprits emprisonnés avaient, il est vrai, recouvré leur liberté, mais les médiums ne voudraient plus participer encore une fois pour tout l'or du monde à une telle excursion, parce que les sensations *psychiques*, en rapport avec leur sensibilité, étaient on ne peut plus misérables.

Rentrés chez nous, nous fûmes obligés de tenir aussitôt une séance. Pendant *quatre journées consécutives* nous eûmes les séances les plus difficiles et les plus dangereuses que nous ayons jamais vues. Nous ferons grâce au lecteur des dictées reçues dans ces séances. D'ailleurs, seuls les psychologues d'université sont en état de juger cet examen.

Maintenant nous étions convaincus *expérimentalement* que des esprits étaient enfermés, mais peu après, le poids des médiums avait diminué de *dix kilo-grammes* environ, et vu la lutte *ultérieure*, les médiums ont mis *deux années* au moins, à recouvrer leur poids normal.

XXII. CONCLUSION FINALE DE L'INSUCCÈS DES SÉANCES.

L'esprit de vengeance et de haine du parti opposé frisait la démence. Pour semer la confusion, ils réunirent aussitôt quelques centaines d'esprits de paysans *catholiques* de la GUELDRE ce qui détruisit l'avantage que nous avions obtenu par le dialecte. Ils jetèrent également dans la mêlée quelques esprits qui, quant à la

forme, à la couleur et au rayonnement, ressemblaient exactement aux esprits de MATLA et C. F. VAN HAEFTEN, nos deux chefs principaux. Ces esprits d'identité *simulés* donnèrent à notre groupe des ordres brefs qui étaient précisément l'inverse de ce qu'il aurait fallu. Naturellement le temps de demander des preuves d'identité faisait défaut.

Les médiums ne pouvaient pas non plus se faire électriser, car à cause de la haute tension des machines, le parti opposé avait cet avantage de pouvoir encore *mieux absorber* notre fluide rayonnant, ce qui *affaiblissait* les médiums encore davantage.

La lutte, pour s'emparer de la table de séances, était si acharnée que même nos mots d'ordres ne pouvaient plus servir de preuves d'identité, de sorte que les esprits ne purent indiquer qu'une seule lettre, (par exemple, la troisième ou la cinquième lettre d'un des mots d'ordre, suivant la demande), et qu'immédiatement après ils ne pusent répondre à nos questions que par oui ou non. La table de séances était *soulevée* souvent à un demi mètre du sol.

Les médiums et même l'expérimentateur étaient saisis à tout moment par des esprits furieux, de sorte que nous dûmes aussi porter toute notre attention de ce côté. Si l'expérimentateur entendit et sentait qu'il était obsédé par un de nos esprits (qui seul pouvait recevoir par enlacement la vibration de ses pensées), un autre de nos esprits pouvait alors indiquer parfois la réponse, sans que le médium sût ce que cette réponse signifiait, parce que dans ce cas, le médium était *entièrement éliminé* en ce qui concerne ses *propres pensées*.

Mais les séances finirent par devenir impossibles, parce que les réponses devinrent si confuses que nous n'y comprenions plus rien. Nous résolûmes de mettre les esprits d'identité en sûreté, de suspendre pendant quelque temps les séances, et de nous défendre exclusivement nous-mêmes.

C'est alors seulement qu'on voit, combien il est utile, de pouvoir disposer d'un chef qui est non seulement magnétiseur, mais encore clairaudiant et clairvoyant, ce qui fait que son sentiment intuitif est tellement développé qu'il à l'impression, de la présence d'esprits dans la chambre de séances, mais surtout qu'il peut aussi être inspiré à *distance*, de sorte que dans ce cas la lutte peut même se terminer *sans séances* et avec plus de succès encore.

En tout cas, il résulte de tout ce qui précède que — bien que l'esprit d'organisation du parti opposé commande le respect — nous avons *prouvé* maintenant ce que nous avons écrit à la page 125 du mystère de la mort, à savoir: „Que l'insuccès des séances dans *tous* les cercles de la société est dû à une *intrigue raffinée*, menée d'après un plan *bien concerté* par des réactionnaires dans la *première* et la *seconde* forme de vie".

XXIII. DE LA SUBCONSCIENCE.

Si nous pouvons être obligés nous autres, armés de nos données scientifiques, secondés énergiquement par les esprits du club, et possédant une expérience de plus de trente ans, *à suspendre temporairement* nos séances, que penser alors des séances organisées par des personnes inexpérimentées ou par des spirites croyants, dont nous pouvons admettre qu'ils sont en état de penser avec perspicacité, mais qui n'ont pas la moindre notion de ce qui se passe dans le monde invisible pour eux. Si de pareils groupes ne peuvent éclaircir le problème du moment, les phrases creuses l'inconsciente ou la subconscience du médium expliquent tout. Si, p. ex., la table de séances n'est mue que très faiblement, ou qu'il est dicté un galimatias, ou que le médium triche dans *l'obscurité* , tout cela s'explique par la subconscience du médium.

Ce qui est plus dangereux et plus inefficace encore c'est l'examen avec le médium à l'état hypnotique, donc anormal, pour la bonne raison que le meilleur sujet du monde ne peut être isolé de nombreuses influences, p. ex. Les inspirations du magnétiseur et de personnes qui sont ou entrent en contact télépathique avec le sujet, ou les inspirations *pour et contre* d'esprits à proximité immédiate et à distance, ou ses propres pensées, par où la solution d'un problème quelconque, au moyen d'une personne hypnotisée, est presqu'une impossiblité. Mais si un sujet pareil va résoudre en outre un problème au moyen de sa, soi-disant, subconscience à lui, il est évident que cette, soi-disant, solution est sans valeur.

Les investigateurs dualistes expliquent aussi la soi-disant clairvoyance dans l'avenir par les subconsciences des médiums et par les subconsciences des entités élevées.

Or, cela est tout aussi trompeur, car, si un esprit *ne veut pas* se *montrer*, un clairvoyant à l'état de veille ou en transe, ne voit *rien* lui-même; de plus, ni esprit, ni homme ne peut voir dans l'avenir, ils peuvent seulement *déduire* des faits ce qui *arrivera* probablement. Si quelqu'un *pouvait* voir dans l'avenir, avec ou sans sa soi-disant subconscience, la doctrine de la prédestination et le soi-disant karma y compris l'horoscopie auraient déjà été prouvées scientifiquement depuis longtemps, et ainsi on aurait prouvé aussi que nous autres hommes et esprits nous sommes gouvernés par un Dieu. C'est le contraire cependant qui est vrai, car par les sciences natu-

relles il n'est constaté ici sur terre et par nous dans le monde des esprits, que le.... chaos.

Je demande: pourquoi le bon Dieu n'a-t-il pas, dans la bible ou au moyen de ses prophètes, mis l'humanité en garde contre les dangers du monde infiniment petit — les bacilles tant redoutés — et contre les *influences puissantes des esprits sur les hommes.*

C'est bien là pour le moins ce qu'on pourrait attendre d'un Dieu.

Même les rêves, les pressentiments, etc. sont expliqués effrontément par la subconscience de nous tous, au lieu d'examiner si les impressions perçues sont enchaînées par sa *propre* conscience ou.... si un esprit peut *plus facilement* entrer en contact télépathique avec l'homme à l'état de *sommeil* pour pouvoir le mettre p. ex. en garde contre des dangers, etc.

Contrairement au dire du Prof. DELITZSCH qui *prouve* que Jésus *n'a pas existé*, le Prof. O. LODGE, physicien, et président de la S. P. R., à Londres, prétend: „Jésus est l'incarnation de la subconscience de Dieu le Père".

Bref, la conception actuelle de la subconscience est la poubelle dans laquelle les auteurs jettent tout ce qui n'est pas encore compris, dans le but de laisser *non résolu tout* problème de la mort.

Bien qu'il y ait dans la littérature du spiritisme et du magnétisme de nombreuses interprétations pour le *mot* subconscience, la conception exacte de ce qu'on doit entendre *par la chose elle-même* est introuvable. Tout investigateur ou auteur a dans son sac, une ou plusieurs interprétations qui doivent s'ajuster au problème à résoudre.

Si cependant on va examiner impartialement à l'aide de médiums hypnotisés (*et* la théorie de l'inconscient et du subconscient, *et* la théorie du dédoublement de l'esprit ou de sosies, *et* la théorie de la personnalité subjective et objective, le soi-disant animisme, alias jésuitisme) et qu'on pose même *les plus hautes exigences à cet examen* en le combinant avec un autre médium à l'état *de veille*, la table de séances, et des esprits d'identité dignes de foi (qui peuvent *aussi* observer la *cause* du phénomène *dans leur monde*) on *doit* en arriver à la conclusion que cette soi-disant subconscience n'est rien ni personne d'autre ou ne peut être rien ni personne d'autre qu'une conscience matérielle *libre*, in casu, *un esprit qui joue le rôle* de la soi-disant *seconde* conscience dans le but de semer une *confusion* voulue dans l'examen.

Inutile de mentionner le nom du parti qui a tant d'intérêt à *faire* jouer ce rôle.

Or, il a été établi maintenant *expérimentalement* par une *série* d'expérimentations psychologiques que la soi-disant subconscience

de l'homme *n'existe pas*, de sorte qu'on ne peut en donner une définition, et cette conclusion repose sur plus de soixante expériences et déductions psychophysiques, expliquées dans nos deux ouvrages français.

Je demande enfin — qui oserait et pourrait expliquer encore en ce moment par les subconsciences des médiums, *tous* ces faits établis expérimentalement. (voir suite p. 236).

XXIV. RÉSULTATS DE LA LUTTE.

Lorsque le parti opposé s'aperçut que, en ce qui concerne les prisonniers la partie était perdue pour lui, il dut se soumettre à l'inévitable. Aussi les esprits se calmèrent-ils peu à peu, de sorte que nous pouvions reprendre nos séances de temps en temps. Ce fut feu Monsieur ZAALBERG qui s'annonça le premier. Le lecteur comprendra que nous n'admettions pas tout de suite sa présence. Mais, quoi que nous demandions, soit des détails de sa première vie, soit des problèmes concernant sa profession, soit des particularités pendant les expérimentations comme *esprit*, aucune question ne resta sans réponse, et il finit par se *matérialiser*, donnant à l'expérimentateur la preuve *absolue* que c'était le vieux ZAALBERG.

Nous étions tous fort réjouis, mais lorsqu'il nous décrivit relativement en peu de mots, les souffrances qu'il avait eues à subir dans cette cave pendant de longues années, notre joie fit bientôt place à un sentiment de profonde compassion. Nous n'énumérerons pas ici, toutes ces misères, mais nous nous contenterons, de constater ce qui suit:

Si la température s'élève, l'esprit, proprement dit, le noyau, se dilate fortement ou le contraire si la température baisse. (Voir L. m. d. l. m. p. 102). Par la charge du soleil ou par l'électrisation le noyau devient plus intensif, et change par là de couleur, tandis que le rayonnement, ayant le cou pour foyer, devient plus grand et change également de couleur. (Voir L. m. d. l. m. p. 132). Si le temps est humide c'est le contraire qui a lieu. Il résulte de tout cela que la grandeur et la couleur du noyau et du rayonnement change sans cesse par suite du changement des états atmosphériques, de sorte que les esprits dans des conditions normales ont déjà grand' peine à se reconnaître *immédiatement*.

Si cependant un esprit a vécu pendant des années dans des conditions anormales, notamment dans une cave humide et obscure, à la suite de quoi les *ressources de la nature ne pouvaient agir* sur son corps matériel, la force moléculaire diminuait *plus* que d'habitude, de sorte que ses molécules s'évaporaient *aussi plus vite* ce qui *l'af-*

faiblissait énormément. Par suite de la déperdition de ces molécules, la plupart des esprits étaient déformés, ne rayonnaient plus, bref, ils ne pouvaient être *reconnus* par d'autres esprits que s'ils se *matérialisaient.*

Cette déperdition de molécules, *ne* peut être réparée *que* par un traitement électro-magnétique. (voir p. 186) C'est par là que le fluide magnétique du magnétiseur — les molécules plus la force moléculaire — est transmis à l'esprit ce qui amène une augmentation des molécules et un renforcement de la force-x.

Il était impossible à un seul magnétiseur de fortifier tous ces milliers d'esprits, de sorte que nous dûmes nous borner, à notre regret, à nos parents et amis. La plupart de ces esprits traîneront, par conséquent, une existence misérable, et aspirent à la *seconde* mort qui mettra fin à leur misère. Les esprits vigoureux ont cependant fait tout leur possible pour adoucir leurs soufffrances en les transportant tous, sans distinction, vers une vallée entre les montagnes, parce que là l'électricité est fortement accumulée.

ZAALBERG nous dicta aussi:

> Maintenant que nous nous sommes parlé de nouveau, nous avons appris, que dans l'une de caves n'avait été enfermé que des hommes de science, dans une autre exclusivement des esprits qui avaient prouvé leur identité dans une séance; dans une autre encore il y avait des esprits doués de facultés psychiques spéciales, mais la plupart des caves étaient à la fin tellement bondées d'esprits *qu'ils étaient superposés les uns sur les autres par quatre ou cinq, les plus forts se trouvant sous les autres, et ainsi tout mouvement était devenu impossible.*
>
> De temps en temps, on sortait un esprit de la cave, pour l'y faire rentrer après, et cet esprit nous raconta alors qu'il dut indiquer son identité pour confirmer les mensonges du parti opposé.

L'esprit de ma femme et celui de mon beau-père Ch. BEHR et celui de l'astronome ont été arrachés aussi à leur isolement, et amenés chez nous. Le parti opposé essaya alors de confirmer ses dictées qui avaient pour but de nous induire en erreur en répondant aux questions d'identité, *ce à quoi ils n'ont jamais réussi.*

Le Dr. W. J. VAN HAEFTEN nous apprit encore aussi:

> L'accès fut interdit aux esprits dans les maisons d'aliénés. Ces bâtiments étaient surveillés étroitement. Les gardiens nous dirent qu'ils faisaient une bonne œuvre en tenant emprisonnés les esprits aliénés si dangereux pour les hommes.
>
> L'examen nous prouva cependant qu'il n'y avait là que très peu d'esprits alliénés, mais un grand nombre d'esprits catholiques qui avaient été fortunés étant hommes. C'est probablement par crainte d'influences de ces esprits sur des membres de leurs familles qu'on les y tenait emprisonnés.
>
> Nous avons fait notre devoir, et la plupart des gardiens se réjouissaient d'être débarrassés de cet emploi.

Pour être complet nous croyons de notre devoir de mentionner ici expressément que les esprits des franc-maçons *enferment également leurs frères* (sic) dans des caves avec l'aide des *gardiens catholiques.* Ces caves aussi ont été évacuées.

S'il faut en croire une dixième partie de ce que disent ces malheureux, il semble se passer aussi dans ce groupe d'esprits des choses horribles qui craignent la lumière du jour. Les motifs qui ont provoqué leur réclusion présentent une analogie frappante avec ceux des esprits catholiques enfermés.

Voilà tout ce que nous en dirons *ici.*

Dans le monde des esprits il n'était pas généralement connu que les esprits risquent d'être enfermés dans des caves rien que pour avoir donné une séance ou pour avoir inspiré leurs proches parants, bref pour avoir exercé de l'influence sur les hommes.

La grande série de séances avec les membres riches ou sans fortune de notre famille — dont nous avons établi indubitablement l'identité — nous prouve clairement que des esprits *catholiques,* peu de temps après leur mort, *furent séparés* de leur famille encore dans la première forme d'existence.

Nos aides, les esprits du club, qui avaient depuis trois années l'occasion, d'interroger aussi tous ces esprits délivrés par nous, en vinrent *indépendamment* de nous à la *même* conclusion.

En sa qualité d'interprête du club, le Dr. W. J. v. H. nous dicta ce qui suit:

> Tout bien considéré, nous pouvons nous faire savoir, ceci:
>
> La direction du parti opposé considère l'influence des esprits catholiques sur leur famille comme un *des plus grands dangers pour l'église*; voilà pourquoi ils sont rassemblés peu après leur mort sous toutes sortes de prétextes.
>
> Maintenant que tous ces esprits ont été libérés et renseignés par vous et par nous, ils peuvent aider à combattre avec nous *les crimes de l'église* au lieu que l'église puisse se servir — pour faire du mal seulement — de la puissance redoutable de ces *armées mentales.* C'est là le plus beau travail qui ait jamais été fait.

Plus spécialement pour cette séance nous avons établi une nouvelle fois son identité de toutes manières possibles.

Maintenant que toutes ces centaines de mille d'esprits ont été

délivrés, et qu'ils ont raconté à leurs connaissances leurs souffrances de longues années, l'indignation dans le monde des esprits est générale, de sorte qu'il a éclaté, pour ainsi dire, une révolution dans la pensée du monde des esprits en Hollande. Les groupes puissants d'esprits, dans la petite Hollande, auront certainement soin que tous ces repaires soient constamment contrôlés.

Jusqu'ici la tenue de séances était excessivement dangereuse pour les esprits d'identité et les médiums. Maintenant que le plus grand danger que courent les esprits est écarté, les temps sont venus auxquels les médiums dans la Hollande *libérée* doivent être rendus aptes en grand nombre et par un enseignement donné par des personnes *compétentes* à *organiser* des séances.

Il s'ensuivra immédiatement que les générations futures seront persuadées par leurs parents et autres membres de leur famille qui ont accompli le passage d'homme à esprit, que tant la doctrine de l'église catholique sur la mort, que la doctrine de ses *excroissances*, (la théosophie et le spiritisme religieux, *via* les loges maçonniques) *ne repose que sur le mensonge d'un bout à l'autre*, de sorte que toute personne qui aime la vérité et l'évolution de la libre pensée sera obligée de mettre tout en œuvre pour atteindre le but visé.

Il résultera de tout cela que toutes ces contre-concentrations de pensées en masse de psychés dans la seconde forme d'existence exerceront une influence décisive et sur les *croyances* des hommes, et sur *la puissance politique* de l'église catholique, aux Pays-Bas.

Si l'on considère cependant l'unité de l'église catholique sur la terre entière, les générations actuelles des peuples civilisés ont *l'obligation* envers les membres défunts de leur famille de mettre tout en œuvre pour que cet état de choses vicieux et moyenâgeux, *ces tourments cruels durant de longues années*, prennent fin, aussi pour les habitants du monde des esprits, afin que ceux-ci puissent passer leur seconde vie naturelle d'une façon aussi agréable et aussi tranquille que possible. Or, il serait recommandable de combler ou de démolir tous ces repaires, dont on ne fait aucun usage, comme on l'a fait avec le mont Saint-Pierre à Maëstricht.

Car, que sont toutes les misères de la guerre mondiale — qui n'a duré que quelques années — comparées aux souffrances psychiques des hommes et des esprits, causées depuis des siècles par le parti le plus fort dans le monde des esprits?

Quoique les plus grands savants du monde aient essayé de percer le mystère le plus incompréhensible qu'est la mort, l'examen psychique n'a guère progressé depuis *soixante ans*.

Après avoir étudié nos deux ouvrages français et après les avoir comparés à son expérience *personnelle*, aucun investigateur psychique ne s'en étonnera; c'est pourquoi nous espérons de tout cœur que non seulement ils publieront courageusement *leurs* résultats obtenus, mais qu'ils continueront aussi dans la voie où nous nous sommes engagés *pour le bonheur des deux mondes*.

XXV. CONCLUSION.

> La vérité s'élève bien au-dessus de la mort et de la vie, bien au-dessus de la bonne et de la mauvaise fortune des hommes.

La lutte finie, il y avait encore une pensée qui nous préoccupait avant tout:

Il faut qu'on institue un laboratoire psychophysique *international* non à l'intervention de l'Etat, mais au moyen d'un capital réuni par des particuliers établi sur la base *coopérative*, afin que les recherches puissent se faire *librement* et sans entraves.

Les directeurs éventuels auront, tout d'abord, à prêter leur attention *spéciale* à des personnes qui *offrent* leur aide scientifique. En général, ce ne sont pas des aides, mais des membres du parti opposé, donc des adversaires. Ils ne visent qu'à un seul but, notamment, celui *d'entraver* les recherches, et, du moment que cela n'est plus possible, de *contester* les expériences à l'aide de la méthode *spéculative*.

Nous avons été les premiers à ranger la psychologie parmi les sciences exactes, ce qui a donné naissance à une nouvelle science, la psychophysique.

Nos successeurs doivent commencer par contrôler et par amender aussi loyalement que possible — en se basant sur la psychologie matérialiste d'aujourd'hui — toutes nos expériences psychologiques, psychophysiques et electro-mécaniques.

Ces expériences inductives de laboratoire prouveront expérimentalement notre première hypothèse, la survie ininterrompue naturelle de l'âme matérielle après la mort de l'homme. Les êtres humains qui meurent de mort violente ainsi que ceux qui ne satisfont pas à la loi de la survie des plus aptes *n'ont point de seconde vie*.

Par l'application de la méthode spéculative à ces expériences, il *peut* être déduit *rien d'autre* que les faits que, l'âme matérielle de l'homme est soumise aux lois de la force attractive, et qu'elle ne

peut vivre que dans l'air, et qu'elle a besoin d'un point d'appui, de sorte que l'homme dans sa seconde forme de vie aussi est obligé de vivre dans les couches d'air inférieures de l'atmosphère de la terre. (2e hypothèse).

C'est alors seulement que la Faculté de médecine pourra entreprendre avec fruit l'étude de notre troisième hypothèse, à savoir: „Un esprit peut exercer de l'influence sur un homme", ou pour être plus clair encore: „l'esprit peut soumettre les pensées et la volonté de l'homme *plus faible* à *sa* volonté à lui, par conséquent, *il pourra lui faire exécuter des actes*". (l'hypnose).

Avant tout il resultera très clairement des expérimentations psychologiques de l'obsession d'esprit à homme que les esprits, étant hors de la portée des lois humaines peuvent continuer impunément leur vie criminelle en se servant d'hommes aptes à cela, et ainsi l'humanité est exposée à des dangers *inconnus*.

La psychiatrie, qui est encore au berceau, sera obligée ensuite ou forcée de restreindre par la voie spirito-électro-magnétique, l'aliénation mentale, de *guérir* les maladies de l'âme, de prévenir une mort prématurée. Elle aura même la tâche sublime de guérir les *malfaiteurs*, ce qui contribuera au bonheur dans les deux vies de l'homme.

En rapport avec différentes sciences il n'en peut être autrement que la loi du droit du plus fort, qui régit la nature *entière*, soit également applicable à la seconde vie de l'homme. (4e hypothèse).

Il doit résulter incontestablement de tout ce qui précède qu'il est impossible que l'âme humaine, née à un certain *moment* de la conception — réunion des cellules paternelle et maternelle — soit éternelle, mais qu'elle ne peut continuer à vivre que *temporairement* dans sa seconde forme *matérielle* d'existence.

Vu qu'on constate toujours, dans la nature entière, une fin à côté de *chaque* commencement, l'être *matériel* „âme" devra conséquemment être anéanti, et par là l'individualité de l'homme aura pris fin. (5e hypothèse). En d'autres termes, l'âme matérielle doit se soumettre aux lois du processus circulaire et à la loi de la conservation de la matière et de l'énergie.

Dans les deux formes de la vie de l'homme, l'individuel se sacrifie à l'ensemble, et l'ensemble enfante toujours des formes nouvelles.

L'examen *empirique* ci-dessus, étendra la psychologie matérialiste sur *les deux vies de l'homme*, et dotera pour ce motif l'humanité d'une conception *nouvelle* de la vie qui entre entièrement dans le cadre des *sciences naturelles modernes*.

C'est mon désir *formel* que les directeurs du laboratoire international, institué éventuellement, donneront la publicité la plus large à *tout* résultat obtenu, afin que tous les hommes experts, dignes de confiance, puissent prêter leur concours ou exercer la ciritque, et ainsi on s'approchera le plus près de la *vérité* concernant la mort.

C'est alors en fin que la psychophysique pourra écraser la métaphysique, le mensonge, à tel point que même le plus pauvre des pauvres pourra être renseigné *véridiquement* sur *son* passage naturel d'homme à esprit, et sur *son* nouvel état de vie.

LA PAIX PAR LA RAISON.

ESSAI DE TRANSMISSION DE LA PENSÉE PAR DES PSYCHÉS DANS LA SECONDE FORME D'EXISTENCE À J. L. W. P. MATLA, À LA HAYE ET INTERPRÉTÉE PAR LUI: ÉCRIT EN 1914.

La seconde vie de l'homme.

Le jour viendra où il sera prouvé — je ne saurais dire quand et où — que l'âme humaine est déjà, pendant sa vie *terrestre*, en communication ininterrompue avec les âmes qui vivent dans un autre monde; que l'âme humaine *peut influer sur ces êtres*, et recevoir *d'eux*, en réponse, des impressions, sans en être *consciente* dans la personnalité ordinaire.

Ce serait un bonheur, si l'état des choses dans l'autre monde et les conditions sous lesquelles une action réciproque entre les deux mondes peut avoir lieu (action observée par nous par la voie de la spéculation) n'étaient pas seulement représentés théoriquement, mais aussi fixés pratiquement par des faits réels observés et universellement reconnus.

IMMANUEL KANT, 1724—1804.

De la conscience de soi-même.

La conscience de soi-même restera toujours un problème universel insoluble.

Discours „Ignorabimus" du Prof. E. DU-BOIS REYMOND.

Dualiste, Berlin 1872.

La psychophysique au lieu de la métaphysique par MATLA et ZAALBERG.

La Haye, 1911.

I. La mort du pape blanc et du pape noir.

> Le nombre infini de formes admirables qui vivent sur notre globe terrestre est, dans sa source primordiale, la lumière du soleil métamorphosé.
>
> Prof. E. Häckel, Jéna.

19 août 1914. Le pape Pie X, la pierre angulaire de l'église du Christ sur la terre, est.... mort. Pardon! Son corps retourne à ses éléments, son âme est.... Toutes les cloches de l'église catholique sur la terre sonnent le glas, les cloches des autres églises chrétiennes se taisent comme la tombe de Pie. Pie, le pape *blanc*, passait déjà pour saint, le saint Père. Quand son corps aussi va obéir aux lois du processus circulaire, le cadavre est encensé par Monseigneur Ceppetelli, aspergé d'eau bénite et absous, pendant que les phalanges chrétiennes se prosternant, récitent à voix basse des litanies, et chantent des prières, les yeux fermés, pour.... sanctifier sa Sainteté.

Le lendemain, le vingtième jour de la guerre européenne, le pape *noir*, le général des jésuites, passe de cette vie temporelle dans l'éternité. Comment est-il possible, que l'individu, *né* à *un certain moment*, soit ou puisse devenir éternel? Les deux corps sont confiés au sein de la terre, leurs âmes se sont éveillées après un temps plus au moins long, comme sortant d'un rêve.

Voici en quelques mots le cours des idées de cette étude de la conscience de soi-même.

Dans les chapitres II—VI seront retracées par des consciences libres — habitants du monde des esprits — leur vie et leurs tendances dans la seconde forme de vie.

Les chapitres VII—VIII traitent des preuves psychophysiques fournies par les consciences libres, afin de prouver leur existence réelle aux consciences dans la première forme d'existence. (les hommes).

Dans les chapitres IX—XI on rattachera la croyance à l'immortalité: a. l'origine ou la naissance d'un être „binaire"; b. à la mort

de l'homme ou la naissance d'une conscience *libre*; c. à la mort définitive d'un homme-esprit ou une conscience libre.

Dans les chapitres XII—XV les consciences, dans la seconde forme d'existence, expliqueront *psychologiquement* les causes directes et indirectes de la guerre, et indiqueront les motifs en faveur des contre-concentrations de pensées en masse, afin de rendre impossible, par la voie de la raison, la guerre en général, par quoi il peut devenir possible de forcer à une *véritable* paix universelle.

C'est à la prière des esprits et par respect pour leurs familles, que nous ne mentionnerons point leurs noms, mais seulement leurs qualités. Cependant ils sont disposés à prouver leur identité à la science officielle. Les dictées des esprits des papes servent *seulement d'essai* d'adaptation à cet ouvrage, dans le but de *pouvoir* mettre mieux en lumière la doctrine de l'église catholique sur la mort. Sous ce rapport, et eu égard à une marche régulière de cette étude, nous avons dû postdater certains événements.

Madame C. C. A. Groet a mis, pendant dix ans, ses facultés médiumniques à notre disposition d'une façon tout à fait désintéressée.

II. L'esprit de Pie au Vatican et au grand air.

> Que les esprits éclatent.
>
> Luther, ex-prêtre.

Le réveil de Pie.

Mais oh! horreur! voilà qu'il se voit entouré, lui, sa Sainteté, le pape blanc, le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, d'êtres sans bras ni jambes, des troncs avec des têtes plus ou moins grandes ou petites, dont les cavités les regardent fixement d'un air méchant. L'esprit de sa Sainteté s'aperçoit toutefois qu'il n'est pas au ciel, mais au *vatican*. Ce n'est pas par le verre à vitre mais par le bois d'une porte qu'il regardait dans son jardin, et à sa stupéfaction ces êtres horribles entraient aussi *en traversant le bois de la porte fermée*. Il promenait autour de lui des regards anxieux ; il n'y avait pas moyen de fermer son palais à ces monstres; il n'était en sûreté nulle part. Il est vrai qu'il ne distinguait pas bien les objets — car tout était pour ainsi dire enveloppé d'une brume — mais il entendait cependant distinctement la voix d'un de ses cardinaux. Voilà qu'il entendait encore un autre son. Pourrait-ce être la voix de la pensée d'un homme? S'il avait seulement un peu de lumière — il n'était pas, plus que Saint Jean, *la* lumière — mais voilà qu' au loin cependant il découvrait de la lumière. Serait-ce, par hasard, une

des lampes à arc de son palais? Mais quelle lumière étrange, une lumière de quelques mètres de diamètre, avec un foyer rayonnant! Quoi! Il ne pouvait en croire ses yeux, ce foyer était.... une religieuse? Un médium? Lui, le dévot Pie, était attiré pour la *première fois* par une force médiumnique irrésistible, comme par un aimant, par une.... femme. Oh! merveille! maintenant il pouvait voir, voir comme il ne l'avait jamais vu étant homme, il voyait littéralement *dans* son corps ,mais bientôt il vit aussi *mieux* encore ses démons aux rayonnements électriques de toutes grandeurs, des cercles de lumière. Puis dans son angoisse, il pria le pudique JOSEPH et il se souvint de Madame PUTIFAR, mais grâce à la force attractive du médium, il restait maître de la situation. C'était la première fois qu'il était abrité, protégé et attiré par une femme. La nonnette s'agenouilla sur un prie-Dieu devant un tabernacle uni *en argent*. C'est dans cette surface *polie de métal* — un miroir des esprits — que Pie eut *la preuve* que *lui aussi s'était métamorphosé* en un être que comme homme il avait déjà vu parfois en image. Cependant peu après son Eminence le Cardinal X (qui, pour cause de neurasthénie, avait été chargé et enflammé électriquement par un courant de 150 mille volts) arriva dans le voisinage immédiat de la nonne-médium, et chassa ainsi l'ex-pape *de* son corps, pendant que l'aspiration du vent, emporta par la fenêtre *ouverte*, en plein air, l'esprit de Sa Sainteté. L'ancien pape pensa à Satan, au Christ, au pinacle du temple, aux royaumes, à la puissance et ainsi de suite, mais à présent l'ex-saint-Père sentait pourtant pour la première fois, qu'il n'était presque rien, qu'il ne pesait presque rien. Voilà que, tout ébahi, le vicaire de Jésus-Christ planait à travers les airs et même au milieu d'un nombre immense d'anciennes religieuses, d'anciens théologiens, de savants théosophes venus de tous les coins de la terre qui, à son grand étonnement, n'exprimaient pas même leurs idées dans la confusion des langues de la tour de Babel; ils parlaient même sans émettre des sons, mais ils firent comprendre à *l'infaillible qu'il avait été dans l'erreur comme un homme faillible*. Comme d'habitude l'ancien pape voulut donner sa bénédiction, mais on se moquait de lui, et on riait encore plus de tous ses proclamations ex-cathédra, et on crevait presque de rire en pensant à sa soi-disant infaillibilité. C'est ta faute à toi, s'écria, sans que les hommes pussent l'entendre ,l'esprit d'une nonnette, que dans ma première forme de vie je n'ai pas satisfait à ma nature, que je n'ai pas été mère. Vois donc combien mon âme est sombre, télégraphia sans fil l'esprit d'un prêtre, sombre par suite de tout ce qu'il y a de contraire à la nature dans cette doctrine infaillible. Grâce à ces dogmes idiots nous avons été privés de toutes jouissance

comme homme, et voilà pourquoi nous sommes maintenant comme esprits, imparfaits et donc malheureux, et mécontents. Comme on nous a suggérés dès l'enfance toutes sortes de sottises, notre faculté de pensée est tellement paralysée, et notre volonté tellement altérée que nous sommes devenus des êtres abouliques *et irréfléchis*, à la suite de quoi notre nature est tellement *violentée* que nous sommes devenus la plupart des esprits *obscurs*, des esprits *sans cercle de lumière*.

Pie se sauva.

III. DU SALUT DE L'ÂME PAR UNE PSYCHÉ LIBRE.

Le temps c'est de l'argent.

La valeur des églises, des ornements, des couvents y compris les terrains, des écoles, des institutions, etc. *par toute la terre* représente déjà un capital innommable, qui l'emporte de loin sur les grands capitaux des milliardaires, disait un ancien financier au pape Pie. Avec ta permission, *je tâcherai d'évaluer* approximativement le bénéfice net de ta maison.

Les revenus de *chaque* église dans les *villes*, desservies le plus souvent par un curé et trois vicaires, se montent à peu près à ce qui suit. Le trésor public en Hollande paye à ces messieurs *f* 300.— *f* 600 par an. On compte pour quatre messes basses dix florins par jour, les messes chantées et les messes des morts rapportent de 10 à 300 florins *chacune*. A part quelques bancs pour les pauvres au fond de l'église aucune place ne peut être occupée sans payement. Les places fixes rapportent de 3 à 30 florins chacune par année, les places libres 5 à 10 cents chaque fois qu'elles sont occupées. Elles sont donc meilleur marché qu'au théâtre, mais c'est toujours la même spectacle. Compte en moyenne 800—1000 places par église avec 5 ou 6 représentations par jour alors c'est annuellement un joli pécule. En outre il y a encore les quêteurs qui font le tour, pendant l'office divin, et recueillent les offrandes pour l'Eglise, l'école et les pauvres. Le baptême, la confession, la première communion, le mariage, les derniers sacrements, l'inhumation par l'entremise des compagnies d'assurances catholiques sur la vie, l'enterrement du cadavre, etc. rapportent annuellement des bénéfices *incalculables*. Bref, j'évalue les revenus *ordinaires* de *chaque* église à une somme d'au moins dix mille florins et de cinquante mille au maximum, par an. Ces *petites sommes* viennent le plus souvent en la possession du curé, et de pareils revenus pour quatre célibataires demeurant sous un même toit ne sont pourtant pas à dédaigner, et feraient venir l'eau a la bouche à maint ministre. Les frais d'entretien de l'église, les cier-

ges et l'encens peuvent facilement être payés, et *la suggestion ne coute rien*. Mais les populations catholiques sur la terre amassent en outre quelques millions de florins sous la forme du denier de Saint-Pierre pour payer les frais de ta cour. J'avoue que tu ne peux pas dormir comme le Christ, la tête sur une pierre, au contraire, le chef de la plus grande et de la plus riche maison de la terre doit tenir son rang. Mais il faut pourtant le dire, tu as vécu luxueusement des quelques sous amassés auprès de millions de *pauvres*. Si le public est assez bête pour se permettre le luxe des directeurs d'âmes qui désirent se faire richement payer pour leurs *tours de passe-passe*, vous avez raison d'employer l'argent à votre *propre profit* — c'est ce que nous avons fait aussi dans le commerce — et vous devez vivre comme les autres.

Laissant de côté la *valeur* de la livraison faite pour tous ces millions de florins, je veux bien appeler réelle ta manière de faire des affaires. Les affaires sont les affaires. Mais tu deviens pour le moins indélicat en causant, par la façon dont tu représentes la mort, une telle frayeur mortelle à tes coreligionnaires, qu'ils te lèguent déjà *avant* leur mort une grande partie de leur fortune. Les plus riches de la terre étaient naturellement déjà *les* élus, et ils devaient être *encore une fois* les élus dans l'autre monde. Il n'y a personne qui t'égale dans l'art de tondre, tu tondais si bien tes brebis que le sang montait à l'épiderme, après quoi *tu en suçais ce sang* tout comme un vampire. Au moins, si ces montants étaient indiqués dans les dispositions testamentaires, l'Etat pourrait établir dans *chaque pays*, en faisant contrôler les minutes des notaires, la somme totale que toi et le vôtres vous avez *soustraite annuellement* à la communauté. Mais vous conseillez à vos *victimes* de nommer un légataire universel — pour la forme, bien entendu! — et ainsi le moribond peut *modifier* encore *oralement* ou par écrit, ses instructions, à ses derniers moments, *en dépit de toutes les lois*. Alors tu n'as pas besoin de demander qui a joué la plus belle carte: l'église ou la famille et l'Etat. Aussi ces deux derniers n'ont pas à fourrer leur nez dans les affaires d'autrui, puisque les donations entre vifs sont permises dans toutes les législation, et que tu éviteras par dessus le marché les droits de succession. *Personne* ne pourra donc calculer combien d'argent la mort vous rapporte, mais si je considère qu'il meurt journellement dans les villes de *chaque* pays des catholiques qui ont un légataire universel *en faveur de* l'esprit universel, mais *au profit* de l'église universelle, j'ai tout lieu d'admettre que ce *bénéfice net devra* se monter annuellement par *toute la terre* à des millions et à des millions de florins. Une partie en est destinée aux hospices, aux écoles, etc., mais la *plus grande partie* entre en possession d'une main unique, *la main-morte*".

Mais ce qu'il y a de plus infâme, c'est que vous allez faire des affaires avec ces capitaux *gigantesques*. Nous devions payer, nous, de 4 à 5 % d'intérêts pour notre fonds de roulement, et nous devions naturellement amortir le capital en cas de liquidation, mais vous, vous recevez votre fonds de roulement, mettons, *à titre de cadeau*, donc il n'est pas plus question d'amortissement que de payements d'intérêts, et on continue à vous faire cadeau, *chaque jour*, de nouveaux capitaux. Si je songe qu'un seul million placé à 5 % d'intérêts composés par an, redouble après 15 ans et qu'il est *devenu*, dans deux siècles, plus de huit mille millions soit la bagatelle de huit milliards de florins, (c'est là à peu près le montant que les pays de l'Europe dépensaient ensemble annuellement pour leurs armées *avant* la guerre) je me demande en conscience: qui au monde peut, comme financier honnête, se maintenir dans les affaires en face de cette concurence *meurtrière*, du soi-disant capital *mort*, dans la soi-disant main-*morte*, *gagné par la mort*?

Et *pourtant* toi Pie, tu demandas encore fort naïvement à Pierpont MORGAN s'il voulait administrer les capitaux de l'Eglise!

S'il est vrai que l'argent seul domine le tout, et que le temps soit de l'argent, la maison JÉHOVAH et CIE. dominera avec le temps le monde entier. Pie! tu faisais *les meilleures affaires*. *J'ai dit, Pie.*

IV. L'ESPRIT MATÉRIEL.

La structure de la conscience est atomique.

Voilà que l'ex-Saint-Père aperçut, à son grand effroi, des troncs avec des têtes de presque la même grandeur, entourés de cercles de lumière qui faillirent l'éblouir. Lorsque les ex-savants de la croûte terrestre pensaient, l'esprit de Pie vibrait, et l'action de leur volonté était suffisante pour faire obéir un des ex-hommes les plus puissants de la terre. Plein de terreur et d'angoisse l'ex-pape voulut s'enfuir, s'enfuir dans les territoires immenses de l'Univers chez le Bon Dieu. Parmi ces esprits puissants l'ex-pape *blanc* aperçut l'ex-pape *noir*. Le pape noir reprocha, en ricanant, à sa Sainteté de n'avoir pas mieux exploité le dualisme de sa raison sociale avec tout cet argent, avec toute cette puissance, avec toute cette force suggestive. Voilà que le pape blanc planait, tout consterné, devant le pape noir et même l'esprit de Madame BLAVATSKY comprit seulement alors que par l'action des satellites du saint-siège (les Pères de la Compagnie de Jésus et les jésuitesses, les uns et les autres en robe noir) elle avait donné dans le panneau et.... que toutes ces machinations étaient *occultes*.

Halte-là! traîtres, pensa inopinément un esprit très puissant,

fort éclairé par son cercle de lumière. Est-ce la malédiction qui, dès l'antiquité la plus reculée, a dégradé les hommes à un rien? Oh! non! vous ne savez que trop bien que le poisson, que les misérables appellent l'amour du prochain, est mis au service du malheur, du meurtre et de la rapine. Combien de victimes, ô papes, exigez-vous encore? Même pendant la guerre les nations se prosternent encore devant *votre dieu* qui *ne saurait exister* pour nul homme *pensant*. Le dieu allemand p. ex. gagne d'abord à l'ouest, mais il perd à l'est, et reste neutre sur mer, parce que la flotte allemande se tient cachée avec la grâce de Dieu. Comme cette humanité stupide est pourtant malheureuse! Mais.... un changement s'opère, car il a été prouvé *expérimentalement* que la soi-disant émanation de l'âme de dieu, notamment l'âme humaine, est matérielle, parce que la quantité de matière et le volume du corps d'une psyché *libre*, c-à-d. d'un homme dans sa seconde forme d'existence, sont mensurables, de sorte que le poids et le poids spécifique peuvent être déduits. (L. m. d. l. m. p. 28—85). De même que pour toute autre chose matérielle les trois conditions *physiques* indispensables à la formation d'une psyché *matérielle* sont maintenant données. Vous êtes donc, ô papes! comme esprits encore *matériels*, c'est à dire *temporaires*, donc *mortels*. Pour vous aussi, les paroles de MULTATULI gardent toute leur valeur ici: „Apprenez à pourrir, c'est la voie vers l'efflorescence".

Si l'esprit de Newton *pouvait vivre encore*, il vous ferait comprendre que votre âme matérielle ne peut monter au ciel imaginaire, pas plus qu'une pomme ne peut tomber en haut, ou, mieux encore, que votre corps matériel *pourrait* quitter l'atmosphère. Par suite de la même force d'attraction qui fait tomber la pomme, vous êtes, vous aussi, ex-papes, *obligés de rester autour la terre* comme tout mortel. La pluie traversera votre corps, le vent vous balayera par dessus les mers, ou le soleil *brulant* minera vos forces à tel point que vous deviendrez *inconscients temporairement*, à moins que vous ne preniez à temps vos précautions pour appliquer à *votre propre corps la loi de la causalité* en vous mettant à l'abri de la.... nature, et en vous *réfugiant* dans une maison ou autre part.

Au vatican nous nous sommes déjà amusés du baisement des pieds si peu esthétique et si présomptueux de votre successeur, mais ici, dans notre monde, à nous, invisible aux hommes, il n'y a d'autre possession que celle du propre corps, donc pas d'autorité, pas de puissance, il n'y a ici qu'*une seule loi* en vigueur, tout comme dans la nature entière, „*le droit du plus fort*". C'est ici l'anarchie — l'absence de tout gouvernement — qui règne, dans le sens le plus pur et le plus beau du mot. (L. m. d. l. m. p. 169—174).

L'ex-pape noir remarqua que la preuve de „*l'âme matérielle*" n'était rien d'autre que de la blague matérialiste. La force, séparément, peut seule *traverser* la matière, mais la matière à travers la matière est une absurdité.

Vous ne connaissez pas grand'chose de la nature, répondit un ex-physicien, sinon vous sauriez que la science dualiste n'a pas encore réussi, jusqu'ici, à démontrer la force *sans* la matière. De plus, la partie *pondérable* de la matière d'un esprit a été démontrée *expérimentalement*. (L. m. d. l. m. p. 74—76).

La *seule idée abstraite* de la matière *pondérable* est *l'étendue*.

La force, séparément, n'est pas perceptible.

La force se manifeste à la matière.

La force n'est pas mensurable *sans* la matière.

La force n'a *pas* de poids.

La force n'occupe pas d'espace.

Nous devons donc être matériels, de sorte que nous prouvons *nous-mêmes* tous les jours que la matière peut *traverser* la matière. (Non quant aux molécules). Notre matière aussi, comme *matière*, (les atomes) est éternelle, indestructible, mais la matière comme *être* est temporaire; ou en général, la force et la matière sont éternelles, seules *les formes* sont *temporaires* par le changement de l'agrégation, d'où il résulte immédiatement que notre corps matériel aussi doit *s'anéantir* inévitablement.

Voilà ce que vous avez déjà constaté avec une fureur concentrée dans „L. m. d. l. m.", quand vous étiez encore hommes, mais vous n'aviez pas le courage de mettre ce livre à l'index. *Comme* nous avons joui alors de *l'impuissance* du plus puissant. C'était de l'impuissance que *d'intimer l'ordre* à la presse catholique dans différents pays de tuer le *libelle, en insultant* les auteurs. C'était de l'impuissance que *d'ordonner* à la franc-maçonnerie de désavouer et de calomnier par tous les moyens dont elle disposait cette étude dangereuse pour les intérêts de l'Etat. C'était enfin de l'impuissance encore que de vouloir entraver les recherches de la science à l'effet de faire violence à la vérité. Mais croyiez-vous vraiment que toutes ces mesures, témoignant de votre impuissance, pussent anéantir la force probante des *expériences psychophysiques*? Et que nous autres hommes-force, nous eussions reculé devant le pouvoir séculier? Jamais encore le jésuitisme (même dans ses recoins les plus secrets, la théosophie, le spiritisme et l'animisme) n'a reçu des coups de fouets comme ceux que ce livre leur a administrés. Et pourtant, le jésuitisme, à force de ses invectives furibondes, a fait pour ce même livre une réclame si formidable qu'il a hâté indirectement le creusement de son *propre* tombeau.

En vérité! en vérité! je vous le dis: cette conception de la vie — basée sur l'examen expérimental — inaugurera une révolution intellectuelle, et que celle-ci signifiera *le commencement de la fin définitive de l'Eglise.*

V. LA POLITIQUE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE DANS LES DEUX FORMES D'EXISTENCE.

> Anathème soit, quiconque croit que par les progrès de la science, on parviendra un jour à faire interpreter les doctrines établies par l'Eglise *autrement* que l'Eglise ne les a conçues et ne les conçoit encore.
>
> Concile œcuménique, Rome 1870.

> Je suis entièrement convaincu de la survie de l'âme humaine après la mort.
>
> L'immortalité?
>
> Comme croyant, j'aimerais à dire, c'est un fait; comme homme de science, je suis forcé de dire, je ne le sais pas, car il y a un abime immense entre la continuation de la vie après la mort et l'immortalité.
>
> Dr. A. van der Naillen,
> à San Francisco.

Pour nous autres hommes-force il est certain, disait un ex-psychologue, que la mort *naturelle* de l'être *binaire* n'est rien d'autre que le fait que la conscience *doit* quitter sa *première* forme périssable, afin de *pouvoir* continuer à vivre *temporairement* dans son seconde corps périssable, pour ne *mourir définitivement* qu'après. Il en résulte directement que, dans notre seconde vie, nous resterons *animés*, à peu près de la même instruction, des mêmes passions et des mêmes idées religieuses et politiques. En outre, pour les intellectuels dans notre monde des esprits c'est un fait acquis, que les esprits, dans certaines conditions naturelles, peuvent influencer des hommes sensibles. (L. m. d. l. m. p. 147—149). A part quelques rares exceptions l'humanité est inconsciente de ce fait. Mais dans tous les milieux de la société, tant parmi les chefs d'Etat et les diplomates que parmi les intellectuels et les illettrés de toutes nuances, nous trouvons nos sujets, des hommes sensibles, pour mettre à exécution *nos projets*. D'où il résulte encore directement que nous autres *esprits* n'exerçons pas seulement une influence énorme sur tout ce qui se passe en ce monde, mais surtout aussi, qu'à côté de nombreuses actions sublimes, il commet aussi, dans une certaine mesure, des crimes par *nous esprits*, à l'aide d'hommes sensibles. Et de là découle encore que, dès que des faits de ce genre

sont prouvés aux yeux de la science officielle, l'étude du libre arbitre de l'homme a nécessairement besoin d'être *revisée*, et que le code pénal devra *alors* être modifié lui aussi.

A propos! pensa un ex-homme d'Etat, cette guerre européenne est, il est vrai, *la conséquence de toute la politique mondiale*, mais depuis les cinquante dernières années la papauté et le jésuitisme ont négocié avec certains partis politiques dans différents pays. Grâce aux fortunes immenses de l'église, dont les possessions seront inscrites au nom *de milliers* d'homme de paille, votre politique tendait à transformer en Etats militaires les deux plus grands *Etats chrétiens*. C'est ainsi que les gouvernements *démocratiques* étaient obligés d'augmenter leurs forces militaires. Cette guerre est *en toute première instance* une lutte entre le christianisme et la démocratie. La toute vieille recette reçut de nouveau son application, elle consistait à *se servir* à souhait de l'armée militante et de l'armée dirigeante, vos serviteurs les prêtres etc. Or, pour préparer les Etats chrétiens à la guerre, la papauté *controuva* le commandement ecclésiastique des familles *nombreuses*. Dans tous les pays du monde les prêtres eurent soin de faire observer ce commandement. Le conséquence en serait que, même si le socialisme avait exigé et obtenu, après 50 années, le suffrage universel et le suffrage des femmes, il aurait perdu sa puissance politique nationale et internationale par suite du système des trois enfants. Car d'un homme et d'une femme démocratique il ne nait dans la troisième génération que 27 individus, tandis que d'un homme et une femme chrétiens avec des ménages de dix enfants par ex. on obtient dans la 3me génération 1000 voix. Tout cela avait pour but, non seulement de pouvoir dominer la politique intérieure dans un sens chrétien, mais surtout aussi de pouvoir faire avec succès la guerre aux pays démocratiques à l'aide des populations tellement augmentées des états chrétiens, afin de *s'emparer* de la puissance politique *internationale*. Les concubinages sanctionnés par les hommes d'état, couronnent l'œuvre pour *pouvoir* rétablir la domination chrétienne, même d'après un plan *scientifique*. C'est ainsi que vous autres, pendant les 10 dernières années, vous pouviez pêcher toujours en eau trouble, vous mettiez en danger la paix universelle.

Lorsque le successeur au trône d'Autriche (votre enfant gâté, dont l'âme avait été parfaitement pétrie, dès l'enfance, dans les écoles de jésuites pour servir les intérêts du jésuitisme) eut été assassiné, le jésuitisme brûlait naturellement de se venger, et prit cet assassinat pour prétexte, afin de *contribuer* eux aussi au déchaînement de la guerre mondiale.

Je vous demande: y a-t-il personne au monde qui ait rendu res-

ponsable tout le peuple italien, des assassinats commis par des Italiens sur le roi HUMBERT, le *président Carnot* et l'impératrice d'Autriche? Toi, ô! Pie pieux, tu aurais dû mettre tout en œuvre pour déjouer la guerre mondiale *en défendant* aux catholiques *de la terre* de commettre des homicides; si tu avais fait cela, tu aurais appliqué d'une façon conséquente ta doctrine — homicide point ne seras — et.... *les Etats chrétiens n'auraient pu faire la guerre.* Au lieu de cela, ton église continuait d'annoncer effrontément à la masse suggérée que Dieu l'avait autorisée à *pardonner*, au tribunal de la pénitence, le fratricide, le pillage, l'incendie, etc. Témoin la confession *en pleine campagne avant* la bataille de Liège, etc.

Plus de peines de l'enfer si les pénitents satisfaisaient seulement aux trois conditions de la confession — repentir, aveu et pénitence. Cette pénitence consiste naturellement à faire acheter par les richards en vue de leur rémission un ciel qui n'existe pas d'un dieu qui n'a jamais existé. C'est ainsi que ta mère, la sainte église, est occupée, en faisant violence au droit et aux lois, à condamner à la classe ouvrière de nombreuses familles catholiques fortunées du monde entier et ce pour plusieurs générations successives, tandis que l'église *s'approprie* les milliards en les soustrayant à la communauté.

Et, qui pis est, grâce à toutes ces richesses injustement acquises, l'église a le grand mot, au moyen de ses hommes de paille, à la bourse mondiale des diplomates. C'est là qu'ils ont vendu des peuples entiers aux hommes d'Etat qui étaient à court d'argent, c'est là qu'ils ont échangé des pays, etc.

Et, pis encore, les Etats chrétiens ont cherché la guerre européenne, non seulement pour rendre productifs tous ces capitaux extorqués, par l'angoisse de l'âme, mais surtout aussi pour engager la lutte contre la démocratie, afin de l'anéantir, si possible, *pour s'emparer de l'empire du monde.*

Mais, au fond, ce sera une lutte entre l'autocratie et la royauté héréditaire d'une part et la démocratie et la république d'autre part.

La force brutale sera en jubilation, pendant bien des années. La vie de millions de pères de famille, la douleur et la misère d'autant de mères, la pauvreté de peuples entiers, la destruction de villes et de pays, tout cela n'a guère d'importance, quoi? Suggestion! puissance! argent! argent! intérêts! anéantissement de la démocratie! voilà pour votre parti l'essentiel.

La bande des esprits vibrait de colère, les ex-papes tremblaient d'angoisse, et pour *la première fois* de leur vie ils s'aperçurent que la

puissance terrestre ne signifiait rien dans le monde des esprits, que même un ex-mendiant, ayant une nature plus forte et des pensées plus humaines, était plus puissant que ceux qui, grâce à leur or, pouvaient dominer le monde.

Ce fut l'ex-pape *noir* qui se remit le premier. Lui qui, ainsi que sa secte, était déjà surnommé de son vivant, „le cadavre qui marche", ricana aussi cyniquement comme esprit: ce ne sont là que des contes, des légendes. „Admettant qu'aucune maison ne peut être fermée aux esprits, de sorte que les invisibles ont accès *partout*, qu'ils peuvent entendre tout entretien en se mettant aux écoutes, sans être vus eux-mêmes par les hommes, je savais pourtant déjà, quand j'étais encore homme que les armées *mentales* de l'église *occupent* tellement les *principaux* endroits de la terre par un nombre *supérieur* d'esprits, qu'ils peuvent *empêcher* d'entrer *chaque* intrus aux endroits les plus importants. Ayant un *domicile fixe*, les astrales *initiés* de l'église, ne peuvent se faire qu'une idée *partielle* de ce qui se passe dans le monde".

Une psyché extrêmement forte vibra: „tu oubliais que tes *armées astrales* n'ont pas de signes caractéristiques *extérieurs*, qu'elles peuvent seulement se servir de mots d'ordre. Dès que ces mots d'ordre seront connus du parti opposé, inférieur en nombre, les psychés fortes et instruites peuvent espionner.

Et pour ce qui en est des hommes, malgré le moyen de communication le plus parfait, ils se trouvent encore devant un bal masqué, parce que nous sommes invisibles, et n'oubliez pas que nous pouvons même *entendre* les pensées humaines. Les traités et les entretiens *secrets* ne valent donc que pour les hommes, mais non pour les esprits."

Un homme-force en colère, s'avança. Oui! monstre, dans ce monde aussi les satellites de l'église ont causé des souffrances inouïes. Pendant les cinquante dernières années les esprits véridiques ont, par des efforts surhumains, tellement *influencé* les *quelques* médiums vigoureux, que nous avons fourni la preuve à l'humanité, qu'une *seconde vie naturelle* de l'homme est possible. Vous mettiez *tout en œuvre* pour déchaîner une lutte acharnée dans notre monde des esprits, pendant que vos acolytes sur la terre — les jésuites — faisaient tout leur possible pour induire l'humanité en erreur sur son intérêt primordial — la mort —, en propageant des théories théosophiques et animistes concernant la réincarnation, la kama loka, le devachan, la personnalité subjective, la subconscience, l'extériorisation fluidique et ainsi de suite. (L. m. d. l. m. p. 188 - 205).

Les réactionnaires (les hommes) sont la force la plus disciplinée qui existe; sur *un* signe de leurs meneurs, ils se mettent à l'œuvre

sur toute la terre, si on ordonnait de gratter avec les ongles à travers un mur d'un mètre d'épaisseur, ils gratteraient. Lorsqu'ils deviennent homme-force, ils sont de par leur hérédité soumis servilement, leur suggestion est encore intacte, c'est ce qu'on pourrait appeler une tare originelle, c'est pour cette raison qu'ils forment dans la seconde vie le parti le plus puissant qui les rend maître de la position. Sur un signe de leurs meneurs, les réactionnaires se livrent à leurs crimes les *plus cachés* et à leurs œuvres néfastes. (L. m. d. l. m. p. 119—126).

Presque chaque médium sur la terre qui avait le don naturel d'entrer en contact avec la vie future, *perdit la raison ou devint névropathe*, par vos actes de bourreaux mentaux, et l'épuisement amena leur *mort*. Vos acolytes dans la première forme d'existence publièrent à ce sujet très naïvement: „Mettez-vous donc en garde, vous autres hommes, contre les recherches psychiques, car le résultat en est soit la maison d'aliénés soit le cimetière".

Aussi les pionniers de la psychologie qui s'étaient déjà promis de leur vivant de prouver leur identité après leur mort, vous les avez empêchés de la façon la plus abominable de mettre leur projet à exécution. Dès que de pareils hommes de science avaient accompli leur première mort et que la forme sphérique inconsciente pendant quelque temps s'était transformée en un tronc pointu avec une tête à cavités (L. m. d. l. m. p. 97, 66e séance), leurs esprits étaient tellement *enfermés et surveillés* par vos esprits-acolytes qu'il n'y avait pour eux pas moyen d'échapper. La nature créa l'inviolabilité des esprits les uns par rapport aux autres, c'est *le fanatisme de tes armées mentales* qui a violé, *ici aussi* leur inviolabilité, la nature. Les fils les plus nobles de l'humanité furent enfermés dans des caves *obscures et humides*, et on surveillait, nuit et jour, *à l'extérieur*, les portes de bois, pour empêcher les enfermés de quitter ces repaires. Ces gardiens, ces monstres, s'aperçurent plus tard à leur grande *stupéfaction* — remarquez bien cela — que la forme de l'être de ces malheureux s'était changée de nouveau, après un temps plus au moins long, en une forme sphérique inconsciente qui se mélangea finalement à l'air. Ces *malheureux moururent d'une seconde mort non naturelle*. Il n'était plus possible d'établir leur *identité*, le *danger*, qui avait menacé l'église, avait été, de nouveau, écarté *pour quelque temps*.

Pendant les séances où vous autres réactionnaires, en première et en seconde forme d'existence, développiez vos plans de campagne, les mentaux passaient sagements sous silence le cours de ce processus naturel artificiellement hâté, mais en cachette ils machinaient leurs projets ultérieurs.

VI. LA SECONDE MORT DU PAPE NOIR.

> La croyance à l'immortalité de l'âme est, par conséquent, un dogme qui est en contradiction flagrante avec les données les plus positives des sciences naturelles modernes expérimentales.
>
> Le Prof. Ernst Häckel, Jena.

> La mort est quelque chose qui appartient nécessairement à la vie de la matière, et *chaque* forme de matière est condamnée irrévocablement à s'anéantir par transformations.
>
> Le docteur O. Burgess de San-Francisco.

Un ex-physicien continua: Nous sommes des *êtres*, parce que nous sommes *limités*. Si peu important que puisse être notre poids par rapport à l'étendue de notre volume, si insignifiante que puisse être notre densité et notre tension atmosphérique, il a été prouvé *expérimentalement* que ces propriétés sont purement *matérielles*, et placent aussi *notre corps* dans le rang des combinaisons de matière. Voilà pourquoi il est établi qu'une force formidable qui a un caractère électrique, maintient l'attraction réciproque des molécules (de la même espèce de matière) éloignées à grande distance les unes des autres, et ainsi la délimitation de notre être reste possible. La nature nourrit cette force de lumière du soleil, d'air sec et d'autres bienfaits, ce qui fortifie ce corps fluidique et pensant, vivant librement dans un milieu gazéiforme, l'air.

Les réactionnaires dans la seconde forme de vie ont fermé à ces esprits infortunés ces ressources de la nature pour la conservation de l'être c-à-d. pour la vie et ainsi les molécules s'évaporent *plus vite*, les intervalles moléculaires deviennent de plus en plus grands, de sorte que l'attraction moléculaire — *la conscience de soi-même* — *diminue au carré*, jusqu'à ce que l'être perde enfin sa délimitation, donc cesse d'être un être, *par suite de quoi son individualité finissait*.

Ils sont tombés en martyrs de la science. Il n'est que juste que des individus (qui firent *anéantir des milliers* de leurs semblables nobles de caractère, dans leur *première et seconde* forme d'existence à force d'intrigues *raffinées* et *concertées* d'après un plan définitif) *subissent la même peine*.

Toi qui, ainsi que tes prédécesseurs, as provoqué cette épouvantable catastrophe dans notre monde des esprits, et qui as voulu faire *violence* à la vérité, toi, tu n'as plus droit à l'existence.

Sois maudit, misérable!

Il faut *l'enfermer* dit-on de toutes parts, et l'ex-pape *noir* fut condamné à se défendre contre une phalange d'esprits justement irrités.

Son sort était décidé.

Le Pie dévot tressaillit et pria Dieu de venir à son secours, mais Dieu resta indifférent et insensible au sort *des plus faibles*, et même au sort de son ex-vicaire sur terre.

N'aie pas peur de nous, dit un bon esprit à Pie, mais ton âme suggérée devra s'attendre à une lutte effroyable. Il s'écoulera des dizaines d'années avant que tu puisses bannir de ton esprit les suggestions d'un dieu, de l'immortalité, de la rémunération et de la peine, etc. et pourtant.... s'il y a encore du bon, c-à-d. du vrai dans ton esprit, ce sera le remords qui te fera reconnaître que ton église n'a pas seulement répandu *un océan de misère sur l'humanité, mais encore un malheur indescriptible dans le monde des esprits.* Suis-nous.

VII. DE LA TÉLÉPATHIE.

> Jamais avant 1882 (époque à laquelle a été fondée la S. P. R.) il n'a été fait quoique ce suit de la part de l'humanité, qui ressemblât à un examen sérieux d'une série de prétendus faits qui, s'ils sont vrais, et même s'ils ne sont vrais qu'en partie, constituent *les faits les plus intéressants du monde.*
>
> Beaucoup de faits démontrent qu'il y a eu des communications avec l'une ou l'autre intelligence *invisible*, et *jamais* une tentative sérieuse collective, vraiment scientifique n'a été faite pour trouver la vérité dans cette grande question.
>
> Le Docteur Minot J. Savage, New-York.

Les pluies continuelles jointes à des vents forts obligeaient les esprits à rester à l'intérieur des maisons. Ils résolurent d'aider l'ex-pape à utiliser ses facultés de perception, à lui signaler les dangers de toute sorte pour son âme *matérielle*, bref à le guider dans l'enfance de son esprit et à le développer. Cependant les émotions violentes avaient tellement ébranlé son âme qu'il fallait assez bien de temps, avant que la force d'âme du pape se fût assez développée, pour qu'il pût percevoir dans les *deux* mondes en concours et à *l'aide* d'une groupe d'esprits.

Tenez, dit un ex-psychologue à Pie, voici un homme dont la tête d'esprit est *plus grande* que sa tête d'homme, de sorte que *nous pouvons* lui parler, *de même que* nous pouvons échanger nos pensées avec nos semblables. (L. m. d. l. m. p. 98). Deux hommes *pareils* se trouvent souvent dans un rapport télépathique l'un avec l'autre; même *à distance* ils peuvent alors se communiquer leurs pensées, *sans* que ni l'un ni l'autre ne sachent le plus souvent ce qui se passe réellement. Tantôt il est inspiré par un esprit, tantôt il recueille télépathiquement les pensées d'un *autre* homme; parfois il entend des esprits et des hommes à la fois de sorte qu'il perçoit un pêle-mêle inintelligible de paroles et enfin il lui arrive aussi de temps à autre d'avoir la prétention d'une belle pensée, parce qu'il *ne sait pas* alors que cette pensée provient de nous; bref, *quelquefois il ne sait pas* s'il pense lui-même, ou si un esprit ou un autre homme exerce de l'influence sur sa faculté de pensée.

La conscience — *le producteur des pensées* — semble, en ce qui concerne le fonctionnement, avoir une grande analogie avec la radiotélégraphie, d'où il résulte aussi *que l'homme est radio-actif.*

Les médecins expliquent tout cela tout simplement par „l'écho des pensées". La preuve de ce qu'ils prétendent leur semble inutile. Vos théologiens modernes — surtout les animistes de Paris, p. ex. au congrès international de psychologie expérimentale — font usage de ce problème de la nature *non résolu*, pour édifier une théorie de la *sub*conscience et l'ajuster à votre système religieux infaillible, et cela encore au moyen de personnes hypnotisées qui sont des anormaux, *au moment* de l'expérimentation. Les animistes, ces vétillards, bavardent tout le temps de télépathie, mais ils oublient que les facultés et les limites de la télépathie ne sont *pas encore connues*, pas plus que la ligne de démarcation entre la clairvoyance et la télépathie. A nos yeux donc ils bavardent comme des pies.

Mais lui, *il sait* qu'il est clairaudiant. S'il est bien *disposé* et s'il réfléchit sérieusement, il entend ou plutôt il sent que nous lui répondons, et que nous l'aidons à écrire. Mais il n'est pas commode du tout, ce monsieur, il se moque bien souvent de nous, sa devise est *„expérimentation"* messieurs les esprits.

Pendant que le médium était fort abîmé dans ses pensées, l'ex-pape voulait s'assurer si tout cela était conforme à la vérité, mais par la vibration de la concentration de pensées rayonnante du médium le petit esprit faible de Pie fut relégué dans un coin de la chambre. Voilà Pie qui commence à se remettre de sa maladie, dit un esprit farceur, il gagne un doute rationnel sur toutes choses, mais ce doute lui coûtera encore bien des chocs. Pie s'était effrayé de

nouveau, mais il se remit bien vite lorsqu'un esprit plus fort entama une conversation suivie avec le médium.

Cette conversation semblait être importante, car le médium écrivit *quelques phrases*, et pria l'esprit *d'indiquer* ces phrases inspirées au moyen de la table de séance, *comme preuve* qu'elles étaient bien comprises, et ne rendaient pas *partiellement* ses *propres* pensées.

Un moment après une dame sensible, dans une *autre maison*, ressentit une envie inévitable de poser la main sur une petite table en bois à laquelle sur le dessus à gauche on avait fixé une petite latte pointue en bois. (Voir Fig. VI). L'esprit mut vigoureusement cette petite table de côté et d'autre pour signifier qu'il voulait indiquer quelque chose. La médium plaça à sa *gauche* devant la petite latte pointue une autre petite table sur laquelle on avait peint en ligne toutes les lettres de l'alphabet, puis elle regarda fixement *devant elle*. Un aide observa les mouvements de la petite latte en bois *le long* de l'alphabet. L'esprit indiqua successivement une lettre, qui fut annotée par son aide. En quelques minutes de temps l'esprit avait indiqué les lettres qui formaient les phrases inspirées par lui au clairaudiant. En voici la fin: donnez ceci à Mr. MATLA.

C'était trop fort pour Pie. Si pareille expérimentation était sanctionnée par la science officielle, c'en serait fait de toutes les proclamations ex-cathedra de son successeur, en ce qui concerne l'âme humaine. Il n'y a rien à faire, Pie, dit l'ex-psycholoque, il faut que ton église à toi aussi courbe la tête devant les faits auxquels il faut se ranger, sinon.... elle sombrera dans ses dogmes.

Si une *seconde* forme de vie de l'homme *peut* inspirer sa pensée, *non exprimée par la parole*, à un homme clairaudiant et *qu'ensuite* elle *prouve* cela en faisant indiquer cette *même* pensée par un *autre* médium, ou inversement, si un homme clairaudiant pense sa pensée, non exprimée par la parole, et qu'une *seconde* forme de vie de l'homme fait indiquer alphabétiquement, après cela, cette *même* pensée du clairaudiant au moyen d'un *autre* médium, ces expérimentations prouvent alors que *la conscience* de l'homme — tant dans la *première* que dans la *seconde* forme d'existence — *peut entendre* des pensées, non exprimées par la parole, et par là, *la survie naturelle de l'homme* est également prouvée expérimentalement.

En d'autres termes, il est prouvé que ce fluide est en état *indépendamment* de l'organisme *humain* de continuer son existence comme un être restant semblable à lui-même, après la décomposition de son corps. Il s'ensuit que cet être peut entendre, penser

et parler *par des vibrations du tact sans* cerveau, *sans* nerfs, *sans* muscles et *sans* cellules ganglionnaires.

Par ces deux expérimentations, quant aux tables tournantes, non seulement que *toutes* les théories animistes — y compris le fonctionnement *inconscient* des muscles — sont sans valeur, mais en même temps, *aussi* le plus grand problème des siècles à venir est annoncé, notamment, que ce doit être la tâche de la science — qu'elle le veuille ou non — d'approfondir *l'origine* de la conscience et *la nature* de l'âme *humaine*, parce que ces problèmes se rattachent le plus intimement que possible *à la solution de la force et de la matière*.

Mais l'identité *personnelle* ne pourra pourtant jamais être prouvée par l'entremise d'un médium, fit observer Pie. Dis donc, ne fais donc pas la bête, mon brave petit dévot, répondit un ex-mécanicien. Comme homme, tu savais pourtant bien que diable, qu'on avait inventé un appareil télégraphique qui pouvait mettre les deux mondes en communication l'un avec l'autre par voie mécanique. Le prospectus de cet ouvrage t'a pourtant été envoyé par un évêque? Le dynamistographe a créé la possibilité, que l'âme libre peut prouver son *identité personnelle même sans médium*. En bafouant et en raillant cette invention dans la presse catholique des différents pays, vous avez fait vous autres, tant de réclame pour cette machine que même les gens les plus pauvres et les plus simples s'invectivent déjà par les mots: „Fais-toi peser quand tu seras mort, et va dire après à monsieur le curé comment tu te portes". (Historique). Pie poussa un soupir.

VIII. UN VISIONNAIRE CLAIRAUDIANT.

La science a *besoin* effectivement d'un fait *inductif* partant de l'observation *directe* des conditions objectives de *l'autre* vie, c-a-d. une *preuve inductive de laboratoire*.

Si jamais pareille expérience se fait, la biologie et la psychologie s'étendront au delà des *limites*, sans une lacune, et la survie *ininterrompue* de l'unité personnelle de l'être après la mort sera démontrée *scientifiquement*.

Il y a une autorité supérieure au témoignage, savoir: démontrabilité expérimentale *en nombre et en mesure*, s'accordant en ordre systématique avec *tous* les autres faits de cette science, à laquelle le fait donné appartient, et s'ajustant, au point de vue philosophique, à l'ensemble des connaissances scientifiques.

Le Prof. Elmer Gates à Washington.

Peu après la phalange des esprits arriva dans un laboratoire où se trouvaient plusieurs appareils qui semblaient destinés *spécialement* à démontrer expérimentalement que la conscience *libre* est *matérielle*, en d'autres termes un laboratoire où l'on avait fait le *premier* pas vers un nouvelle science la „psychophysique".

Dans un fauteuil un homme d'âge moyen se trouvait plongé dans ses réflexions. Puis-je me montrer à lui? dit un esprit, voilà quelques jours déjà que j'attends pour lui demander quelque chose. L'homme devint *somnolent*, *ferma* les yeux, et vit *devant lui* un buste de femme de grandeur naturelle. Que vois-je en réalité? se dit l'homme dans sa pensée. Depuis des années déjà je vois ces apparitions sans que je m'y attende. Ce n'est pas une matérialisation, sinon *tous* les assistants — esprits et *hommes* — observeraient le phénomène. Est-ce une partie de ta conscience, que seul je peux voir comme clairvoyant? Est-ce que tu planes maintenant *devant moi*?

Mais non, répondit l'esprit, je ne te donne qu'une impression de moi-même; c'est pour cela que je plane au-dessus de toi, que je me repose *sur toi*, et que comme d'un instrument, je joue, pour ainsi dire, de cette partie de ton âme qui dépasse ta tête.

Prouve-moi cela, je t'en prie, et de préférence expérimentalement telle *fut la pensée* du visionnaire.

Bon, voilà, firent les autres esprits en soupirant, on hésite vraiment à lui dire quelque chose, car ce monsieur pour tout et plus encore veut une expérimentation. Attendez! dit l'esprit expérimentateur aux autres, je vais essayer de me montrer *rapetissé*.

Maintenant je te vois dans une lumière *éclatante*, mesurant 10 cM, environ, répondit le visionnaire de la voix de sa pensée. Il *ouvrit* les yeux, constata qu'il était couché à une distance de deux mètres d'un mur *en briques* et se fit le raisonnement suivant: je *supposais* voir *devant moi* un buste matérialisé de femme de grandeur naturelle. Si c'était là *quelque chose* de matériel, et que cela planait *devant moi* pour se montrer ensuite sous une forme *si* rapetissée, la distance entre moi et le mur devrait être au moins de 30 mètres. Devant moi il n'y avait donc rien de concret. Mais ne se pourrait-il pas que l'imagination me jouât quelque mauvais tour? Est-ce une imagination de moi-même ou d'un autre *homme* avec lequel je me trouve en rapport télépathique, ou est-ce celle d'un esprit?

Pas moyen de convaincre cet homme, dit Pie.

En parlant à haute voix le visionnaire pria l'esprit *d'indiquer* alphabétiquement au moyen d'un *autre* médium: son nom (à elle), une adresse d'un des membres de sa famille, mais surtout une bonne preuve d'identité.

Armé de ces données le visionnaire se rendit immédiatement *à tout hasard*, à l'adresse indiquée. Il demanda et reçut une vingtaine de portraits de famille; le dix-neuvième était l'image de l'apparition qu'il avait vue. C'était le portrait de la femme du veuf qui se déconcerta *visiblement* à la preuve d'identité indiquée.

Plus tard le visionnaire ne put se faire à l'idée qu'un défunt *put* donner une impression de sa forme *humaine*. Ce pourrait bien être une action réflexe, mais celle-ci pouvait tout aussi bien émaner de lui-même, c'est ainsi du moins que conclurent les animistes.

Les esprits sentirent son doute. Un beau jour le visionnaire devint très apathique, n'avait plus envie de travailler ni de manger, et s'ennuyait le soir dans son salon. Comme il s'absentait un moment, il vit *inopinément dans l'obscurité* un tronc vivement éclairé ondoyant électriquement et avec une tête dans laquelle il y avait des cavités. Il fut tellement déconcerté qu'à son retour les membres de sa famille s'écrièrent unanimement: „Comme te voilà consterné? As-tu quelque chose?" Je me suis fort effrayé, dit le visionnaire, pour la *première* fois j'ai vu un esprit *en nature*, c'était pour un *homme* un aspect magnifique, mais fortement impressionnant.

Ce n'est pas rigolo de *devoir* vivre dans deux mondes, dit son ami. Ce n'est pas toujours amusant, mais comme visionnaire je suis maintenant convaincu pour moi personnellement, en ce qui concerne *la forme de la conscience*, mais cela ne soit pas encore une preuve pour les tiers, car vous et d'autres encore, vous n'avez qu'à

me croire. Ce n'est donc *pas encore* là une preuve *scientifique*, mais une preuve *personnelle*.

Pie frissonna devant un tel sceptique.

Le visionnaire sentit quelque chose de très désagréable, quand l'esprit de Pie entra dans sa sphère. C'étaient deux âmes diamétralement opposées.

Le lendemain matin, à son réveil, le visionnaire se trouvait encore entièrement sous l'impression de cette tête horrible, mais surtout de ces cavités qui l'avaient fixé si gravement, si significativement. Il faut que je me fasse encore à un pareil aspect, mais maintenant je pourrai cependant élever mon édifice scientifique sur des bases solides, et avec la conscience tranquille, pensa le visionnaire.

Ecoutons bien, dirent les esprits, cet incrédule semble arriver à une conclusion, il s'en va généraliser.

1e. Il y a un dossier contenant 160 séances se rapportant uniquement à l'identité personnelle de J. ZAALBERG, et cela, sous des conditions qu'excluent *toute théorie animiste*. En outre j'ai reçu des preuves d'identité suffisantes de beaucoup d'autres personnes p. ex. de ma femme défunte, de mon père, de MULTATULI et d'autres.

2e. Le docteur DUNCAN, à Boston, constata, *tout* en *dehors de nous*, une diminution de poids de 50—100 grammes au moment de la mort d'un homme.

3e. Cette *différence* de poids correspond à peu près au poids calculé de la forme de l'être d'un esprit indiquée par l'esprit de ZAALBERG (L. m. d. l. m. p. 35—37).

4e. Nous avons mesuré et pesé la quantité de matière, le volume, le poids et la densité d'une pareille forme de l'être de l'esprit, un psyché libre. (L. m. d. l. m. p. 41—70).

5e. La détermination expérimentale de la partie pondérable de la matière d'une psyché libre a été prouvée: *a.* au moyen du cylindre à la balance *pendant* l'excédent (L. m. d. l. m. p. 74); *b.* au moyen de la clef en position horizontale (L. m. d. l. m. p. 112—118). La psychophysique peut donc parler *d'une conscience pondérable, libre*.

6e. L'attraction de la matière de l'intellect sur un pendule chargé *positivement* est un fait. (L'effet utile pour le dynamistographe est augmenté jusque 300 m.G., de sorte qu'une pierre de fondation est devenu superflue). Nos questions concernant l'identité peuvent conséquemment recevoir des réponses sans médium. (voir page 158—169).

7e. La détermination de bipolarité de l'esprit vu en nature par moi est incontestable. (L. m. d. l. m. p. 141—145).

8e. La conscience pondérable est déchargée, comme être électrique, par l'air humide, par là *ce corps* subit un *abaissement* de température. Tout cela doit à l'époque utile, fournir l'occasion à la Science officielle de déterminer *la chaleur spécifique* de la matière d'un esprit, ou de celle d'une conscience *libre*. (voir pages 75, 82, 87).

9e. Toutes les *suppositions* des dualistes qui ont attaqué l'excédent de la masse, donc *l'idée*: une âme matérielle, au moyen de leurs théories: personnalité subjective, subconscience et extériorisation fluidique, semblent donc expérimentalement être *sans valeur aucune*.

10e. Bref, grâce à des séries d'expériences psychophysiques et psychologiques concernant la faculté de penser, de voir, d'entendre de se mouvoir d'une conscience libre, nous n'avons pas fourni moins de 60 preuves de la formation de cet être, inconnu de la science. (L. m. d. l. m. p. 150).

„Ces dix conclusions, considérées au point de vue *agnostique*, formeront pour la science concernant la *nature* de la conscience une meilleure directive pour rechercher la vérité, et pour l'approcher, de plus près, que les dix commandements de dieu tendant à la félicité *éternelle* des consciences *im*matérielles", interrompirent les esprits.

Tout cela ne prouve pas seulement, poursuivit le visionnaire clairaudiant, que la conscience *individuelle*, tant dans la *première* que dans la *seconde* forme d'existence, doive se lier à *une espèce de matière distincte*, mais surtout aussi que la conscience (ce corps à matière rare) ne puisse continuer à vivre que temporairement.

Une conscience individuelle *sans* base matérielle est indémontrable, et n'est donc pas à prouver.

Ce qui plaide surtout contre une troisième forme d'existence *im*matérielle, c'est le fait que les pensées sont indissolublement liées au changement de matière. Si, donc, une troisième vie de l'homme *pouvait* exister — même *sans* une deuxième vie — ce devrait être aussi une conscience matérielle, donc, *démontrable* comme être matériel, mais, pour cette raison aussi temporaire, donc encore une fois mortelle.

Même en ce cas notre deuxième hypothèse vaudrait: „Aucune conscience ne *peut* échapper à l'attraction de la terre".

Mon édifice a donc été construit sur des fondations expérimentales, les matériaux sont extrêmement solides, de sorte qu'il pourra résister aux injures du temps.

A toi maintenant, Pie! interrompit l'ex-psychologue. Ne le taquinez pas, ne demandez pas l'impossible, dit l'ex-philosophe, sans que Pie pût l'entendre; Pie ne fait pas encore le commerce en logique; le bonhomme est encore trop suggestionné par les idées de conscience, de l'omniprésence et de la toute-puissance en rapport avec la Sainte trinité de Dieu. Mais restons hommes et soyons toujours humains pour lui, il a beaucoup de qualités, *il n'est qu'une victime du mensonge.*

Messieurs, dit l'ex-physicien, après un pareil labeur de plusieurs années, je propose d'aller nous reposer un peu. Notre médium va se délasser à Paris en y débitant son érudition. Bonjour, bonne chance, au revoir, tapez dessus, et autres propos semblables furent perçus par le visionnaire clairaudiant, qui, lui, à son tour, remercia cordialement, au nom de l'humanité, tous les collaborateurs de la seconde forme d'existence pour les efforts immenses qu'ils s'étaient imposés.

Enfin il entendit distinctement le timbre de voix de sa femme défunte. Bonjour....! je t'accompagne à Paris.

Si je n'avais su le contraire, j'aurais juré que j'entendais encore parler ma femme en vie humaine. Etant esprit elle n'a plus bien entendu, de cordes vocales, mais comment expliquer alors ce son? pensa le clairaudiant. Nous nous trouvons encore devant une forêt vierge. Comment pourrons-nous approfondir la conscience? Une seule vie humaine ne suffira point. Peut-être, les générations futures réussiront-elles mieux quand la *seconde* vue et la *seconde* ouïe — comme sens nouveaux — seront plus généralement développés chez les hommes. Et après? Pussé-je atteindre, pour commencer l'âge de Mathusalem, dit le visionnaire clairaudiant en plaisantant.

IX. CE QUI NAÎT NE PEUT ÊTRE NI NE PEUT DEVENIR ÉTERNEL.

> Sous le manteau d'un conservatisme scientifique, il existe une tendance générale chez les hommes qui ont atteint une certaine position dans les Universités et les sociétés savantes, à barrer le chemin à tout ce qui fait des écarts trop ostensibles.
>
> Il en est de même des revues et écrits où ces messieurs exercent leur haut sacerdoce.
>
> Ce sera et restera une *honte* pour un grand nombre de *nos savants* d'avoir refusé si obstinément de jeter un regard sur des *faits d'une importance si capitale* maintenant surtout que, depuis un demi-siècle, ces faits ont provoqué l'observation.
>
> Le docteur Paul Gibier, New-York.

La conscience est une matière *pondérable.*

Eh bien, mon vieux! dit un ex-médecin à Pie, viens-tu avec moi, il y a tout près d'ici une femme en mal d'enfant, ce sera un cas tout à fait particulier.

Notre dévot Pie eut des scrupules de consciences. Le vœu de chasteté fait comme prêtre, il voulut également le garder dans le monde des esprits.

Sois tranquille, mon bon Pie, reprit l'ex-médecin, dans le monde des esprits tu resteras aussi pur que la pureté la plus pure, car nous autres esprits nous sommes sans sexe. Mais en voilà encore une idée saugrenue! Figure-toi que *chaque* homme ait fait ce vœu, alors le monde serait inhabité au bout d'un siècle, et deux ou trois siècles plus tard il n'y aurait plus non plus de monde des esprits. Voudriez-vous, vous autres, tuer la conscience sur terre au nom de votre dieu? Et les bêtes? Est-ce qu'elles devraient développer *de nouveau* une nouvelle, mais meilleure race humaine? Mais, à propos, le commandement de ton dieu „croissez et multipliez" n'était-il pas au fond violé? En faisant ce vœu, tu as, par conséquent, transgressé le premier et le plus important commandement de ton Dieu.

Voyons..Pie! Pie dut s'incliner devant tant de logique.

En entrant dans la chambre de l'accouchée les esprits furent fort émus des gémissements de la mère souffrante. Oh! quel mal terrible, cria-t-elle au moment où elle enfanta une fille.

Faites bien attention dit l'ex-médecin, maintenant que la petite enfant n'est plus reliée au placenta par le cordon ombilical, le petit esprit, relié au cou, ballotte *au dehors* du petit corps. Au moment où le petit esprit s'introduit dans le corps, l'enfant se met à vagir.

Le médecin eut beau prodiguer tous ses soins, la petite enfant resta sans vie, c'était une mort-née.

Pie fit observer qu'il faillait encore administrer l'ondoiement à l'enfant, et il faisait des efforts désespérés pour *influencer* le médecin, mais le faible Pie ne réussit pas à exercer quelque influence sur cette forte nature physique.

Cependant l'ex-médecin n'avait pas quitté des yeux l'esprit nouveau-né qui ballottait encore au cou de l'enfant. La nuit, lorsque tout était tranquille, la phalange des esprits contemplait sans interruption le cours de ce processus naturel. A la fin de la nuit le petit esprit — une forme sphérique — se détacha lentement du corps, et monta lentement vers le plafond *au dessus* du petit corps inanimé. Par suite de l'état d'*in*conscience, à la naissance *et* à la mort*d' un esprit*, le poids *spécifique*, comme être, diminue par dilatation, dit l'ex-physicien.

L'enfant doit avoir vécu, poursuivit l'ex-médecin, car la façon dont la séparation du corps et de l'âme s'est produite est identique à celle de l'homme adulte, à *sa mort*.

Et sans baptême! Soupira Pie X.

L'ex-médecin reprit: j'ai souvent entendu dire aux médecins, en cas de *mort subite*: „c'est fini", sans que nous autres esprits eussions vu *à ce moment*, l'âme se séparer du corps, ce qui est, *pour nous*, le *premier* indice de la mort du corps. En cas de morts subites j'ai constaté quelquefois aussi, que l'esprit ne quittait le corps qu' après 36 heures, et qu'il ne sortait pas alors, comme d'habitude, par la *bouche*, mais qu'il se détachait très lentement du *corps entier*. Au bout de quelques jours l'ex-physicien fit très minutieusement l'autopsie du cadavre du petit esprit. La forme sphérique s'était tellement transformée que cette matière *in*consciente rare s'était desagrégée en divers morceaux. Après quelque temps ce corps *aussi* retournera à ses éléments, après que les molécules se seront mélangées au milieu, dit-il, et il constata la *seconde mort*.

Impossible! s'écria Pie X, l'âme de l'homme est immortelle.

Ici encore la preuve est fournie, continua l'ex-médecin, que le corps ne peut vivre *sans* l'âme, mais aussi que l'âme ne peut se développer *sans* le corps. Il est donc nécessaire que l'âme *et* le corps doivent *d'abord* se développer *l'un l'autre*, avant qu'il puisse être question d'une *seconde* vie.

Cette seconde vie, ajouta l'ex-physicien, est *seulement* possible si la matière est assez intense et la force-x assez compacte pour *pouvoir* continuer à vivre. A mon avis l'immortalité est *également* impossible en rapport avec la loi de „La survie des plus aptes", en vigueur dans la nature *entière*. Pourquoi cette loi ferait-elle exception pour l'être *matériel*, l'âme?

En outre, ajouta l'ex-médecin l'embryologie admet qu'au *moment* de l'union des cellules paternelle et maternelle, l'homme, c'est-à-dire l'âme *et* le corps, *commencent* à se former. Il est donc inadmissible qu'il puisse y avoir un commencement *sans* une fin ou, en d'autres termes, qu'*une chose éternelle puisse naître*.

Même la psyché libre la plus forte, conclut l'ex-physicien, doit obéir aux lois du processus circulaire pour la raison toute simple que l'être „âme" est *matériel*.

D'accord! dit l'ex-philosophe, mais est-ce qu'après cela une troisième vie *im*matérielle serait, peut-être, possible, en d'autres termes ne se pourrait-il pas que l'homme soit un être triple, notamment, un corps humain, un esprit matériel (*tous deux* composés de force et de matière) et disons un *troisième corps*, composé de *force* qui à la deuxième mort quitte l'esprit matériel et qui continue à vivre peut-être éternellement?

Cela ne se peut pas, dit l'ex-physicien. Il est vrai que la négative ne peut être prouvée, mais si laissant de côté les esprits que nous voyons mourir par accident, nous observons que les enfants, les névropathes, les asphyxiés par le gaz, les *électrocutés* ou *guillotinés*, etc., etc., *n'ont pas une deuxième vie;* il manquerait alors un *chaînon;* même *deux* chez les morts-nés. On admet aussi généralement que la *force* n'occupe pas d'espace, il ne peut, p. ex. être question d'un décimètre cube de force, de sorte qu'un corps d'un certain volume, composé exclusivement de force, ne saurait exister; en outre, une conscience *sans* base matérielle est inconcevable, parce que les fonctionnements spirituels sont liés *intimement* à un changement de la matière, alors que le changement de la matière n'est rien d'autre qu'une série de mouvements d'atomes et de molécules.

Pie soutenait que l'âme humaine, ainsi que Dieu, est éternelle.

Mais Pie, dit un ex-astronome, pour autant que notre conscience peut concevoir momentanément, le centre de l'espace est *partout*, le contour *nulle part*, c'est donc l'espace *seul* qui est infini dans *toutes* les directions et pour cette raison aussi éternel, c-à-d. sans commencement *et* sans fin. Un dieu infini et éternel *devrait satisfaire*, par conséquent, aux mêmes conditions *d'espace et de temps*, mais ne peut pour cette raison être jamais, une *personnalité*. Une âme éternelle aurait donc dû exister, — même avant la naissance de notre mère à tous, la terre — mais elle devrait *aussi* survivre toujours, cela veut dire, *également après* le changement de matière de notre planète. Tout cela, votre église ou la théosophie devrait pouvoir prouver tout *d'abord*, sur des bases acceptables avant qu'il *pût* être question *d'hypothèses* au sujet d'un dieu infini et éternel, et d'une âme humaine éternelle.

Quant à la préexistence de l'âme, dit l'ex-psychologue, la condition *première* et la propriété principale d'une conscience c'est *la „mémoire"*. Nous autres esprits nous ne nous souvenons que d'*une seule* vie humaine, donc la doctrine de la réincarnation de *vos* théosophes est déjà indémontrable. Nous esprits, avons aussi la preuve *péremptoire* qu'une survie, comme seconde vie, n'est pas même possible pour *tous* les individus. Si le corps meurt de mort *naturelle*, et que la conscience consiste en une matière *pondérable* (pour la preuve voir L. m. d. l. m. p. 75), alors, mais *alors seulement* il est assez fort pour *pouvoir* vivre sa *seconde* vie.

L'ex-physicien constata *aussi* qu'il faut une *atmosphère* aux esprits pour *pouvoir vivre*. Abstraction faite même de la force d'attraction de la terre, il nous serait impossible de sortir de l'atmosphère, la température dans l'éther tombe jusque près du zéro absolu — 273°, de sorte que *nos molécules*, d'après la théorie du Prof. v. d. Waals, tomberaient alors les unes contre les autres. Même sous une pression 0 il est déjà établi que notre existence est impossible tant matériellement qu'intellectuellement. Matériellement, parce que l'être passerait en quelques secondes de l'état fluidique à l'état gazéiforme, et par là l'influence moléculaire cesse, et la matière, comme telle, se dilaterait comme c'est le cas de *tous* les gaz. Intellectuellement, parce que, plus la pression diminue, plus rapidement l'être s'évaporera non seulement molécule après molécule, mais aussi perdra avec *chaque* molécule une petite partie de la force-x, jusqu'à ce que l'influence moléculaire cesserait tout-à-fait et qu'il ne resterait de nouveau que la matière, comme telle, qui se répandrait *comme* un *gaz*.

Aussitôt que nous autres esprits ne planons pas ou ne bougeons pas, c-à-d. quand nous arrivons à l'état de repos, il nous faut *immédiatement un point d'appui*; en outre, nous devons protéger notre corps matériel subtil contre la pluie, la grêle, le vent, etc., de sorte qu'il nous est impossible de vivre dans les soi-disants régions théosophiques, mais que nous *pouvons vivre seulement* dans les couches les plus *basses* de l'atmosphère, le plus souvent *dans les maisons, chez les hommes*.

Par conséquent il résulte de tout cela, Pie, que l'éternité de l'âme humaine n'est qu'une *fiction*.

L'ex-mécanicien argumenta enfin: A tous ces rabâchages concernant une rémunération éternelle en bien ou en mal par le bon Dieu, s'oppose la réalité prosaïque que la plupart des hommes ne savent pas même que nous existons, c'est pourquoi nous menons surtout en hiver une *vie misérable*. Nous avons aussi besoin de lumière, de chaleur et surtout d'air *sec* et *frais*. Il faut à notre corps un

point d'appui tout comme au corps humain, mais le plus souvent nous devons chercher nos places sur une armoire, une chaise inoccupée ou dans la sphère d'un médium. Par conséquent, nous devons sans cesse faire attention aux hommes, et toujours leur céder la place. Surtout au *premier* stade *in*conscient de notre vie, nous dépendons le plus des hommes, et cependant ils n'ont pas la moindre notion du besoin qu'alors nous avons d'eux. Quant à la mort de l'homme, c'est donc une *exigence impérieuse* que les fictions des religions *et* des matérialistes fassent place à une philosophie naturelle basée sur des recherches psychophysiques. Et alors pour le bien de nous autres esprits, il faut avant tout qu'on fasse comprendre à l'humanité que dans une maison mortuaire il faut réserver une chambre à coucher avec une porte ouverte et où il y ait de la lumière et de l'air chaud et sec, afin que l'esprit du défunt — avec le secours de ses sembables — puisse tranquillement recouvrer sa conscience.

Du moment qu'on aura fondé dans les universités des différents pays, des chaires de psychophysique, et que *cette* science sera devenue chose commune, ce sera aux mécaniciens qu'incombera la tâche d'établir les premiers une communication *directe* — soit télégraphique soit téléphonique — entre le monde des esprits et le *grand public*. Or, au point de vue technique il est fort bien possible de fabriquer un microphone qui recueille nos vibrations d'éther, et qui les transmet au téléphone, et ainsi il sera créé une communication *idéale* entre les deux mondes. Alors, à coup sûr il se produira *d'abord*, un chaos de pensées que seuls les génies seront capables de démêler, mais on se rapprochera de plus en plus de la vérité concernant la mort, de sorte que cette nouvelle science devra travailler *au salut* de ces *deux* mondes, et écrasera ainsi, le mensonge.

X. Le passage d'homme à esprit.

> Tant que l'homme ne saura pénétrer le mystère de la mort, il y aura des religions qui résoudront ces problèmes inquiétants d'une façon convenable ou enfantine, la forme seule de ces prétendues solutions sera différente.
>
> Le Prof. Edmond Picard, Bruxelles.

L'ex-pape fut conduit ensuite au lit de mort d'une brave mère catholique. Un esprit, son mari défunt, faisait tous ses efforts pour adoucir les souffrances de sa femme, en rassemblant la force mé-

diumnique rayonnante des personnes présentes, afin d'en fortifier son âme et de lui faciliter ainsi le passage.

Un prêtre lui administrait les derniers sacrements, c-à-d. il épluchait la confession des péchés de toute sa vie, jusque dans les moindres détails, il enduisait les cinq sens d'huile d'olives bénite — qu'il appelait l'extrême onction — lui posait *son dieu*, savoir une sainte hostie, sur la langue, lui mettait un cierge allumé entre les mains, marmottait des prières en latin — heureusement pour la martyre — mais il torturait cruellement la femme anxieuse par toutes sortes d'images horribles concernant dieu, le jugement, l'enfer.

Cette torture coûtait *de l'argent* par-dessus le marché.

Ce cierge allumé m'incommode terriblement, dit l'esprit de son mari avec un soupir. Quand l'âme de ma femme quitera tantôt le corps par la bouche, *cette flamme la blessera*. Je vous en prie, aidez-moi! (L. m. d. l m. p. 97).

Répétez encore une fois avec moi, cria le prêtre à l'oreille de la pénitente: „Dieu ayez pitié de moi, pauvre pécheresse". Tout en râlant, l'agonisante articula péniblement les paroles suivants: Dieu.... ayez.... pitié de ma.... pau.... vre ....âme. La femme n'en pouvait plus. Voilà ce que le prêtre appelait prier *son dieu*. Même l'ex-pape se tut. Tout à coup le fils de la mourante entra. Il frappa sur l'épaule le prêtre qui s'était mis à genoux devant le lit de souffrance, et lui montra la porte d'un regard menaçant, puis il souffla le cierge, et le serra dans l'armoire.

Merci beaucoup, dit l'esprit de son mari à un autre esprit vigoureux, tu as une force naturelle s'adaptant à mon fils pour influencer son âme, merci beaucoup!

La moribonde poussa un soupir de soulagement.

Petite mère, dit son fils, comme te voilà consternée! Est-ce que cet homme qui a soitdisant pour tâche de te *préparer à la mort* a accru encore ton angoisse de la mort? Crois-moi, lui-même *ne sait rien* de la mort, il *est victime* comme toi *de fictions inouïes*. Sans les suggestions en masse de dieu, du jugement, de l'enfer, *l'église* ne peut amasser de trésors et ne peut aider les hommes au pouvoir, à maintenir l'autorité, et pour ce faire l'église non seulement reçoit pour ses prêtres des sommes considérables de la caisse de l'Etat, mais elle peut stipuler aussi des Gouvernements, des privilèges ecclésiastiques, afin de pouvoir aussi jouer mieux son rôle dans les affaires de l'Etat. *La mort n'est rien d'autre que le besoin d'un processus naturel de la séparation de l'âme d'avec le corps*. Ceux dont les âmes sont assez fortes peuvent continuer temporairement une vie naturelle; pour ceux-là la mort n'est donc rien d'autre qu'un tournant dans le chemin de leur vie. Ceux dont les forces d'âme sont *trop faibles* soit à cause de leur jeunesse, soit à cause une mort non naturelle, meurent effectivement, c-à-d. le corps matériel et l'âme matérielle retournent *simultanément* à leurs éléments. Crois-moi, petite mère, presque *chaque* homme meurt *in*consciemment, l'homme ne sait donc pas même qu'il meurt, et quand la conscience revient comme esprit, il ne sait pas même les premiers jours ou les premières semaines, qu'il est mort; ce n'est que lentement que revient la mémoire.

Mais, mon enfant, que dire alors de *l'enfer*, balbutia la mère. Suppose que toi, tu sois brûlé vif sur un bûcher, *là*.... et elle indiqua le plancher. N'aurais-tu pas peur? Et pourtant, cette souffrance ne durerait que quelques minutes, mais moi, moi qui devrai être purifié peut-être pendant des années.... oh! mon enfant, voilà pourquoi j'ai tellement peur de la mort, j'ai.... telle.... ment.... peur.

Dieu ne peut pas être si méchant que ça, petite mère, *dieu n'est pas un bourreau*, sois tranquille. Laisse-moi te consoler, comme le font avec les mourants les prêtres mahométans en te rappelant toutes les belles et bonnes actions de ta vie, alors tu mourras aussi, le sourire aux lèvres. Voyons, laisse-moi te rappeler tous les soins maternels et tendres dont tu m'as entouré dès mon enfance, tous tes devoirs d'épouse, de mère et d'homme que tu as toujours si bien accomplis. Tu n'as jamais été mauvaise, petite mère, sois sans inquiétude.

Mon.... enfant.... est-ce que tu.... feras.... célébrer.... une messe de requiem,.... et est-ce que.... tu feras.... dire.... beaucoup de messes?

La moribonde râla de nouveau, elle paraissait *de nouveau in*consciente, mais bien des jours encore la malheureuse luttait contre la mort, ce dont ses médecins étaient même fort étonnés. Son fils veillait encore beaucoup de nuits près de sa couche.

Voilà ma petite mère à l'agonie, dit-il en grinçant des dents. C'est dans la douleur qu'elle m'avait mis au monde, mon corps *et* mon âme se séparèrent alors de son corps et de son âme, c'est encore dans la douleur que son âme se sépare maintenant de son corps. Que tu es cruelle, nature! Nous d'eux, nous n'avons pourtant pu demander à vivre? Combien l'église catholique rend triste l'adieu à la vie! Un tel adieu n'est répond en rien à ce qui est humain, au contraire, il est *barbare et mensonger*. Je veux consacrer *le restant de ma vie* à l'étude du problème de la mort; je tâcherai de clouer au pilori tous ces mensonges infâmes contre-nature, et je les exterminerai, mais.... au moyen d'arguments; quant à l'église, je....

Tout à coup l'agonisante devint fort inquiète, *ses cheveux se hérissèrent*, ses yeux sortirent hagards de leurs orbites, dans *son an-*

goisse mortelle elle passa les bras autour du cou de son fils, et cracha des flots de sang et d'eau, l'angoisse de son âme avait atteint son *plus haut degré*, le corps était *cataleptique*. Encore une demie minute et le fils tenait sa mère, morte, dans ses bras. Sa lutte d'être humain avait pris fin, mais *sa lutte à lui commenca*. Il coucha sa mère doucement, et *jura solennellement sur son honneur de renseigner*, coûte que coûte, l'humanité au sujet de la mort.

Alors les catholiques pourront, du moins, mourir aussi tranquillement que les Mahométans, dit le premier un vieil esprit. Et nous autres esprits *aussi*, nous n'aurons plus à endurer plus longtemps les souffrances de l'église catholique, ajouta un autre.

C'est là un but sublime, dirent, *solennellement*, les esprits à l'unanimité, nous n'avons pas seulement rencontré un médium, mais aussi un homme, *nous l'aiderons dans l'accomplissement de son devoir d'homme*. Le dévot Pie se crut en enfer, il voulut s'en aller, loin d'ici. son âme se gonflait d'inquiétude, mais les esprits qui l'accompagnaient lui firent comprendre que cet épisode n'était qu'un *commencement* pour le développement de son âme, afin de s'approcher de plus près de la vérité concernant la conscience. Ce n'était pas leur faute à eux que son âme avait été tellement pétrie de mensonges.

Très prudemment les esprits transportèrent l'esprit *in*conscient de la mère vers une chambre tranquille, où ils n'étaient pas dérangés par les hommes, et où leurs corps étaient *protégés contre la nature*. Comme son âme était encore *in*consciente, elle s'éleva *au plafond* et c'est pourquoi les esprits la retenaient sur le lit. Le médium, son fils, fut influencé par les esprits, afin qu'il soigne pour de l'air sec et frais, chargé d'électricité *positive*. Il alluma les lampes, pendant les soirées et les *nuits*, comme le font les chinois pour leurs.. .... défunts.

Durant la maladie de la défunte le cercle de lumière qui entourait son corps avait pâli, à la mort du corps *et* à la naissance de la conscience *libre* il disparut, mais dix jours environ après son décès le cercle de lumière *commença* se développer de nouveau autour de l'esprit. Puis elle recouvra lentement la conscience d'elle-même, l'aurore de sa *mémoire* commença à poindre. Elle n'entendait ni ne voyait ses sembables, les esprits, mais quand les hommes prononçaient son nom, elle était tout étonnée. Au bout de *quelques jours* elle aperçut un esprit grâce à la lumière médiumnique de son fils, un clairaudiant. Tout effrayée, elle pensa: mon garçon suis-je morte? C'était comme si le fils entendait sa mère. Elle murmura de nouveau: Dieu ayez.... pitié.... de.... ma.... pau.... vre.... âme. Mon enfant .... feras-tu.... célébrer.... une messe de requiem.... et feras-tu.... dire.... beauocup de messes?

C'est de la suggestion post-hypnotique d'un homme-esprit, dit l'ex-médecin.

Quelques jours après la force-x, qui maintient à l'état d'être l'attraction réciproque des molécules *semblait* tellement *renforcée* que, par *contraction* de l'être, le poids spécifique devint *plus grand*, par suite de quoi son esprit fut attiré *davantage* par la terre, car il n'était plus nécessaire que les esprits la retinssent sur le lit.

Il est bien remarquable, dit l'ex-physicien, que ce fait physique soit en rapport avec le plus ou moins de *conscience* de l'être.

Lorsque cependant le cercle de lumière eut repris son éclat comme dans sa *première* forme de vie, elle devint entièrement consciente d'elle-même, mais *elle ne put voir son propre corps d'esprit*; mais bien celui d'autres esprits, d'où il résulte qu'*elle voyait de tout son corps*. Quant à un dieu, elle n'en remarquait rien, aussi ne subit-elle aucun jugement, ni aucune peine. Elle vivait, au contraire, dans la nature libre auprès de ceux qui lui étaient chers. La voilà donc affranchie heureusement du fardeau oppressant des étouvantails: dieu, jugement et châtiment éternel; maintenant elle pouvait *penser librement* à tout, le cœur soulagé et enjoué.

Après bien des raisonnements elle était convaincue qu'elle avait été *trompée* par les *chefs* de l'église catholique; elle commença maintenant à réfléchir elle-même sur la mort, elle était perdue pour l'église.

XI. UN ESPRIT MORT PAR SUITE D'ACCIDENT.

> Le corps *fluidique* intelligent ou l'âme est suffisamment indépendant de l'organisme pour être en état, *après* la décomposition de son corps, de continuer son existence, comme un être restant semblable à lui-même. Cet être est un *reste temporaire* du processus ordinaire de la vie, qui à son tour devra se dissoudre.
>
> Le Prof. Dr. Visani Scozzi à Florence.

Il faisait un temps serein et sec. Pour ne pas être arrêtés dans leur vol par des tours d'église ou d'autres obstacles, les esprits se mouvaient à une hauteur d'à peu près 200 mètres. Le panorama qui se baignait dans la lumière du soleil, ils le voyaient comme s'ils étaient encore des hommes. La partie qui était ombragée, ils la voyaient comme dans un léger brouillard. Après une longue course, ils se trouvèrent devant une chaîne de montagnes. Pie! Voilà maintenant que nous filons vers le ciel, dit un esprit moqueur. Viens! *en te dilatant constamment par secousses*, tu arriveras bientôt

au domicile fixe du bon Dieu. Que c'est dommage, dit un des esprits, que notre astronome ne soit pas de la partie; peut-être pourrait-il déduire de la hauteur du soleil où à peu *près* nous nous trouvons. Il est encore bien plus regrettable que la *cosmographie* et *l'ethnologie* soient si peu étudiées par les hommes, puisque ce sont les sciences les plus utiles aux esprits, vu surtout, leur déplacement *rapide*. Il serait à désirer que la psychologie dans les pays démocratiques, devint l'objet d'une étude sérieuse, ce qui contribuerait aussi énormément à rendre *plus agréable* la seconde forme d'existence de l'homme. Pie fit un signe de tête affirmatif.

Je commence à me sentir mal à l'aise, dit un autre esprit (L. m. d. l. m. p. 101—107). Oui, dit l'ex-physicien, nous nous trouvons dans les couches d'air supérieures, il nous faut être prudents, car en cas d'une forte diminution de la pression notre volume et par conséquent aussi les intervalles moléculaires deviendront plus grands, tandis que l'attraction moléculaire, la force-x, *changera au carré*. Or, les molécules qui, par là, s'évaporeront, nous les aurons perdues *pour* de bon et nous arrivons en bas tout affaiblis. Soyons donc raisonnable, et cherchons tout en descendant une vallée. Comme il faisait horriblement silencieux là-haut, je suis bien content de voir qu'il y a encore de la vie en bas sous mon coco, dit le farceur. A vrai dire, dit Pie, moi aussi je suis content, car aucun mortel ne s'amusera à la longue à regarder en l'air. Regardez-moi un peu ce paysage, là-bas, comme il est paisible et comme cela caresse délicieusement l'oreille ce son des cloches.

La nuit tombait et les esprits cherchèrent chacun pour soi dans le village un bon abri .Quelques-uns d'entre eux planèrent dans un café et y goutèrent la vapeur chaude du cognac, jusqu'à ce que toute leur âme en fût remplie dans le sens littéral de ce mot. D'autres se déchargèrent de leur électricité surabondante en se roulant dans la rosée d'un gazon. Pie, par habitude, se rendit au salut. Au point du jour tous les esprits se rencontrèrent, comme il avait été convenu, près du clocher de l'église. Ils s'élevèrent rapidement en l'air et voilà la phalange d'esprits qui traversa de nouveau les airs avec un élan tel, qu'ils semblaient vouloir conquérir le monde. Parbleu! j'entends le grondement de canons, dit l'esprit-farceur, et en même temps *son corps matériel vola en éclats* par une shrapnell. Tout effarés, les esprits se dispersèrent aussi vite qu'ils purent. Sacré nom de dieu, dit en jurant un esprit grossier, ces assassins qui se disent hommes sont fous; presque nulle part en Europe nous ne pouvons planer sans risquer notre vie. Il est regrettable qu'un des nôtres soit tombé victime de cette folie de la guerre, pensa l'ex-mécanicien.

As-tu bien vu, dit l'ex-physicien, comme ces fragments de tronc s'élevaient en l'air! il en résulte que cette conscience a passé tout d'un coup de l'état de *fluide* à l'état de *gaz*, de sorte qu'après quelque temps les molécules *devront se mêler* à l'air. Comprenez-vous maintenant, pourquoi la physique peut le mieux définir l'agrégation d'un esprit par „gaz liquide", d'où il résulte que la matière comme telle est éternelle, mais la matière, comme être, temporaire?

Non, homme de matière je ne pensais pas cela, répondit l'ex-philosophe. Je pensais, moi, tout d'abord à la sotte idée des théologiens modernes et des théosophes qui prétendent que l'esprit constitue une partie distincte, mais *inséparable* d'un Esprit universel. Bien que la science dualiste n'ait pas encore réussi, jusqu'ici, à démontrer la force *sans* base matérielle, et malgré le fait que nous prouve la nature entière, que la mort appartient nécessairement à la vie de la matière, les chefs des théosophes, parmi lesquels il y a même des *physiciens*, retombent, ces dernières dizaines d'années, dans les extrêmes et proclament sur les toits: *l'esprit est tout, la matière n'est qu'une illusion*. Ils vont jusqu'à prétendre que *la matière n'occupe pas d'espace*, que l'homme *n'est point* une personnalité, mais une *partie* de l'Esprit universel, et que partant il est éternel.

L'idée grandiose „*Esprit universel*" se réduit cependant après quelque réflexion à une *idée erronée*.

Que signifie dans *ce* sens, le *mot* esprit?

Est-ce un quelque chose?

La condition première pour *tout quelque chose* est cependant une *limitation*.

Or, comment peut-il être question alors d'un esprit universel ou d'un esprit infini?

Ou devrait-ce être, par hasard une conscience *illimitée*?

Là où il est question d'infini, la limitation cesse et l'idée, liée à un être, finit.

Les *deux* idées s'excluent donc complètement l'une l'autre.

De sorte que le *mot* „Esprit universel" devrait se définir par:

Une limitation illimitée, immatérielle, inconsciente.

Les hommes (qui proclament de pareilles idées pour prouver que la réalité de l'existence de la matière, la réalité de l'existence de leur personnalité ne sont que des chimères) sont comme des génies ratés tellement pessimistes, qu'ils souffrent, de ce qu'on appelle, le mal des savants. Ce ne sont que des *dégénérés*.

Quant à moi, je reste perplexe devant la nature; d'une part elle nous créa, nous autres esprits, inviolables les uns *à l'égard* des autres, d'autre part elle anéantit elle-même ce qu'elle a créé,

et les hommes (?) activent encore cet anéantissement en commettant *inconsciemment* des meurtres.

Messieurs les esprits, dit l'ex-psychologue, je vous propose *d'inspirer* ces observations à notre médium; il pourra les comparer aux études faites dans d'autres pays et les publier, à l'occasion, avec la conclusion suivante:

Comme, dans la nature entière, on constate à côté de *chaque commencement une fin*, la psychophysique prouve aussi péremptoirement, en rapport avec *toutes* les sciences existantes, qu'il doit en être de même d'une *conscience individuelle matérielle*, tandis que la *croyance* à l'immortalité *ne peut être prouvée par personne*.

XII. LA CIEL DU PAPISME.

Les atomes eux-mêmes sont inconscients.
Prof. E. Häckel, Jéna.

Lorsque le soleil commença à luire, les esprits virent, en dessous d'eux, des bandes de soldats fuyants qui furent tués par centaines à la fois. C'est dommage que ces pauvres diables ne puissent comme nous mettre à l'abri quelque part leur malheureux corps avec la vitesse du son, dit Pie en soupirant.

Alors leur *âme matérielle* ne serait pas déchiquetée *en même temps* que leur corps matériel, ajouta le physicien.

Pie en fut tout déconcerté.

Après quelque temps il semblait qu'il y eut un silence en bas. Descendant lentement, la phalange des esprits plana au-dessus du champ de bataille. Leur âme si sensible à la joie et à la douleur eut un frisson d'épouvante à la vue de toutes ces horreurs. Partout des cadavres déchiquetés, des bras, des têtes, des jambes, des troncs, çà et là des tas plus ou moins grands de cadavres, des tas de cadavres de chevaux éventrés, tout autour, parmi et au-dessus de tous ces cadavres mutilés, au milieu de tous ces engins meurtriers, l'aspect devint encore plus angoissant et plus horrible par les gémissements, par les flots de sang jaillissant d'innombrables blessures, et par les hurlements de folie des soldats non blessés physiquement, mais qui, à la vue de ce carnage humain, étaient plus qu'affolés. Du champ de bataille montait encore une buée de sang humain chaud.

Mais ce qu'il y avait de plus triste *pour les esprits*, c'était *l'absence totale d'âmes humaines libres*. Lorsque le corps est écrabouillé ou asphyxié par les gaz, l'âme *matérielle* est détruite *en même temps* que le corps *matériel*; *c'est donc l'annéantissement* de *deux vies pour chaque victime*. Les âmes, qui vivaient encore, ne s'étaient détachées que partiellement du corps par la mort subite, et étaient *temporairement inconscientes*, mais on ne leur laissait pas, le plus souvent, le *temps de quitter leur corps*, parce que les victimes *étaient enterrées ou brulées trop vite*.

La brigade des fossoyeurs rassemblait soigneusement les engins de guerre, l'argent, les bijoux et les plaques portant les numéros des morts (?), mais elle enterrait *le roi de la terre* comme un tas de funnier dans une fosse peu profonde et à peine creusée, *et ainsi les âmes encore vivantes furent* asphyxiées. Les morceaux de cadavres qu'on ne pouvait transporter étaient brûlés sur le champ de bataille avec une grande partie des tués, sans autopsie, notamment:
des cadavres contenant encore des cadavres d'esprits,
des cadavres avec des âmes *temporairement inconscientes*,
des vivants sans connaissance.

En brûlant, il y eut donc de soi-disant cadavres qui se mirent à bouger au grand effroi même de la brigade des fossoyeurs. L'homme créa donc pour ses semblables sans connaissance et peut-être aussi pour les âmes vivantes encore, reliées à leurs cadavres, pour la deuxième fois un véritable enfer, mais cette fois-ci sans en être conscient.

Or, cette fois-ci, tout, littéralement tout était anéanti, même les *consciences* des hommes, donc *deux vies de chaque victime*. Maintenant ils étaient *véritablement* morts, de sorte que la matière, comme telle, *du corps et de l'âme*, se transformait en d'autres combinaisons.

Les fossoyeurs qui avaient également enterré ou brulé *les âmes*, s'avançaient en pataugeant dans le sang humain, les esprits du club qui, conformément à leur nature, se meuvent *entre* les molécules de l'air, donc à *travers* l'air, planaient dans des couches d'air inférieures empestées par l'odeur infecte de cadavres; dans des couches d'air supérieures, dans une atmosphère imprégnée de matière d'âme en décomposition.

A l'espect de cette double scène de carnage d'un pareil massacre d'hommes et d'âmes, les esprits plus faibles, parmi lesquels Pie, tombèrent à terre, inconscients.

Les esprits vigoureux *transportèrent* leurs semblables plus faibles en un endroit plus sûr — une maison inhabitée — et se regardèrent hagards hors d'état de penser. Ils n'osaient pas y penser que dans l'Europe entière, le long des fronts immenses des armées, il y eût tant de scènes de massacre même parmi les mères, les enfants, les vieillards; que des trésors artistiques, bref, tout ce que le génie

des siècles avait créé, fut anéanti sur l'ordre de quelques brutes suggestionnées qui n'avaient plus rien d'humain. Le jour s'écoulait, la nuit s'écoulait, et toujours encore parmi les esprits il régnait un silence de mort, seuls les esprits, devenus inconscients par suite des violentes émotions, donnaient bientôt quelque signe de vie. Toutes leurs pensées semblaient fixées sur la question décisive:

„*Que pouvons-nous faire, nous les esprits, pour délivrer l'humanité du fléau de la guerre?*"

A cette fin il importe avant tout, dit l'ex-homme d'Etat, d'étudier les causes directes et indirectes de la guerre.

XIII. LA DIPLOMATIE, PAR L'ESPRIT DE MUTATULI.

Il y a beaucoup de pourri dans l'Etat

Pour les intellectuels c'est un fait généralement connu et reconnu que la politique est le méfait le plus *misérable* du monde. La politique et la diplomatie sont deux têtes dans un bonnet. On ne saurait s'imaginer la politique sans la diplomatie, la diplomatie ne saurait exister sans la politique. La diplomatie cléricale, tout comme la diplomatie démocratique, doit jouer un .... rôle pour *pouvoir* répondre à sa vocation.

Elle qualifie la vérité de mensonge ou le mensonge de vérité selon que cela lui profite à un moment donné.

La morale s'appelle „quantité négligeable", parce qu'elle ne s'embarrasse pas d'une morale.

Le courage est un article sans valeur, parce qu'elle est lâche.

La puissance et la possession, voilà ses mots d'ordre; pour elles elle adore, raille ou renie tout et tout le monde, même *son* dieu.

Suivant le rôle qu'elle a à jouer, elle est catholique, juive, Mahométane, Bouddhiste, ou.... *démocrate*.

L'âme n'existe qu'en ce sens qu'*elle seule* est l'âme du peuple.

La suggestion est son arme la plus sacrée.

Le droit et le vol n'existent pas pour elle, parce qu'elle *seule* croit avoir droit à *tout ce qui est*; voilà pourquoi son égoïsme est sans bornes.

Aujourd'hui elle fera une politique d'expansion, nécessitée par un excès de population, demain elle combattra le néomalthusianisme.

Semer la discorde et la misère, c'est là son métier, voilà ce qu'elle *appelle* prendre à cœur les intérêts de la dynastie, l'honneur de la nation.

Pour le maintien de la paix universelle, elle joue la partie d'échecs internationale dans le but de faire échec et mat à la partie adverse par des engins destructeurs encore plus formidables.

La volonté est tout, si elle ne peut pas imposer de bon gré sa volonté, elle recourt, sous un prétexte quelconque à la guerre, l'horreur de la civilisation, avec tout ce qui s'y rattache.

Voici, en quelques mots, une image de la diplomatie telle qu'elle *doit être, pour pouvoir* être la servante de *la haute finance*. La diplomatie, composée d'une poignée de monstres-*âmes pareils*, domine tout et tout le monde, même la *science*, et décide du *sort* et de la *vie* de millions et de millions d'hommes.

Bref, la Bourse mondiale de la diplomatie est.... de.... gantés.. où sont forgés les projets.... qui répandront sur l'humanité un océan de massacres et ruines dans les *deux vies de l'homme*.

Je demande: quelle est au fond l'utilité pour le *peuple*, d'une pareille forme de gouvernement?

La majeure partie des hommes sont croyants, parce que l'*église rend les âmes des enfants susceptibles à être suggestionnées*; elle *déforme* donc l'âme populaire, elle est, au fond, la grande *coupable*, car c'est seulement par la puissance de la suggestion que de pareils états des choses sont possibles dans l'administration des Etats et que les traités *secrets*, la soi-disant politique étrangère, sont le plus souvent les causes principales de la guerre.

Ni par *l'Etat*, ni par *l'église* l'humanité sera affranchie des horreurs de la guerre.

XIV. SUGGESTIONS EN MASSE.

La psychologie est la science des sciences.
Prof. Elmer Gates à Washington.

La suggestion en masse *seule*, dit l'ex-psychologue, est la cause *directe* de tous ces maux. Car si les gouvernements, dans des circonstances *normales*, demandaient à chacun individuellement:

„Avez-vous le courage d'assassiner ou êtes-vous disposé à vous laisser *mutiler ou tuer* pour l'amour de votre indépendance";

presque *chaque réponse* serait, sans aucun doute, *négative*, et cela pour la bonne raison, que chaque individu, *séparément, pourrait alors penser normalement à la conservation de sa propre vie*. Si d'un grand nombre d'hommes, il émane cette même force de pen-

sée, il se produit une concentration de pensée normale à laquelle les individus pensant anormalement ne *pourraient* pas se soustraire. Inversement, si dans une salle bondée de spectateurs, on n'entend que le cri „au feu", *presque* tout le monde sera saisi d'une angoise mortelle, de sorte qu'il se produit une concentration de pensée *anormale* qui agit avec une *suggestion* si colossale sur l'individu que *seul* l'individu physiquement fort pourra se soustraire à cette force suggestive en masse. Poussé par l'angoisse de la mort, donc d'une façon *anormale*, chaque individu *séparément* ne pourra agir qu'*instinctivement*, pour la conservation de sa propre vie, mais c'est justement par là, qu'il mettra en danger *la vie de tous les autres*.

Si la diplomatie met en danger individuellement l'instinct *inné* de la conservation en créant des conditions de vie *anormales*, p. ex. en répandant, à un moment donné, la nouvelle terrifiante: „notre indépendance est en danger, il faut donc mobiliser, ceux qui refusent le service militaire seront fusillés"; et si *la masse se laisse suggérer* en croyant cela, alors il se produit une concentration de pensée *an*ormale, et, *presque* personne ne *peut* se soustraire à cette force suggestive en masse, parce que chacun *pour soi*, poussé par l'angoisse de la mort, agit seulement, par *instinct*, donc anormalement, pour la conservation de sa *propre vie* et qu'il met en jeu *par là*, et uniquement par là, *la vie de tous*.

Les *fictions* dieu, patrie, démocratie, liberté, victoire, paix universelle, désarmement, etc. font le reste.

Le *motif*, pour *pouvoir* livrer bataille, est né alors, parce que la foule a été suggérée en masse, à commettre des meurtres *en masse*. Alors tous les sentiments se taisent, *sauf ceux de l'instinct* de la conservation. Plus les motifs des suggestions en masse sont puissants, plus l'individu, c-à-d. le soldat sera aboulique, donc farouche. La diplomatie qualifie cela de courage, de mépris de la mort, mais *en réalité* c'est de la *rage, la psychose de guerre*.

Si la masse pouvait penser normalement, elle se rendrait compte du *fait* que la poignée de puissants ne *pourrait* mettre à exécution que pour une très petite partie et *seulement* au moyen de la masse elle-même, sa menace de faire fusiller *tout le monde*, ce qui signifierait l'anéantissement *des deux vies de chaque individu*. Car cela ferait précisément naître une *contre*-concentration de pensées en masse, qui serait si naturelle, et, partant, si formidable, qu'une puissance, pensant autrement, ferait bientôt preuve de n'être plus une puissance du tout.

Tout cela peut être exact au point de vue psychologique, dit l'ex-médecin, mais n'oublier pas que même la *Faculté* de médecine étudie encore une psychologie *sans âme*, car pour le médecin, qui

se dit expert, la notion la plus élémentaire de l'être humain fait défaut: „il a la prétention de dire; l'homme n'est qu'une unité."

Quelle tragédie scientifique, dit la phalange des esprits en soupirant, ce ne sera donc pas non plus *la science* qui affranchira l'humanité de l'horreur de la guerre.

J'ai dans l'idée, dit l'ex-homme d'Etat, que même la démocratie sociale *internationale*, existant depuis 50 ans déjà, est coupable aussi de ces méfaits déshonorants, qui ont mis l'Europe entière à feu et à sang. Elle annonça, il est vrai, au peuple, ces dix dernières années, qu'une déclaration de guerre serait suivie immédiatement d'une *grève générale*, qui paralyserait tellement la situation économique, qu'il serait impossible de faire la guerre, mais.... au moment critique, elle a *transigé* avec les gouvernements respectifs, ou bien *les chefs* étaient physiquement trop faibles, trop veules, pour *pouvoir* se soustraire à la force suggestive en masse qui sévissait dans chaque nation.

Les socio-démocrates ont voté non seulement en France et en Allemagne les crédits de guerre, mais ils ont aussi accepté un portefeuille, en Belgique et en France, dans le ministère de la Défense nationale. La devise „pas un homme et pas un sou pour la guerre" devint, par conséquent, une parodie. Même la socio-démocratie ne pourra affranchir l'humanité des horreurs de la guerre.

Mais chaque action est suivie *invariablement* d'une réaction. Cette force suggestive énorme n'aura cessé de sévir dans les peuples qu'après que les armées de millions de soldats auront couru à leur ruine physique et morale, qu'après que le commerce en Europe sera tellement paralysé qu'il y aura, presque partout, le chômage, la famine et la pauvreté, et que les banqueroutes nationales seront imminentes.

C'est alors seulement que la réaction, la *révolution* fera son apparition. Elle sera aussi formidable, si non plus formidable encore que l'action. Malheur alors, aux hommes du pouvoir, des peuples qui ont eu le dessous. La foule ayant été exiteé jusqu'à la rage, il arrivera nécessairement que les hommes du pouvoir seront enfin punis un jour de leurs méfaits d'un arbitraire scandaleux par leur propre peuple, politiquement, économiquement et religieusement.

Dès que cela arrivera, ce sera alors le juste moment pour les esprits intellectuels d'influencer chaque homme sensible. Ce sont surtout les portes-parole, les écrivains que nous aurons à animer de pensées *nobles*, mais saines, afin qu'ils puissent animer à leur tour, le peuple d'une solution *loyale* du problème de la communauté. Délibérons maintenant; Pie eut des frissons.

Nous avons écrit, ce qui précède, du 15 août au 30 septembre 1914; ce qui suit du 2 janvier au 15 février 1918.

XV. MOTIFS EN FAVEUR DES CONTRE-CONCENTRATIONS DE PENSÉES EN MASSE.

Il vous enlève sans scrupule
Votre bien et votre avoir.
Il reclame toute votre peine.
Votre corps, votre sang.
Il est insensible à la joie.
Insensible à la douleur.
Car l'Etat est une fiction
Et les fictions sont cruelles.

X.

La plume est l'arme la plus tranchante.

Un jour une grande salle était bondée d'intellectuels dans leur *seconde* forme de vie. Il semblait que c'était un moment important dans *leur* monde, car il s'était présenté aux organisateurs de l'assemblée plusieurs énonciateurs d'idées qui tous étaient animés de l'intention de faire tous leurs efforts pour résoudre d'une façon *humaine* le problème de la communauté dans la *première* forme de vie. Une solution humaine était facile à ces psychés libres, parce qu'elles n'avaient plus aucun intérêt à la guerre de quelque nature que ce fût, de sorte que leurs pensées avaient leur source dans une pitié sincère pour l'humanité qui *devait* sacrifier au fléau de la guerre *tout* ce qui lui était *cher*.

C'était un *psychologue* qui ouvrit les délibérations en dépeignant en quelques mots l'âme des peuples. Les peuples ont été suggérés à la folie, et à tel point même qu'ils n'ont plus la force de penser par eux-mêmes, c-à-d. de *pouvoir* juger par eux-mêmes les méfaits les plus atroces qu'ils commettent. Ils obéissent, comme des esclaves apathiques, tant par *faiblesse* que par peur *de la mort*. C'est pourquoi tout le monde pense avoir personnellement le droit *d'assassiner* les hommes d'une *autre* nation. Plus un homme à d'assassinats sur la conscience, plus sa récompense est grande et frise la déification.

Il conviendrait que les gouvernements pussent les conducteurs *humaines* des peuples, mais, au lieu de cela, ils favorisent l'idée *„suggestive" du meurtre*. Pour cette raison *seule* ils sont déjà de blâmables ....puissances d'autant plus qu'ils condamnent les peuples, par la force brutale et par le gaspillage, à l'extermination de leurs semblables et à la pauvreté générale. Qu'est-ce qui oppose à ces.... puissances? Jusqu'ici rien que quelques rares individus

qui, physiquement, sont assez forts pour pouvoir se soustraire aux *suggestions criminelles*, quelques rares individus qui s'efforcent de démontrer la raison et la vérité à leurs semblables opprimés. Vérité? La vérité, en temps de guerre, est aux yeux des puissants du monde financier — escortés de leurs serviteurs les gouvernements, et tout ce qui s'y rattache politiquement, y compris même la juridiction militaire. — une horreur, un crime qui mérite le cachot ou la mort. Ces quelques individus ne peuvent et n'osent, par conséquent, parler qu'avec une grande prudence, à tel point les gouvernements et leurs peuples ont été suggérés et dénaturés par les mensonges.

Bref, en temps de guerre, il règne une *psychose en masse* qui porte des symptômes si alarmants d'aliénation mentale qu'après la guerre il est plus que nécessaire d'instituer une commission internationale pour le régime des aliénés chargée d'étudier le problème de cette psychose en masse. Pareille commission devrait avoir *aussi le droit et* le pouvoir de combattre par des moyens efficaces la forme la plus affreuse de l'aliénation mentale.

Après cela, un *financier* émit les pensées suivantes:

Tout indique que l'Allemagne, l'Etat le plus discipliné et le plus chrétien du monde, visait, depuis bien des années non seulement, au but effroyable *„la puissance par la force brutale"*, mais qu'elle a toujours appliqué *aussi* pendant la guerre mondiale — , la plus épouvantable que connaisse l'histoire — le principe *„la fin justifie les moyens"*, c-à-d. que tout en étant militairement la nation la plus puissante du monde elle avait recours à des crimes, tels que rupture de contrats, rapine, destruction, meurtre.

L'armement insensé poussé par l'Allemagne à l'extrême, a coûté à l'Europe les dix dernières années, huit mille millions de florins *par an*. Quand cette guerre aura dévoré des centaines de milliards, il faudra payer encore des milliers de millions en *intérêts* seuls, par an. Si l'amortissement de ces centaines de milliards n'est que de 1 %, les générations à venir de mille millions d'hommes intéressés directement dans la guerre, auront à payer pour l'amortissement des milliards pendant cent ans. Bref, si l'Europe devait payer *avant* la guerre, globalement huit milliards de florins par an pour les armées, la présente guerre aura tellement accru la dette des peuples qu'on ne pourra plus la payer ni par des contributions directes ni par des contributions indirectes.

Sans parler encore des millions de vies d'hommes perdues, il ne serait pas étonnant, que ce fardeau de dettes presque insupportable pour les peuples, devînt la cause du renversement d'une *société internationale si barbare*, et ainsi, non seulement, ce fardeau

de dettes énorme serait amorti, mais le militarisme aussi chancellerait sur sa base, d'où il résulterait que les générations à venir n'auraient plus à payer les milliards de florins par an, pour les amortissements, pour les intérêts, et pour la fabrication de nouveaux engins de guerre. Cela *pourrait* être le résultat de l'application du soi-disant droit *international* „la puissance par la force brutale".

Et pour cause, car presque chaque pays dépensait déjà *avant* la guerre un cinquième à peu près de ses revenus pour son armée et pour les guerres *coloniales*.

Prenons par exemple un père de famille qui dépense annuellement $^1/_5$ de ses revenues pour l'armement, et encore $^1/_5$ pour le payement des intérêts et des amortissements des dettes etc., tandis qu'il prive ses enfants de la nourriture et de l'éducation nécessaires, à l'unique fin d'ôter — avec l'autorisation spéciale de Dieu — à son voisin, un autre père de famille, sa *vie* et ses biens. Est-ce que la communauté n'applaudirait pas si on mettait sous conseil judiciaire de pareils *individus?* Est-ce que, dans *chaque* Etat on n'appliquérait pas-ce *même droit civil national* et s'il n'existait pas, l'opinion publique n'en exigerait-il pas la création? Or, je le demande, si un acte est qualifié de meurtre et de pillage, donc de crime, d'après les conventions du droit national, pourquoi alors *appelle-t-on* „droit" d'après la politique *internationale*, ce *même acte*, commis même sur une vaste échelle?

Le crime est-il un droit? Ou le droit est-il un crime?

Voilà la conclusion du droit international „la puissance par la force brutale".

Malgré les religions qui prêchent l'amour depuis des milliers d'années, malgré *les loges maçonniques*, le pouvoir *séculier* par excellence, qui propage les idées de fraternité entre les peuples; malgré les plus de *deux cents* associations pour la paix avec leurs multiples programmes; malgré le socialisme international avec sa devise „pas un homme et pas un sou pour la guerre"; malgré toute cette avocasserie parlementaire avec son droit romain *suranné* d'il y a deux mille ans; malgré tout cela, *la haute finance* a pu commettre *ce crime international*, nommé par eux droit, grâce au concours des diplomates et des chefs militaires. Ce sont surtout les militaires qui ont pu réaliser, par là, leurs idéals confinant à la démence. Ces consciences *détraquées* ont même, en temps de guerre, *le pouvoir en mains* pour faire assassiner l'élite des peuples, pour voler du pays, pour envoyer en exil quantité d'hommes, en un mot pour créer une situation dans laquelle la barbarie triomphe plus que jamais. En vérité, il règne alors d'une *violation internationale du droit* dans le sens le plus misérable de ce mot. L'anarchie ne serait-elle pas de beaucoup

préférable à un gouvernement capitaliste *qui ordonne de pareils crimes* en masse?

Puis un écrivain de talent prit la parole.

Pour combattre la guerre un certain nombre d'intellectuels sur terre font de la propagande, au moyen de ligues pour la paix. Ils préconisent: le désarmement général, l'armée réduite en proportion du nombre des habitants pour réprimer les troubles *intérieurs*; arbitrage obligatoire; une armée de terre et de mer au service de la cour d'arbitrage, chargée de l'observation des traités; les Etats unis de l'Europe avec une constitution universelle; un parlement international avec représentation proportionnelle de toutes les nations; coopération des Etats au lieu d'alliances dirigées, les unes contre les autres; interdiction d'annexion de territoires contre la volonté des populations; expropriation des fabriques d'engins et de munitions de guerre; publicité en matière diplomatique; tous les pactes et traités *secrets* non sanctionnés par les représentants élus du peuple seront sans valeur; suppression de toutes les alliances offensives et défensives, etc.

Nous voici donc encore devant un chaos de projets et d'idées, mais on ne saurait nier qu'on aurait déjà fait bien des progrès si ces projets *pouvaient se réaliser partiellement*. Mais ne dirait-on pas qu'à propos de certains projets nous entendons gazouiller les gouvernements eux-mêmes? Ne dirait-on pas que ce sont les diplomates — ne négligeant pas la possibilité d'une issue fatale de la guerre — qui ont la parole, dans le but de pouvoir jouer ces atouts dans un sens politique en cas d'un succès remporté éventuellement par la force des armes du parti opposé, pour sauver encore ce qu'il y a sauver? Si c'est partie remise, ils n'auront rien perdu, n'est-ce pas? car que peut faire la propagande *enfantine* de ces idées contre les remparts: argent, politique, militarisme? Le public serait-il véritablement assez bête de croire que ces remparts de la puissance céderaient devant des congrès et des conférences de la paix? Ce serait, certes, par trop naif, par trop utopique. Car, tous ceux en effet qui ont financièrement intérêt à la guerre, exalteront celle-ci *en dépit de tout et de tous*, comme un idéal d'honneur, de sorte que les âmes assoiffées *d'or et d'honneur* formeront une puissance à part qui déjà résistera à tous les mouvements en faveur de la paix. Les financiers cléricaux et démocrates peuvent pendant et après la guerre, grâce au manque de capitaux des gouvernements, placer, à des intérêts plus élevés que jamais, leurs capitaux *gigantesques* facilement gagnés, et tout cela encore sous la garantie des revenus de l'Etat, les contributions directes et indirectes, qui, au besoin, pourront encore être *doublés*. Vive la guerre!

Les fournisseurs d'engins de guerre, les Américains par exemple, livrent, par conséquent, pour des milliards sous la garantie des grands financiers. Vive la guerre!

En tout cas les gouvernements avec leurs diplomates se jouent mutuellement dans les cartes, ne fût-ce que pour se débarrasser, dans les pays belligérants, de l'écume, c'est ainsi qu'ils qualifient les populations. Vive la guerre!

Grâce à la guerre ce n'est pas seulement la surproduction qui diminue, mais il se produit même un manque de bras pour la fabrication.... des munitions, à la suite de quoi *la femme aussi* jouira de meilleures conditions de vie. Vive la guerre!

Avant la guerre l'accroissement colossal du parti des socio-démocrates en Allemagne semblait être un *danger* pour le gouvernement. Par suite de la guerre ces deux extrêmes fraternisèrent tout à coup. Des princes allemands, pendant la guerre, appelaient „camarades" les ouvriers allemands. Mais le *véritable* parti ouvrier socialiste fut tellement frappé d'impuissance par l'extermination d'un grand nombre de ses membres, que les grands capitalistes avec l'aide du parti des socio-démocrates purent, après la guerre, attendre avec tranquillité la lutte contre le socialisme. Vive la guerre!

Pour endormir les peuples, les monarchies constitutionnelles *héréditaires* sont remplacées par de *soi-disant* gouvernements où le peuple exerce la souveraineté, les démocraties. La démocratie est maintenant la parole magique, élevée au rang fée qui ensorcelle tous les peuples de la terre. Grâce à ces tours de passe-passe, les peuples s'entre-déchirent comme des bêtes féroces, mais les magiciens triplent, en attendant, le coût de la vie de leurs *enfants*. L'Amérique en premier lieu. Vive la guerre! Mais, Vive surtout la démocratie!

Grâce à la guerre, le clergé redevient dans une mesure plus forte, le médiateur entre dieu et les hommes, car pour ceux qui sont morts à la guerre on dit nombre de messes, les couvents sont peuplés de veuves et d'orphelins, beaucoup de capitaux sont légués à l'église, bref, l'église peut fleurir, et devient ainsi la *servante encore plus puissante de la haute finance*. Vive la guerre!

Grâce au *massacre international sur une grande échelle*, la situation économique est quelque peu améliorée pour la lie du peuple qui a échappé au carnage; les mets pourront être un peu plus exquis, parce que les bouches sont moins nombreuses. Vive la guerre!

Cette guerre finie, les gouvernements, soit impérial, soit royal, soit démocrate, se retrouvent, à l'aide de la haute finance, comme un lion flamand ou anglais, au milieu de leurs *brebis* pour recommencer le même jeu, au *siècle prochain* ou plus tôt encore, avec les générations à venir. Vive la guerre!

Bref, les grands capitalistes qui dominent tout, avec leurs trois attributs, l'Etat, l'Eglise et le Militarisme, sont divisés en *deux* groupes d'égoïstes du plus gros calibre qui luttent pour la puissance mondiale avec le concours de *toutes* les nations du monde, afin de s'emparer de *la possession de la terre* au profit d'un *seul* groupe, condamnant, par là, toute l'humanité à un esclavage plus terrible encore. Les moyens servant à atteindre ce but sont le meurtre, la rapine, le ravage, le bannissement, la famine, voilà, en quelques mots, ce qu'on entend par la guerre. *Tant* que ce but n'est pas atteint par un de ces *deux* groupes raffinés, et qu'il ne le garde en ses mains, il y aura *toujours* des guerres. Mais n'est-il pas déplorable que, parmi tous les peuples, une grande nombre aussi des mieux partagés par la fortune et des mieux doués donnent toujours libre cours à leur égoïsme scandaleux aux dépens du maigre bonheur de la masse pauvre et malheureux, en servant, moyennant un salaire de Judas, les intérêts des grands capitalistes, ces monstres qui poursuivent un but si atroce par des moyens si abominables?

Un homme d'Etat demanda et reçut la parole.

Quand cette guerre aura pris fin, les conditions de la paix porteront de nouveau en elles, politiquement parlant, le *germe* d'une guerre nouvelle qui, grâce à la technique sera encore beaucoup plus sanglante et grâce à la politique encore beaucoup plus cruelle que toutes celles qui ont précédé. Admettons même que les cinq grandes puissances du continent européen *pussent et voulussent* se réunir en *une seule* et grande fédération d'Etats, aurait-il alors un seul homme d'Etat qui osât prétendre *sérieusement*, et encore moins soutenir que la guerre disparaîtrait *alors*?

Cet Etat européen formidable irait *de nouveau* s'armer jusqu' aux dents sous prétexte de bien tenir en échec ou.... d'anéantir radicalement la race jaune, ou bien, pour s'emparer de l'empire du monde sur terre et sur mer, à l'encontre de l'Angleterre et de l'Amérique. Un pareil Etat se livrerait *également*, tôt ou tard, à un carnage encore beaucoup plus effroyable. Même si *tous* les grands Etats voulaient procéder provisoirement, poussés par la nécessité, à un *désarmement presque complet* des forces de terre, la guerre ne serait par là nullement encore supprimée pour de bon. Car, dans une guerre éventuelle future, on pourrait former *de nouveau* des armées, comme ce fut le cas, en Angleterre et en Amérique, et ainsi la durée de la guerre ne serait que prolongée.

Après la paix, tant que règnera la forme gouvernementale capitaliste, toute machine de l'Etat en ce qui concerne la guerre, sera en tout cas dirigée de nouveau plus tard, de la même façon, et même

les *petits* Etats — la nursery de l'Europe — seront forcés d'augmenter leurs budgets de la guerre à cause des progrès de la technique.

Après la paix, la haine des nations sera excitée plus violemment encore dans tous les pays, par les hommes politiques et par les mercantis.

Après la paix, les castes financières, politiques et militaristes de *chaque* pays auront bien soin, dans leur *propre intérêt*, de maintenir la politique d'armement et, tant que cela durera, les congrès de la paix, même tenus dans un palais de la paix, ne sont que de la farce un petit gateau jeté en pature au peuple stupide.

Après la paix, chaque gouvernement *voudra* de nouveau s'attacher à son *prétendu* droit de pouvoir déclarer la guerre à un *autre* gouvernement, mais les hommes politiques de toute espèce seront alors également obligés d'avouer au peuple qu'ils ont peur de l'arbitrage, parce que le droit international à appliquer ainsi que la jurisprudence contiennent encore, jusqu'ici, tant d'incertain, p.ex. „*crime est droit*".

Après la paix, les messieurs de la haute politique — les financiers — pourront *faire* proclamer, de nouveau, tout à leur aise que les peuples, réunis dans leurs parlements, rendent impossible un gouvernement qui considère la guerre comme un moyen licite. En revanche les hommes de la haute politique feront *de nouveau* chanter à leurs messagers — nommés ministres — la vieille chanson dans le patois de Chanaän:

„Nous, en nation pacifique, *ne* déclarerons *jamais* la guerre, mais en notre qualité de chefs, c-à-d, comme personnes responsables, nous avons pour devoir, de sauvegarder notre existence *nationale*. Nous ne devons nous armer que pour *pouvoir* repousser une attaque, c-à-d. maintenir la paix, avec ou sans l'aide de dieu, *grâce* précisément à cet armement. Nous aimons à reconnaître qu'au fond c'est là un mal, mais tout bien considéré c'est un mal nécessaire, afin que nous puissions à l'heure du danger, résister avec ou sans l'aide de dieu à ceux qui nous attaquent".

Ces persiflages et d'autres du même genre seront colportés, défendus et applaudis par tous ceux qui ont *intérêt* à la guerre.

Après la paix, la combinaison des États qui possèdent le plus de mines de houille et de fer — une des causes de la guerre sur le front occidental — pourra, à nouveau, s'armer le mieux pour être sûr du succès en cas d'une guerre éventuelle. C'est pourquoi *l'internationalisation des mines et des sources de pétrole sera déjà un puissant moyen de prévenir la guerre.*

Après la paix les peuples de certains pays tâcheront de renforcer le semblant de droit de s'assurer du pouvoir législatif à la chambre

des députés, par l'extension du droit de suffrage universel, même aux femmes aussi. Mais ce soi-disant droit et ce soi-disant pouvoir du peuple est tellement enchaîné (par le Conseil d'Etat — un collège gouvernemental *nommé* par le *chef* de l'Etat, et où les affaires politiques les plus importantes sont réglées *d'avance* — et par le Sénat élu par un corps électoral *fort restreint*) que *toute réforme* peut être étouffée dans son *germe*, de sorte que cette législation ainsi que cette réforme *par* le peuple est au fond *la plus formidable absurdité politique*. Car, en vérité, *le droit du peuple* se brise sur le rocher du Conseil d'Etat, et les démocrates et même les socio-démocrates servent de masques pour *camoufler ce pouvoir*. C'est pour cette raison que la volonté souveraine du peuple n'est qu'un *mythe*, et, à parler franchement, c'est précisément la politique qui maintient le peuple *sous tutelle et qui le trompe*. Conséquemment les peuples ne peuvent rien atteindre dans leurs parlements pour vaincre „la puissance de la force brutale", et, voilà pourquoi avec l'aide des constitutions *existantes, toute* lutte politique *contre* la guerre sera aussi inutile que celle qui aurait pour but de changer les lois de la nature.

Vint ensuite un sociologue qui argumenta ainsi:

Le communisme de la tribu était la base sur laquelle était fondée, pendant des milliers de siècles, la vie de l'humanité. Puis la politique, ayant pour base la possession privée — âgée seulement de quelques siècles — supplanta le dit communisme.

A la suite de l'évolution de l'un et de l'autre, il s'engagea bientôt une lutte entre le capital — la suprématie de l'argent — et le socialisme — la doctrine tendant à remplacer la propriété personnelle par la possession commune.

Les capitalistes ont également appliqué avec succès au socialisme le „divisez pour régner (*divide et impera*)" ce qui a donné naissance à de nombreux partis, et ainsi le socialisme s'est affadi. Les anarchistes, les syndicalistes, les réformistes, les Marxistes, les revisionnistes, même les anarchistes *chrétiens*, etc. ont, de même que les hommes politiques, rédigé des programmes d'action très *contradictoires* et pourtant, dans ce chaos de pensées, il y a deux directions principales bien visibles, savoir, la voie parlementaire et la voie révolutionnaire. Les deux partis visent, il est vrai, au *même* but, notamment, celui d'unifier les peuples, et spécialement le prolétariat, pour pouvoir s'emparer ainsi, de *la puissance mondiale*, mais ils se combattent et se haïssent avec tant de violence, que sur les points litigieux, ils ne sont plus susceptibles de raisonnement, de sorte que l'évolution sociale des peuples en est fort entravée.

Le socialisme parlementaire a essentiellement pour but „*le socialisme d'Etat*".

Au point de vue *national* le socialisme parlementaire, comme forme transitoire vers le socialisme, pourrait avoir son utilité, en faisant, dans les parlements, une obstruction *loyale*, afin de servir ainsi quelque peu les intérêts des peuples. Mais les plus braves gens se corrompent par la politique, de sorte que les mobiles des socialistes parlementaires *sont devenus* tels qu'étaient déjà ceux des capitalistes, c.-à-d. cupidité, esprit de domination et ambition; ceux-là *aussi* sont une *malédiction* pour la partie la plus grande mais méconnue des hommes qu'ils représentent *de nom*, mais qu'eux aussi poussent *effectivement* à la révolution par le mécontentement, la faim et le désespoir. Car eux aussi exigent une armée nationale avec cette différence cependant, que les capitalistes exigent seulement *tous* les hommes valides, tandis qu'eux, oh! *Mère* de Dieu! veulent armer et faire se battre aussi les.... *femmes*. Ils veulent également exploiter les *enfants*, les garçons doivent faire le service d'éclaireurs (boy scout) pour la garde civique, les jeunes filles doivent travailler dans les fabriques de munitions, de sorte que, au lieu de supprimer les horreurs de la guerre, ils veulent créer une cite heureuse future qui dégradera toute l'humanité jusqu'à en faire des esclaves et des assassins.

Par la guerre les deux groupes de grands capitalistes s'appauvriront temporairement l'un l'autre, à tel point qu'eux *aussi* devront procéder, dans certains pays, non seulement à l'expropriation d'une partie des fortunes, et à la nationalisation des mines et des chemins de fer, et qu'eux *aussi* devront avoir recours au *socialisme d'Etat*.

Mais les peuples eux-mêmes ne peuvent vraiment avoir aucun intérêt au socialisme d'Etat, ni des capitalistes ni des socialistes, d'autant plus que, ce gaspillage énorme d'énergie et de temps aboutit en fin de compte, à un *esclavage* et à un massacre plus grands encore.

Le socialisme d'Etat est, de même que toutes les autres formes de gouvernements, pour le peuple un *piège capitaliste* qui doit servir de frein pour enrayer *l'évolution du socialisme*, de sorte que tout penseur non prévenu, doit, après une étude sérieuse, en arriver à la conclusion qu'il faut le combattre dans ses *deux* formes.

C'est pourquoi il faut avoir soin que les socialistes parlementaires n'atteignent pas au moyen de la politique et à l'aide de l'internationale leur but international, tendant à unifier les peuples et à s'emparer ainsi de *la puissance politique mondiale*; car, en ce cas, les prolétaires du monde seraient attelés pour sûr au char des capitalistes, et *leur ruine serait complète*.

Que les intellectuels préservent le prolétariat du monde entier d'une pareille calamité, la plus effroyable qui puisse le frapper

Quant aux révolutionnaires ceux-ci peuvent se diviser, à leur tour, en deux partis; ceux qui préconisent la révolution armée, basée sur la force brutale, et ceux qui défendent la révolution *pacifique*.

Le premier parti essaie de parvenir à son but, *individuellement*, par les anarchistes de l'action, en tuant des despotes qui tyrannisent l'humanité; c'est pour cela que cette secte redoutée est persécutée par les capitalistes dans le monde entier. Au point de vue *national*, elle veut arriver à son but de conquérir *par la force* des armes le pouvoir de l'Etat. Certes, les capitalistes de chaque pays ont une peur mortelle de la révolution, mais *l'histoire* nous prouve que *chaque révolution nationale* a été vivement combattue, par *tous les autres* Etats capitalistes, financièrement, économiquement et militairement, de sorte qu'elle ne pourra se maintenir que *temporairement* par la nomination d'un ou de plusieurs meneurs de foules qui instituent un terrorisme et qui, par conséquent, s'arrogent aussi un droit illimité de *vie et de mort*. C'est pourquoi toute révolution *nationale* est condamnée à échouer; elle est, quant au *moyen*, un acte de *désespoir*; quant au *but un déplacement de la puissance*, de sorte que nul ne peut en répondre devant l'humanité. Il faut remarquer enfin que précisément dans les pays où la révolution a sévi, *le berceau du capitalisme actuel s'est établi*.

Si le nationalisme est, dans un sens *général*, *une* des causes de la guerre mondiale capitaliste, la révolution nationale peut également entrainer une révolution *internationale*, donc encore une fois une conflagration mondiale avec un massacre encore plus atroce et c'est pour cela que les révolutionnaires adorent le prolétariat international tout comme les capitalistes adorent le veau d'or.

Les grands capitalistes ainsi que les révolutionnaires luttent pour s'emparer de la puissance mondiale.

D'une part les capitalistes forcent le prolétariat à faire la *guerre* mondiale, sous *prétexte* de créer une union d'Etats ou une société des nations du monde entier, d'autre part les révolutionnaires excitent les prolétaires à une *révolution* mondiale afin d'inaugurer le communisme international.

Mais notez bien:

les *deux* partis exigent la vie des hommes par une mort violente;
tous les deux ont *la même devise* „la puissance par la force brutale";
tous les deux veulent unifier l'humanité par la force des armes;
tous les deux *disent* que, pour obtenir l'unification des peuples,

il est nécessaire de faire encore une *dernière* guerre ou une *dernière* révolution;

tous les deux promettent ensuite une paix *durable*.

Pauvres diables! Malheureux prolétaires.

Mais la vérité est que les capitalistes, ainsi que les socialistes sont divisés en *deux* grands groupes, de sorte qu'il y a en ce moment *quatre* partis qui font tous leurs efforts pour s'emparer de la puissance du monde. Si l'on *pouvait* internationaliser *en ce moment* le capitalisme, c-à-d. s'il était possible de faire maintenant *un seul* groupe des deux groupes de grands capitalistes, *alors seulement tous* les gouvernements *pourraient être réunis* en une seule ligue, comprenant tous les Etats du monde.

Cependant, provisoirement il y aura deux unions d'Etats, dont l'une sera dominée, et l'autre dominera.

Bien que le capitalisme ne *puisse* pas encore être internationalisé maintenant, le parti dominant pourra mener avec succès la lutte contre le socialisme international mais *divisé*, car grâce aux paroles magiques „démocratie" et „socialisme d'Etat" les *deux* groupes de capitalistes *ont déjà, avec le concours* des socialistes parlementaires, *la plus grande partie* des ouvriers sous leurs bannières. Les socialistes révolutionnaires — *la plus petite* partie des ouvriers, aussi la minorité sous le rapport de l'argent et de l'armement — veulent engager la lutte internationale, dans des conditions bien *inégales* et bien malheureuses, contre un ennemi tout-puissant qui a à sa disposition le nombre et les ressources.

Une révolution internationale n'atteindra donc, dans le cas le plus *favorable*, que ce résultat: que le parti dominé des capitalistes, s'il ne veut pas perdre tout, devra invoquer le secours pendant quelque temps, du parti dominant qui, par égoïsme, sera obligé d'aider à rétablir ce qu'on appelle l'ordre, parce qu'autrement il court le risque qu'un des fruits de la victoire *„l'indemnité"* ne *puisse* lui être payée. Aussi le résultat ne saurait-il être douteux, il faudra que la révolution internationale finisse alors par une *dictature* mondiale du capital.

Mais les meneurs révolutionnaires ne comprennent-ils donc pas, qu'ils commettent, à l'égard de l'humanité, *un crime plus grand encore* que les impérialistes capitalistes, non seulement parce qu'ils veulent déchaîner immédiatement, après la première, une *deuxième* guerre mondiale, aussi pour s'emparer de la puissance mondiale, mais surtout encore, parce qu'ils peuvent savoir *d'avance* que toutes ces vies d'homme risqueront *d'être sacrifiées* pour un résultat *négatif*. Même s'ils *pouvaient* atteindre leur but, le résultat ne serait encore qu'une *dictature* mondiale du prolétariat, partant *encore une fois* des dominés et des dominateurs

Sous une dictature du capital *tous* les peuples auront à danser comme sifflera un très petit groupe de milliardaires qui pourront comme ils voudront faire la pluie et le beau temps. Si ces messieurs aujourd'hui se mettent en tête d'affamer pour un motif quelconque, un ou plusieurs peuples, ils en ont le pouvoir; si demain ils désirent déchaîner, par *pur esprit de lucre*, une *nouvelle* guerre, *personne* ne pourra les en empêcher. La situation deviendra telle qu'ils ne pourront trouver eux-mêmes aucune solution à aucun problème, concernant l'intérêt public, de sorte que même *aucune* catégorie d'hommes *ne pourra* plus être contente, et que tout le monde gémira: „Comment pourra-t-on délivrer l'humanité de ces *bourreaux?*" Cependant les grands capitalistes ne pourront *continuer* à guerroyer tout le temps, de sorte qu'ils auront à chercher *finalement une solution par la raison*.

Une dictature du prolétariat est encore plus effroyable, car alors *tout le monde* perdra non seulement sa liberté *personnelle*, mais nul ne sera plus *sûr de sa vie un seul jour durant*. Alors le prolétariat deviendra aussi *son propre bourreau*. Mais celui-ci non plus ne pourra continuer ses assassinats n'est-ce pas, jusqu'à que l'humanité soit enterré en grande partie, de façon qu'il ne restera plus que des prolétaires? Devront-ils s'entre-dévorer alors comme de loups, poussés par la faim? Pareil état des choses ne saurait se prolonger à l'infini, et, *eux aussi devront* finir par chercher *une solution par la raison*. Est-il donc si inconcevable qu'à la longue la force brutale n'obtienne aucun résultat? L'homme ne voudra-t-il donc jamais entendre raison? Or, pourquoi les deux partis ne conçoivent-ils pas dès maintenant que tous ces massacres sont *inutiles* et que seule la raison peut leur faire trouver une solution? La *seule* réponse à cette question est celle-ci: le prolétariat est *trop peu instruit* pour le *self government* et à cause de cela aussi il n'entend pas raison.

Ce sera donc *„l'évolution sociale" seule* qui pourra sortir l'humanité de cet abîme de sang.

Nous autres esprits, nous opposons la puissance de la parole, la puissance de la raison à la puissance de la force brutale, de la guerre et de la révolution.

Nous autres esprits, nous tenterons d'ouvrir en grandes lignes une perspective dans le but de remplacer la guerre et la révolution par l'évolution sociale, pour aboutir à *„la paix par la raison"*.

Si l'église amasse de grands trésors par la mort, les grands capitalistes peuvent s'approprier des trésors encore plus grands, grâce à la guerre, par exemple en élevant le taux de l'intérêt, en

exploitant les colonies conquises, en stabilisant la monnaie, etc.

Il est établi que les gouvernements sont *obligés* par les grands financiers de se servir de deux grandes puissances *immorales*, savoir la politique internationale et le militarisme . La politique — cléricale ou démocratique — est synonyme de.... D'après le militarisme le „meurtre" est, en temps de guerre, un acte imposé. Le militarisme et le meurtre, voilà donc deux mots identiques dans leur essence et leur signification. L'argent, la politique internationale et le militarisme sont, par conséquent, les forteresses dont le peuple devra s'emparer. La langue et les frontières rendent cette conquête plus difficile, mais pourtant, elle est nécessaire, non seulement parce que, même en temps de paix, ces forteresses coûtent énormément d'argent et de temps au peuple pour qu'il apprenne à tuer, mais surtout aussi, parce que, pendant la guerre, elles ne servent à *rien d'autre* qu'à *faire* accomplir des actes infâmes, des actes qui exterminent, appauvrissent et déshonorent les peuples.

Inutile de démontrer davantage que l'argent domine tout, de sorte que les grands financiers ont en mains le pouvoir réel. *Eux seuls* décident de la guerre ou de la paix.

La presse, la reine de la terre, ou plutôt la courtisane de la haute finance, *est leur arme la plus puissante*. La presse ne sert, au fond, en ordre principal qu'à *suggestionner* le peuple comme le désirent les financiers. La haute finance sacrifie, dans tout pays, des millions à la presse, parce qu'il a été *démontré expérimentalement*, dans le dernier demi-siècle, que la presse *quotidienne* est *l'unique* moyen péremptoire pour *maintenir*, constamment, le peuple *sous la suggestion*.

Qu'on se rappelle *l'unité* de la presse catholique par toute la terre.

Cette unité ne diffère que dans la *forme* c-à-d. que dans *chaque* pays il paraît un journal catholique pour la masse ignorante, un journal pour les commerçants, un journal pour les intellectuels, etc., mais autant *la tendance que le but sont uns* dans *le monde entier* et voilà pourquoi *cette* presse est un solide moyen *suggestif*, non seulement pour *servir* les Etats, mais surtout aussi pour maintenir la puissance de l'Eglise. Quiconque sait réfléchir, comprendra aisément quels résultats la presse catholique a atteints, et atteindra peut-être encore sur le terrain politique. p. ex.

C'est un fait *exprès* que la presse catholique est fort incomplète, de sorte que les gens d'affaires et les autres doivent s'abonner aussi à un des grands quotidiens.

Du moment que la grande presse entame une campagne *contre* l'église, les lecteurs catholiques se désabonnent et lisent un *autre* grand quotidien, ce qui fait que l'Eglise catholique a *complètement en son pouvoir* la grande presse tout entière.

Les chefs des autres partis travaillent d'après un programme *arrêté* qui diffère seulement dans les points *secondaires*, mais qui vise, pour les points principaux, au *même* but.

S'il faut un peu de distraction au peuple, la presse des différentes tendances politiques et religieuses vont se chamailler un peu. Les rédactions escamotent ainsi — comme le biologiste pour son sujet — très adroitement la chose essentielle, la vérité, pour mettre en évidence les choses secondaires, les mensonges.

Les suggérés sont enthousiastes, cela va sans dire.

En effet la rédaction d'un journal *pense* pour ses abonnés, d'autant plus que le journal n'est, au fond, que la *seule* instruction et la seule distraction pour la foule. Que l'abonné le veuille ou non, après un temps plutôt court que long, il va penser comme pense la rédaction.

C'est là une condition sine qua non, parce que l'homme n'est, après tout, qu'un mouton de Panurge, rendu *susceptible de suggestion*. L'égoïsme fait le reste. On n'a pas besoin d'être psychologue pour pouvoir soutenir la thèse: „Dites - moi seulement quel journal vous lisez, et je vous dirai ce que vous croyez, comment vous pensez".

C'est ainsi qu'une vingtaine de rédactions dans *chaque* pays décident, *chaque* soir, ce que des millions de personnes pourront ou devront — ou — ne pourront ni ne devront savoir, comment ils *devront penser* religieusement et politiquement. Il en résulte qu'après un laps de temps, relativement court, toute une nation se mettra à *penser* comme la rédaction le lui prescrit; c-à-d. comme les grands financiers veulent qu'il soit pensé. La liberté de la parole, *la vérité* approximative est toutefois au grand financier ce qu'est au biologiste une contre-suggestion plus forte pour son sujet. C'est pourquoi les financiers de chaque pays *craignent la presse neutre*. Supposons un moment que les journaux *ne dépendent point* des financiers, les hommes de finance ne sauraient que trop bien qu'un petit nombre de rédactions de journaux neutres pourraient en *une seule année* dégoûter, une nation tout entière, du militarisme et de tout ce qui s'y rattache.

Quiconque n'est pas entièrement étranger dans Jérusalem comprendra aisément que *tout* gouvernement tremble devant une puissance pareille. Aussi les exemples des gouvernements qui font de petites affaires avec les rédacteurs de la presse *neutre*, bien achalandée, abondent dans tout pays. Mais.... par suite de tous ces tripotages et de toutes ces intrigues, pour étayer un édifice menaçant ruine, les gouvernements se trouvent par leur système impasse telle qu'ils ne peuvent presque plus bouger.

La rédaction d'un journal neutre riche en abonnés, *brave* le parlement, le gouvernement; elle *exige*, elle *ordonne* même s'il le faut.

La presse neutre est une grande-puissance de premier rang qui peut exercer une pression *constante* sur les gouvernements.

Mais *une seule* grande nation n'atteindrait aucun résultat, si elle était *seule* à pouvoir forcer *son* gouvernement au désarmement complet; elle ne ferait que compromettre sa propre existence nationale, au risque de se voir sucer le sang par des vampires plus grands encore.

Tant qu'*un seul grand Etat* sur terre pourra néanmoins maintenir, le militarisme par suite de la *veulerie* de son propre peuple, aussi longtemps tous les grands pays seront *condamnés* à s'armer sur terre et sur mer.

Un journal *national* ne pourra, par conséquent, atteindre le but visé; *tout seul*, il est impuissant devant les forteresses délétères pour le peuple: l'argent, la politique internationale et le militarisme.

Nous autres êtres invisibles, nous devons commencer par chercher des hommes *nobles*, bien doués, qui soient au dessus de tout *isme*, et que nous puissions influencer, afin d'accélérer „*l'évolution sociale*". Or, il nous faudra animer ces intellectuels de l'idée qu'il est de leur devoir de créer, dans *tous* les pays civilisés, une organisation internationale sur la base de la *coopération*, qui indiquera à l'opinion publique sur terre, le chemin de la vérité au moyen *d'un journal neutre international* — systématiquement organisé sur le modèle de l'internatonale *noire* — dans le but de fonder en opposition aux deux unions politiques d'états des gouvernements, une *véritable* société des nations, sociale et internationale, composée *d'intellectuels et d'ouvriers*.

Il faudra tout d'abord que les masses suggérées soient *démagnétisées*, afin que la conscience individuelle puisse de nouveau fonctionner *normalement*.

La suggestion qui fait croire que le meurtre, le pillage, etc. sont permis d'après le droit des gens, doit être ramenée à la conception nationale du droit; notamment: personne, pas même un grand financier, ne peut ou ne sait s'arroger le droit de faire assassiner, de faire dévaster, de faire piller pour pouvoir.... soi-même avec plus de facilité encore.

Les socialistes révolutionnaires doivent *apprendre* à comprendre que la puissance de la force ne peut être vaincue par la force, mais que toute force devra finir par reculer devant la raison, et devant la vérité.

Pareil journal neutre se trouverait être assez puissant pour faire entendre raison à l'Etat ainsi qu'à l'église au moyen de leur *propre* arme — *la presse* —, de sorte que la science, surtout la sociologie et la psychophysique, affranchies des entraves des dogmes et de la politique, pourrait également se développer *librement*.

Si pareil journal neutre était publié, secondé *puissamment* par la volonté souveraine de *tous* les peuples sur terre, quel gouvernement pourrait résister à la force redoutable de cette organisation internationale populaire?

L'histoire universelle est là, devant nous comme un livre ouvert, pour *prouver* que *tout* gouvernement dans tous les siècles a dû se soumettre *toujours* à la volonté de tout peuple. Cette volonté souveraine du peuple sera même si puissante que, non seulement, la puissance de la force devra reculer, mais qu'il sera *possible* aussi de *forcer* une solution *loyale* du problème de la communauté, pour créer un *ordre mondial* plus parfait.

Mais, dans ce cas, il faudra que la majeure partie des ouvriers (les socio-démocrates) ne servent pas plus longtemps les intérêts des grands capitalistes, mais il leur faudra faire du socialisme *divisé* une unité internationale; c'est alors *seulement* qu'ils pourront tenir tête à un capital éventuellement internationalisé; c'est *alors seulement* que pourra *commencer* la lutte *décisive* entre dominateurs et dominés, entre le capital et le travail.

Mais.... avant tout il faudra alors avoir soin qu'il n'y ait plus de despotes ouvriers, mais des chefs intellectuels *humains* qui savent rétablir

„*l'équilibre entre l'autorité et la liberté*",

en accordant à tous les hommes les *mêmes* droits, en d'autres termes, *le droit pour tous*.

Or, ces intellectuels-là devront rédiger sur cette base, un programme international bien étudié, indépendamment des idées pouvoir d'Etat, militarisme, révolution, religion, mais *basé sur la sociologie et la psychophysique*.

Pour cela il leur faut aussi partir de l'idée fondamentale que la terre est la mère inconsciente de tout ce qui vit, que les hommes ont, pour cette raison, de par leur naissance, *droit* à tout ce qui croît, et que les bêtes ont également *droit*, de par leur naissance, à la nourriture et à nos soins.

En un mot, *la terre pour les habitants de la terre*.

Tous les socialistes peuvent admettre cette base, car tous aspirent déjà à l'expropriation du sol, de la grande industrie, des mines, etc. dans le but d'en faire une *propriété commune* utilisable *par tous*. Tout cela ne doit pas être en effet en la possession d'un groupe de

milliardaires relativement restreint, qui se le sont *appropriés*, mais il faut le *restituer* à la communauté à laquelle il appartient de par sa nature.

Avec ce programme international tous les ouvriers, (intellectuels, comme manuels) doivent également unifier le travail et par cette unité internationale il faut en arriver à la solution du problème de la communauté.

L'article I d'une constitution sociale internationale éventuelle pourrait porter p. ex.: le travail intellectuel ainsi que le travail manuel est le bien suprême de l'humanité.

Le capitalisme a pour but final, de revendiquer, au moyen de la guerre, la possession des hommes au profit d'un petit nombre, le socialisme, au contraire, est basé sur des motifs nobles, parce qu'il veut faire de la possession des hommes une propriété commune. Le but est sublime, mais le moyen, la révolution par les moyens violents, est mal choisi et.... *superflu*.

Il va sans dire que le capitalisme s'y opposera de toutes ces forces, mais le capital *sans* le travail est, pour les motifs susénoncés de nulle valeur, par contre, le travail *sans* capital peut porter des fruits, parce que la nature nous donne tout en abondance, pourvu que nous satisfassions aux conditions naturelles, et.... *que nous travaillions*. La grève partielle pour obtenir une augmentation de salaire, et pour avoir, *pour quelque temps*, une meilleure bouchée à se mettre sous la dent, est un jeu d'enfant en comparaison d'une grève *nationale* du travail; elle serait également déjà un moyen puissant pour obtenir *sans* effusion de sang de meilleures conditions de vie *nationales*, et pourtant elle n'a jamais encore été appliquée.

La raison associée au travail doit devenir finalement la base sur laquelle est fondée la révolution mondiale *pacifique* sans affusion de sang, au moyen de la grève internationale.

C'est ainsi seulement que *pourra être brisée* la puissance de l'argent, la base capitaliste.

Il ne saurait être question de remise, car, de cette manière on atteindra inévitablement le but visé.

En un mot, la grève internationale appliquée *de la sorte*, se trouvera être l'arme la plus puissante pour pouvoir internationaliser tout ce *qui s'y prête*, et cette internationalisation est *le moyen unique*, mais aussi le plus *efficace* pour décider *definitivement de la lutte finale* entre le capital et le travail.

Et enfin elle donnera à l'humanité:

La Paix par la Raison.

C'est seulement alors qu'il pourra être question de la paix sur terre.

C'était un psychologue qui, le dernier, prit la parole:

Les milliers d'intellectuels, réunis ici dans leur *seconde* forme de vie, sont animés comme un être unique de l'idée puissante d'affranchir l'humanité des horreurs de la guerre. Cette concentration de pensées *n'est pas suggestive*, parce qu'elle est basée sur la *raison* et sur la *vérité*. De plus, elle est *désintéressée*, partant, basée sur, une humanité d'un ordre *supérieur*. Utilisons — dans un même esprit — nos radiations de la pensée pour animer des hommes incorruptibles, dans leur *première* forme de vie, de cette force irrésistible.

Sous ces conditions psychologiques il ne saurait en être autrement que ces *contre*-concentrations de pensées en masse dans la première et la seconde forme de vie soient *si* violemment *puissantes* qu'elles devront vaincre *inexorablement* les concentrations de pensées *suggérées par le mensonge et la tromperie* des âmes inférieures dans la *première* forme de vie.

Adieu! et rendez aux malheureux méconnus le bonheur auquel *eux aussi ont droit* comme étant les enfants de notre mère inconsciente, la terre.

Au lecteur salut!

Laboratoire psychophysique fait à La Haye, 1894—1929.

Pour copie conforme

J. MATLA.

SUJETS TRAITÉS.

PAGE

EXTRAITS DES DÉBATS PSYCHOLOGIQUES INTERNATIONAUX CONCERNANT NOTRE CINQUIÈME HYPOTHÈSE . . 1—37
Critiques internationales des chefs du spiritisme mystique 3
Critiques des théosophes et des anthroposophes! 12
Critiques des animistes dans „Filosofia della scienza" à Palerme 18
„La vie posthume" par Charles Lancelin, Paris 22
La méthode d'examen de Mr. L. est inapplicable 23
D'après Mr. L. est l'homme une trinité, et existe du corps, de l'âme et de l'esprit!. 27
D'après Mr. L. la sincérité de nos esprits auxiliaires n'a pas toujours été absolue et nous concluons crûment 29
Que les esprits se meuvent avec la vitesse du son, a été aussi controuvé par nous 31
D'après Mr. L. nous nous sommes trompés, en calculant le poids d'un esprit dans la masse 31
La taille de tous les esprits est-elle égale? 32
Selon Mr. L., le médium n'est éliminé qu'ès nom lors des expériences au dynamistographe 32
„Geist-Erkenntnis" par le Prof. W. DANMAR à New-York 33
Propriétés de la matière de l'âme 33
Les esprits sont corporels et occupent de l'espace 34
Un esprit immortel matériel? 35
„Modern psychical phenomena" par le Dr. H. CARRINGTON, à Londres 36

LE POUR ET LE CONTRE DES EXPÉRIENCES AVEC LE CYLINDRE . . . . . 39—93
Aperçu sommaire des expériences psychophysiques par le Dr. H. ONNEN aîné, physicien à La Haye 41
Expérimentations avec différents appareils construits par le Dr. H. ONNEN!. 42
D'après le Dr. H. ONNEN aîné, la masse divisée par l'accélération est de la force!. 48

PAGE

Aperçu sommaire des expériences psychophysiques par une commission d'enquête 50
Article dans le „Nieuwe Rotterdamsche Courant" par le Dr. Me. A. J. HANKES DRIELSMA, à Paris 51
Discussion avec le Dr. H. Naber, physicien, à Hoorn! . . 52
Le Dr. NABER et le Dr. VOLLGRAFF veulent se retirer dès maintenant 57
Article dans la „Vie future" du Dr. VOLLGRAFF, févr. 1914 61
Débat avec le Dr. NABER et avec Mr. TILLEMA 62
Encore le projet de contrat 64
Débat avec le Dr. VOLLGRAFF au sujet de la détermination expérimentale de la masse et de la déduction du poids d'un esprit. 66
Excepté le Dr. VOLLGRAFF tous les francs-maçons se retirent 71
Le psychatomomètre. Le Dr. NABER se retire pour la troisième fois 72
Expériences techniques et psychiques avec le psychatomomètre avec la collaboration et sous la direction du Dr. H. BRANDES DE ROOS, physicien, à La Haye . . . 73
Expériences techniques avec le psychatomomètre par le Dr. NABER 76
Réponse au Dr. NABER et au Dr. VOLLGRAFF concernant leur défense au sujet de la détermination du poids d'un esprit, déduite de la détermination expérimentale de la masse 78
Expériences psychiques avec le psychatomomètre par le Dr. VOLLGRAFF 81
Un esprit ne peut pas causer d'excédent, si l'atmosphère est humide 87
Le Dr. NABER et le Dr. VOLLGRAFF ne veulent pas faire l'expérience décisive avec le psychatomomètre 89
Le „non possumus" de la commission d'enquête 91

FORMATION D'UN PRODUIT NATUREL, INCONNU DE LA SCIENCE, PAR LA DÉTERMINATION:

Des preuves d'identité personnelles, psychologiques, psychophysiques, physico-mathématiques, et électromécanique, de feu Mr. J. J. Zaalberg van Zelst . . . . 95—172
Introduction 97
Le spiritisme contre l'animisme 103
Histoire des expériences avec les cylindres 122

PAGE

Première série. Expériences avec un et avec deux cylindres, d'une contenance de 22 d.M³. environ 123
Deuxième série. Expériences avec des cylindres, d'une contenance de 40 à 60 d.M³. 126
Troisième série. Expériences avec un cylindre, d'une contenance de 55 d.M³., et suspendu à une balance très sensible. Le poids d'un esprit 132
Quatrième série. Expériences avec deux cylindres d'une contenance de 55 d.M³. du 4 juillet au 30 obtobre 1911, sous le direction du Dr. H. ONNEN aîné 138
Cinquième série. Expériences avec le psychatomomètre 140
L'agrégation de la matière d'âme inconsciente, et celle d'un esprit conscient de soi-même. 144
Histoire des expériences avec le dynamistographe . . . 156
Première série. Balance psychatomostatique 158
Deuxième série. Deuxième clef 160
Troisième série. Troisième clef. Déterminateur de bipolarité dynamistique 164
Quatrième série. Quatrième clef 166
Conclusion 171

CONSEILS PENDANT LES SÉANCES SPIRITES . . . . . 173—219
Conditions générales de la vie de l'homme-force 173
Séances avec les esprits 175
Conditions pour l'examen 176
Causes de l'insuccès des séances 177
Recherches psychophysiques 178
Lutte en 1909 et en 1910 179
Période de paix 181
Détermination de l'identité du Dr. W. J. v. HAEFTEN . . 183
Obsession d'un homme par un esprit 184
Electro-magnétisme appliqué aux médiums et aux esprits 186
Le but de la lutte du parti opposé 187
Chambre de séances isolée 190
Des séances avec les esprits d'identité 192
Séances avec des esprits d'identité simulés 194
Traîtres 196
La réclusion des esprits 196
Le ciel des esprits catholiques 198
Inspiration à distance 201
Libération d'esprits enfermés 202
Nous demandons un examen scientifique 205

PAGE

Libération d'esprits enfermés (suite) 207
Conclusion finale de l'insuccès des séances 209
De la subconscience 211
Résultats de la lutte 213
Conclusion 217

LA PAIX PAR LA RAISON . . . . . 221—279
La mort du pape blanc et du pape noir 222
L'esprit de Pie au vatican et au grand air. 223
Du salut de l'âme par une psyché libre 225
L'esprit matériel 227
La politique de l'église catholique dans les deux formes d'existence 230
La seconde mort du pape noir 235
De la télépathie 236
Un visionnaire clairaudiant 240
Ce qui naît ne peut être ni ne peut devenir éternel 245
Le passage d'homme à esprit 249
Un esprit mort par suite d'accident 253
Le ciel du papisme 256
La diplomatie par l'esprit de MULTATULI 258
Suggestions en masse 259
Motifs en faveur de contre-concentrations de pensées en masse . . . . . 262—279

Gesellschaft für wissenschaftliche Forschung e. V.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
Introduction	V
Débats internationaux psychologiques concernant notre cinquième hypothèse	1
Aperçus sommaires des expériences psychophysiques relatives à notre première hypothèse avec la collaboration et sous le contrôle	39—93
1°. du Dr. H. ONNEN Sr., physicien et du Dr. J. VAN STRIJEN, magnétiseur, tous deux domiciliés à La Haye, du 4 juillet au 29 Octobre 1911	41
2°. d'une commission d'enquête du 5 avril 1913 au 5 février 1918	50
3°. du Dr. H. BRANDES DE ROOS, physicien, domicilié à La Haye, du 3 juin au 8 juillet 1915	73
Preuves d'identité personnelles et scientifiques de J. J. ZAALBERG VAN ZELST, décédé à La Haye le 17 juillet 1903	95
Conseils pendant les séances spirites	173
La paix par la raison	221—279

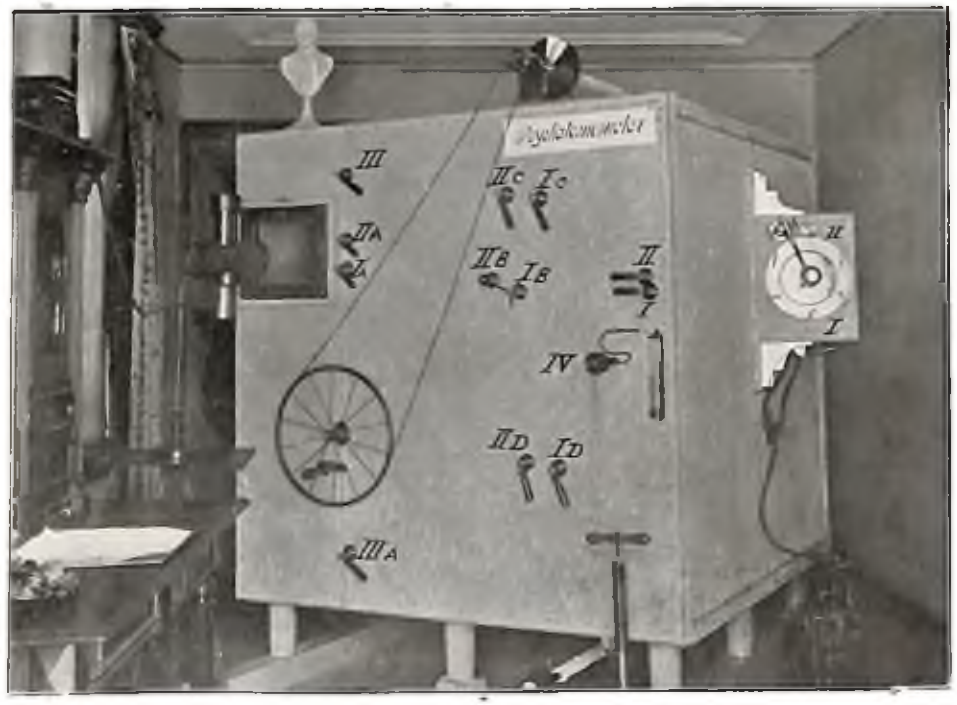


Figure I Psychatomomètre.
Appareil servant à mesurer la matière de l'âme.
Extérieur.

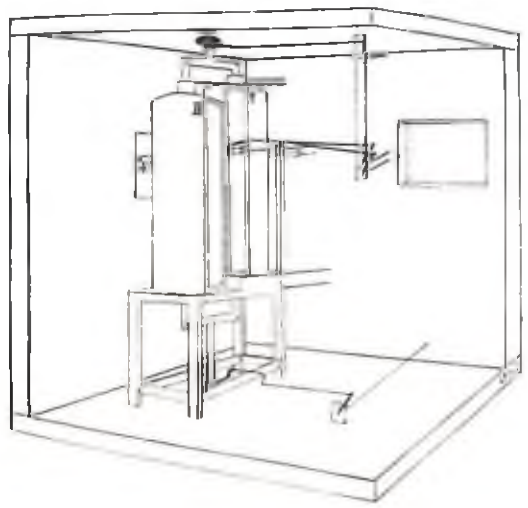


Figure II Psychatomomètre intérieur.

Gesellschaft für metaphysische Forschung e. V.

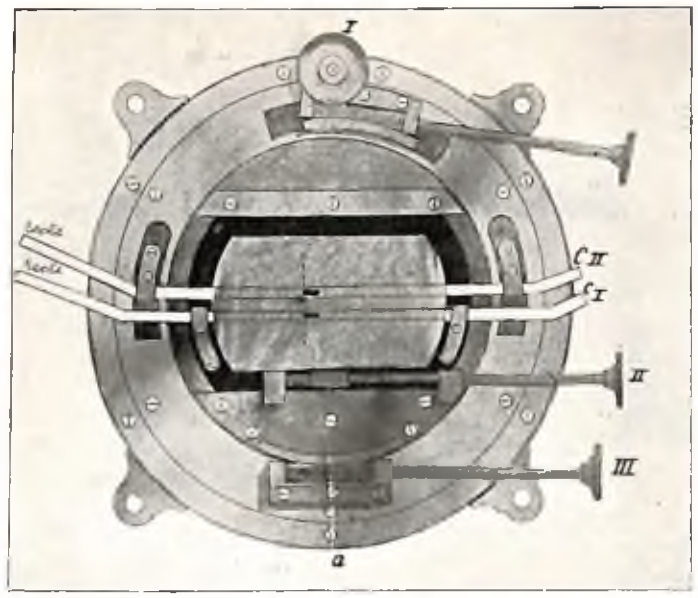


Figure III Un dessin du manomètre.

Figure IV Manomètre dans le psychatomomètre.

Gesellschaft zur arbeitsphysiologischen Forschung e. V.

Gesellschaft für metaphysische Forschung e. V.

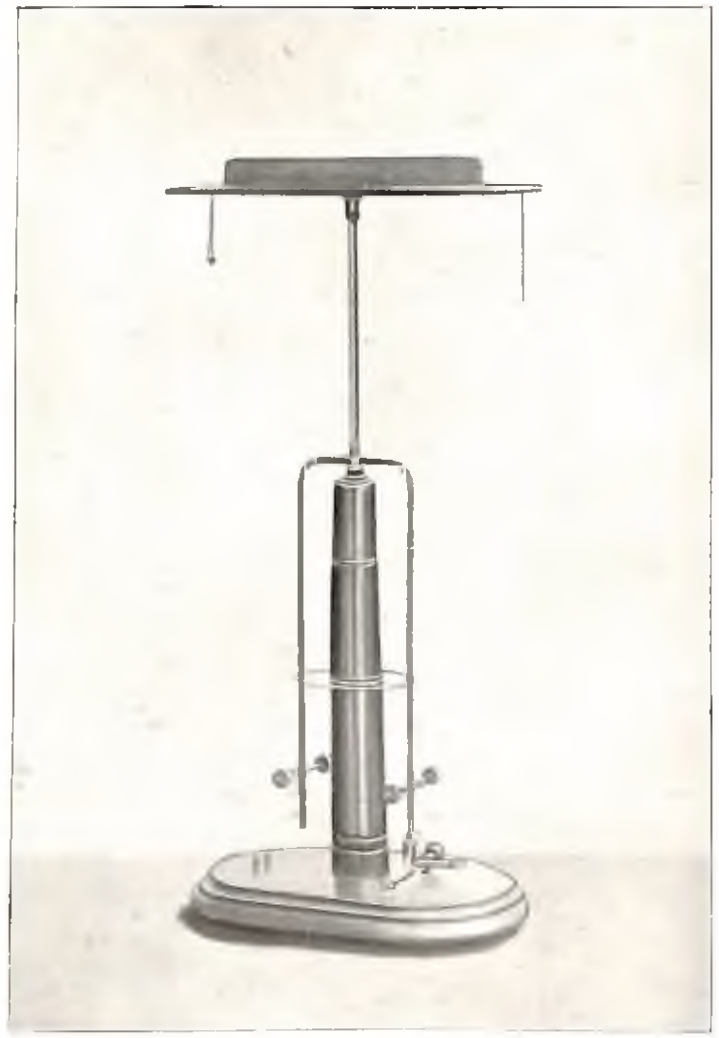


Figure V Quatrième clef.

Figure VI Table de séances. Au-dessus de l'alphabet dans un abat-jour en métal deux lampes électriques ont été fixées, de sorte que les lettres sont lisibles pour les esprits aussi par une atmosphère humide.

Gesellschaft für metapsychische Forschung e. V.

1,80 NF.